

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 14

Marc Halévy

Le 01/02/2016

Dès novembre 2016, les Finlandais pourront toucher une allocation universelle (de 500 à 800 euros). Elle regroupe toutes les aides sociales et elle sera versée sans obligation de travailler. Cette mesure coûtera 47 milliards d'euros par an. Elle permet aux chômeurs de cumuler cette allocation avec un emploi à temps partiel ...

*

Emplois salariés en France ...

■ Secteur privé :

| | |
|------|-------------------------------|
| 2002 | 15,8 millions |
| 2007 | 16,2 millions |
| 2015 | 15,8 millions (+0% en 13 ans) |

■ Secteur public :

| | |
|------|---------------------------------|
| 2002 | 5,01 millions |
| 2007 | 5,19 millions |
| 2015 | 5,43 millions (+8,4% en 13 ans) |

*

* *

Le 02/02/2016

Ma réponse au manifeste du mouvement "Avant-Garde" (un réseau transversal d'inspiration "néo-réac" comme je les aime ...) reçu aujourd'hui par courriel :

"J'ai lu votre manifeste.

Il y a là beaucoup d'idées qui viennent de partout.

Mais il y a une erreur de fond : le France, cela n'existe pas.

Le Morvan d'où je vous écris, existe, comme les pays basque, breton, vendéen, provençal, alsacien ou flamand ; mais la France, cela n'existe pas ; elle n'est que le résultat final et récent (finalisé au 19ème siècle avec l'annexion du comté de Nice, de la Savoie et de l'Alsace) du regroupement forcé de tas de pays ayant culture, langue, histoire et mémoire spécifiques, autour du fief francilien des Valois et des Bourbon, transformé, par les Jacobins de Robespierre, puis par

l'impérialisme napoléonien, en un Etat central doté de la pire des idéologies que partagent autant ceux qui se disent de droite que ceux qui se disent de gauche : le social-étatisme. C'est celui-ci qui asphyxie nos pays depuis plus de cinq siècles. C'est celui-ci qui a fabriqué cette chimère fonctionnaire et bureaucratique appelée France, pur produit d'un Etat central parisien qui s'est inventé ce label "France" pour assujettir des communautés de vie qui ne veulent pas de lui. Il faut d'urgence passer d'une Europe des Nations à une Europe des Régions. Il faut bannir, définitivement, l'idée de nationalisme et de son succédané populaire : la patriotisme. Ce sont ces deux cancers qui sont la source unique de deux guerres mondiales et des déchaînements économique-politiques actuels qui font sombrer l'humanité et toute la Terre avec elle."

Il m'a été répondu que cette opinion était parfaitement fondée et partagée par des membres éminents de ce mouvement comme Charles Millon ...

Le personnalisme est un des piliers fondateurs de ce mouvement qui est assez chrétien, en termes de valeurs ... mais ouvert, sans être béant. Une droite traditionnaliste qui combat autant le financierisme et le capitalisme spéculatif que le carriérisme politicien et le laxisme bobo, teinté d'une vraie sensibilité écologique et européenne, aimant citer Paul Valéry, Simone Weil et Emmanuel Mounier comme Polanyi, Chantal Delsol, Denis Tillinac ou Charles Beigbeder ...

*

Nous ne sommes propriétaire de rien ; nous ne sommes que locataire de tout !

*

La subsidiarité ...

Chaque entité de la société a la liberté et la responsabilité de traiter et de résoudre par elle-même ce qu'elle est en mesure de prendre en charge. Aucune instance supérieure ne doit prendre en charge ce qui peut l'être par une instance inférieure.

C'est le principe de l'exercice du **pouvoir par exception**.

*

Le mouvement terroriste des djihadistes français est totalement similaire au mouvement terroriste d'Action Directe en France (comme de la *Rote Armee Fraktion* en Allemagne - la bande à Baader -, des *Cellules Communistes Combattantes* - CCC - en Belgique ou de la *Brigate Rosse* en Italie), des années 1980 et 1990. Même goût de la destruction et du crime, du spectacle et du bruit,

du sang et de la fureur, même type de religion intégriste, l'une salafiste, l'autre marxiste, même organisation en cellules autonomes, même non-stratégie ... Des jeunes en mal de haine cultivant la violence aveugle. Mêmes névrosés rabiques à abattre sans pitié.

Ce mouvement-ci, à l'instar de celui-là, est condamné à n'être qu'éphémère ... mais avec des dégâts bien plus considérables depuis que les trafics d'armes, d'explosifs et de munitions sont facilités par la Toile et les organisations mafieuses.

*

Il y a des intelligences affinées et raffinées.
Il y a des inintelligences avinées et ravinées.

*

Humanisme : moi parmi les autres.
Individualisme : moi face aux autres.
Personnalisme : l'Autre en moi.

*

* *

Le 03/02/2016

Le paranormal et le parapsychologisme sont des fumisteries hors deux cas : l'intuitivité (la capacité d'entrer en résonance avec la "logique" de ce que l'on considère) et la mnémocité (la capacité d'entrer en résonance avec la mémoire profonde) .

*

La démocratie conduit à offrir aux nations les dirigeants politiques qui leur ressemblent et qu'elles méritent. Ainsi, des pays aussi dégénérés que la France, les Etats-Unis ou la Grèce, voient-ils poindre des pitres incompetents aussi dégénérés que François Hollande, Donald Trump ou Yanis Varoufakis. De son côté, l'intelligence vivace de l'Italie a osé mettre en selle un Matteo Renzi ...
Cherchez l'erreur !

*

Etymologiquement, la dignité (*dignitas*) d'un homme est l'ensemble des fonctions publiques, assorties de pouvoirs et impliquant obéissance, où il fait autorité. L'irréfragable dignité de naissance de tout être humain, telle que postulée par Kant et mondialisée par le droit-de-l'homme, est juste une imposture. Par naissance, aucun humain ne possède ni autorité, ni pouvoir et, partant, ni dignité. Tous ces attributs sont possibles, mais doivent être conquis, soit par mérite, soit par violence (auquel cas, ils ne valent rien).

*

Personnalisme ...

Le développement extérieur (avoir, paraître, socialiser, etc ...) doit n'être qu'un moyen périphérique, dédié et subordonné au développement intérieur (être, devenir, accomplir, etc ...).

L'ère moderne a été odieusement anti-personnaliste : elle a nié la personne pour imposer le citoyen ou l'individu.

*

Quand un *homo sapiens* devient-il une personne ? Certainement pas dès la naissance. De plus, la plupart beaucoup ne le devient jamais, quelque soit l'âge atteint.

Le personnalisme - non chrétien - est un aristocratisme nietzschéen, un processus électif relevant de l'initiation intérieure.

*

Le personnalisme invite à chercher l'Autre en moi, l'Autre qui se réalise et s'accomplit au travers de cet épiphénomène que j'appelle "moi".

L'Autre est évidemment le "plus grand que moi" ou le "plus profond que moi".

Il est l'océan dont le "moi" n'est que la vague.

Toute la quête personnaliste revient à rechercher cet Autre en moi et à en découvrir la nature, les attributs, la logique.

*

Les entrepreneurs sont déjà les aristocrates de demain.

Les fonctionnaires et les salariés sont encore les esclaves d'aujourd'hui.

*

J'appelle entrepreneur toute personne autonome qui assure ses moyens d'existence sans dépendre des patrimoines de quiconque.

*

Personne n'est propriétaire de quoique ce soit. Chacun n'est que locataire de ce dont il a besoin pour accomplir la Vie, en lui et autour de lui. Et toute location exige loyer.

*

* *

Le 06/02/2016

Les grandes tendances qu'il faut retenir pour les vingt années qui viennent, sont, en gros : la fin de la consommation matérielle et la montée des logiques de frugalité et d'intériorité, le basculement du salariat vers l'associationnisme professionnel, l'effondrement de la finance spéculative et le retour à l'économie réelle, la transformation des structures pyramidales en structures réticulées, l'extinction des "dinosaures" financiero-industriels et la montée des "lémuriens" agiles, la superposition d'une culture textuelle d'élite intellectualisée à une culture audiovisuelle de masse crétinisée, et, enfin, le mûrissement de la révolution numérique vers son âge adulte (marginalisation des gadgets et des applications ludiques, développement d'un numérique producteur de vraie valeur d'usage, dénonciation de cette imposture qu'est l'intelligence artificielle, explosion des robotiques de nouvelle génération, mort du mythe transhumaniste).

*

D'Albert Einstein :

"Mais je m'intègre très difficilement aux hommes et à leurs communautés. Je n'en éprouve pas le besoin parce que je suis profondément solitaire. (...) J'ai expérimenté l'homme. Il est inconsistant."

Voilà du Halévy pur jus ... ou je ne m'y connais pas !

*

Ce que la physique du 20^{ème} siècle a commencé de découvrir, tant du côté relativiste que du côté quantique, c'est que la physique toute entière n'est

nourrie que de "mesures" c'est-à-dire de représentations quantitatives d'interactions entre un phénomène physique et un instrument humain.

Ce phénomène et cet instrument en interaction constituent un système en soi dont l'état global (la mesure proprement dite) trahit certaines caractéristiques du phénomène (le réel phénoménologique) qui elles-mêmes expriment les propriétés d'un processus sous-jacent (le réel ontologique).

Ce que le début du 20^{ème} siècle a découvert, c'est que la mesure réalisée dépend de l'état du phénomène mesuré, mais aussi de l'état du système mesurant (par exemple sa vitesse ou son accélération pour le regard relativiste, ou son type de sensibilité pour le regard quantique).

Il faut dès lors entrevoir un protocole à trois étages pour décrypter la mesure c'est-à-dire l'expression de l'état global du système phénomène/instrument. Au premier étage, on fait la mesure c'est-à-dire qu'on quantifie certaines caractéristiques de l'état du système phénomène/instrument. Au deuxième étage, on tente d'éliminer, autant que faire se peut, de la mesure réalisée, tout ce qui dépend de l'état de l'instrument et des modalités d'interaction entre l'instrument et le phénomène, pour ne garder que les éléments propres au phénomène lui-même. Au troisième étage, on tente d'interpréter ces caractéristiques supposées du phénomène en espérant remonter au processus réel.

C'est sur ce dernier point que porte la célèbre querelle entre Einstein et Bohr ; pour ce dernier, ce passage au troisième étage est simplement impossible ; pour Einstein, il est indispensable, sinon la science est vaine.

Ce qu'il faut parfaitement bien comprendre, c'est le caractère tautologique de cette démarche. En effet, pour éliminer les effets de l'instrument et de l'interaction, et ne garder que les caractéristiques propres du phénomènes, il faut partir de la théorie qui explique ces effets, théorie que la mesure tente, précisément de valider. La théorie à valider est donc un maillon de cette démarche de validation. Cette faute logique s'appelle une tautologie.

On comprend donc que, plus les relations entre phénomène et instrument sont complexes et inextricables, plus la mesure ne prouve ni ne valide plus rien. C'est exactement cela qui est au cœur du modèle standard des particules et des "expériences" de collisionneurs comme celles du CERN à Genève.

On s'appuie sur une théorie pour concevoir et décrypter une expérience qui est censée valider la théorie en question. On voit donc que de telles expériences ne prouvent rien ou, mieux, qu'elles permettent de prouver n'importe quoi.

On comprend aussi combien délicate et risquée est la démarche qui tente, ensuite, de passer depuis ces caractéristiques phénoménologiques entachés de tant de relents tautologiques, jusqu'aux propriétés ontologiques des processus réels.

Il faut en tirer un conclusion sévère : lorsque l'on s'attaque à des phénomènes dont les caractéristiques commencent à devenir du même ordre de grandeur que celle de leur interaction avec un instrument de mesure, la bonne vieille méthode scientifique s'effondre puisqu'on ne sait plus ce que l'on mesure du phénomène ou de l'interaction mesurante.

*

D'Einstein, encore :

"Je ne me lasse pas de contempler le mystère de l'éternité de la vie. Et j'ai l'intuition de la construction extraordinaire de l'Être. Même si l'effort pour le comprendre reste disproportionné, je vois la Raison se manifester dans la vie."

Le terme "raison" doit ici être pris au sens hégélien : tout ce qui existe à une *raison* d'exister. La Raison est la raison d'exister de cette raison.

*

On me paie pour parler de ce que je pense. Quel cadeau inouï de la Vie !

*

Apollon : la beauté de l'harmonie ... Vivaldi, Chopin ...
Dionysos : la beauté de la puissance ... Beethoven, Wagner ...
Comment dépasser harmonie et puissance ?

*

Antisémitisme théologique : les Juifs ont tué **le** Dieu.
Antisémitisme philosophique : les Juifs ont inventé Dieu.
Antisémitisme économique : les Juifs ont adoré l'Argent.
Antisémitisme raciste : les Juifs ont revendiqué la Différence.
Antisémitisme politique : les Juifs ont assumé la Liberté.

*

* *

Le 07/02/2016

Parler, c'est semer ...

Parler, c'est semer des mots qui, si le terreau y est favorable, seront métabolisés en concepts qui, s'agglomérant et s'associant, engendreront de idées nouvelles ... qui seront dites. Et ainsi, à l'infini ...

*

Le darwinisme s'applique aussi aux idées.

*

**

Le 08/02/2016

La joie est un état d'esprit. Un homme joyeux accueille la joie et la fait vivre en lui. Et elle, pour le remercier de cet accueil, lui illumine le regard, lui donne le sourire, lui chauffe le cœur, et lui ouvre les portes de la bienveillance, de l'alliance avec tout ce qui existe, de la résonance avec soi et le monde.

La joie est, à la fois, un état d'esprit et un art de vivre. La joie se décrète. Elle est une méthode que l'on adopte. Elle consiste, d'abord, à accepter, à assumer et à se réjouir du Réel tel qu'il est et tel qu'il va. "*Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles*", disait Leibniz ; ce qui faisait rire aux éclats les esprits soi-disant forts. Il n'y a pas de quoi rire. Le monde est ce qu'il est, comme il est ; il n'y en a pas d'autres et il se fiche comme d'une guigne des états d'âmes humains. Le monde n'est pas là pour l'homme ; c'est l'homme qui est là pour le monde. Il faut remettre à l'endroit ce que Descartes et les modernes avaient mis à l'envers. L'homme doit être remis au service de ce qui le dépasse : la Vie, le Cosmos, l'Un, Dieu (pour moi, ce mot est synonyme des trois précédents). L'homme ne prend sens et valeur que dans ce don de soi au plus grand que soi. Le nombrilisme, le narcissisme, l'anthropocentrisme ou l'humanisme sont des synonymes : ils sont tous délétères. L'homme et ses "idéaux" qui ne sont que des caprices puérils, ne sont au centre de rien, au sommet de rien, le but de rien.

L'homme a une *raison d'être*, comme tout ce qui existe ! C'est cela qui fonde la rationalité du Cosmos. Et la *raison d'être* de l'homme est d'être le pont entre la Vie et l'Esprit, comme l'algue bleue fut le pont entre Matière et Vie. Hors de là, point de salut. Toute vie d'homme qui n'est pas totalement consacrée à l'avènement de l'Esprit sur Terre, est une vie gâchée, inutile, perdue, sans sens ni valeur.

Spinoza ne disait rien d'autre lorsqu'il clamait que la joie est la conséquence de l'accomplissement de la vocation qui habite chacun (il appelait cette vocation le *conatus*). Tout homme qui, consciemment, délibérément, constamment, accomplit

sa vocation d'homme, vit dans la joie permanente. Tous les autres se condamnent à la tristesse. Et cette tristesse intérieure est bien le ferment de toutes les détresses que l'on voit, et qui tentent de se fuir dans l'alcool, la drogue, le bruit, les plaisirs artificiels, le sexe, le virtuel, les sensations fortes ... ou l'idéologie.

*

Mon complice Didier De Greef me signale ceci :

"Reinventing organizations" de Frédéric Laloux.

Trois grandes percées sont en émergence pour réinventer les organisations :

- L'auto-gouvernance (et non l'autogestion) : une organisation sans pyramide, où personne n'est le chef de personne, centrée sur l'autorité distribuée et l'intelligence distribuée, calquée sur le monde du vivant. Point important : il n'y a plus de hiérarchie de pouvoir, il y a des hiérarchies naturelles qui émergent, fondées sur l'expérience, l'expertise, la passion, l'énergie où chacun met son talent au service de l'organisation.
- La plénitude (*wholeness*), ou 'fonctionnement intégral' : une organisation qui permette d'être soi-même en entier, sans devoir porter un masque du boulot différent du masque du privé. Pouvoir exprimer ses aspirations profondes et pas seulement l'ego, le rationnel et l'intuitif, l'émotionnel et le spirituel. En fait, une organisation qui laisserait entrer la vie pour faire en sorte que chacun se sentent tellement bien qu'on ose y être soi-même.
- La raison d'être évolutive (*evolutionary purpose*) : une organisation où la raison d'être devient évolutive car elle est vivante : passer d'un mode prédire & contrôle à un mode sentir et répondre. Ces organisations n'ont par conséquent aucune stratégie, elles ne font plus de budget, ne fixent plus d'objectifs. '*Aller là où l'organisation a spontanément envie d'aller*', poussée par le vent de ce que veulent les clients et les salariés, validée par les seuls résultats de ce qui marche ou pas dans ce qu'on aura tenté. C'est la réalité qui décide, sur un mode organique.

C'est bien ce que beaucoup, dont moi et mon ami Isaac Getz, pensons depuis longtemps de ce côté-ci de l'Atlantique. C'est aussi le mode de fonctionnement prôné par les philosophes taoïstes depuis trois mille ans.

*

De Gérard Filoche, membre du Parti Socialiste, ancien inspecteur du travail :

"À partir du moment où on prend l'argent aux riches,

on peut tenir ses promesses (politiques)."

Evidemment, avec des idées comme celle-là, il est clair que l'on va stimuler la création d'entreprises, de valeur et d'emplois ... Mon Dieu, débarrassez-nous, une bonne fois pour toutes, du socialisme et du crétinisme congénital qu'il véhicule.

*

A la fin janvier, l'Arabie Saoudite avait déjà procédé à 53 exécutions par décapitation au sabre. Elle devrait parvenir à plus de 600 exécutions en 2016, soit le double de 2015, année où les exécutions avaient déjà doublé par rapport à 2014. À ce rythme, le royaume saoudien devrait parvenir à rattraper son principal concurrent, le Califat ...

*

De mon ami François Introvigne :

"La différence entre les promesses de 2012 et la politique de François Hollande aujourd'hui serait due à des "événements imprévus". Ces propos consternants de Jean-Marie Le Guen (ministre des relations avec le Parlement) sont complétés par le fait "qu'on ne pouvait prévoir en 2012, la place prise par le numérique". Déjà en 1910, beaucoup n'imaginait pas que l'automobile pouvait remplacer le cheval ! On comprend mieux avec une telle vision, l'état de la France !..."

*

Tant que les musulmans qui vivent en occident n'exprimeront pas clairement, publiquement, radicalement et massivement leur rejet total du djihadisme, de l'islamisme, du salafisme, du wahhabisme et du Califat, ils seront légitimement considérés comme complices de ces mouvances nauséabondes et devront être traités comme tels.

La "tolérance" de l'intolérance est une forme de recel aggravé qui doit être sévèrement réprimé.

Que les musulmans d'occident apprennent enfin à prendre toutes leurs responsabilités. Il n'y a aucune demi-mesure, plus ou moins rusée, qui vaille, face à la barbarie absolue.

*

La philosophie, avant tout, doit être l'art du questionnement. Qu'importe la réponse, elle ne sera que conditionnée, relative, provisoire. Mais la question, elle, demeure à jamais.

*

Il n'y a, pour moi, aucune différence à faire entre religion et idéologie : toute religion est idéologique, toute idéologie est religieuse.

*

Ce que la philosophie n'est pas : une science, une mystique, une idéologie, une éthique ou une morale, une esthétique, ...

La philosophie est d'un autre ordre : elle ne s'attache pas à dire la vérité sur un domaine particulier. Elle s'attache plutôt à dire - et à vivre - l'idée de vérité c'est-à-dire de ce qui est conforme et adéquat vis-à-vis de ce Réel caché que l'on pressent et qui est omniprésent en soi et autour de soi.

*

Le plus grand drame de l'humanité est de se révéler incapable d'accepter, d'assumer, de prendre et d'accomplir le monde tel qu'il est.

*

La philosophie ne prospère, depuis trois mille ans, que dans les cultures européenne, indienne et chinoise. Ailleurs, elle n'existe pas. Et dans cet ailleurs, fleurissent toutes les ignorances et toutes les barbaries, toutes les croyances et toutes les violences : là, il n'y a pas de questions, il n'y a que des réponses.

*

C'est un orgueil démesuré qu'a la science de ne pas se voir comme une mythologie récente parmi d'autres. Ce qui change ? On donne aux nouveaux dieux des noms abstraits plutôt que des noms propres. Mais Hésiode fit de même, pourtant, avec Chaos (l'entropie), Eros (les forces), Chronos (le temps), Ouranos (l'espace), Gaïa (la substance) ...

*

* *

Le 09/02/2016

Une identité culturelle, quelle qu'elle soit, se pose comme l'ensemble des critères qui permettent de définir ce qu'est le "barbare".

*

Karl Jaspers, expliquant l'essence de la pensée stoïcienne, écrit :

"Il faut que je considère tout ce qui n'est pas en mon pouvoir, de par sa nécessité propre, comme indifférent pour moi ; (...)"

Il ne faut se préoccuper que ce que l'on peut vraiment maîtriser, ou piloter, ou influencer ; tout le reste est à assumer tel quel, sans état d'âme. C'est au milieu de ce champ de contraintes extérieures, mais aussi intérieures, que s'ouvre la maigre fenêtre de véritable liberté qui s'offre à chacun, là où ces contraintes n'existent pas encore ou là où elles s'annulent mutuellement. La largeur de cette fenêtre n'est pas nulle, mais elle est ténue. C'est là qu'il faut placer son existence en s'évertuant à se débarrasser des contraintes artificielles ou conventionnelles (celles que la bienséance, la bien-pensance, la bienveillance voudraient nous imposer) afin d'élargir, peu à peu, sa fenêtre de vie propre.

*

Karl Jaspers, encore, écrit :

"Dieu n'est nulle part dans le monde.(...) on ne peut compter sur rien de ce qui est du monde ; il nous est interdit de nous en contenter."

Voilà tout l'idéalisme chrétien de Jaspers. Quelle idiotie ! Quel aveuglement doctrinal. Quelle idéologie de la souffrance et de la culpabilité. L'homme y est jeté dans le monde, seul et désemparé, abandonné et désespéré. Mais comment peut-on en arriver à une telle conception morbide et mortifère de l'existence ? Ce qui est "interdit", c'est Jaspers qui se l'interdit artificiellement et idéologiquement à lui-même.

*

* *

Le 10/02/2016

Dans son Zarathoustra, Nietzsche décline le chemin initiatique vers la Vie en trois temps. Le temps du Chameau qui subit la Vie par résignation. Le temps du Lion qui saccage la Vie par révolte. Et le temps de l'Enfant qui laisse la Vie pousser en lui et qui joue le jeu de la Vie sans tricher.

*

Nous entrons en souffrance. La modernisme, ses modèles, ses valeurs, ses modèles et ses idéaux sont moribonds. Trois scénarii s'ouvrent : l'entêtement moderniste qui mène à la *mort*, la transmutation paradigmatique qui régénère la *vie* ou le retour à une "pureté"¹ qui engendre la *guerre*.

La religion du confort et de la facilité, confortée par toutes les institutions de pouvoir protégeant leurs fonds de commerce, usera de nombreux miroirs aux alouettes comme la crétinisation des masses par l'audiovisuel généralisé, comme la mythologie de la technologie, comme la sacralisation de la bien-pensance. Cette logique suicidaire doit être combattue. Il y a deux manières de le faire. La première, aussi délétère que l'entêtement, vise le retour à une "pureté" originelle, largement réinventée ; c'est la voie du djihadisme, de l'écologisme, du communisme, du libéralisme, du nationalisme, etc ...

L'autre voie de sortie, par le haut cette fois et non vers le bas et l'arrière, est d'opérer cette mutation paradigmatique que j'appelle de mes vœux depuis trente ans. Elle consiste à pratiquer la frugalité, la spiritualité, l'intériorité, la réticularité, la bienveillance, la joie et l'écologie. Elle consiste à aimer le monde et la Vie tels qu'ils sont et tels qu'ils vont. Elle implique de renoncer aux faux idéaux issus des obscures "Lumières" : humanisme, idéologisme, démocratisme, solidarisme, égalitarisme, étatismisme, économisme, universalisme, etc ...

*

Mais que veut le "peuple", c'est-à-dire la masse ? Rien ! Absolument rien. Il ne veut que ce rien, ce néant, cette négation de la vie qu'est le confort, la facilité, le *panem et circenses*. Pourquoi, donc, voudrait-il autre chose, lui qui est centré sur son nombril, sur cet estomac caché derrière ce nombril et sur ces couilles et ce vagin dissimulés un peu plus bas ?

En inventant le mythe du "peuple", de son aspiration soi-disant atavique à la liberté et à la justice, à l'égalité et à la paix, les "obscures "Lumières" ont fait fort.

¹ Pascal Bruckner, si je m'en souviens bien, avait écrit un essai lumineux sur ce thème et sous le titre "La pureté dangereuse" (à vérifier ...).

En réalité, le peuple ne veut qu'une chose : que son assiette, son lit et son temps soient bien copieusement remplis.

Le monde des humains n'a jamais évolué, pour le Bien comme pour le Mal (le plus souvent), que tiré par quelques pourcents de sa population ; le reste du troupeau ne fait que suivre - lentement, lourdement, bêtement - selon l'apparence gourmande des promesses qui seront faites ... sans jamais être tenues.

Le peuple ne marche qu'à la démagogie ... comme l'indique l'étymologie.

*

Junichirô Tanizaki, dans son "Eloge de l'ombre" (1933), met en évidence le goût de l'occident pour l'étincelant, pour le clinquant, pour le lumineux face au goût de l'orient pour le mat, le feutré, l'ombré. L'occident a besoin de brillance et de brio, alors que l'orient penche pour l'humilité et la discrétion. Ici, le confort ; là, l'harmonie. Ici, la fonctionnalité performante ; là, l'esthétique minimaliste. Ici, ce qui rutille ; là, ce qui se patine.

Il écrit aussi, cette grande vérité :

"Un haut-parleur est un fléau en soi ..."

Ou encore :

"(...) à l'heure actuelle, le goût des villageois est infiniment plus sûr que celui des citadins et, dans un certain sens, il y a là un luxe que nous ne savons même plus imaginer."

*

Jean-Jacques Rousseau, le plus grand cuistre de l'histoire de la pensée, écrivait cette ineptie (une parmi des myriades) :

"(...) d'aimer les hommes pour ce qu'ils sont et non pas ce qu'ils font."

C'est d'abord oublier qu'un homme n'est que ce qu'il fait. C'est ensuite insinuer que l'homme pourrait être autre chose que ce qu'il fait et poser, ainsi, une essence, une Idée de l'homme en amont de son existence. C'est sur cet idéalisme humaniste que s'est forgée cette autre ineptie (kantienne, celle-là) de "l'inaliénable dignité intrinsèque de l'homme" - cet homme évidemment si supérieur, à l'entendre, à n'importe quel autre étant. Pourtant, il appert qu'un homme n'acquiert quelque dignité éventuelle qu'au travers de la dignité - c'est-

à-dire de la haute noblesse, de la haute qualité et de la haute utilité - de ses actes.

*

Jean-Pierre Le Goff pose son concept de "gauchisme culturel" au cœur de la bien-pensance actuelle et le décrit comme une (im)posture qui est : "(...) *relativiste, antiautoritaire et hédoniste, moraliste et sentimental(e), et exerce une police de la pensée et de la langue d'un genre nouveau (...)*". Je crains que ce gauchisme culturel ne soit bien pire que cela : une dictature du politiquement correct imposant, par la force de l'opinion médiatique, les idéaux et valeurs des obscures "Lumières" et leurs déclinaisons modernistes.

*

Face au fait politique, il n'y a que trois postures possibles : l'idéalisme, le pragmatisme et le cynisme. L'idéalisme fantasme sur un monde idéal, sur une humanité idéale et sur un homme idéal, et s'évertue à croire que torturer le monde, l'humanité et l'homme pour les faire entrer dans son moule étroit et puéril, est possible sans bain de sang. Le pragmatisme voit l'homme et la société tels qu'ils sont et tente de résoudre les problèmes communs le moins mal possible, lorsque c'est possible ("La politique est l'art du possible", disait-on). Quant au cynisme, il constate que le pouvoir est à prendre et que, pour en jouir ou en abuser, tous les coups sont permis, quitte à se déguiser en idéaliste ou en pragmatique.

Au niveau des institutions nationales et régionales, bien plus que locales, l'heure est au cynisme généralisé car l'idéalisme s'est décrédibilisé (il est enfin reconnu comme la sempiternelle voie vers le totalitarisme) et le pragmatisme est impopulaire (parce que les crétins ne se contentent jamais du possible).

*

D'Alexander Pope :

"L'esprit de parti est une folie de beaucoup d'hommes au profit de quelques-uns".

*

L'occident est dominé par l'idée (fausse) que le but de la politique est le Bien. Et toutes les querelles idéologiques de ces cinq derniers siècles tournent autour de

la question de savoir qui est habilité à définir le Bien : l'Eglise ou le Pape, l'Empereur ou le Roi, le Peuple ou la Nation, le Parti ou la Secte, etc ...

*

Le système politique doit avoir pour seule finalité de procurer les infrastructures communes et de maintenir une paix collective, permettant à chaque personne de s'accomplir selon ses propres voies.

Le système éducatif doit avoir pour seule finalité de transmettre les savoirs et langages de la culture, et de favoriser la découverte des talents et des vocations propres à chacun.

Aucune de ces deux finalités ne figurent au programme du système "républicain" actuel où le système politique vise à distribuer légalement les pouvoirs et leurs privilèges à une élite démagogique, carriériste et cynique, et où le système éducatif vise à produire pédagogiquement des êtres amorphes et ignares, techniquement utilisables dans des professions médiocres, moulés dans une logique de nivellement par le bas, et pétris de scepticisme, de nihilisme et d'égalitarisme.

*

Le laïcisme est devenu l'appellation euphémique d'une forme insidieuse de nihilisme spirituel et religieux ; un athéisme militant qui n'ose pas trop dire son nom.

Il n'a plus rien à voir avec cette posture politique appelée "laïcité" qui ne visait qu'une seule chose : la séparation institutionnelle des pouvoirs civiques et des pouvoirs religieux dans le cadre d'une totale liberté personnelle de pensée, de croyance et d'opinion.

*

La religion moderniste du progrès postulait que le progrès scientifique entraînerait le progrès technique qui entraînerait le progrès économique qui entraînerait le progrès social qui entraînerait le progrès moral. La réalité historique des 19^{ème} et, surtout, 20^{ème} siècles a totalement démenti cette chaîne causale. Rien de tel ne s'est produit ; tout au contraire.

L'humanisme a produit le rationalisme qui a produit le criticisme qui a produit le positivisme qui a produit le nihilisme.

Il fallait d'ailleurs être bien naïf pour attribuer quelque valeur que ce soit, à cette notion vide et artificielle de "progrès".

*

L'homme devient ce qu'il est, par ce qu'il fait. Mais ce qu'il décide de faire et fait, peut être en ligne ou non avec son propre destin. Cela fait de lui un homme accompli et épanoui, ou un homme médiocre et aigri.

Or, le progressisme nie le destin personnel de chacun, autant que la nature humaine (comme il nie la Nature tout court, d'ailleurs) ; il croit aux vertus d'une soi-disant liberté sartrienne débridée qui construirait la personne à partir de rien, sinon selon les caprices successifs d'une "volonté" puérile, hagarde, absurde et vaine.

*

L'universalisme - clé de voûte des socialismes et gauchismes - est une idéologie uniformisante, un refus de la différence, un nivellement vers le plus petit - très petit - commun dénominateur, un triomphe entropique. Rien de ce qui est humain, n'est universel. Pas même la déclaration des droits de l'homme.

*

De Virginia Woolf :

"The eyes of others our prisons, their thoughts our cages."

(Les regards des autres (sont) nos prisons, leurs pensées, nos cages)

*

* *

Le 12/02/2016

Le phénomène et la mode du "coach" (entraîneur, en français) qui fleurissent un peu partout dans les mondes économiques et politiques, viennent du monde sportif américain c'est-à-dire d'un monde quasi illettré, obsédé de performance. Le "coach" est un "accompagnateur" de bêtes de cirque, un peu stupides et copieusement ignares. Recourir à un "coach", en Europe, outre le phénomène de mode, c'est reconnaître sa propre incapacité à être autonome, à se prendre en charge et à faire ses propres choix (ce qui, pour un manager ou un politicien, est assez symptomatiquement grave). Le "coaching" est devenu le mode dégradé et primitif d'une maïeutique totalement étrangère au monde noble de la philosophie. Un métier où se recase, à peu de frais, les ratés du management. Maintenant que

les églises battent de l'aile, le "coach" mime un pseudo confesseur, teinté d'un peu de charlatanisme psy ...

*
* *

Le 13/02/2016

Le propre du celtisme est d'avoir intimement associé Sacré et Forêt. Il fait de la forêt la source de tout ce qui fait le monde. L'*axis mundi* est un arbre central, un chêne sans doute, truffé de gui. On peut imaginer ce chêne divin au centre d'une île au milieu d'un lac noyé de brouillard, ou au centre d'une clairière lumineuse, perdue au fond d'une vallée.

Cette sacralisation de la forêt est aussi celle de la vie sauvage : elle est le dernier rempart secret contre la civilisation dévitalisante des humains. Elle préserve les secrets de la Vie divine.

*

L'exil intérieur ... !

*

L'idéologie s'insinue partout, jusqu'en sciences, jusqu'en arts. Elle récupère tout, soit pour contrôler et piloter, soit pour condamner et avilir. Qu'est-ce qu'une idéologie sinon un idéalisme concret, projeté sur la sphère humaine et ses multiples dimensions ?

Toujours ce refus invétéré du Réel tel qu'il est et va, et l'aspiration à l'Idée que l'on se ferait d'un monde humain, idéal et parfait, qui, pourtant, sera trop simpliste, trop étriqué, trop réducteur pour avoir la moindre chance de fonctionner et d'intégrer l'infinité floue des variables du Réel. C'est pour cela que toute idéologie, lorsqu'elle en a l'occasion, se mue mécaniquement en totalitarisme et ne se maintient en place que dans et par la violence de ses flics et de ses prisons.

Ce fut le cas du catholicisme, du révolutionnarisme, du jacobinisme, du bonapartisme, du marxisme, du communisme, du fascisme, du nazisme, du socialisme ... comme c'est encore le cas de l'américanisme, du droit-de-l'hommisme, du financierisme, du progressisme, ...

Depuis Platon, l'Idée induit un ordre figé, achevé, immuable dans sa perfection indépassable. L'Idée est une essence et, en tant que telle, ne peut être en devenir.

L'Idée ne peut être vivante ; elle est donc morte, momifiée, formolisée, fossilisée à jamais. L'Idée est ainsi ennemie de la Vie. Toute idéalisme, toute idéologie sont des postures de mort, qui ne visent qu'à statufier le monde et l'homme dans une image d'Epinal grotesque et stéréotypée.

J'entends d'ici la ritournelle gauchiste habituelle : l'anti-idéologie est une idéologie comme les autres. Faux ! Une pensée, une conviction, une croyance, une philosophie, une éthique ne ressortissent pas nécessairement d'une idéologie. Il n'y a idéologie que par application de deux critères : son caractère figé et son caractère totalitaire. Ce doit être "comme ça, pour toujours et pour tout le monde". Rien, jamais, n'est comme ça pour toujours et pour tout le monde ; l'histoire de la pensée a maintes fois démontré que toute doctrine est condamnée à être sempiternellement dépassée dans un cheminement infini. L'impermanence est la seule permanence.

Toute religion est une idéologie et toute idéologie est une religion. Et Jean Clair, dans la "Revue des deux mondes", de nous mettre en garde : "(...) le 21ème siècle sera le siècle des guerres de religion". Le Califat, spectaculaire, odieux, mais anecdotique, ne fait qu'ouvrir le bal. Il y en aura bien d'autres. A commencer par cette guerre déjà insidieusement à l'œuvre partout, entre l'ancien paradigme et le nouveau paradigme, entre américanisme et sino-européanisme, entre social-étatisme et communalisme, entre financiero-industrialisme et néo-artisanat, entre matérialisme et spiritualisme, entre salariat et indépendantat, entre modèle pyramidal et modèle réticulé, entre science mécaniste et science holistique, etc ...

*

Lorsque le symbolique se fige, il devient Idée et, par suite, idéal, idéalisme et idéologie. Notre époque qui a le chic vulgaire de tout confondre, amalgame le symbolique et l'idéal. Quelle erreur ! Le Symbole n'est pas une Idée (un *eidos*, une forme figée), il la précède. Le symbolique et le réel, dans l'humain, vont de pair et de concert. Le premier allume le second qui actualise le premier. Dialectique de vie. Car le symbole, comme le réel, est vivant et doit le rester. Sinon, il devient emblème doctrinaire et sectaire.

*

L'identité n'est pas un fait ; elle est une quête. L'identité qui fait soi, est le destin que l'on porte en soi et qu'il faut tâcher d'actualiser. Il n'y a pas d'identité donnée ; il n'y a que des identités construites. L'identité, c'est ce que l'on peut devenir.

*

Bien sûr qu'il nous faut condamner le cynisme politique, le parasitisme financier, la frivolité moderniste, le matérialisme hédoniste, la rage consommatoire, le paraître obsessionnel, toutes les paradis artificiels et factices, ... Bien sûr. Mais pas pour les interdire dans une prison de fer, mais pour les dépasser dans un élan de l'esprit.

Il faut refuser autant le laxisme que le dogmatisme, autant la saleté que la pureté, autant l'avalissement que l'asservissement. *Neti ... neti ...*

*

Lorsqu'on est incapable de faire assumer le réel, on peut toujours faire regarder ailleurs.

C'est la tactique politicienne aujourd'hui très en vogue.

*

Considérer l'homosexualité comme une inoffensive déviance contre-naturelle, n'est pas de l'homophobie.

Considérer l'islamisme comme une dangereuse déviance idéologique, n'est pas de l'islamophobie.

Considérer l'universalisme comme une déviance contre les différences réelles entre les types humains, n'est pas de la xénophobie.

Considérer l'égalitarisme (et le suffrage universel qui l'accompagne) comme une déviance face à la médiocrité de la majorité, n'est pas de la démophobie.

Considérer le pédagogisme comme une absurde déviance du besoin d'instruction publique, n'est pas de la pédophobie.

Considérer le féminisme comme une déviance de la juste féminisation de la vie, n'est pas de la gynécophobie.

Etc ...

Affirmer clairement que la défense et la promotion des déviances lénifiantes et nivelantes est une preuve de dégénérescence civilisationnelle, et, ainsi, que s'opposer à la bien-pensance, au "camp du bien", au parti des dévots et au gauchisme culturel, n'est pas une preuve de néo-réactionnarisme selon la *reductio ad Hitlerum*, mais bien une preuve de bonne santé mentale.

Merci à Alain Finkielkraut, à Bernard-Henri Lévy, à Pascal Bruckner, à Elie Zemmour, à Elisabeth Lévy et à quelques autres, de penser et de dénoncer cette dégénérescence.

Un des moteurs de la mutation paradigmatique en cours, est la lutte acharnée contre le déni de réalité et contre la fuite lâche dans le dodo, le coco, le bobo ou l'ado.

*

L'avenir de l'humanité n'est pas dans la négation de ce qu'elle est.

*

Il n'y a aucune différence de fond entre djihadisme et terrorisme, et salafisme, wahhabisme et islamisme. Ceux-ci fondent ceux-là qui les réalisent.

*

Nivellement, horizontalité, uniformité, relativisme ...

Plus rien n'est bas puisque plus rien n'est haut ; plus rien n'est vil puisque plus rien n'est élevé ; plus rien n'est infect puisque plus rien n'est sacré.

- Où vous placez-vous, donc, pour parler de hauteur ?

- De plus haut encore ...

*

De Philippe de Villiers :

*"L'Amérique n'est pas une nation, c'est une morale, un messianisme en action.
Elle est la fille difforme de l'esprit des Lumières."*

*

Nulle opinion n'a besoin d'être majoritaire pour être dominante.

La presse de gauche (c'est presque un pléonasme) en est une preuve quotidienne.

*

"Le Monde", "L'Obs", "Libération" et leurs émules, sont les pire agent pathogènes et destructeurs de la France. Heureusement, ils disparaîtront dès que l'Etat gauchiste ne les financera plus avec l'argent des contribuables.

*

L'aspiration, face au vide culturel ambiant, à un réenracinement tranquille dans un terreau identitaire, est légitime et, même, salutaire (il n'y a pas de projet possible sans mémoire et sans identité). Mais de quelle identité parle-t-on ? De l'identité profonde, réelle, riche. Et non pas des identités factices, fabriquées, imposées, artificielles. Et c'est là que se trompent les néo-réacs. L'identité, ici, n'est pas française ; elle est européenne, celtique, latine et chrétienne. La France est un artefact récent qui a détruit, au 19^{ème} siècle, les identités profondes au profit d'un mythe républicain et d'une idéologie moderniste.

*

La logique intrinsèque de tout totalitarisme repose sur trois piliers : le Bien, le Pur et le Peuple (cfr. la croisade contre le catharisme, l'Inquisition catholique, la Terreur jacobine, le socialisme communard, l'anarchisme russe, les communismes léniniste, stalinien, maoïste, khmer, albanais ou coréen, le Nazisme hitlérien, le Maoïsme chinois, le financiarisme américain, ... et le Califat islamique). Le Bien absolu est défini immuablement (Dieu a parlé) ; le Pur est ce qui est conforme au Bien (l'impur devant être exterminé) ; le Peuple est l'alibi de la guerre pour le Bien et le Pur.

*

* *

Le 14/02/2016

Une évidence physique vient de me sauter aux yeux : conservatisme (le refus d'évoluer) = inertie = résistance au changement = énergie minimale = non diminution de l'entropie.

Le conservatisme n'est pas contre-nature, mais contre-vie ; il est minéral !

*

Mon ami Edgar Morin vient de m'envoyer un texte où il distingue deux humanismes.

L'humanisme que j'appelle anthropocentrisme" (l'homme posé comme centre, sommet, but et maître du monde) et l'humanisme que j'appelle "humanitarisme" (l'homme comme frère humain, empli d'une inaliénable dignité, qui a droit, quel qu'il soit, au respect, à la bienveillance, à la compassion, à la solidarité, etc ...). Edgar, à juste titre, confirme que la première acception du mot est morte ou, à tout le moins, si elle n'est pas morte, qu'elle doit être tuée au plus vite.

Quant à la seconde acception, on reconnaît, bien sûr, cette sensibilité de gauche qui, depuis toujours, habite mon ami et qui ne m'habite pas du tout car je crois que la dignité, la fraternité, le respect, la bienveillance, la compassion, la solidarité, tout cela se mérite : l'humain ne devient homme que par ce qu'il fait et rien ne lui est dû du simple fait d'être né et d'appartenir à l'espèce *homo sapiens demens*.

Pour moi, le terme "humanisme" doit toujours être pris dans le seul premier sens, anthropocentrique. Dans son second sens mentionné ici, il faut préférer le terme "humanitarisme" ou, mieux, "philanthropisme" (et son contraire : "misanthropisme" qui me correspond bien)..

*

En chacun, il y a du personnel, du naturel et du culturel.
Freud qui a toujours eu l'art de réinventer l'eau chaude, appela cela le moi, le ça et le surmoi.

*

En tant que représentations issues de l'imagination et de l'intuition humaines, les sciences sont, elles aussi, des mythologies.

*

Je pense indispensable de distinguer "religion" et "spiritualité", "croyance" et "foi", "catéchisme" et "ascèse", "dogmatique" et "initiatique", "théologique" et "mystique".

*

L'*Homo œconomicus* est cette part de l'humain qui a tendance à tout marchandiser, à tout instrumentaliser, et à confondre "valeur" et "prix" ... ou, plus exactement, à évacuer la notion de "valeur" pour ne garder que celle de "prix".

*

* *

Le 15/02/2016

Edgar Morin développe l'homme selon quatre bipolarités où, selon moi, on retrouve les quatre dimensions antiques de l'homme : le corps qui agit (*œconomicus/ludens*), le cœur qui ressent (*poésie/prose*), l'esprit qui pense (*faber/imaginarius*) et l'âme qui veut (*sapiens/demens*).

*

Michel Bataille avait mis en évidence cette idée que la dilapidation est l'apanage du riche vraiment riche, et que cette dilapidation, capricieuse et orgueilleuse, pouvait être le fait d'individus (des fêtes absurdes, par exemple) mais aussi de sociétés entières (des sacrifices monstrueux, des monuments grandioses, etc ...).

*

Ce qui différencie les humains et qui les répartit sur une échelle allant de la crapule au saint, c'est ce qu'ils font (l'action du corps), pour quoi ils le font (la volonté de l'âme), comment ils le font (les règles de l'esprit) et la manière dont ils le font (les penchants du cœur).

*

La rationalité moderniste qui naît dès le 16^{ème} siècle, mais qui se forge avec Galilée et Descartes, repose tout entière sur une vision mécaniste du Réel, une vision intégralement, viscéralement anti-complexe, réductionniste, quantitative et analytique.

*

La physique quantique (comme la physique relativiste) est toujours parfaitement déterministe, mais la nature de ce déterminisme a changé. Dans le modèle relativiste, le déterminisme est absolu, alors que, dans le modèle quantique, le déterminisme est probabiliste (et ce sont ces variances stochastiques qui fondent le principe dit d'incertitude d'Heisenberg). Par ailleurs, ces deux modèles restent foncièrement réductionniste car le tout ne peut s'y comprendre que par les parties (principe d'analytité) et la somme des parties fait bien le tout (principe d'additivité et de conservativité).

*

Face à l'émiettement des sciences spécialisées et aux antagonismes des modèles contradictoires, il ne faut pas faire silence sur ces lieux de synthèse globale que sont la métaphysique et la cosmologie (sans parler de la spiritualité et de la

mystique). Il n'y a pas de physique sans métaphysique qui la fonde ; il n'y a pas d'humanité sans spiritualité qui la fonde.

L'homme, comme tout ce qui existe, a une "raison d'être" qu'il faut comprendre et connaître avant même de parler de l'humain, car celui-ci ne prend sens et valeur que par celle-là.

*

De Maurice Merleau-Ponty :

"La tâche est d'élargir notre raison pour la rendre capable de comprendre ce qui en nous et dans les autres précède et excède la raison."

*

D'Edgar Morin :

"(...) il nous faut renoncer à la réduction de la connaissance et de l'action au calcul, et il nous faut répudier la raison glacée obéissant inconditionnellement à la logique."

Tout le fondement du modernisme est une foi absolue en la puissance de la raison calculatrice.

*

Aimer, certes, mais aimer qui ? Quelques-uns ou tout le monde ? Aimer tout le monde n'est pas possible, ... et n'est pas souhaitable car alors l'amour se dilue jusqu'à ressembler à un slogan. Lorsque l'on aura ôté la haine qui, partout, est haïssable, il restera deux sentiments : l'amour et l'indifférence. Le droit à l'indifférence est aussi inaliénable que le droit à la liberté.

Qu'il soit individuel (l'homme) ou collectif (l'humanité), il faut bien se garder de diviniser l'humain, d'en faire une idole et de lui vouer une adoration laïque au travers de mots comme "humanisme" ou "philanthropisme". L'homme est une espèce animale comme les autres, qui doit jouer son rôle au service de la Vie et qui, sinon, disparaîtra.

*

D'Edgar Morin :

"(...) aucune logique capable de définir les conditions formelles de la vérité ne peut déterminer les critères de vérité, ni le sens du concept de vérité. On ne peut maintenir la liaison rigoureuse (rigide, en fait) entre logique, cohérence, rationalité et vérité, quand on sait qu'une cohérence interne peut être rationalisation (délire). Il faut abandonner tout espoir non seulement d'achever une description logico-rationnelle du réel, mais aussi et surtout de fonder la raison sur la seule logique. "

Confusion classique entre rationalité (tout à une raison d'être) et rationalisme (tout est soumis aux lois de la logique aristotélicienne) ...

En revanche, la proposition-clé est celle-ci : *" aucune logique capable de définir les conditions formelles de la vérité ne peut déterminer les critères de vérité, ni le sens du concept de vérité "*.

La logique est opératoire et formelle, mais elle n'est pas métaphysique. Elle ne dit pas ce qui est vrai, mais bien ce que l'on peut déduire de vrai à partir d'une vérité acceptée.

Et Edgar de continuer très justement :

" Il résulte de Tarski que la vérité ou la fausseté des énoncés d'un langage donné requièrent toujours un langage d'ordre supérieur, ou métalangage, pour définir la vérité et la fausseté des énoncés dans le langage devenu objet. Il résulte de Gödel qu'il existe des propositions vraies qui ne peuvent être prouvées dans le système auquel elles appartiennent, mais qui peuvent être prouvées dans un méta-système. Il résulte de Popper qu'une proposition empiriquement prouvée ne peut être que provisoirement ou localement vraie."

*

L'ultime fondation de toute pensée est la métaphysique ou la spiritualité ou la mystique (ces trois termes sont équivalents sur le fond, divergent par leurs modalités respectives, mais ressortissent d'une forme de foi). Tous trois reposent sur une résonance non rationnelle, mais intime et indubitable, avec le Réel, qui forge les points de départ fondateurs de tout cheminement, de toute démarche, de toute réflexion.

*

Le réalisme consiste à accepter, à assumer et à aimer le Réel tel qu'il est et tel qu'il va, qu'on le comprenne ou pas.

De même l'utopisme - qui est un sobriquet de l'idéalisme - s'ancre dans le refus du Réel tel qu'il est tel qu'il va, et dans la conviction qu'il faille "changer le

monde" pour le faire entrer dans ces moules et modèles fantasmagoriques que l'on nomme "idéaux". Le Réel, la Nature, le Cosmos et la Vie n'ont que faire des "idéaux" humains. Qui sommes-nous donc pour prétendre savoir ce qui est "mieux" et pour oser vouloir détourner la marche cosmique au profit de nos petits rêves lilliputiens ?

*

Celui qui croit à un ordre figé et définitif, n'est pas réaliste ; il est un utopiste de l'ordre figé et définitif.

*

La découverte de la notion d'interdépendance universelle est cruciale et récente (du moins en occident puisqu'en Inde védantique et en Chine taoïste, cette notion du Tout-Un où tout est dans tout, où tout est relié à tout, où tout est cause et effet de tout, est un principe fondateur, vieux de près de trois mille ans). En occident, cette notion d'interdépendance universelle brise irréversiblement l'ancienne vision mécaniste, réductionniste, analytique, etc ... et impose une autre vision, holistique et organique celle-là.

*

De Karl Jaspers :

" Si l'humanité veut continuer à vivre, elle doit changer."

Ou, plus exactement, si elle veut survivre, elle doit cesser de vouloir changer le Réel pour lui imposer ses phantasmes.

Le "changer" de Jaspers signifie "entrer enfin dans la logique universelle du Réel, de la Vie et du Cosmos, renoncer à ses caprices et devenir adulte" !

*

Le panpolitisme de l'Etat a phagocyté les solidarités et responsabilités naturelles en transformant les humains en citoyens soumis et infantilisés.

*

Le transhumanisme est la nouvelle mythologie américaine. Il n'a aucun fondement scientifique. Il n'est qu'une idolâtrie technologique en contradiction avec un

théorème simple : la technologie est mécaniste dont contradictoire avec l'holisme et l'organicisme du vivant.

*

Le seul "progrès" à espérer de l'humain, n'est pas technologique ou économique ou social ... mais intérieur, spirituel, éthique. La majorité des humains sont-ils capables d'une telle métanoïa ? Je ne le crois pas un seul instant ...

*

Les notions d'universalisme, d'humanité-une, de mondialisation réalisée, de communauté de destin de tous les hommes, ne me paraissent pas évidentes. L'Histoire, tant lointaine que proche, ne les accrédite pas vraiment. Est-on si sûr de cette unitarité humaine malgré les disparités phylétiques et noétiques patentées ? Ne va-t-on pas plutôt vers une continentalisation culturelle et linguistique (grande Europe caucasienne, grande Chine, grande Inde, Océano-Amérique anglo-saxonne, Amérique hispanophone, mosaïque musulmane, mosaïque africaine "noire") ? De plus, si, comme moi, on prend au sérieux l'hypothèse nietzschéenne d'un passage de l'humain au surhumain, l'humanité n'est-elle pas en train de se cliver en une masse enfermée dans le *panem et circenses* qui restera sur la berge et en une élite noo-aristocratique qui construira le pont entre les deux rives ?

*

Le pape François, en visite au Mexique, a stigmatisé trois malédictions : la richesse, la vanité et l'orgueil, et loué deux bénédictions : la joie et la fraîcheur.
 La richesse : la possession, l'avoir, l'accumulation, l'argent ...
 La vanité : la futilité, le paraître, l'apparence, la frivolité, l'infécondité ...
 L'orgueil : l'arrogance, le narcissisme, le nombrilisme, la violence, le mépris ...
 La joie : au-delà des plaisirs et du bonheur, l'accomplissement en soi et autour de soi ...
 La fraîcheur : au-delà de la naïveté et de l'innocence, le goût du détachement, de la liberté, de la légèreté ...

*

D'Immanuel Kant :

"Nous ne voyons pas le monde tel qu'il est, mais tel que nous sommes."

*

Nous ne voulons pas encore bien comprendre le mécanisme réel des tueries parisiennes de ces derniers mois. Le Califat n'en est que le catalyseur, mais la chimie en est bien française. Il n'y a pas de stratégie - les salafistes sont trop stupides pour en avoir une ; mais il y a une tactique : ensemençer des esprits simples avec des graines de haine dans des terreaux d'aigreur, de rancune, de jalousie, de ressentiment. Et la ronce terroriste pousse toute seule, arrosée de temps à autre par de l'argent wahhabite, des discours salafistes, des armes en circulation un peu partout ... Tous les ingrédients sont là ; mais le principal ingrédient, ce sont ces jeunes des banlieues que le djihadisme promet à l'héroïsme et à une vie intense - même si brève -, et que le laxisme républicain, social-étatiste et égalitariste a laissé se dévoyer, dévier, se criminaliser, dealer, se déscolariser, ...

Voilà toute l'alchimie que les médias acéphales réduisent à une soi-disant guerre des civilisations alors qu'il ne s'agit que d'une micro guerre civile locale comme le furent celles menées en France par Action Directe, en Allemagne par la *Rote Armee Fraktion*, en Italie par les *Brigate Rosse*, en Belgique par les Cellules Communistes Combattantes.

Loin de moi l'idée d'innocenter le Califat qui partout, depuis des années, saute sur la moindre occasion pour jeter du pétrole sur tous les feux. Mais je veux dire clairement que la peste califienne est un réactif nauséabond, mais que le mal-être européen et la décrépitude du modèle moderniste en sont le réacteur principal.

*

A un ami prêtre catholique qui s'investit dans la "jungle" de Calais :

"Je comprends bien ton investissement et celui de certains de tes amis dans une charité chrétienne active envers les immigrants clandestins et illégaux (quoique l'histoire montre que la charité est une insulte à la fierté de celui qui reçoit, qui se paie tôt au tard), je comprends aussi les moteurs lointains qui dynamisent ces mouvements d'émigrations-immigrations (et je vois que ceux qui émigrent, étaient, il n'y a pas si longtemps, ceux qui soutenaient les dictateurs), j'entraperçois aussi les blessures cachées d'anciens colonisateurs et esclavagistes en quête de rédemption (et leur besoin d'aller laver leur mauvaise conscience ou de régénérer un idéalisme boy-scout dans des "expériences de terrain" au milieu de la "jungle"), je vois surtout, avec Nietzsche, une morale de la pitié que je sais délétère.

Désolé, je ne suis pas avec toi sur ce chemin-là. Je me refuse à participer de la mode actuelle de la victimologie et de la victimolâtrie."

*

D'Augustin d'Hippone :

"Deus est interior intimo meo et superior summeo meo ..."

"Dieu est au plus intime au-dedans de moi et au plus grand au-dessus de moi ..."

Voilà qui me rappelle la grande équation des upanishads : Brahman est Atman, le tout dehors est le tout dedans, le transcendant est l'immanent.

Ah, si notre monde humain pouvait se souvenir, lui qui est si pétri d'un "humanisme" anthropocentrique, de l'homme de Pascal, suspendu entre deux infinis qui ne sont pas effrayants mais d'une richesse infinie : celui qui enveloppe tout et celui qui développe tout. Celui qui importe et celui qui supporte. Celui qui est fondement et celui qui est sens.

Dieu, le Réel, la Vie, le Cosmos m'intéressent plus que les hommes qui ne sont que des étants orgueilleux ayant troqué leur "raison d'être" au profit de caprices puérils, indignes, méprisables ... non parce que succombant à un improbable Diable, mais parce que leur nature profonde est immature et stupide.

*

En réponse à une remarque de mon ami Ytz'haq Getz ...

La critique radicale de la marchandisation et de l'instrumentalisation de tout par ce mercantilisme que j'abhorre (qui abolit la valeur au profit du seul prix), n'est pas un rejet du libéralisme (ce mercantilisme n'est qu'un pseudo-libéralisme cynique et bêtement exploiteur). Tout au contraire, je suis intimement convaincu, à la manière d'Alexis de Tocqueville par exemple, qu'il ne faut surtout pas confondre le libéralisme (la minimalisation de l'Etat et du politique) avec le financiarisme (la maximisation du profit matériel à court terme). Napoléon est le prototype du dictateur étatiste (comme De Gaulle, ou Mitterrand, ou Hollande) qui développe une haine terrible contre les "boutiquiers", c'est-à-dire contre les entreprises autonomes et de petite taille, celles qui forgent l'économie réelle durable (au contraire des dinosaures que sont les grosses entreprises cotées en Bourse et qui sont condamnées à crever bientôt). Mais dans l'image du boutiquier, il y a aussi celle du bourgeois, repu et bête, idolâtre de la religion du

confort et de la facilité, et celle du rentier détestable. Il est temps de clarifier tous ces concepts qui véhiculent une image ambiguë de l'économie.

*
* *

Le 16/02/2016

Il est impérieux d'imposer aux Etats de tenir des comptes bilantaires où doivent être comptabilisées les évolutions des stocks naturels (faune et flore, forêts, champs, prés, sous-sols, minerais, nappes phréatiques, etc ...) et immatériels (talents, éducations, écoles, universités, centres de recherche, etc ...) du pays concerné.

Ce qui exprime la prospérité d'une organisation (entreprise ou Etat), ce n'est ni son chiffre d'affaires (PIB), ni son compte de résultats (où apparaît le service de sa dette, entre autres), mais bien l'évolution de son bilan patrimonial (où l'on verrait les réserves de ressources, les trésors culturels, les taux d'emploi, de scolarisation, d'illettrisme et d'innumérisme, etc ...).

*

La cause profonde des rejets ethniques prend deux visages très différents et trop souvent amalgamés au nom de la lutte contre le "racisme" (encore une baudruche du gauchisme culturel) : d'une part la différence (une présence passive, mais sans intégration), de l'autre la nuisance (une présence négativement active).

Persécuter quiconque parce qu'il est là, différent, mais sans nuire (comme c'est le cas pour la majorité des asiatiques et de beaucoup d'africains noirs), est immonde et inacceptable ; la shoah relève de cette logique absurde et nauséabonde et en a été le parangon (comme le génocide des Arméniens par les Turcs ou celui des Chrétiens d'orient par le Califat). Mais lorsqu'il y a nuisance avérée et instituée, comme au travers des violences musulmanes ou des incivilités (le mot est faible) des roms, alors l'assimilation des poursuites contre ces malfaisants avec la shoah est intolérable . ces communautés concernées doivent être pourchassées, punies et expulsées. Il ne s'agit alors pas de racisme, mais de salubrité publique et de paix intérieure.

Ce n'est pas parce qu'un humain appartient à une autre race, ethnie, culture, morale, etc ... qu'il devrait être plus excusable et moins punissable. Ce racisme à l'envers est inacceptable.

Un explication, si elle existe (au moins aux yeux des pourris à la Taubira), n'est jamais une excuse.

*

Najat Belkacem vient de donner ses "instructions" à l'Académie française en matière de langue française et d'orthographe. Pour qui donc se prend cette marocaine immigrée, académiquement ratée, dont la "carrière" se résume à n'avoir été qu'un rat de cabinet ? Cette femme et les gauchistes culturels qui l'entourent et qui la pilotent, au nom de la médiocrisation et de l'égalitarisme, veulent détruire les racines culturelles profondes du monde gaulois qu'ils vomissent au nom de l'universalisme. Il y a là une entreprise gravissime et purement idéologique de déracinement : Alain Finkielkraut a de plus en plus raison !

*

Le mot grec *Charis* signifie "don, amabilité, grâce, bienveillance, reconnaissance, bienfait ..." et il a donné "charité" (pratique du don), "charisme" (capacité de bienveillance), "eucharistie" (ce qui offre la bonne grâce) ... mais, ô ironie, en grec, il donne *Charitia* qui signifie "plaisanterie" ... tout simplement parce que ce qui fait rire ou sourire est un don, un cadeau.

J'aime donc à penser que le charisme de la bienveillance est aussi un charisme de l'humour.

*

Deux noms du bouddhisme tibétain, bien connus du grand et du petit public occidental, Sogyal Rinpoché et Chögyam Trungpa, grands vulgarisateurs de la "spiritualité" tibétaine, animateurs adulés de "monastères et temples", et de séminaires de retraites, d'enseignements et de méditations, sont enfin démasqués (cfr. Marion Dapsance, docteur en anthropologie de l'Ecole pratique des hautes études, boursière des études bouddhiques de la Robert H.N. No Family Foundation de Hong-Kong).

Sexe, drogue, asservissement des "fidèles", ripailles et orgies, luxe et dilapidation, etc ... Le vœu de pauvreté est sauf et l'abus de biens ne joue pas puisqu'il n'y a pas, dans leur chef, d'accumulation de richesses. Seulement un hédonisme parasitaire, onéreux et somptuaire, avec dévots sexuellement soumis. L'éternelle chanson des imposteurs et charlatans.

L'éternelle crédulité des gogos et des esprits faibles.

Je me demande ce qu'en penserait mon ami Matthieu Ricard (irréprochable, quant à lui) ...

En occident, on admire le Dalaï Lama comme un saint homme, alors qu'il n'est que le souverain temporel d'une théocratie archaïque ; on lui donne le prix Nobel de la Paix pour faire la nique à la Chine ... et, quand on lit ses livres, on découvre un océan de banalités pseudo-philosophiques, de prêchi-prêcha puéril, d'enseignements au ras des pâquerettes. De plus, si l'on creuse un peu, on découvre que le "bouddhisme" tibétain est truffé de superstitions, d'idolâtries et de parapsychologies à trois sous, que cette tradition a hérité de la religion chamanique tibétaine originelle (le *bön*) et que n'auraient pas reniés nos aïeux médiévaux les plus arriérés.

Heureusement, le theravâda et le zen ne se réduisent pas à ces simagrées ... même si certains "maîtres" japonais, comme feu Taïsen Deshimaru, en France, ne crachaient pas sur les plaisirs hallucinogènes, alcooliques et sexuels ...

"La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres"

(Stéphane Mallarmé - "Brise marine")

*

L'histoire islamique est, elle aussi, marquée par des cycle paradigmatique d'environ 550 ans comme les histoires européenne, indienne et chinoise. L'Islam débute avec l'hégire en 622, et la période des conquête de 632 à 750. Mais son premier cycle paradigmatique commence réellement après cette date et durera jusqu'en 1300, environ : c'est la paradigme califal. Alors commence un deuxième cycle impérial, de 1300 à 1910 et marqué par trois empires parallèles : ottoman (1300-1910) à l'ouest, persan 1501-1736) au centre et moghol (1526-1857) à l'est.

Le délabrement de ce cycle paradigmatique correspond, en gros, à la période coloniale. Mais dès 1910, un nouveau paradigme émerge avec les mouvements wahhabite (germination depuis 1800 mais victoire de la famille Saoud en 1912 et 1926), salafiste (mouvement saoudien issu du précédent) et baas (mouvement socialiste créé en 1942 par le chrétien Michel Aflak) qui prônent, tous, mais selon des voies différentes, un renouveau de l'Islam.

L'histoire islamique est donc en décalage d'un siècle sur les cycles paradigmatiques européens. C'est probablement là la cause de la "dissonance" entre ces deux cultures.

*

* *

Le 17/02/2016

A l'instar de la Tente de la Rencontre (le Tabernacle du livre de l'Exode), le Temple de Jérusalem n'était nullement un lieu d'initiation, mais un lieu de culte sacrificiel (les sacrifices d'expiation qui servaient de nourriture et de revenu aux Lévites). Les douze tribus profanes devaient d'ailleurs rester sur le parvis où se trouvaient la Mer de bronze (l'Eau) et l'Autel des sacrifices et des holocaustes (le Feu). Les membres de la tribu sacerdotale des Lévy (les Lévites) pouvaient entrer dans le Saint où se trouvaient l'Autel des Parfums (l'Air), l'Autels des Pains de proposition (la Terre) et la Ménorah (la Lumière spirituelle). Seul le Grand Prêtre (*Cohen ha-Gadol*) était autorisé, une seule fois l'an, de pénétrer dans le Saint des saints où se trouvait l'Arche d'Alliance surmontée des deux *Kéroubim*, pour y donner la bénédiction des *cohanim* (pluriel de *Cohen* signifiant "officiant" et descendants d'Aaron, frère de Moïse et premier Grand Prêtre) et y prononcer, dit-on, le vrai nom du "Dieu de la Maison d'Israël". Ces pratiques relèvent de la religion juive originelle appelée Lévitisme ; cette religion fut fondée par Ezra et Ezéchiel au retour de l'exil de Babylone, ce qui fut l'occasion de la mise par écrit des cinq livres de la Torah (le Pentateuque) et, spécialement, du Lévitique qui en était le code précis. Les prêtres lévites n'étaient pas nécessairement des initiés. Dans la théocratie hébraïque, il y avait trois formes de pouvoir juxtaposées et complémentaires : celle des Juges (*Shophthim*), celle des Prêtres (*léviim*) et celle des Prophètes (*nabiim*). Les initiés, ce sont les Prophètes, pas les Prêtres.

*

Souvent, le monde maçonnique fait une dommageable confusion entre le Temple de Salomon et la Loge maçonnique. La Loge n'est pas le Temple. La Loge n'est pas un Temple. La Loge est construite accrochée aux deux colonnes et est accolée au Temple en chantier. Le Temple est sur les parvis. La Loge est donc orientée d'Ouest en Est (inversion par rapport au Temple) et voit les colonnes à l'envers. Il n'y a pas de Temple maçonnique ou, plus exactement, le Temple maçonnique n'existe pas encore puisqu'il est en construction. En revanche, la Loge maçonnique est ce lieu clos, à couvert, où les Maçons rangent leurs outils, reçoivent leur salaires, tracent leurs plans et tiennent leurs réunions. Spirituellement, cette confusion (typiquement irrégulière et française) est dramatique. En assimilant la Loge (maison des initiés) et le Temple (maison du Divin), on amalgame l'humain et le Divin, on divinise l'humain, on sombre dans cet anthropocentrisme nommé humanisme. S'il n'y a plus de distinction entre humain et Divin, plus aucune initiation ne peut avoir de sens puisque, par essence, toute initiation est le passage de l'humain au Divin en passant par la mort au plan humain et la résurrection sur le plan du Sacré.

*

La célèbre phrase de Leibniz : *"Tout est pour le mieux dans le meilleur des monde possibles"*, a bien fait rire du monde, surtout les imbéciles comme Voltaire qui en a fait la devise du précepteur Pangloss (la caricature de Leibniz) dans son ridicule conte "Candide".

C'est faire injure à Leibniz que de lui faire un procès en candeur et en naïveté. Voltaire n'a pas vu - n'aurait pas pu voir, tant il est orgueilleusement aveuglé par l'humanisme kantien - que Leibniz regarde l'univers avec les yeux de Dieu, et non avec ceux d'un homme. Il n'est dit nulle part que le monde réel était excellent pour l'homme. Leibniz se fiche éperdument de l'humanité. Il dit seulement que le monde réel, tel qu'il est, est le juste résultat d'un processus qui, à chaque pas, choisit la voie optimale (pour lui et non pour l'homme) parmi les voies possibles. La physique ne dit rien d'autre avec le principe de moindre action qui est au cœur de toutes les théories modernes (Maupertuis, Lagrange, Hamilton, Maxwell, Einstein, Schrödinger, Gordon-Klein, ...). Décidément, Voltaire et, avec lui, les "Lumières" françaises sont de sinistres crétins.

*

Il est vital de ne pas mourir idiot.

*

* *

Le 18/02/2016

L'ontologie, par son étymologie, désigne l'étude de l'Être (en tant qu'Être, ajoute Aristote) et prend donc le parti-pris d'être une métaphysique de l'Être. Il n'y a pas, à ma connaissance, de mot équivalent pour désigner l'étude du Devenir (en tant que Devenir) ou, plus généralement car englobant, à la fois, les approches par l'Être et par le Devenir, l'étude du Réel (en tant que Réel). Il y a bien le rare mais efficace "hénologie" pour désigner l'étude du Réel en tant que Un ; mais il s'agit, là aussi, d'un parti-pris.

*

La dégénérescence accélérée du paradigme moderniste induit une décadence globale, sur tous les plans et dans toutes les dimensions. Le nouveau paradigme

tardant à s'affirmer - mais je sais, je suis trop impatient, il faudra encore des décennies -, toutes les structures antérieures se délitent, s'enlisent dans l'immoralisme barbare et inculte, dans le court-termisme et la courte vue, dans le carriérisme et l'égotisme, dans un hédonisme triste et apeuré de perdre ou de manquer, dans la fuite en avant généralisée.

Tout cela m'est de plus en plus pénible à vivre.

La lucidité est un fardeau.

Il ne reste que l'exil intérieur, très stoïcien ...

*

Le mot "communication" est à la mode et s'utilise à tour de bras. Il ne me convient pas. Il est trop technique, trop limité, trop cérébral, trop lié au message. Je lui préfère le mot "résonance" qui fait entrer en reliance profonde avec l'autre, à l'intérieur ou à l'extérieur, pas seulement humain.

La communication est la forme la plus élémentaire et rudimentaire de la résonance. On ne peut entrer en communication qu'avec un autre humain ou, au mieux, avec un mammifère supérieur ; mais on peut entrer en résonance profonde avec tout ce qui existe.

Au fond, la philosophie, en général, et la métaphysique, en particulier, sont des tentatives héroïques pour entrer en reliance et en résonance avec tout ce qui existe, pour la première, et avec le Tout de ce qui existe (le Réel pris comme un tout), pour la seconde.

*

De mon complice Pierre-Olivier Gros :

*" Quel paradoxe que le réel devienne officieux
alors que l'artificiel et le virtuel sont officiels !"*

*

Tout ce qui existe résulte de processus d'interactions entre Matière (au sens métaphysique de substance ultime), Vie (au sens métaphysique d'évolution perpétuelle) et Esprit (au sens métaphysique de producteur de formes).

Ces interactions sont cohérentes parce que Matière, Vie et Esprit sont trois modalités du Un dont elles émergent.

Ces interactions sont possibles parce que ce Un est animé d'une intention d'accomplissement en plénitude.

Par émergence, ces interactions produisent tout ce qui existe.

*

Ce que Karl Jaspers (in : *"Introduction à la philosophie"*) appelle l'Englobant, c'est tout simplement le Réel, le Tout-Un ou Dieu (au sens d'Anaximandre, d'Héraclite, de Lao-Tseu, de Spinoza ou d'Einstein). Mais le mot a du charme ... Notre philosophe prétend qu'il m'est impossible de penser cet Englobant puisqu'il englobe tout, y compris mes pensées et mon penser. Mais l'aporie se dissout dès lors que l'on abandonne le "je" qui croit penser ses pensées, et que l'on avise que c'est l'Englobant qui se pense à travers tous ces "je" illusoire qui se prennent pour des sujets existant pour eux-mêmes et par eux-mêmes. On bascule, alors, de la métaphysique à la mystique, dans l'abolition de la scission entre sujet et objet et dans l'atteinte de l'indicible, de l'ineffable, de l'inexprimable qui doit se vivre sans se dire.

Sur l'Englobant, il n'y a rien à dire ; mais sur la relation entre l'Englobant et une conscience particulière, il y a tout à dire, pourvu que l'on ne se laisse pas sombrer, à nouveau, dans la scission entre sujet (la conscience) et objet (l'Englobant). Encore une fois, la meilleure métaphore pour exprimer cette relation s'enracine dans le rapport unissant la vague et l'océan au sein de la dynamique océanique même. C'est cette dynamique même qui révèle la relation entre vague et océan. La relation entre la conscience et l'Englobant est un élan, un mouvement, une convergence.

Si l'Englobant est l'Être pur, il n'y a nulle dynamique et rien ne pourrait exister : la question s'éteint. En revanche, si l'Englobant est Devenir pur, alors apparaît une dialectique entre projet et trajet (cfr. ailleurs), etc ...

Jaspers ajoute une intéressante remarque : la superstition s'attache aux objets extérieurs alors que la foi s'enracine dans l'Englobant. Que la foi s'adresse à l'Englobant et à ses relation avec une conscience particulière, c'est une évidence. Quant à la superstition comme asservissement aux objets ou à des représentations, je préférerais parler d'idolâtrie ou de croyance religieuse ... L'idée de superstition est trop étroite.

*

* *

Le 19/02/2016

Tranquillité ...

Le mot est beau. La notion, riche. Tranquillité, sérénité, équanimité, détachement, sagesse, paix, quiétude, placidité, impassibilité, ... tous sont proches sans être vraiment synonymes. On retrouve, sans doute, une vertu

stoïcienne qui est de ne se préoccuper que de ce dont on est maître et de cultiver l'indifférence pour tout le reste.

L'idée de tranquillité n'est pas une indifférence généralisée, un je-m'en-foutisme, une indolence si prisée par tant de jeunes occidentaux aujourd'hui. La tranquillité naît de l'acceptation et de l'assomption du Réel tel qu'il est et tel qu'il va. Ce qui peut être fait, doit être fait ; ce qui ne peut pas l'être, doit être accueilli tel quel.

Antidote colossal contre toutes les formes d'anxiété, d'angoisse, de crainte et de peur. L'idée de destin commence à poindre là le bout de son nez. Non pas un destin imposé et gravé de tous temps dans le marbre d'un déterminisme forcé ; mais bien plutôt, l'idée d'un destin tissés de possibles et d'impossibles, où les possibles s'ouvrent et demandent à être cultivés, et où les impossibles sont ce qu'ils sont et doivent être simplement contournés, évités, éludés. François Jullien en parle dans son "Détours et accès".

J'aime aussi à me rappeler qu'en hébreu, le nom de Noé donné à notre dernier fils, est Noa'h et qu'il signifie "tranquille", précisément.

*

Bienveillance ...

Derrière l'idée de bienveillance, il y a celle de respect de l'autre, mais pas seulement car la bienveillance est cette vertu qui veille au bien de l'autre lorsqu'il se présente. Et mettons bien les point sur les i : cet autre n'est pas seulement l'autre humain. Il est tout autre. Cette mésange, ce chien, ce troupeau de moutons, ce châtaignier, ce brin d'herbe, ce ruisseau, cette montagne, cette forêt, cette pierre, ce livre, ce marteau ... et cet Autre qu'il ne faut pas nommer mais qui me contient et tous les autres avec moi.

Etre bienveillant, donc, c'est veiller au bien de l'autre, c'est l'accueillir tel qu'il est et non pas projeté sur lui ce que l'on est soi, ce que l'on ressent soi, ce que l'on veut pour soi, ce que l'on rêve de soi ... Il s'agit donc de respecte l'autre tel qu'il est et ni tel que l'on voudrait qu'il soit, ni tel que l'on croit qu'il est.

Je ne connais pas de principe éthique plus stupide que celui qui dit : "fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fasse", ou sa formulation symétrique : "ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse". Cette espèce d'uniformisation, cette volonté d'universalisme sont contre-nature et nient, de fait, les différences inouïes et riches qui forment les identités des étants.

Si je suis masochiste, je jouis à être flagellé, donc, en suivant ces préceptes grotesques, je devrais me mettre à flageller tout et tous autour de moi.

Non. La bienveillance ne prône pas ces morales universalistes et uniformisante : elle prend l'autre dans sa différence foncière et procède tout simplement en trois temps.

Primo : qu'attends-tu de moi ?

Secundo : qu'ai-je à t'offrir ?

Tertio : comment faire converger les deux ?

Et surtout ... ne pas répondre à la question à la place de celui à qui elle s'adresse.

La bienveillance, c'est aussi accepter que la réponse de "l'autre" à la première question : "qu'attends-tu de moi ?" puisse être : "rien !" ... ou un long silence.

Il ne faut donc surtout pas confondre "bienveillance" et "charité" ...

*

Le verbe "être" n'existe pas en hébreu. Pour dire "Jean est gros", on dit "Jean gros", tout simplement. Le verbe HYH ne signifie pas "être", mais "devenir" ou "advenir". On comprend donc l'énervement que produisent des traductions comme pour *Wa-yomer yéhy or wa-yéhy or* qui donne "Et Il dit : 'Que la lumière soit' et la lumière fut" au lieu de "Et il dira : 'une lumière adviendra' - et une lumière adviendra", ou pour *Ehyéh asher éhyéh* traduit en "Je suis celui qui est" au lieu de "Je deviendrai ce que je deviendrai".

On comprend aussi que tout le texte biblique hébraïque repose sur une métaphysique du Devenir et non sur une philosophie de l'Être ; c'est Abraham Heschel qui désignait les Juifs comme "bâtisseurs du temps".

En revanche, le lexique hébreu possède un mot *Ysh* (Yod-Shin) qui, en tant que substantif, signifie "existence, réalité" et qui, en tant que forme verbale, donne "il y a" (en fait, *Ysh Séphèr* qui dit : "il y a un livre", signifie littéralement : "un livre est réalité").

En hébreu, donc, le verbe "être" n'existe pas (ni le verbe "avoir" puisque "j'ai un livre" se traduit par *Séphèr li* c'est-à-dire : "un livre est pour moi") ; en revanche, les verbes "devenir" et "exister" sont très présents.

*

De Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau :

*"Si infâmes que soient les canailles,
ils ne le sont jamais autant que les honnêtes gens."*

... voilà qui est d'un vrai bon pessimisme sur le genre humain que je partage totalement.

*

Face à l'ontologie qui est la métaphysique de l'Être, il semble opportun de proposer une "prosologie" comme métaphysique du Devenir.

Ontologie et prosologie forment les deux écoles opposées d'une métaphysique du Réel que l'on pourrait appeler "bathyologie" (l'étude de ce qui est au plus profond) sous ses trois espèces : l'ousiologie (étude de la Substance - de la *hylé* cosmique), la zoticologie (l'étude de la Vie - de la vitalité cosmique) et la noologie (l'étude de l'Esprit - de la logique cosmique).

*

* *

Le 20/02/2016

Face aux deux voies délétères qui s'opposent à la voie de la vie (celle de l'acharnement suicidaire et celle de pureté d'un retour originaire), se dessinent deux tactiques : celle du "construire la voie de la vie contre les deux autres voies plus massives" et celle du "s'échapper malgré les deux autres tendances plus massives". Le "malgré" est plus juste que le "contre".

La voie de "l'acharnement", du "on continue comme avant" - cette voie politiquement dominante aujourd'hui partout dans le monde -, s'effondre toute seule et il n'est pas nécessaire de gaspiller nos forces, notre temps et nos énergies à la saper : elle fait ça très bien toute seule. Quant à la voie de la "pureté", du retour en arrière (djihadisme, écologisme, communisme, nationalisme), puisqu'elle va contre-nature, donc ne vit que par et dans la violence, elle aura besoin d'énormément de ressources qui se raréfient, et se condamne ainsi à échouer à terme (comme le communisme soviétique qui n'a pu "tenir" contre-nature, par la violence, que 72 ans, en ne laissant au bout que des peuples exsangues et crétinisés).

Donc, la voie de la "vie", celle de l'intériorité, de la virtuosité, de la frugalité, de la réticularité et de la liberté, va triompher à terme si les élites aristocratiques de la conscience nouvelle y consacrent, dans l'opiniâtreté et la discrétion, toutes leurs énergies spirituelles, intellectuelles, passionnelles et entrepreneuriales. Mais ne nous leurrions pas, les deux voies concurrentes sont bien plus massivement représentées et feront encore beaucoup de dégâts. Il faut donc non pas les combattre, mais les épier et les dénoncer avec vigilance et lucidité.

*

Les cinq caractéristiques de la voie de la vie qui s'ouvre contre les voies de l'acharnement suicidaire (le social-étatisme financiarisé) et de la pureté originaire (le fondamentalisme radicalisé), sont :

- l' **intériorité eudémonique** contre le vide de sens et le consumérisme absurde ;
- la **réticularité holistique** contre les mécaniques étatiques, hiérarchiques, bureaucratiques, procédurales et normatives ;
- la **frugalité économique** contre le pillage suicidaire de toutes les ressources naturelles ;
- la **liberté technologique** contre les dérives de la révolution numérique et les pratiques de crétinisation ;
- la **virtuosité aristocratique** contre les obsessions de facilité et de confort, les logiques de masse et les économies du prix bas.

*

Najat Belkacem : l'apologie de la médiocrité ... au nom de l'égalité et du progrès.
 L'égalité ? Le rêve haineux des médiocres et des ratés. L'égalitarisme ?
 L'idéologie de l'égalité (la morale de la pitié et du ressentiment chez Nietzsche).
 Le progrès ? La stratégie de la fuite en avant comme religion moderniste. Le progressisme ? L'idéologie du progrès.
 Quand donc comprendra-t-elle - comprendra-t-on - que toute société humaine est composée de quatre-vingt-cinq pourcents de crétins qui ne maîtriseront jamais le mode d'emploi de leur esprit ?
 Le but de l'école est de repérer les quinze pourcents (quelles que soient leurs origines) et de les promouvoir, puis de faire le mieux possible avec les quatre-vingt-cinq pourcents afin de les rendre capables d'exercer un métier et de vivre honnêtement.

*

Ne jamais confondre "évolution" et "progrès". Le monde évolue, mais il ne progresse pas. L'idée de progrès est un jugement de valeur à propos d'une évolution qui n'en a intrinsèquement pas.
 La notion de progrès est éminemment relative : progrès pour qui et de quoi ?
 Un "progrès" de cela pour celui-ci sera fatalement un "regrès" de ceci pour celui-là.
 Et, par ailleurs, le plus grand nombre (cher à Jeremy Bentham et John Stuart Mill) que l'on dit démocratique, mais qui n'est que statistique, n'est jamais un critère valable de jugement : la médiocrité est toujours la seule loi du plus grand nombre.

*

Entre immobilité et immuabilité, il y a un gouffre béant ...

*

De Pierre Loti :

"(...) l'ineffable espoir chrétien qui s'est évanoui ..."

*

Entre la profonde Nature et la haute Culture, il n'y a rien d'intéressant ...
seulement quelque anecdote surprenante ou amusante.

La profonde Nature : ce que l'on vit de plus profond (reliance, résonance,
alliance, ...) ...

La haute Culture : ce que l'on crée de plus élevé (physique fondamentale,
métaphysique cosmique, poésie mystique, musique symphonique, ...) ...

*

De mon ami Eric Rémy :

*"Le pessimiste se plaint du vent, l'optimiste espère qu'il va changer,
le réaliste ajuste ses voiles ."*

*

A propos d'Umberto Eco, décédé ce jour :

*" Il était à la fois universitaire spécialiste de Thomas d'Aquin, philosophe,
sémioticien, romancier à succès. Un homme très sérieux, dans une enveloppe
charnelle de bon vivant. Un savant débonnaire et facétieux, un bavard
intarissable au cerveau plus gros que le ventre, c'est dire sa vastitude. Jacques
le Goff, son ami, avait pointé chez lui deux ou trois faiblesses : il n'aimait que le
vin rouge, était insensible au football, et sujet à la dispersion. C'est justement
ce défaut, qui fit de lui ce chercheur reconnu, qui n'avait rien du mandarin
universitaire, mais avait le don de toucher un public large."*

J'ai les mêmes faiblesses que lui ... Bon présage !

*

"Un sémiologue, disait Roland Barthes, est un homme qui voit du sens là où les autres voient des choses".

Tout est signe ...

*

D'Umberto Eco à propos de la presse :

"La crise du journalisme a commencé en 1953 avec l'apparition de la télévision. Les journaux d'alors racontaient le matin ce qui s'était passé la veille au soir.

Raison pour laquelle ils s'appelaient Le Soir, Corriere della Sera, Evening Standard ... Avec l'apparition de la télé, ils ont continué de raconter le matin ce que les gens savaient déjà ! C'est donc le début de la crise, à quoi s'est ajoutée une dimension financière. Pour des raisons économiques, il fallait attirer de la publicité."

*

Platon fut une régression mythologique de la philosophie, comme Socrate avait été, avant lui, sa régression anthropologique.

*

Le "Progrès" (tout court, dans l'absolu), cela n'existe pas. Le progrès, c'est toujours le progrès de quelque chose pour quelqu'un. De même pour la Justice (qui n'existe pas non plus telle quelle) puisqu'un jugement est juste ou pas, à propos de quelque chose pour quelqu'un.

Et l'on peut continuer ainsi de déconstruire systématiquement, méthodiquement et irréversiblement, tous les "idéaux" comme la Vérité, le Bonheur, le Bien, l'Égalité, la Morale, le Sacré, la Patrie, la Charité, etc ...

Tout cela est loufoque !

*

Dès l'empire romain, l'occident a opté pour une évolution par la complication contre la complexité ; nos sociétés, nos codes, nos structures, nos organisations ne sont que mécaniquement compliquées, incapables de se hisser à des niveaux de complexité holistique et organique supérieurs.

*

* *

Le 21/02/2016

Au contraire des révolutions agricole (13^e s.), livresque (15^e s.) ou industrielle (19^e s.), la révolution numérique n'a induit aucun saut de productivité (ce qui devrait être l'indice même d'un vrai saut technologique).

De fait, les fausses innovations californiennes ne produisent que du gadget à usage ludique, mais sans apport de réelle valeur d'usage.

Il n'y a pas de saut de productivité (qui viendra sans doute des nouvelles générations robotiques), mais il y a un bien inutile, voire néfaste, saut de connectivité.

Connexion pour quoi faire ?

*

La société de consommation est une société de consommation ... consommation des ressources, de soi, de l'âme et de la force vitales.

*

La vocation, c'est ce qui nous appelle en nous, de l'intérieur.

La mission, c'est ce que l'on attend de nous, de l'extérieur.

Le bonheur commence avec la convergence des deux ; mais la joie naît de la seule vocation.

*

Au fond, la frugalité, le "en tout, moins mais mieux", le minimalisme ... cela revient à ne faire que ce qui est réellement utile, mais à le faire parfaitement. Frugalité vraie et Utilité vraie deviennent synonymes.

*

L'élégance éthique puise ses forces dans l'assomption de ses propres responsabilités ; au fond, être élégant dans le vie, c'est assumer pleinement ses responsabilités vis-à-vis des libertés que l'on réclame et des actes que l'on pose.

*

Les trois sources de pouvoir sont politique (la possession des territoires), économique (la possession des richesses) et noétique (la possession des connaissances).

Dans une première étape de l'histoire humaine, tout fut fait pour créer des communautés monopolaire où les trois pouvoirs étaient concentrés sur le "chef". Dans une deuxième étape, la monopolarité devint impossible à maintenir car beaucoup trop compliquée, et les sociétés devinrent tripolaires, instaurant, le plus souvent, des jeux variables d'alliance de deux pôles contre le troisième et, bien rarement, une homéostasie réelle.

Dans la troisième étape qui s'inaugure sous nos yeux, c'est la notion même de "possession" qui s'étirole : les territoires deviennent virtuels, les richesses deviennent immatérielles et les connaissances deviennent volatiles.

Ce mouvement, déjà très visible, induit l'effondrement de la notion de "propriété" au profit de celle d'usage, et donc ... de celle de "pouvoir" ; dérivés tous deux du verbe latin *posse*, "puissance" et "pouvoir" forment doublet ; l'un ne va pas sans l'autre.

*

La guerre est la seule source de vrai enrichissement (mises à sac, rapineries, vols, butins, rançons, pillages, ...).

Le travail n'enrichit pas.

*

La seule vraie "révolution française" est la bifurcation républicaine de 1871. Tout ce qui a précédé, depuis la Renaissance, n'est que péripétie d'autocraties successives (Royautés, Dictatures, Empires).

Depuis 1871, la République française qui est un social-étatisme radical, oscille entre bourgeoisisme et socialisme, deux idéologies foncièrement allergique à toute forme de libéralisme. C'est cette allergie qui, aujourd'hui, par acharnement thérapeutique pour "sauver" un social-étatisme moribond et insoutenable, tue la France

*

Ce sont les lois du partage égalitaire des terres entre héritiers qui furent la principale cause de la mort de la paysannerie et de l'essor d'une funeste agriculture intensive et industrialisée, sous la coupe des distributeurs et transformateurs agro-alimentaires et coopératives agricoles.

*

Le cartel entre Etat, Finance et Industrie qui s'entendent comme larrons en foire, détruit tout ce qui menace ses fonds de commerce ; et plus la situation mondiale empirera, plus leur rage à détruire l'avenir sera grande.

*

De mon jeune ami Julien :

"Là où sont mes pieds, je suis à ma place."

*

De Jean Birnbaum à propos de la religion et des phénomènes religieux :

" (...) la gauche française hérite d'une longue cécité en la matière. Le plus souvent, elle a réduit la croyance spirituelle à un simple archaïsme, une illusion appelée à être dissipée par le progrès technique et l'émancipation sociale. Elle a largement oublié Marx, qui prenait la question spirituelle au sérieux, lui, pour n'en retenir que des formules réductrices qui font de la religion 'l'opium du peuple' ou le 'soupir de la créature opprimée'. Dès lors, dans l'imaginaire de cette gauche, tout croyant tend à être assimilé à une créature opprimée ..."

*

* *

Le 22/02/2016

Il ne viendrait à l'esprit de personne, de nier l'existence d'une multitude de races de chiens, toutes issues de trois souches (les ancêtres du loup, du renard et du chacal), ayant chacune développé des aptitudes singulières par le jeu conjugué de la sélection génétique et des apprentissages épigénétiques.

Il en va exactement de même pour les races humaines, toutes issues de trois souches principales (*homo africanus* dit *sapiens* à l'origine de l'homme "noir", *homo neanderthalensis* dont descend l'homme "blanc" par croisement avec l'*homo sapiens*, et l'*homo floresiensis* dont descend l'homme "jaune" par croisement similaire) qui ont respectivement développé des aptitudes plutôt corporelles, plutôt intellectuelles et plutôt spirituelles.

Constater ces différences n'est en rien raciste. Le racisme commencerait dès que l'on affirmerait la supériorité d'une race sur une autre pour en tirer

prétexte d'assujettissement ou d'exploitation, ce qui serait simplement odieux et ridicule. Mais il est au moins aussi odieux et ridicule de nier les différences entre races humaines au prétexte d'universalisme, d'égalitarisme ou de droit-de-l'hommisme.

*

Le grand débat d'aujourd'hui, débat qui ne peut avoir lieu pour cause de gauchisme culturel, oppose *universalisme* et *différencialisme*.
Le totalitarisme universaliste contre le libéralisme différencialiste.

*

Piercings, tatouages, lacets défaits, culs ou slips exhibés, bijoux bicornus, *dreadlocks*, cheveux demi rasés, coiffures laides ou absurdes, ... autant de signaux, autant de messages d'une génération perdue qui se cherche et ne se trouve que dans l'artifice.

*

L'antiracisme est un racisme sournois.

*

Dieu ne se dit pas. Dieu se vit. Et lorsque l'on parle de Dieu, on parle de ce qu'Il n'est pas.

Karl Jaspers parle de l'Englobant et dit, très justement, que toute pensée, toute parole ne concernent que l'englobé. Le passage de l'englobé à l'Englobant est affaire d'initiation ou de mystique, pas de philosophie ou de science. Lors de ce passage, l'homme perd toute importance, comme n'importe plus quelque parcelle de l'englobé que ce soit.

Dieu (l'Un, le Réel, le Divin, l'Absolu, l'Englobant, ...) est un nom que l'homme s'est inventé pour nommer ce qui n'a pas de nom, mais qui fonde tout ce qui en a un.

*

Il faut se libérer de la technologie, ce qui ne signifie nullement qu'il faille la refuser.

*

* *

Le 23/02/2016

Mon ami Marc Luyckx-Ghisi affirme que les trois qualificatifs essentiels de l'après-modernité seront, reformulés par moi : le Vital, le Féminin et le Holistique.

Le "Vital" pour dire le rejet des logiques de mort inhérentes à la fuite en avant ou en arrière qui caractérisent tant le projet financiero-industriel de croissance à tout prix et d'hyperconsommation suicidaire, que le projet de "retour à la pureté originelle" porté par les divers fondamentalismes religieux et idéologiques.

Le "Féminin" pour dire le rejet des valeurs de pouvoir, de domination, de contrôle et de conquête, caractéristiques du "héros" triomphant de l'imagerie virile.

Le "Holistique" pour dire le dépassement urgent des approches cartésiennes, analytiques, réductionnistes, idéalisantes et mécanistes qui sont au fondement de la modernité scientifique et technolâtre.

*

Il est symptomatique que toutes les mouvances de gauche et, surtout, d'extrême-gauche se revendiquent du "peuple" sans jamais définir ce terme, sans même se rendre compte que ce concept est vide et ne recouvre rien de réel. Le peuple, cela n'existe pas.

Qu'est-ce que le "peuple" ? Tout le monde, comme l'on parle du peuple français ? Les classes populaires qui depuis longtemps vote à droite ou à l'extrême-droite ? Les pauvres, mais ... qui est pauvre et par rapport à qui et à quoi ? Les chômeurs, les fonctionnaires et les autres parasites qui forment la troupe syndicale ? La masse des abrutis dont la vie se limite au *Panem et circenses*, à McDo et TV ? Quand ce pitre grotesque de Mélenchon, digne héritier d'un autre clown fameux et ridicule nommé Georges Marchais, parle du "peuple" qui serait "de retour", il sait sans doute qu'il ne parle que des quelques illuminés ou rigolos qui le rêvent adoubé en Président de la République : c'est son tout petit peuple à lui.

*

Le paradigme politicien est moribond. Toutes les actuelles structures politiques, étatiques, bureaucratiques et idéologiques vont disparaître. Elles seront remplacées par des processus organiques et holistiques pour policer les personnes ..., les rendre bienveillantes et empathiques.

*
* *

Le 24/02/2016

Il faut prendre Kant pour ce qu'il est : une impasse rationaliste et idéaliste (heureusement dépassée par les philosophes romantiques et, surtout, par Nietzsche, suivi de Bergson et Teilhard de Chardin).

*

Je me fous que 85% des humains ne comprennent pas les règles du jeu d'échecs de la vie et ne sachent donc pas y jouer ; je ne leur demande que deux choses : admirer et respecter la beauté des pièces (même un crétin peut le faire) et foutre la paix à ceux qui jouent en connaissant les règles.

*

Le mot clé de cette fin de modernité, c'est "gavage".

Une oie gavée a trois caractéristiques : elle produit une délectable cirrhose qui vaut cher, elle ne garde plus le Capitole et elle est volontairement soumise à son assuétude à goinfrer.

Le système actuel, posé sur son tripode étatisme, financiarisme et industrialisme, est une vaste usine à gavage sur les plans matériels et émotionnels, et à saccage sur les plans intellectuels et spirituels.

*

Les quatre-vingt-cinq pourcents de crétins qui parasitent le monde, sont justement les six milliards d'humains en trop sur notre petite Terre. Y aurait-il corrélation entre crétinisme et pillage ?

*

D'Ernest Rutherford :

" La science, soit c'est de la physique, soit c'est de la philatélie."

Par "philatélie", Rutherford entendait la collecte et le classement de faits positifs disjoints, dénué de toute structure explicative (c'est donc la mission de

la physique de découvrir et de formaliser cette structure sous forme d'une logique cosmique).

Je partage cet avis péremptoire : seule la physique théorique fondamentale est une science ; tout le reste n'est que techniques et applications. Mais il faut alors que cette physique sorte des simplismes mécanistes et affronte, en les assumant, toutes les dimensions de la complexité du Réel notamment celle de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

*

L'univers n'est pas un assemblage analytique, mais il est un processus holistique. L'univers n'est pas constitué d'a-tomes "élémentaires", mais il est un continuum moniste.

L'univers ne connaît pas de forces élémentaires, mais il réalise une propension intentionnaliste.

L'univers n'est pas soumis à des lois physiques éternelles, mais il s'organise en se créant des solutions réutilisables, pour répondre aux problèmes liés à son évolution.

*

L'atomisme de Leucippe, consolidé par l'idéalisme de Platon et le matérialisme (recyclé en hasardisme) d'Epicure, a constitué la colonne vertébrale de toute la science occidentale pendant près de deux millénaires et demi. Ce long règne touche aujourd'hui à sa fin. Il n'y a pas d'a-tomes. Il n'y a de modèle parfait préétabli. Il n'y a pas que la matière, ni que le hasard.

Depuis sa naissance, ce paradigme, exalté par les modernes comme Galilée, Descartes, Newton, Laplace, Comte et tant d'autres, a été combattu par des paradigmes divergents : celui du stoïcisme, celui du plotinisme, celui de l'hermétisme et de l'alchimisme, celui du pascalisme, celui du romantisme, celui du nietzschéisme, ...

Il est temps de voir que tous ces regards alternatifs convergent aujourd'hui vers une tout autre vision du monde : organique, holistique, systémique, intentionnaliste, etc.

*

Si l'homme fait bien partie intégrante du cosmos, il peut trouver aux tréfonds de lui la compréhension globale du cosmos. C'est l'adage hermétiste : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas" ; c'est l'équation vedantique : "Brahman et Atman sont identiques".

Mais pour trouver, il faut d'abord accepter de n'être QUE partie intégrante et de vivre en conséquence.

Tant que la conscience et l'intelligence se considèreront comme extérieures au Tout, elles n'y trouveront rien, quelque profond qu'elles tentent de creuser.

*

Deux mythes à détruire : l'intelligence artificielle qui n'existe pas, et les réseaux interconnectés qui ne génèrent aucune valeur productive.

*

De Roger-Pol Droit :

" Dans les années 1960, le Graal était de construire une machine capable de penser comme un humain. Autour de Marvin Minsky - chercheur au MIT, auteur de La Société de l'Esprit, devenu un classique des sciences cognitives - des équipes travaillaient d'arrache-pied, avec des budgets conséquents, à l'élaboration de cet automate ultime qui pourrait déduire, comparer, juger, décider comme nous. Mieux que nous. Et pourtant, ce chercheur - mort récemment, le 24 janvier 2016 -, était désabusé quand je l'ai rencontré, en 2011, à Cambridge. Il était conscient du naufrage de cette aventure, qui avait été un moment, avec la conquête spatiale, un des projets-phares du XX^e siècle.

(...)

Le rêve d'une intelligence artificielle « forte » - rivalisant avec celle des humains, voire la surpassant - a laissé place à une autre réalité : des robots idiots mais utiles, des objets connectés mais pas vraiment spirituels."

*

* *

Le 25/02/2016

La physique est l'herméneutique de la Nature.

La Nature est un Livre sacré.

Et ce Livre raconte le Divin.

*

Le premier verset du douzième chapitre du livre de la Genèse présente ce qui est, pour moi, l'expression majeure de la grande *mitzwah* dont les six-cent-treize *mitzwot* ne font que découler :

Et YHWH dira à Abram :

"Va vers toi (Lèkh lèkha) hors de ton territoire et hors de ta filiation et hors de la maison de ton père, vers le territoire où je te verrai."

Quitter son espace, son temps et son identité et partir vers ce lieu mystique où le Divin voit l'humain ...

*

* *

Le 26/02/2016

Je crois commencer à mieux comprendre Heidegger et son rapport - si souvent martelé par le gauchisme culturel bien-pensant - avec le nazisme.

Heidegger ne croit pas en la modernité, en la technique, au progrès, à la populace - et il a raison.

Il veut refonder la pensée occidentale en posant, à nouveau, les vraies questions de fond, la question métaphysique centrale, celle qu'il appelle "de l'Être".

Heidegger est un déboussolé : il sait que toutes les réponses modernistes sont fausses, et il sait que toutes les réponses antérieures sont obsolètes. Il veut rebâtir l'Essentiel. Mais il ne sait trop par quel bout le prendre. Tout fait farine à son moulin d'intelligence et de profondeur : il revisite Nietzsche, Aristote, Parménide, Kierkegaard, Kant, Hegel, ... Le national-socialisme lui est offert. Il commence par y adhérer pour deux raisons : il veut sécuriser sa carrière (c'est un sécuritaire qui sait que son questionnement est invendable sur le marché universitaire) mais, aussi, il croit y voir comme une possibilité de dépasser le modernisme et ce qu'il y exècre : le démocratisme, le financierisme, le bourgeoisisme, le conservatisme, l'universalisme ... Mais il n'en partage pas du tout l'antisémitisme : il est l'amant de sa disciple juive brillante : Hannah Arendt, il a pour élèves, disciples ou observateurs juifs proches - qui ne le désavouèrent pas - des Husserl, Marcuse, Jonas, Cassirer, Derrida, Lukacs, Levinas, Strauss (Léo), Anders, Buber, Celan, Adorno, Benjamin, Rosenzweig ... Pour le dire autrement : Heidegger n'a adhéré à l'hitlérisme que pendant quelques mois, par trouille, mais, ensuite, il a persévéré, jusqu'à sa mort, dans l'antimodernisme et l'anti-progressisme (ce que le fascisme culturel de gauche assimile, crapuleusement, à du nazisme ou à du fascisme - deux formes de socialisme, pourtant). Il déteste - comme moi - les Juif calculateurs, non parce

que juifs, mais parce que calculateurs. Il déteste - comme moi - les pléthores de Juifs renégats qui se firent les parangons d'un "progressisme" idéaliste et puéril, en croyant que celui-ci était l'antidote à la Shoah (sans comprendre du tout que la Shoah est la conséquence mathématique des "Lumières" et de leur "modernité").

*

Je découvre le mot "étiologie", parfois archaïquement écrit "aitiologie", qui désigne l'étude des causes, du grec *Aitia* (la cause, le motif, la raison) et qui me semble un excellent vis-à-vis pour "ontologie", dans la perspective d'une vision processuelle du Réel et d'une métaphysique du Devenir.

*

* *

Le 27/02/2016

Toute société humaine est tripolaire et régulée par le jeu de trois pouvoirs : le pouvoir politique qui assure la qualité des territoires, le pouvoir économique qui assure la qualité des richesses et le pouvoir noétique qui assure la qualité des connaissances.

Les jeux entre ces pouvoirs produit des combinatoires qui appartiennent fatalement, peu ou prou, à l'une des huit combinaisons possibles d'un ensemble de trois éléments. Les voici :

0. Aucun des trois pouvoirs n'existe ou ne joue son rôle : ANARCHISME.

Les trois totalitarismes (les masses sont terrorisées) :

1. Le pouvoir politique écrase les deux autres : AUTOCRATIE.
2. Le pouvoir économique écrase les deux autres : PLOUTOCRATIE.
3. Le pouvoir noétique écrase les deux autres : THEOCRATIE.

Les trois démagogismes (les masses sont achetées) :

4. Le pouvoir politique est écrasé par les deux autres : LIBERTARISME.
5. Le pouvoir économique est écrasé par les deux autres : SOCIALISME.
6. Le pouvoir noétique est écrasé par des deux autres : BOURGEOISISME.

Le seul système complet :

7. Triadique des trois pouvoirs : LIBERALISME.

*

Sur la Toile, d'un certain Julien :

*" Se souvenir que le métier d'un avocat est avant tout de défendre des intérêts.
Tous les moyens sont bons."*

*

De Richard Bohringer :

"Sur Internet, on est trop loin de la vérité : tout est dans le simulacre."

Cette idée est cruciale : la Toile (et spécialement les réseaux dits sociaux ou équivalents, les forums, les sites de rencontres, les sites de téléchargement, etc ...) est la scène mondiale et infinie du **simulacre**. On y simule tout et tout y est simulé.

*

* *

Le 28/02/2016

Les gaz de schiste relèvent d'une philosophie absurde : "Détruisons tout pour vivre cinq minutes de plus comme si de rien n'était".

*

Paris ? C'est quoi ? C'est où ? Le centre mondial du parisianisme parigot. La capitale de l'auto-proclamation de tout. Un cloaque. Un néant. Une immense poubelle.

*

L'idée d'intentionnalité est fondée sur une dialectique subtile: ni causalité dans le passé, ni finalité dans le futur, mais moteur d'évolution entièrement dans le présent, point de rencontre entre les potentialités intérieures et les

opportunités extérieures. Emergence participant du passé mais sans cause réelle, et visant le futur mais sans finalité réelle.

*

Michaël Walzer / Communautarisme participatif / Personnalisme intérieur vs. individualisme extérieur / Associationnisme (Dewey) organique / Libéralisme communautarien / Ni anarchisme, ni étatismes / Républicanisme universaliste donc uniformisant et entropique / Derrida antihumaniste et Foucault postmoderne ? / Charles Taylor /

*

Pour moi "échanger", ce n'est pas un bonheur, ce n'est qu'une corvée liée à mon statut public d'écrivain, de philosophe, de physicien, de penseur, de prospectiviste (je ne me sens collé à aucune de ces étiquettes ... mais je dois publier pour être suffisamment connu pour être invité à donner conférences et séminaires qui me permettent de financer ma vie de chercheur). A longueur de temps, de ce fait, je suis assailli de courriels proposant ou exigeant commentaires ... auxquels je réponds toujours le plus succinctement possible et avec courtoisie ... en espérant que cet aller-et-retour sera unique et suffira, et que "l'échange" s'arrêtera là. Mais certains - qui semblent avoir du temps, eux - ne le voient pas ainsi et l'on a droit au commentaire du commentaire, puis au commentaire du commentaire au commentaire, puis ... à l'infini.

Quant à moi, je n'ai nul besoin d'échanger, de dialoguer, de communiquer. Je me fous éperdument des opinions des autres. Si je veux des idées et des opinions, j'ai ma bibliothèque de 5000 livres de tous les penseurs d'hier et d'aujourd'hui : tout a déjà été pensé et écrit, depuis des millénaires. La seule chose qui m'intéresse, c'est mon cheminement intérieur à moi. Je suis un solitaire. Je suis un randonneur solitaire qui n'aime qu'une chose : découvrir ses propres paysages, seul. Ce que voient les autres - peut-être mieux, plus beau, plus haut - m'indiffère royalement. Seul mon cheminement m'importe, aussi médiocre puisse-t-il être aux yeux de certains autres. C'est MON chemin ! Et personne d'autre que moi n'y chemine. En revanche, que chacun fasse de même et suive son propre chemin, me paraît magnifique. Mais de grâce, point "d'échange". Ce n'est pas LA vérité universelle immuable et définitive qui m'importe, mais seulement MA vérité personnelle, vivante et fluente, riche et perpétuellement réinventée !

*

De Nietzsche :

"En effet, nous autres philosophes et esprits libres, à la nouvelle que le Dieu ancien est mort, nous nous sentons illuminés d'une aurore nouvelle, notre cœur en déborde de reconnaissance, d'étonnement, d'appréhension et d'attente (joie de la jeunesse et du renouveau), enfin l'horizon nous semble de nouveau libre, en admettant qu'il ne soit pas clair, - enfin nos vaisseaux peuvent de nouveau mettre la voile, voguer au devant du danger -; tous les coups du hasard de celui qui cherche la connaissance sont de nouveau permis; la mer, notre pleine mer, s'ouvre à nouveau devant nous, et peut-être n'y eut-il jamais une mer aussi 'pleine'."

*

Tant que l'université française ne quittera pas ses fantasmes de "service public", de "gratuité", de "tout pour tous pour rien", elle continuera de sombrer dans la plus crasse médiocrité.

*

* *

Le 29/02/2016

De mon ami Alain Glon :

"Il me semble, à bien des égards, que chaque pays devrait avoir l'ambition d'une quasi autonomie alimentaire."

Voilà qui est non seulement vrai, mais raisonnablement possible.

*

Une bonne nouvelle glanée par mon ami François Introvigne : "65 % des propriétaires de smartphone ne téléchargent aucune application". Deux-tiers des ordiphoneurs seraient donc moins idiots que prévus. Ouf ! voilà qui fait du bien à ma désespérance ...

*

* *

Le 01/03/2016

En tout, favoriser l'accomplissement de tout ce qui accomplit ce qui s'accomplit.

*

François Hollande, président repu de la clique, ne jouit plus que de la confiance de 17% des adultes français ...

... avec ces deux clairs commentaires de quidams :

" Où en est actuellement la légitimité de la gouvernance de notre pays avec ces gens là ?

Il n' a plus aucune crédibilité, jusqu' où osera-t-il traîner les français ?"

et :

"Ce sondage est bien la confirmation que tout le monde dans notre Pays, en a plus que marre de ces incapables. Mais il ne faudrait tout de même pas que tout ceux qui ont installé en 2012 ces "démolisseurs" de notre Pays, et qui hurlent avec "les loups" aujourd'hui, s'exonèrent de leurs responsabilités (y compris les abstentionnistes). Car tout le monde crie au scandale aujourd'hui, sans aucun discernement. Mettre au pilori ce gouvernement, est la résultante d'un constat, mais nous aussi, nous avons notre part de responsabilités. Et de cette catastrophe nous n'en connaissons qu'une petite partie, car nous ignorons tout ce qui a été soigneusement caché "sous la nappe". Espérons qu'en 2017 nous serons mieux inspirés."

Et dire que certains continuent de croire aux cirques démocratiques et aux simagrées électorales ...

*

* *

Le 02/03/2016

De Brigitte Bardot (en parlant de sa liaison avec Serge Gainsbourg) :

"La beauté c'est quelque chose qui peut être séduisant un temps. Ça peut être un moment de séduction. Mais l'intelligence, la profondeur, le talent, la tendresse, c'est bien plus important et ça dure beaucoup plus longtemps."

*

Dans la vie réelle, il faut choisir entre rester dans la médiocrité ou sortir de la médiocrité.

Si l'on choisit d'y rester - ce qui est le choix de la plupart -, un choix second s'impose : se battre pour se placer au-dessus du lot des très médiocres, ou accepter de stagner dans la masse des très médiocres.

Alors, pour ceux-là (les médiocres ambitieux), commence la course aux diplômes, aux réussites, aux richesses, aux honneurs, aux glorioles, aux pouvoirs et autres babioles ...

Et pour ceux-ci (les médiocres vraiment médiocres), il reste le très confortable et sécuritaire statut édifié sur "du pain et des jeux" c'est-à-dire, aujourd'hui, sur "du McDo et de la TV" (sans oublier, bien sûr, le sacro-saint ordiphone), à charge pour les autres, quel qu'en soit le fonctionnement, de financer cet assistanat.

Voilà les choix offerts par la voie de la médiocrité.

Lorsque les quelques âmes aristocratiques qui restent, choisissent de sortir de la médiocrité et de refuser tant la bêtise des masses que le cynisme de leurs démagogues, il leur reste à trouver leur voie, leur vocation, leur chemin vrais. C'est précisément là que commence la vraie vie. Dans l'excellence. Dans la virtuosité.

Tout le reste n'est que boue.

*

La France n'est, toujours, que l'Île de France "et ses colonies".

*

La Vie ne vit pas entre béton, verre et métal.

*

La Justice est un leurre.

Qui est lésé de quoi ?

Qui est responsable de quoi ?

Qui doit réparer quoi ?

Qui doit être puni de quoi ?

Aucune de ces questions ne peut recevoir une réponse sérieuse dans l'absolu.

La question est mal posée parce que phagocytée par les idéalistes rousseauistes qui s'arrogent le pouvoir sur la question.

Le problème n'est pas savoir ce qui est "juste" dans l'absolu. Le problème est de savoir par rapport à quoi l'on veut être équitable.

Il n'y a ni de droit naturel, ni de droits universels. Il n'y a pas de justice absolue. Tout cela sont des mots creux.

Que l'on me dise d'abord ce que l'on veut faire de la société, alors seulement, je pourrai juger de ce qui est juste ou pas.

*
* *

Le 03/03/2016

Si la troisième République (le première, en fait) a tant dû constitutionnaliser, enseigner, instituer et imposer sa "République une et indivisible", cela prouve tout simplement que cette France-là n'existait pas.

La France en tant que nation est un artefact récent. Comme l'Allemagne de Bismarck, comme l'Italie de Cavour, comme l'Empire britannique de Victoria.

*

Ce n'est pas l'Union européenne qui bat de l'aile ; ce sont les Etats-nations "souverains" qui la sabotent et qui, ensuite, font d'elle le bouc émissaire de tout auprès de leurs électeurs.

*

L'idéologie, étymologiquement et profondément, c'est le discours sur l'idéal, c'est l'étude de l'idéal.

Comme l'idéal est une chimère qui n'existe pas et qui n'existera jamais, toute idéologie est mensongère et fausse.

*

Pourquoi, puisque Dieu est tout en tout, partout, tout le temps, faudrait-il qu'il subsiste des édifices spécifiquement dédiés à la prière ?

*
* *

Le 04/03/2016

De Johann Wolfgang von Goethe :

"L'homme qui n'a rien à perdre est redoutable."

"Le véritable poète a pour vocation d'accueillir en lui la splendeur du monde."

"Les hommes déprécient ce qu'ils ne peuvent comprendre."

*

De Maître Eckhart von Hochheim

*"Und plötzlich weißt du : Es ist Zeit, etwas Neues zu beginnen
und dem Zauber des Anfangs zu vertrauen."*

("Et brusquement, tu sais : il est temps de commencer quelque chose de nouveau
et de se fier à la magie des commencements")

*

* *

Le 05/03/2016

Progressisme contre traditionalisme

Le progressisme est la religion du progrès, cette perpétuelle fuite en avant vers un futur imaginaire (appelé "idéal") que l'on croit ou que l'on veut croire meilleur que le présent.

Le "progressisme" est ennemi de l'intemporel et du mémoriel ; il se veut amnésique ; il ne se complaît que dans l'effervescence, l'éphémère et le volatil. Il nie l'homme vrai qui existe depuis toujours, au seul profit d'un "homme idéal" qui n'existera jamais, qui n'est que fantasmagorique et imaginaire, conforme à ce que quelques uns voudraient qu'il soit.

Le progressisme nie la nature humaine dans ce qu'elle a d'intangible et d'intemporel. Il nie autant les différences naturelles et culturelles et les genres biologiques, que les contraintes et limites réelles du monde réel.

Le progrès en-soi n'existe pas. Le progrès est toujours progrès de quelqu'un ou progrès pour quelqu'un, par rapport à quelqu'un d'autre ou par rapport à quelque chose. Le progrès est toujours relatif et circonstanciel ; il n'est jamais ni absolu, ni universel.

Le traditionalisme, lui, s'ancre dans l'intemporel, au-dessus de la volatilité et de la futilité de l'éphémère, de l'effervescent, de l'actuel, de l'immédiat, de

l'instantané, au-dessus des modes et des spectacles, des opinions et des factions.

L'intemporel est ce qui est au cœur de la nature des êtres et des choses, au cœur de la Nature même, c'est-à-dire du cosmos, de l'ordre cosmique et du Logos divin.

En ce sens, le traditionalisme est un antihumanisme puisqu'il refuse de mettre l'homme au centre de ses préoccupations et qu'il sait que le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme, mais dans le service de ce qui dépasse l'homme. Si être réactionnaire, comme le désigne la mode verbale du moment, c'est être traditionaliste c'est-à-dire s'opposer à l'illusoire religion du progrès, alors s'afficher réactionnaire est un acte de salubrité publique.

Car il est temps de faire le procès du soi-disant progrès apporté par la modernité.

Progrès en quoi ? Progrès pour qui ?

La tyrannie de la démagogie et de la médiocrité est-elle un progrès ?

La tyrannie de l'espérance de vie contre la qualité de vie est-elle un progrès ?

La tyrannie du productivisme et de l'hyper-consumérisme est-elle un progrès ?

La tyrannie du matérialisme et du carriérisme est-elle un progrès ?

La tyrannie du financiarisme et de l'industrialisme est-elle un progrès ?

La tyrannie du nihilisme contre la spiritualité est-il un progrès ?

La tyrannie de l'instantanéité et de l'effervescence est-elle un progrès ?

La tyrannie de l'opinion et des sondages est-elle un progrès ?

Arrêtons là la litanie ...

*

La Nature est un bon guide vers la sagesse et l'harmonie. Mais les hommes, par orgueil, se sont séparés de la Nature et ne possèdent plus ce guide.

Pour retrouver sagesse et harmonie - ce qui manque tant à notre époque de démente et de saccage -, un autre guide doit être donné aux hommes trop faibles pour prétendre pouvoir devenir leur propre guide.

Ce fut la vocation de toutes les religions. Mais les religions aussi sont orgueilleuses, avides, haineuses, guerrières ... Et l'homme moderne, au nom de sa raison orgueilleuse, a rejeté les religions.

Alors surgirent les idéologues qui promirent que le Progrès serait un guide bien meilleur que le Dieu des religions ; et ils fabriquèrent des religions sans Dieu, mais vouées aux idoles comme l'Argent ou le Parti ou la Société ou la Science ...

Et l'idée de Progrès se dilua bien vite dans les torrents de sang qu'elle fit couler, dans les centaines de millions d'assassinats qu'elle commandita.

L'homme inintelligent se retrouve aujourd'hui, encore une fois, sans guide, livré à ses instincts, à ses appétits, à ses ignorances, à ses vanités, étranger à la Nature, à Dieu et au Progrès.

Ni la Nature, ni le Dieu, ni le Progrès : quel sera son guide pour demain ?

*

Lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est "traditionnaliste", on croit parler d'une personne percluse de passéisme, de nostalgie, d'immobilisme. Rien n'est plus faux : un traditionnaliste est une personne qui se place, plutôt, bien au-delà des effets de mode, des snobismes modernistes et du culte de la nouveauté pour la nouveauté, une personne qui cultive un art de vivre (et de penser et de croire et d'agir) non pas "passée", mais "intemporelle". Intemporel ne signifie pas "hors du temps", mais "au-delà des temps".

Voilà ce qu'est la Tradition : l'art de vivre dans l'intemporel !

*

* *

Le 06/03/2016

Bouddhisme : thé d'encens ...

*

Du Corpus Hermeticum d'Hermès Trismégiste :

"Ce n'est pas le forgeron qui fait la rouille".

*

L'apocalypse est d'actualité pour nous qui vivons la fin d'un monde, pour nous qui vivons la raréfaction accélérée de toutes les ressources face à une croissance démographique absurde, pour nous qui vivons l'épuisement de toutes les terres et l'empoisonnement de toutes les eaux et de tous les airs, pour nous qui vivons, suite au réchauffement climatique et à la fonte de toutes les glaces, la noyade de contrées immenses, pour nous qui voyons se multiplier les épidémies inconnues, les guerres barbares et les hordes de désespérés sanguinaires.

*

* *

Le 07/03/2016

On a tort de prétendre que Karl Marx prolonge Hegel puisqu'il n'a rien compris à Hegel et qu'il a transformé le génial système ternaire de celui-ci (l'Esprit, la Nature, la Logique qui, ensemble, forgent l'Histoire) en un vulgaire système binaire qui préfigure le cinéma américain : les bons cow-boys et les mauvais indiens (ou vice-versa selon les modes).

De plus, quoique issu d'une belle et longue lignée de Juifs rabbins de la tribu des Lévy, Karl Marx n'était pas juif car ses deux parents se sont convertis tôt au protestantisme.

*

De Emma Marcegaglia, Chef d'entreprise et ex-patronne du Medef Italien :

"Quand il y a une innovation, les Américains en font un business, les Chinois la copient et les Européens la réglementent."

*

Traditionnellement, on appelle "fonctions régaliennes", les missions attribuées à l'Etat. Classiquement, elles sont réputées être trois :

- La Paix, extérieure (diplomatie et armée) et intérieure (police).
- La Justice.
- La Monnaie.

Comme Friedrich Hayek et la plupart des penseurs libéraux, je dénie à l'Etat un quelconque pouvoir sur la Monnaie et, plus généralement, du politique sur l'économique (la Justice est là pour trancher les différends).

De plus, la Justice n'est pas, ne peut jamais être, le monopole d'un Etat qui, par essence, va abuser du Droit pour étendre ses pouvoirs.

La Justice est une fonction noétique : déterminer le paradigme optimal en fonction de la réalité du monde, en déduire les règles de bon fonctionnement public et juger de ce qui y est conforme ou pas.

Le seul "droit régalien" restant au Politique, est d'assurer une logistique de Paix, c'est-à-dire, concrètement, d'assurer la qualité du territoire de vie où se construisent l'Economique et le Noétique.

*

En 2015, les milliardaires chinois sont 568, soit plus d'un quart des 2.188 milliardaires recensés dans le monde (Etats-Unis : 535. Inde : 111. Allemagne et Grande-Bretagne : 82. Russie : 80. Suisse : 66. France : 51).

Pékin est la ville qui en accueille le plus (100) devant New York (95) et Moscou (66) : les trois villes les plus abjectes du monde ... avec les mégalo-poles africaines et sud-américaines.

La grande majorité de ces immenses fortunes ressortit de l'économie du pillage des ressources (naturelles, financières ou humaines, surtout en Chine, USA, Inde, Grande-Bretagne, Russie, Suisse).

Combien ont bâti leurs milliards sur leur propre génie, par travail et intelligence, sans spéculation, sans héritage ? Bien peu, sans doute.

Le travail et le génie ne conduisent pas bien souvent à la fortune. Mais la fortune pour quoi faire ? Il est bien d'autres richesses que celle d'argent.

*

Il est impossible de faire entendre à un obsédé du "business" qu'un être humain puisse être autre chose qu'une machine à acheter. Comme il lui est impossible d'entendre que tout ce qui existe n'est ni marchandise, ni marchandisable.

Ceux qui appellent la doctrine d'un tel crétin des noms de consumérisme, de capitalisme, de libéralisme, se trompent. Ils n'attaquent là que des modalités particulières d'une doctrine bien plus profonde, bien plus infecte, bien plus cynique, bien plus dangereuse.

Cette doctrine n'a pas de nom propre. Je lui en donne un, bien connu : le vampirisme !

Vampirisme et cynisme sont les deux mamelles mortifères de notre modernité moribonde.

*

Je pense que 85% de l'humanité n'aspire qu'à devenir adepte du cynisme et du vampirisme ...

Je suis optimiste quant à la Vie et à l'Esprit, mais bien moins quant aux masses humaines. Hors une "aristocratie" du sens et de la valeur, les humains sont indécrottablement médiocres, pilleurs, destructeurs, haineux, envieux ...

Plus le nietzschéen qui je suis, vieillit, plus cette conviction devient forte. Combien de centaines de millions de violeurs, de voleurs, d'assassins, de parasites, de barbares, de tortionnaires, ... pour un seul homme libre ?

*

Belle lapalissade entendue tout à l'heure : "Ce n'est pas en ne faisant qu'on va faire quelque chose".

Profonde réflexion d'un chômeur professionnel nostalgique, sans doute ...

*

* *

Le 08/03/2016

De Roger Cukierman (président du CRIF) :

"En France, particulièrement à l'extrême gauche, mais pas seulement, Israël est souvent soumis à une grille de lecture déformante et injuste. Or il n'y a qu'un pas de la détestation d'Israël à l'hostilité aux Juifs."

L'universalisme, le socialisme et l'égalitarisme qui sont les piliers de la gauche, ne peuvent que s'opposer au particularisme, au communautarisme et à l'élitisme juifs. La gauche a toujours été antisémite (à commencer par Marx, Jaurès ou Lénine).

*

* *

Le 09/03/2016

Ce que l'on appelle les "acquis sociaux", ne sont généralement que des primes à la fainéantise.

*

Il est absurde de faire de la perfection un attribut majeur du Divin. Si Dieu était parfait, il n'aurait nul besoin d'engendrer le monde et le mal n'existerait pas dans ce monde.

Dieu est tout le Réel et l'imperfection est réelle, donc Dieu est imparfait ... mais en voie de perfectionnement c'est-à-dire d'accomplissement.

Le Divin est le processus d'accomplissement qui contient tous les autres (panenthéisme). Le moteur de ce processus global et ultime est une intention (une tension intérieure entre deux pôles : l'un étant ce qui est et l'autre étant ce qui pourrait être), comme c'est le cas pour tous les processus, des plus rudimentaires aux plus complexes.

Cette Intention foncière s'appelle la Volonté divine.

Mais comme Dieu n'est pas parfait, la réalisation de sa Volonté n'est pas parfaite non plus (et il n'est donc plus nécessaire de s'inventer la mythologie du Diable et des démons).

Le récit biblique de la Genèse l'illustre continuellement puisque, si on lit bien le texte, il est bien rare que la parole et l'acte soient parfaitement identiques.

Ainsi, Dieu *dit* qu'il va créer l'homme "dans son image et comme sa ressemblance", mais il le *crée* "dans l'image des dieux" et il n'est plus question de ressemblance.

Dès lors que l'imperfection de Dieu est admise, non seulement l'existence du monde et du mal devient naturelle, l'idée de Diable devient inutile, mais, surtout, l'Alliance entre les hommes et Dieu devient possible et souhaitable, au sein d'un seul et même processus d'accomplissement.

La théologie chrétienne, en suite de Pythagore et Platon, oppose deux mondes l'un divin, spirituel et parfait, et l'autre humain, matériel et imparfait. Cette théologie d'opposition est, en elle-même et par elle-même, une contradiction irréductible.

En revanche, la théosophie juive, par l'Alliance, fait converger, naturellement, Dieu et les hommes dans et par une seule et même logique d'accomplissement : le processus d'accomplissement de l'homme saint est à l'intérieur du processus d'accomplissement divin. Dès lors, la seule liberté de l'homme est de choisir, ou pas, cet accomplissement de lui et cette convergence avec Dieu.

Au contraire, le désaccomplissement (la dégénérescence, la décrépitude, la dislocation) de l'homme vil, engendre le mal : la liberté n'existe plus et la violence s'installe.

Et tout cela n'empêche nullement Dieu d'avoir une nature beaucoup plus riche que la Nature, c'est à dire que la part du Réel que l'homme peut appréhender par l'exercice de ses sens et par l'interprétation de ses sensations.

Il ne s'agit donc pas forcément de panthéisme ; mais il s'agit toujours de panenthéisme.

*

Preuve de l'existence de Dieu ... ? *More geometrico*, à la façon de Spinoza.

Définition : Dieu est le tout du Réel (visible ou invisible, matériel ou immatériel, connaissable ou inconnaissable du point de vue de l'homme). Si Dieu n'était pas dans le Réel, il ne serait pas réel et il n'existerait donc pas ; s'il n'était pas tout le Réel, une partie du Réel serait hors de lui et il ne serait pas Dieu, mais une entité ou déité parmi d'autres.

Lemme : le Réel est le tout de ce qui existe (c'est une tautologie puisque est réel ce qui existe).

Démonstration : donc Dieu existe puisqu'il est le tout du Réel qui est le tout de ce qui existe.

Scolie : puisque la Nature, le monde et l'homme sont réels, ils sont intégralement en Dieu.

*

Kierkegaard a raison : bien des hommes sont profondément et désespérément déchirés entre vouloir devenir ce qu'ils sont (potentiellement, de l'intérieur) et vouloir devenir ce qu'ils ne sont pas (imaginalemment, vers l'extérieur). Mais cela ne concerne que les hommes profanes, englués dans l'extériorité.

*

Tout le projet de la philosophie alchimiste est de décrypter les linéaments vers toujours plus de **perfection** en recourant à la plus grande pureté.

La perfection des métaux, c'est l'Or à atteindre au moyen de la pierre philosophale.

La perfection des vivants, c'est l'Immortalité à atteindre au moyen de la panacée.

La perfection des hommes, c'est le Dieu-Un à atteindre au moyen de la philosophie (hermétique, ésotérique, initiatique et symbolique).

Toute la recherche alchimiste vise les "opérations" c'est-à-dire les transformations et transmutations qui, pratiquement, concrètement, pragmatiquement, doivent permettre ces purifications successives vers l'obtention du médium pour l'accomplissement de la perfection.

*

Le contact avec Dieu prend place dans le mouvement du monde.

*

Le principe de **subsidiarité** doit devenir le principe de fonctionnement numéro un de toute organisation : le niveau supérieur ne peut intervenir que si le niveau inférieur ne parvient pas à résoudre seul, en pleine liberté et responsabilité, le problème qui se pose à lui.

Il s'agit, en fait, de substituer au mouvement *top-down* congénital du modèle de la pyramide hiérarchique, un mouvement *bottom-up* typique du modèle du réseau collaboratif.

Le premier niveau fondamental de la prise en charge de la vie et de ses problèmes, est la personne. Tout ce qu'un individu peut résoudre lui-même, seul, de façon autonome, ne regarde personne d'autre que lui et ne peut ni ne doit être pris en charge par aucune autre entité autre, qu'elle soit individuelle ou collective.

*

Surtout quand il y a de la *merde*, il faut avoir du *pot*.

*

La platonisme, c'est d'abord de la politique. Et le christianisme, c'est d'abord du platonisme.

*

Platon avait clairement compris que la démocratie était un leurre populiste et ne pouvait "fonctionner" qu'en dégénéralant en démagogie. La seule forme de gouvernance utile et efficiente doit reposer sur une aristocratie spirituelle, intellectuelle et éthique, chevaleresque, sacerdotale et initiatique, en somme.

*

Le pouvoir collectif et politique, extérieur, n'est que la réponse à la carence du pouvoir personnel et éthique, intérieur.
Autrement dit : l'Etat n'existe que parce qu'il y a des voyous.

*

* *

Le 10/03/2016

Contrairement à ce qui croient encore les ignorants, il y a plus d'un siècle que la physique n'est plus scientiste et a abandonné la doctrine du rationalisme philosophique (Descartes, Comte) qui prétendait que la raison logique et déductive était la SEULE voie vers la connaissance. En revanche, la physique est construite sur une méthodologie rationnelle (Kant et, surtout, Hegel contre Kant), ce qui n'est pas du tout la même chose.

*

On entend, à l'endroit de la prospective, les railleurs et les cyniques de tous bords brailler : "l'avenir n'est écrit nulle part". Tous les prospectivistes sérieux et professionnels le savent pertinemment et ne prétendent jamais prédire quoique ce soit. Il n'y a pas UN avenir qui se ferait de lui-même, mécaniquement, déterministement, mais une myriade d'avenirs possibles qui s'ouvrent au départ des logiques du passé et des germes du présent. En revanche, ces logiques du passé et ces germes du présent, rendent toute une série de scénarii totalement et irréversiblement impossibles. Ce sont eux qu'étudient les prospectivistes : étant donné ce qui s'est passé et ce qui se passe, tels et tels scénarii sont exclus du champ de l'avenir ... notamment un scénario qui, malheureusement, s'impose encore dans la tête creuse de nos dirigeants de tous bords, à savoir que le paradigme actuel (celui de la modernité héritée de l'humanisme, du cartésianisme, des Lumières (démocratisme, solidarisme, égalitarisme) et du modèle financiero-industriel) puisse continuer à vivre. Ce paradigme est mort et s'obstiner à le maintenir, comme on le fait, avec acharnement thérapeutique et à grands renforts de fiscalité démente et de planches à billets, est simplement suicidaire.

Un paradigme sociétal et civilisationnel est, comme tout système, soumis à un cycle de vie (les paradigmes sociétaux ont une durée de vie moyenne de 550 ans). Nous sommes au bout d'un tel cycle (commencé vers 1450 avec la Renaissance, à la fin du paradigme féodal). Et cela est irréversible. Et s'y opposer est aussi absurde que nier la gravitation sous prétexte que l'on souhaiterait voler. Le travail prospectif, alors, n'est pas de prédire le scénario ou le paradigme suivant (personne ne le peut), mais bien de décrire le champs des contraintes et les critères de viabilité qui s'imposent à tous les scénarii possibles que l'on peut vouloir imaginer, désirer, construire, expérimenter, etc ...

Croire qu'il n'y a qu'à "laisser venir" est simplement absurde et conduit à la mort. Il n'y a pas UN avenir automatique, mais tout un spectre d'avenirs possibles et il n'y a rien à laisser "venir", mais il y a tout à décider lucidement, dans le cadre strict des contraintes et critères de viabilité qui sont issus des logiques du passé et des germes du présent.

*

Lorsqu'un système (ou un paradigme) n'a plus ni d'énergie intérieure (d'élan spirituel), ni de force vitale (de puissance élitaire) en lui, il suit naturellement la voie de la plus grande pente c'est-à-dire la voie du déclin, de la dégénérescence et du délitement ; il obéit à la loi de l'entropie maximale tel que le veut le second principe de la thermodynamique.

En Europe, la destruction de tout élan spirituel et de toute puissance élitaine est le fait d'une idéologie (celle du déclin lénifié) : le socialisme.

*

L'homme normal n'est égalitariste que dans deux cas : lorsqu'il se sait inférieur et qu'il veut rétrécir ceux qui le dépassent, et lorsque l'égalitarisme est son fonds de commerce politique.

Hors cela, l'homme normal n'est jamais égalitariste et il cherche, par tous les moyens (y compris celui de "vendre" de l'égalité) à clamer, à valoriser et à revendiquer ses différences ... et il a bien raison !

*

L'une doctrine, implicite et non-dite, règne sournoisement sur la bien-pensance actuelle qui confine à la tyrannie de ce gauchisme culturel, maintes fois conspué : l'indifférencialisme.

Cet indifférencialisme, en total déni de réalité, veut nier toutes les différences au nom de l'universalisme, de l'uniformisme, de l'égalitarisme, du démocratism, du droit-de-l'homme, et de toutes ces fadaïses héritées des "obscurcs Lumières".

C'est au nom de cet indifférencialisme qu'ont été pris tous les funestes tournants du triste gros siècle qui vient de s'écouler, depuis le "front populaire" jusqu'au "mariage pour tous".

L'indifférencialisme est le fond de l'idéologie socialiste.

*

Le Front National attire, préférentiellement, les hommes (mâles), les moins de 35 ans, les ouvriers, les sous-diplômés, les plus pauvres, les habitants des anciennes régions industrielles et des petites agglomérations, et les français de souche (réf. CRPSP - janvier 2016).

Bref ... l'électorat socialiste traditionnel.

Ne restent vaguement socialistes que les bobos des villes, et les fonctionnaires et parasites (pléonasme) de partout.

*

Pris dans la tourmente du mélange des grèves d'hier, toutes dans la mouvance du socialisme de gauche - qui ne représente plus personne et qui n'a d'ailleurs mobilisé que bien peu de monde, tout en paralysant une bonne partie du pays ... au

nom de la démocrate, il va sans dire -, il m'a été donné de constater combien la grève et ses manifestations ne sont, en fait, que des prétextes à faire les fous et la fête, à se défouler, à se permettre toutes les incivilités, à gueuler et rigoler ... bref : à faire le con en toute impunité.

L'éventuelle signification idéologique ou politique de ces débordements est on ne peut plus secondaire, insignifiante, marginale.

Une fête carnavalesque, rien de plus ...

*

Le taux de chômage est un artéfact administratif.

Ce n'est pas son état social et financier qui définit le chômeur, mais son statut administratif en regard des lois et règlements d'accès aux allocations diverses et aides variées que l'assistantat généralisé a mis à sa disposition au frais des contribuables ... après ponctions colossales du système fonctionnaire qui met - si mal - tout ce fatras en œuvre.

L'inemploi réel a deux causes : d'abord, la mauvaise conjoncture économique (qui fait diminuer la demande, donc la quantité de travail à produire) et, ensuite, les carcans fiscal-idéologiques (qui découragent l'embauche par les entreprises).

Mais le chômage et l'inemploi ne sont pas synonymes : le premier pointe un statut administratif, le second exprime une réalité sociale ; ils sont largement dissociés l'un de l'autre. Combien de chômeurs potentiels sont mis au travail, artificiellement, dans des tâches inutiles (souvent fonctionnaires) payées par le contribuable ? Combien de chômeurs s'engraissent de travail au noir ? Et combien d'inemployés non chômeurs croupissent dans la misère ? C'est l'inemploi réel qu'il faut combattre et non le chômage professionnel.

La conjoncture économique est mauvaise et elle le restera définitivement puisque la décroissance naturelle des ressources disponibles et accessibles s'accélère de jour en jour. Ainsi, l'inemploi conjoncturel aura, inéluctablement et irrémédiablement, tendance à croître. Il faut donc, d'abord, éliminer l'autre source d'inemploi : les carcans fiscal-idéologiques véhiculés par les réglementations administratives et bureaucratiques. Faute de cela, les deux causes d'inemploi vont continuer à s'amplifier mutuellement et à exacerber le phénomène.

Mais cela ne suffit pas.

Puisque la quantité de travail à produire va diminuer encore et encore, mais que la nécessité d'engendrer de la richesse restera vitale, il faudra bien un jour

comprendre que la décroissance de la quantité de travail à produire implique une compensation : le croissance de la qualité du travail produit.

Il faut, donc et d'urgence, faire évoluer les systèmes éducatifs vers plus de virtuosité des cerveaux et des mains. Cela implique de restaurer un haut niveau d'exigence dans tous les processus d'étude et d'apprentissage : on n'apprend rien en s'amusant ou en réinventant la roue soi-même. La quête du savoir, du savoir-faire et du savoir-être est difficile et exigeante ; elle demande beaucoup d'effort, toute la vie durant. Et cet effort ne peut qu'être personnel : personne ne peut vous construire intérieurement à votre place.

Il faut encore abolir le droit du travail (le contrat doit rester un acte privé entre deux parties civiles) et favoriser l'esprit d'entreprise et la mutation du salariat (vieux reliquat du paradigme industriel et ouvrier) vers l'indépendantat. L'allocation universelle doit devenir l'arrière-fond global de ces transformations sociétales essentielles et vitales.

*

Alpha-go ...

Un ordinateur bat un maître du Go ... Qu'est ce que cela signifie ?

Rien. Cela ne signifie rien du tout. Jouer au Go n'a rien à voir avec l'intelligence au vrai sens du terme. *Kinder-Spiel*.

Si un ordinateur peut le faire, c'est que l'algorithme est rudimentaire (mécanique, analytique, logique), mais qu'il faut une énorme puissance de calcul pour le mettre en œuvre efficacement.

Sans le moindre intérêt.

*

* *

Le 11/03/2016

Un ordinateur, ce n'est qu'une immense puissance de calcul (additionner des milliards de 0 et 1 en quelques millisecondes) au service d'une programme écrit par une intelligence humaine, programme qui, lui-même, utilise un algorithme issu d'une autre intelligence humaine, et assorti, éventuellement, d'un générateur de hasard - conçu par une troisième intelligence humaine - qui donne, parfois, l'illusion de l'originalité et de la créativité.

Hors ces intelligences humaines (qui n'ont rien d'artificiel), il n'y a - et il n'y aura jamais - aucune sorte d'intelligence dans un ordinateur ou un robot.

Même lorsque l'ordinateur simule un processus d'auto-apprentissage, il le fait en mettant en œuvre un algorithme d'exploitation de données qui est l'œuvre d'une intelligence humaine.

Un ordinateur n'invente rien et n'inventera jamais rien. Il simule un processus d'invention sur base d'un algorithme inventif humain qui fait parfois illusion. Tout cela est purement mécanique, donc incapable, ontiquement, de générer la moindre complexité, la moindre propriété émergente, la moindre réelle nouveauté.

Un ordinateur calcule ce qu'on lui fait calculer en appliquant servilement, mais efficacement, un programme qui n'est pas de lui. Et même lorsqu'on lui fait générer des programmes, il le fait sur base de méta-programmes qui ne sont toujours pas de lui. Rien ne vient de lui !

*

Il est curieux de constater que l'histoire sociétale d'une vaste région s'étendant à l'ouest de l'Oural et du Gange et au nord du Sahara, oscille, depuis longtemps, entre deux pôles qui s'alternent, peu ou prou : un pôle méditerranéen matérialisé, successivement, par les empires perse, hellénistique, romain et islamique, et un pôle continental matérialisé successivement par les empires celte, germain, carolingien et moderne.

*

L'actuel gouvernement français est en totale déliquescence du fait de trois éléments :

1. Le carriérisme, le court-termisme et l'électorisme de toute la caste politicienne,
2. La confiscation du pouvoir par une bande d'énarques incapables de comprendre que leur paradigme étatiste est mort,
3. L'obsolescence définitive de l'idéologie socialiste qui, pour survivre encore un peu, est obligée de pratiquer une politique contraire à ses dogmes.

Les factions de droite ne valent guère mieux. Quant aux bandes de Mélenchon et de Le Pen, elles sont incapables d'assumer la réalité socioéconomique du monde réel (qui, rappelons-le, ne se limite pas à l'hexagone).

La solution ? Evacuer tous les dinosaures qui confisquent le pouvoir depuis des décennies. Abolir la distinction entre droite (bourgeoisismes) et gauche (socialismes). Interdire tous les partis et tous les syndicats, et remettre la personne porteuse d'idées et de talents au centre de la scène démocratique. Imposer un tandem NKM/Macron pour diriger le pays pendant une période de

transition de cinq à sept ans, et purger le système et son administration de ses anachronismes et de ses hypertrophies.

*
* *

Le 12/03/2016

Aux USA, les livres servent prioritairement de décoration murale ... et, souvent, à rien d'autre.

*

La troisième maxime du Big-Brother de George Orwell :

"L'ignorance, c'est la force."

*

La "capitale" réelle des USA a été, successivement : Boston (l'indépendance), puis New-York (l'argent), puis Chicago (l'industrie), puis Dallas (le pétrole), puis Las Vegas (le jeu), puis Los Angeles (le cinéma), puis San Francisco (le numérique).

*

Ce qui tue l'humanité, c'est son insatiable appétit d'amusement (*entertainment*).

*

L'intelligence commence là où le programme s'arrête.

*

Ne jamais investir du sentiment là où l'on investit de l'argent.

*

Bonne chère : bonne chair bien chère ...

*

* *

Le 14/03/2016

Comme la fleur artificielle n'est pas une fleur, de même, le cœur artificiel n'est pas un cœur et l'intelligence artificielle n'est pas une intelligence.

Ce qui est artificiel imite ou simule - bien mal, bien pauvrement - ce qui est réel.

Mais notre époque adore les abus de langage et les effets journalistiques.

On a déjà vu cela avec ces idioties de "théorie du chaos" et de "principe d'incertitude" pour ces phénomènes où il n'y a ni chaos (mais bien "ordre fractal"), ni incertitude (mais bien "flou" ou "indétermination" selon la terminologie de Werner Heisenberg lui-même).

Il n'y a pas que dans les domaines des sciences où les abus de langage et les métaphores journalistiques foisonnent. Dans la vie de tous les jours, fleurissent des expressions absurdes telles que : démocratie participative, politicien responsable, croissance économique, convivialité collaborative, compte-rendu objectif, fraternité universelle, apprendre en s'amusant, etc ...

Dans ce monde en plein délabrement, autant se gargariser d'euphémismes ; cela évite, au moins, de devoir devenir lucide.

*

Je pratique la physique et la philosophie comme des arts libéraux.

*

Quel qu'en ait été l'atrocité - et ma famille en a payé le prix fort, donc loin de moi l'idée de minimiser celle-ci -, le nazisme - comme les communismes ou, aujourd'hui, le califat islamiste - fut une idéologie mort-née (Max Planck en eut la certitude dès 1939 et constitua des réseaux de physiciens "résistants" pour l'après-nazisme).

Aucun régime contre-nature ne peut se maintenir sans un recours croissant à la violence. Or, la violence est un processus qui coûte horriblement cher, en temps, en énergie, en vies et, finalement, en argent (c'est, d'ailleurs, de la simple thermodynamique).

Les 72 années (1917-1989) de longévité de l'infâme soviétisme est un record. L'absurde maoïsme a duré seulement 35 ans (1948-1983), et l'ignoble nazisme encore moins : 12 ans (1933-1945).

Il faut en tirer la seule conclusion qui soit correcte : toute idéologie idéaliste (c'est un pléonasme) est condamnée à disparaître rapidement, sauf à jouer les

faire-valoir, comme le socialisme français auquel plus personne ne croit plus et qui, dès qu'il a le pouvoir, s'enlise dans l'erreur et la bêtise.

Ce socialisme-là, d'ailleurs, ne survivra pas aux prochaines grandes élections : durée de vie probable de 81 ans (1936-2017). Ses deux fossoyeurs furent François Mitterrand (et ses réseaux de "collabos") et François Hollande (et sa clique d'énarques).

*

* *

Le 18/03/2016

Comme d'habitude, le GEAB joue les prophètes, mais n'est qu'un vague carabinier d'Offenbach empêtré dans ses postures idéologiques ... Ainsi :

"Le sentiment qu'a l'équipe du GEAB actuellement de 'ne plus savoir où donner de la tête' pour continuer à fournir une image cohérente et complète de la crise face à l'amoncellement d'indicateurs de transformation, n'est probablement rien comparé à ce que ressentent les dirigeants et leurs conseillers. C'est ce constat de perte de contrôle du cours des événements caractérisant probablement le leadership occidental en 2016 qui rend assez inquiétante et difficilement prévisible la suite de l'année. Tout le monde a le sentiment que nous approchons du dénouement de 10 ans de changement de paradigme, mais le sentiment de panique que semble créer la perspective du changement effectif parmi les gouvernants, occidentaux en particulier, est une fois encore ce qui oblige à se demander quelle forme exacte prendra ce dénouement.

Lorsque le monde sur lequel s'appuyait un système de gouvernance vient à disparaître mais que le système de gouvernance lui-même est encore 'aux commandes', on est en devoir de s'inquiéter. Des dirigeants qui ont sur leur table des défis dépassant complètement leurs capacités conceptuelles et instrumentales et qui n'ont plus le choix qu'entre de « mauvaises solutions » vont inévitablement prendre de mauvaises décisions, certaines qui n'auront aucun effet, d'autres au contraire des effets dramatiques. Mais c'est surtout l'imprévisibilité de ces décisions qui obscurcit pour tout le monde l'avenir et renforce encore le sentiment de panique. Cette caractéristique est une tendance forte de l'année 2016, l'une de celles qui justifie d'ailleurs le fameux 'repli stratégique' que notre équipe a identifié comme la note dominante de l'année."

*

* *

Le 21/03/2016

Glané chez mon ami François Introvigne :

*"La France représente 1 % de la population mondiale, 3,7 % de la production ;
mais 15 % des transferts sociaux."*

*

De François Hollande :

*" Ce n'est jamais simple de réformer puisque nous sommes tous conscients que ce
qui existe fait partie de notre vie et que ce qui n'existe pas encore peut la
changer."*

C'est ça le progressisme !

*

Logique implacable ...

Une épouse demande à son mari :

*- Si tu vas faire des courses, achète un carton de lait et, s'il y a des œufs,
prends en 6.*

Le mari revient avec 6 cartons de lait ...

Sa femme lui demande :

- Pourquoi as-tu acheté 6 cartons de lait ?

Le mari répond :

- Il y avait des œufs ...

*

Les succès financiers de Google, Apple et compagnie ne relèvent pas d'un quelconque génie technologique, mais seulement d'un matraquage hallucinatoire de leur marketing de masse et du phagocytage systématique de leurs concurrents innovants.

Une hallucinante méthode Coué : nous sommes les meilleurs, à preuve : nos concurrents se laissent racheter, ce qui nous rend encore meilleurs.

*

* *

Le 22/03/2016

Définition générale ...

Le socialisme couvre l'ensemble des doctrines politiques qui visent à imposer un système étatique, supposé incarner "la société idéale", et à prendre en charge tous les individus, réduits à être égaux, en vue de réaliser "le citoyen idéal".

*
* *

Le 23/03/2016

L'idolâtrie commence lorsque l'homme se met à adorer l'œuvre de ses mains ou l'œuvre de son esprit.

*
* *

Le 24/03/2016

Ce n'est pas parce que l'on peut calculer les résultats d'un processus que l'on comprend ce processus. Comme l'a si bien démontré René Thom, ce n'est pas parce que l'on réussit à prédire la trajectoire d'un cycliste, que l'on est capable de rouler à vélo.

C'est cette funeste confusion qu'entretient le physique mathématique d'aujourd'hui qui, fidèle à la phénoménologie quantique, prétend que prédire (quantitativement), c'est comprendre (réellement).

La compréhension réelle ne passe pas par les langages artificiels.

*
* *

Le 25/03/2016

Face à l'irréversible effondrement du présent, il n'y a que deux voies : construire un futur radicalement neuf ou idolâtrer un passé faussement mythique.

*

Histoire de l'occident chrétien ...

Un cycle civilisationnel dure 1650 ans et comprend trois cycles paradigmatiques. Le cycle de la chrétienté est un cycle civilisationnel qui se clôt sous nos yeux et qui s'étendit de l'an 350 à l'an 2000.

Chaque cycle paradigmatique a une durée d'environ 550 ans :

- *le cycle de la gothicité de 350 à 900 (le cycle de la Foi)*
- *celui de la féodalité de 900 à 1450 (le cycle du Salut)*
- *celui de la modernité de 1450 à 2000 (le cycle du Progrès).*

Chaque cycle possède la même structure.

Il met 100 ans à émerger au sein même du cycle précédent qui s'étiolé :

- *entre les révoltes germaniques, gauloises et sassanides vers 250 à l'espoir de régénérer l'empire par le christianisme vers 350.*
- *de la mort de Charlemagne peu après 800 à la mort du dernier carolingien vers 900.*
- *de 1350 à 1450 avec la montée de la bourgeoisie et des villes.*

Le déclencheur de cette émergence consiste en une révolution noétique commencée 200 ans avant sa naissance :

- *vers 150, l'incinération remplace l'inhumation dans l'empire romain.*
- *vers 700, l'occupation musulmane et la querelle des iconoclastes.*
- *vers 1250, la révolution agraire.*

Le nouveau paradigme naît véritablement avec une autre révolution noétique :

- *la fondation du premier monastère par Martin, vers 350.*
- *la fondation de Cluny vers 900.*
- *l'invention de l'imprimerie vers 1450.*

Le basculement de l'ancien paradigme au nouveau demande une autre tranche très turbulente et violente de 50 ans environ :

- *de 350 à 400 : les invasions germaniques et la chute de l'empire romain avec le pillage de Rome par Alaric (402).*
- *de 900 à 950 : l'effondrement final de l'empire carolingien et l'émergence des monastères.*
- *de la prise de Constantinople vers 1450 à la découverte de l'Amérique vers 1500, avec le schisme d'occident et le début des guerres de religion.*

Une fois le nouveau paradigme en place, débute une suite de quatre périodes d'un siècle chacune.

La première siècle du cycle cherche de nouveaux fondements :

- *au 5^{ème} s. : invasions germaniques et montée de l'arianisme, contre la foi de Nicée, et de la théologie patristique.*
- *de 950 à 1050 : le siècle du monachisme.*
- *au 16^{ème} s. : l'humanisme avec Erasme, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Montaigne, la Boétie ...*

La deuxième siècle du cycle théorise (c'est l'âge d'or du cycle) :

- au 6^{ème} s. : triomphe de la foi de Nicée et de l'augustinisme
- de 1050 à 1150 : la scholastique et le schisme d'orient et les croisades.
- au 17^{ème} s. : le rationalisme, de Giordano Bruno à Newton en passant par Galilée, Descartes, Pascal, Leibniz, Spinoza,

Le troisième siècle du cycle fantasme :

- au 7^{ème} s. : le grand siècle de l'évangélisation.
- de 1150 à 1250 : aristotélisme triomphant avec Maïmonide, Avicenne et Thomas d'Aquin.
- au 18^{ème} s. : le criticisme qui dégénère par les divagations des "Lumières".

La quatrième siècle du cycle délire :

- au 8^{ème} s. : l'empire chrétien germanique des carolingiens et la confrontation entre chrétienté et islam ...
- de 1250 à 1350 : les folies de l'orgueilleuse architecture gothique ...
- au 19^{ème} s. : le positivisme porté par l'orgueil scientifique, nationaliste, progressiste ...

et suscitera la révolution noétique qui signera sa perte :

- à partir de 700, la révolution monastique.
- à partir de 1250, la révolution agraire.
- à partir de 1800, la révolution industrielle.

Le siècle qui suit cette quatrième période orgueilleuse, verra cette révolution noétique amplifier démesurément les délires du siècle précédent, jusqu'au paroxysme hystérique, et provoquer l'effondrement du paradigme :

- au 9^{ème} s. : déliquescence carolingienne et conquêtes sarrasines.
- de 1350 à 1450 : prolifération des villes et des marchands.
- au 20^{ème} s. : financiero-industrialisme, socialisme, nihilisme, bourgeoisisme.

ce qui suscitera l'émergence progressive du paradigme qui prendra le relais :

- rupture paradigmatique aux alentours de 900 accompagnée de la révolution romane.
- rupture paradigmatique aux alentours de 1450 accompagnée de la révolution bourgeoise (marchande).
- rupture paradigmatique aux alentours de 2000 accompagnée de la révolution numérique.

A partir de là, si l'on considère l'avenir, un nouveau paradigme s'établira dans la douleur (de 2000 à 2050), trouvera ses nouveaux fondements (de 2050 à 2150), s'établira lumineusement (de 2150 à 2250), commencera à fantasmer (de 2250 à 2350), délirera (de 2350 à 2450) en engendrant une nouvelle grande révolution noétique (vers 2350) et s'autodétraira (de 2450 à 2550) en s'accompagnant d'une autre grande révolution noétique (vers 2550).

L'ascèse juive : l'étude.

L'ascèse chrétienne : la communion.

L'ascèse musulmane : la prière.

L'ascèse hindouiste : le rite.

L'ascèse taoïste : le geste.

L'ascèse bouddhiste : la méditation.

Chacune de ces ascèses peut avoir une forme personnelle ou collective.

*

La prospective : connaître suffisamment les structures de l'histoire des hommes pour savoir qu'il va se passer quelque chose de telle ou telle nature, à telle ou telle période, mais sans pouvoir savoir ce qui va se passer.

*

* *

Le 28/03/2016

Un journal titre ceci : *"Andy, star de YouTube en France : «Ça ne m'intéresse pas de faire de la télé»"*.

Cette jeune femme est chanteuse. Et elle n'a, sans doute (mais je n'ai aucun goût pour la chanson de variété), que peu d'intérêt sauf pour ceci : elle se pose sur la Toile et boycotte radicalement un média périmé : la télévision.

Toutes les chaînes de télévision vont disparaître, les unes après les autres, pour la simple raison que sur la Toile, chacun peut trouver et regarder les "objets" audiovisuels qu'il veut et quand il veut, sans devoir suivre des programmes et des émissions ineptes, monopolisés par des "présentateurs-vedettes" aussi débiles qu'arrogants et hachés menu à grands coups de publicités aussi crétines qu'inutiles.

*

Comme le suggère Descartes, l'homme est enclin à douter de tout, et même de soi-même. Le doute serai-il le propre de l'homme ? Le questionnement. La délicate frontière entre l'illusion et le réel.

*

A en croire les journaux, les Etats-Unis d'Obama se désengagent d'Europe et du Moyen-Orient. Et si l'on appelait un chat, "un chat".

Les Etats-Unis ont "foutu la merde" partout dans le monde, depuis le début du 20^{ème} siècle (ce sont eux qui ont financé le push de Lénine en Russie) en utilisant, toujours, la même stratégie infantile : je suis riche donc je finance l'accession au pouvoir de ceux qui sont les ennemis de ceux que je n'aime pas ou de ceux qui me font de l'ombre. Au Vietnam, contre les Français : le Viêt-Cong. En Egypte, contre Nasser : les Frères musulmans. En Afghanistan contre les Russes : les Talibans. En Iran, contre le Shah : Khomeiny. En Libye, contre Kadhafi, en Irak contre Saddam Hussein, en Syrie, contre les el-Assad : les islamistes (le prince royal saoudien Ben Laden est un ancien de la CIA).

Et chaque fois, retour de bâton : les ennemis de ceux que les USA n'aiment pas, ne les aiment pas non plus. La logique binaire des cow-boys et des indiens ne fonctionne qu'à Hollywood. *Too bad* ...

Donc, après avoir "foutu la merde partout", Obama, maintenant - sans doute pour faire semblant de mériter son prix Nobel de la Paix totalement usurpé - se "désengage" ...

Ce qui signifie, en fait, qu'il n'a plus les moyens de financer ses guerres absurdes ... et qu'elles ne lui rapportent rien. Les USA, à leur habitude, retournent à leur réflexe isolationniste. Ouf ! Quelle bonne nouvelle pour l'humanité : les yankees rentrent chez eux et cessent de se prendre pour les gendarmes du monde.

US go home !

Quant à l'Europe, il faut en virer les USA non seulement du point de vue militaire (l'Otan doit être démantelé au plus vite) mais surtout du point de vue économique (extirper les monopoles de fait des parasites de cette Toile qui fut inventée par les physiciens du CERN à Genève). La fausse dette du débarquement de Normandie (lorsque l'hitlérisme était déjà moribond) et du plan Marshall (une aubaine pour légitimer la planche à billets négociée à Bretton Woods en 1944 et qui n'a jamais cessé, jusqu'à aujourd'hui, de doper artificiellement l'économie américaine) a été remboursée dix fois. La seule vraie résistance contre la nazisme, ce fut la Grande Bretagne de Churchill qui l'a assumée, et personne d'autre (et certainement pas ce pitre de De Gaulle). Mais aujourd'hui, dépourvue d'économie réelle, la Grande-Bretagne, via la City, est ultra dépendante des Etats-Unis, via Wall Street. D'où le Brexit ... Sauf que la planète financière spéculative qui alimente les Etats-Unis, via Wall Street, et la Grande-Bretagne, via la City, va voler en éclats sous peu, probablement en 2017.

Les cartes géopolitiques vont se redistribuer dans une logique radicalement neuve où les USA n'auront plus qu'un second rôle périphérique.

Obama le sait. Hillary Clinton ferme les yeux et préfère prier les idoles de ses fantasmes américanocentristes. Donald Trump est trop con pour y comprendre quoi que ce soit.

*
* *

Le 29/03/2016

Ce que l'on nomme à tort des "réseaux sociaux" ne sont pas des réseaux car ils ne se définissent par un réel projet noétique stable qu'ils poursuivent, et ils ne sont pas sociaux parce qu'ils ne font que juxtaposer des individus nombrilistes sans le moindre égrégore d'appartenance forte entre eux.

Ce ne sont que des maillages massifs sans valeur ajoutée et sans valeur d'usage. Des gadgets inutiles. Et comme tout ce qui est inutile, les maillages de masse induisent des effets délétères du simple fait de leur masse, précisément, amplifiée par la vitesse de circulation de messages qu'il est impossible de vérifier, de valider, de contextualiser, de nuancer, etc ...

Ainsi, par le truchement de ces maillages de masse sur la Toile, on voit poindre le triomphe de la "mentalité sans-culotte" c'est-à-dire du lynchage médiatique, de la condamnation sans procès sérieux ou, son inverse, de la canonisation sans examen réel (comme celle de Mandela, par exemple). L'impression générale domine. *Vox populi, vox dei* ... Mais le *populus* dont question étant composé de 85% de crétins patentés, on comprend vite que le *vox populi* est presque toujours une *vox latrinarum*.

Je me souviens de mes discussions de prospectivistes avec mon ami québécois Michel Cartier qui, angéliquement, il y a quinze ans, voyait, dans la Toile, le symbole d'un immense triomphe de la citoyenneté participative, de la démocratie directe du suffrage universel en ligne, de la prise en charge par les masses de la responsabilité globale d'évolution de la société.

Il n'en est rien. Il n'en sera jamais rien. Et Michel est depuis bien revenu de son prurit angélique.

Plus le monde réel devient complexe, incertain, turbulent, plus ses diverses logiques d'évolution, antagoniques et biaisées, deviennent difficiles à comprendre, à interpréter, à accélérer ou freiner, à anticiper.

Les 85% de crétins qui composent nos populaces (et la plupart des démagogues professionnels qui les mènent par le bout du nez, tantôt à droite, tantôt à gauche) sont totalement incapables d'entrer dans une telle vision du monde. Ils ne le demandent d'ailleurs pas ; ce qui leur importe, c'est leur *Panem et Circenses*. Et c'est leur droit (c'est probablement le seul des "droits-de-l'homme" qui tienne).

La "mentalité sans-culotte", largement activée, manipulée et instrumentalisée par les démagogues de tous bords, depuis des siècles, consiste, tout simplement, à instrumentaliser les masses populaires et leurs éventuels mécontentements (réels ou imaginaires) afin de provoquer et exciter des démonstrations de forces (en bref quelques milliers de zoulous avinés ou camés qui font la fête à l'adrénaline en "manifestant" et qui pillent, cassent, incendient au vif plaisir de quelques gros moustachus prudemment planqués sur l'arrière-ligne ou dans leur QG, devant la télévision).

Ce qui change, aujourd'hui, c'est que ces "démonstrations de force" se font moins dans la rue, mais plus sur le Toile.

Sur la Toile, les sujets - le plus souvent sans le moindre intérêt - défilent à la vitesse de l'éclair et tout quidam put y accrocher, en queue, une kyrielle de casseroles qui font office de jugement expéditif, péremptoire et définitif. Ainsi se construit, aujourd'hui, "l'opinion publique" que les démagogues, ces politiciens professionnels les monuments nationaux, prennent très au sérieux, au point d'y conformer la plupart de leurs décisions, discours, attitudes et "idées". N'oublions jamais que, dans la mythologie révolutionnaire inventée à la fin du 19^{ème} siècle, le "sans-culotte" est le prototype de la populace parisienne des faubourgs et des bas-quartiers, gouailleuse, forte en gueule, bornée, ignare qui voulut faire la loi contre l'intelligence et la conscience.

Aujourd'hui, cela s'appelle "faire le buzz" sur la Toile ... Bruyant, agressif, mais insignifiant.

*

D'une étude mondiale sur les relations entre femme et travail :

La guerre continue...

Selon la Banque mondiale, 13 des 15 pays affichant dans le monde les plus faibles taux de participation des femmes à la population active se trouvent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

Les plus bas niveaux sont observés en Algérie (15 %), Jordanie (16 %), Iran (17 %), Arabie Saoudite (20 %) et Tunisie (25 %). Dans la région, Israël est le pays où le taux de participation des femmes à la vie active est le plus élevé (58 %), devant le Qatar (51 %) et les Emirats arabes unis (46 %)...

Une culture qui cloître ses femmes dans un pur rôle domestique est condamnée à ne connaître et (re)connaître dans les espace que des relations de dominance et de violence, et à perpétuer des relations infantiles avec les femmes du "dedans" et agressives (séduction/mépris) avec les femmes du "dehors".

Le tout dans une univers sexuel totalement délabré, pervers et obsessionnel.

*

Résultat d'une enquête publiée dans le Figaro de ce jour :

" Né à la fin du 19^e siècle en pleine révolution industrielle autour de l'usine et de la mine, le salariat forge, depuis près de deux siècles, le Code du travail, façonne le dialogue social et sous-tend tout notre système de protection sociale. Mais ce modèle est aujourd'hui confronté à une onde de choc. Une révolution silencieuse est en cours, résultant à la fois du chômage massif et d'une soif d'entreprendre inédite. L'ubérisation de l'économie, la création des plateformes collaboratives, la montée des auto-entrepreneurs encouragent le développement de nouvelles formes d'emplois s'éloignant chaque jour un peu plus du cadre traditionnel. Adieu «métro, boulot, dodo» : le salariat est-il en train de vivre ses derniers instants? "

C'est d'une telle évidence que le principe même du salariat est totalement obsolète ... Aucun modèle hérité du financiero-industrialisme ou du socialo-étatisme des 19^{ème} et 20^{ème} siècles ne tient plus la route. La texture même des sociétés et des économies a changé et est totalement sortie de ce mécanisme socioéconomique où le grand nombre et la sueur étaient les aunes du travail. Ceux qui sont riches, ne travaillent pas beaucoup, mais ils sont parfois géniaux. Les "travailleurs" (à la Arlette Laguiller) travaillent encore moins, pour avoir le temps de parasiter et pomper tous les assistanats disponibles. Entre ces deux catégories, il y a ceux qui travaillent parfois beaucoup (plus de la tête que des mains), qui ne seront jamais riches en argent, mais qui peuvent devenir heureux et joyeux s'ils sortent du "système" : ni salaires, ni allocations.

*

Laissons là les colères des jeunes sots et les aigreurs des vieux crétins ; et restons entre nous dans l'exil intérieur, loin des fureurs de tous les abrutis.

*

Contre l'indifférencialisme, le démocratism et l'égalitarisme ambiants, il est urgent de restaurer, partout, en tout, un aristocratism bienveillant et fécond. Une même Lumière n'est pas équanimement supportable par tous les yeux. Toutes les têtes ne sont pas aptes à toutes les idées, ou théories, ou doctrines. Toutes les mains ne sont pas aptes à tous les gestes, ou arts, ou œuvres.

Il est bien des têtes, des yeux, des mains qu'il faut tenir à l'écart de ce dont ils sont incapables, sous peine de profanations diaboliques.

L'homme toujours doit être à la hauteur de son projet, sinon il engendre des catastrophes calamiteuses.

Un pont n'est possible que lorsque les deux berges, face à face, sont à même hauteur.

*
* *

Le 30/03/2016

L'actuelle révolution systémique part de ce constat colossal, essentiel et tellement évident : l'analycisme cartésien, pour résoudre les problèmes, découpe ce qu'il étudie en lambeaux et, de ce fait, détruit les fines relations qui font le tissu du Réel.

Ce faisant, il saccage le délicat réseau des interactions, interrelations, interférences entre tout ce qui constitue le Réel.

Pour aborder ce Réel dans toute sa magnificence, dans toute son intégrité, dans toute sa richesse, il faut préserver la fine dentelle relationnelle entre les choses et les êtres. Il faut donc passer de l'analycité à la sensibilité, c'est-à-dire aborder le Réel de façon globale et holistique en entrant en reliance et en résonance avec lui, sans le disséquer.

*

Il ne s'agit pas de techniciser la Nature pour l'exploiter (cfr. le projet de Descartes), mais de poétiser la Nature pour y vivre en harmonie.

Ce débat fut aussi celui de Heidegger.

*

Ressentir sans disséquer.

Comprendre sans expliquer.

*

L'énergie n'est pas une substance, mais la mesure d'une activité.

*

Les notions d'attraction et répulsion sont liées à la notion de force qui, elle-même, est seconde ; le force est un artifice inventé par Newton pour exprimer et formaliser le résultat d'une alchimie processuelle sous-jacente aux phénomènes.

Le Réel est une pure dynamique (un processus) tendu vers l'accomplissement d'une Intention qui est de réaliser tous les potentiels qu'il a en lui. Cela implique l'intégration de tout ce qui est favorable à cet accomplissement et la différenciation d'avec tout ce qui lui est défavorable ... d'où l'illusion d'une existence de forces d'attraction et de répulsion.

*

Il est impossible, en même temps, de comprendre la logique du Tout et de mesurer les caractéristiques d'une partie isolée.

*

Il faut regarder et voir le Réel comme un immense être vivant, évoluant de manière organique et non pas mécanique, intégrant tout ce qui existe dans un tissu dense, quoique subtil, fin et délicat, d'interrelations et d'interdépendances infinies.

*

De Shimon Pérès :

"J'essaie de regarder le monde avec une perspective plus large. Ce à quoi nous assistons, c'est la transition d'un monde ancien vers un monde nouveau. C'est la fin des territoires et de leur conquête. Nous passons de l'époque des terres et des guerres à un nouvel âge, totalement différent, qui repose sur la connaissance. La connaissance n'est pas quelque chose que l'on doit conquérir par la force. Vous ne pouvez pas l'enlever à quelqu'un, vous n'avez besoin d'affaiblir personne. Le problème est qu'à ce stade, nous ne sommes pas totalement sortis du monde ancien et nous ne sommes pas complètement entrés dans le monde nouveau."

Cela s'appelle le passage des territoires matériels aux territoires immatériels. C'est cela *Pessa'h*, la pâque ... Pérès le sait bien, il y a plus de deux mille ans que les Juifs ont effectué ce passage ; le reste du monde suit péniblement ...

*

Je suis atterré de l'usage que l'on fait aujourd'hui du terme "quantique". Thierry Zalic parle d'hypnose quantique. D'autres parlent de corps quantiques. D'autres encore parlent de psychologie quantique. J'avoue ne pas comprendre en quoi le pur formalisme nanoscopique de Schrödinger pour calculer les valeurs propres de certaines fonctions d'onde probabilistes au niveau atomique, nucléaire ou subnucléaire, puisse avoir quoique ce soit à voir avec notre niveau mésoscopique où les effets quantiques ne jouent plus depuis très longtemps. Interrogé, Thierry Zalic m'explique : *"Que ce soit un abus de langage, c'est vrai. Ainsi devez-vous penser beaucoup de mal du 'Corps quantique' de Deepak Chopra et d'auteurs tels Stephen Gilligan dont je me sens proche."*

Il ne s'agit pas de penser du mal.

Il s'agit, pour un esprit formé, comme le mien, à la rigueur des définitions des mots et des concepts (ce qui est au cœur de mes formations de physicien, de philosophe et de métaphysicien) du désarroi provoqué par tous ces abus de langage qui nous encerclent à longueur de temps. Il est des mots à la mode qui font vendre. Soit. C'est de bonne guerre.

Je me souviens, dans ma spécialité, d'inepties journalistiques comme "l'effet papillon", ou "tout est relatif", ou la "fusion froide", etc ...

Je suppose que le mot "quantique" relève de la même logique. Je n'ai pas de souci avec cela, mais je suis content de lire qu'il s'agit d'un abus de langage et d'une acception "allégorique".

Pourtant, s'il s'agit de montrer qu'un système complexe, stimulé par un événement quelconque, n'est, par essence, pas déterminé et jouit d'un certain nombre de scénarii alternatifs plus ou moins heureux, alors je comprends. Il est cependant d'autres mots que "quantique" pour désigner ce jeu d'alternatives potentielles. Mais je comprends bien l'allégorie : les divers états quantiques de l'électron autour du noyau (et les "sauts" de l'un à l'autre) donnent une analogie (bien boiteuse) pour les divers états de conscience ou d'existence autour d'une personne humaine.

*

* *

Le 01/04/2016

Jusqu'à présent, la révolution numérique n'a induit aucun gain de productivité ; au contraire, dans bien des cas, elle implique plus de pertes de temps et d'énergie qu'avant.

*

Le Réel, c'est ce qui n'est plus possible.

*

Le projet d'Aristote : retrouver l'unité et l'harmonie des choses.

*

De Léger-Marie Deschamps (1716-1774) :

"A quoi se bornent les besoins raisonnables de l'homme, si ce n'est à faire une société sûre avec ses semblables, à habiter un séjour sain et gracieux, à être logé simplement et couché de même, à être modérément occupé de travaux utiles et jamais pressés, à avoir de quoi se nourrir, avec qui jouir et de quoi se vêtir ? Tout ce qui est au-delà de ces besoins, ainsi que tout le raffinement que nous mettons à les satisfaire, est un superflu qui nous tue."

Apologie de la frugalité !

La civilisation est-elle une bonne chose ? Est-elle réversible ? La vie originelle était-elle préférable ?

Il faut répondre : la civilisation peut être, comme les langues d'Esopé, la meilleure et la pire de chose ; le processus civilisationnel est irréversible ; la vie sauvage n'est pas préférable parce que l'homme est un handicapé majeur qui n'est pas fait pour elle.

Donc, la seule question est : comment dévier le processus civilisationnel vers la vie frugale, vers la paix commune, vers les conquêtes de l'esprit et vers l'élévation de l'âme ? C'est tout l'enjeu de notre époque, tout le défi de l'après-modernité ...

*

Emile Boutroux, en 1881, décrivait la tâche de la philosophie comme l'arbitrage d'une série de dualités : "(...) *le général et le particulier, le possible et le réel, le logique et le métaphysique, le mathématique et le physique, le mécanisme et la finalité, la matière et l'esprit, l'expérience et l'innéité, la liaison universelle et la spontanéité, l'enchaînement des causes et la liberté humaine, la providence et le mal, la philosophie et la religion (...)*".

On pourrait, à cette copieuse litanie, ajouter encore quelques dualités : bien et mal, vrai et faux, bon et mauvais, beau et laid, sacré et profane, holisme et

analycisme, organicisme et mécanicisme, nature et culture, et, sans doute, bien d'autres.

Il n'empêche : toute la pensée occidentale revient toujours à des dualités qu'il faudrait arbitrer ... C'est donc cette dualisation systématique qu'il faudrait penser et remettre en cause.

*

De Paul Hazard, à propos du projet philosophique de Leibniz :

"L'harmonie demeure la suprême vérité métaphysique. En elle finissent par se fondre les diversités qui semblent irréductibles, qui se composent en un tout où chacune a sa place, d'après un ordre divin. L'univers est un vaste chœur ; l'individu a l'illusion d'y chanter seul son chant, mais en réalité, il ne fait que suivre pour son compte une partition immense, où chaque note a été placée de telle sorte que toutes les voix se correspondent, et que leur ensemble forme un concert plus parfait que m'harmonie des sphères rêvée par Platon."

L'idée du chœur - ou de l'orchestre symphonique - n'est pas aussi déterministe que cela. La partition n'est pas écrite. Chaque choriste a la possibilité, s'il le veut, d'improviser son chant pour autant que celui-ci soit en parfaite harmonie avec la symphonie globale. Et l'on peut même envisager le cas où une voix, bien placée, puissante et tonique, puisse infléchir l'ensemble symphonique vers quelques mélodies ou harmonies plus riches, plus profondes, plus somptueuses. Plutôt que d'une métaphysique de la symphonie, il faudrait parler d'une métaphysique de l'anti-cacophonie.

*

De Pierre Teilhard de Chardin :

"La seule religion acceptable pour l'homme est celle qui lui apprendra d'abord à reconnaître, aimer et servir passionnément l'univers ..."

*

* *

Le 02/04/2016

Longtemps, l'objectif du travail était de produire des résultats mesurés quantitativement. Toute la philosophie du productivisme industriel était

construite sur cette notion. Mais la robotisation change la donne. La nouvelle génération de robots qui arrive, va, en Europe, dans les 20 ans, assurer 40% des tâches aujourd'hui dévolues à des humains. L'homme sera enfin libéré des tâches fastidieuses, pénibles, répétitives et inintelligentes de production de masse. Il pourra se consacrer à ce qu'il fait de mieux : inventer, imaginer, façonner, composer, engendrer, élaborer. Avec sa tête. Avec ses mains.

Le problème humain n'est plus de *produire*, mais de *créer*.

Or, pour ce qui concerne la création, au sens large, il n'y a ni horaire, ni durée, ni productivité. C'est tout le système salarial qui, alors, s'effondre.

Dès lors que l'économie sort d'une logique délétère de prix bas pour entrer dans une logique positive de haute valeur d'usage, la *virtuosité* prime sur la *productivité* ...

*

Contre l'indifférencialisme, le démocratisme et l'égalitarisme ambiants, il est urgent de restaurer, partout, en tout, un aristocratisme bienveillant et fécond.

Une même Lumière n'est pas équaniment supportable par tous les yeux.

Toutes les têtes ne sont pas aptes à toutes les idées, ou théories, ou doctrines.

Toutes les mains ne sont pas aptes à tous les gestes, ou arts, ou œuvres.

Il est bien des têtes, des yeux, des mains qu'il faut tenir à l'écart de ce dont ils sont incapables, sous peine de profanations diaboliques.

L'homme toujours doit être à la hauteur de son projet, sinon il engendre des catastrophes calamiteuses.

Un pont n'est possible que lorsque les deux berges, face à face, sont à même hauteur.

*

Il faut impérativement dissocier "science" et "technique".

Le science décrit. La technique utilise.

La science vise à harmoniser l'esprit humain et la réalité du Réel.

La technique vise à exploiter la Nature au bénéfice de certains humains.

Sans science, il n'y a pas de technique.

Sans technique, il y a de la science.

La science relève du poétique, dans la typologie de Heidegger ; elle s'y oppose au technique.

*

Le contraire de la peur, c'est la confiance.

Le contraire de la peur du lendemain, c'est la confiance en l'avenir.
 Le contraire de la peur de l'autre, de l'étranger, c'est la confiance en lui.
 Sans confiance, il n'y a ni engagement, ni implication, ni investissement.
 Avec la peur, il y a protection, repli, menace.
 Nous vivons une époque de grandes peurs.

*

Les théories relativistes et quantiques marquent l'effondrement du paradigme mécaniciste, mais elles n'appartiennent pas encore au nouveau paradigme cosmologique qui ne sera ni relativiste, ni quantique.

*

L'arc-en-ciel est un "objet" physique, mais sa position et son évolution dépendent de la position et de l'évolution de celui qui le regarde.
 Voilà une bonne illustration d'un paradoxe clé de la théorie quantique.

*

* *

Le 03/04/2016

Le spin des particules élémentaires indique leur capacité, ou non, de s'associer entre elles.
 Les fermions, avec leurs spins demi entiers, sont capables de s'associer entre elles pour former de la matière, c'est-à-dire des structures stables malgré des vitesses parfois très inférieures à celle de la lumière. Les bosons, avec leurs spins entiers, n'en sont pas capables et ne peuvent que demeurer à la vitesse de la lumière, sans masse au repos, et ne former que des champs ondulants.

*

La promiscuité est la pire des tortures !
 Les humains ? Pas trop ... et toujours de loin.

*

Le taoïsme fonde sa métaphysique sur une bipolarité qui, en occident, a trop souvent été assimilée à une dualité. Pour le taoïsme, il ne s'agit nullement de

dualité. Dans une bipolarité, comme dans un aimant, les deux pôles sont indissociables ; s'il y a l'un, il y a nécessairement l'autre.

Le Yin est impossible sans le Yang, comme l'adret est impossible sans l'ubac, comme l'amont est impossible sans l'aval, l'avant sans l'après, le haut sans le bas, etc ...

Ramener ces bipolarités essentielles à des dualités où l'un peut parfaitement exister sans l'autre, comme masculin et féminin, justice et mansuétude, intelligence et sagesse, etc ... est un signe de grande ignorance.

*

Le but de la société n'est pas de faire du "social". Cela ne signifie nullement qu'il faille tomber dans les caricatures grotesques du "chacun pour soi" ou du "l'homme est un loup pour l'homme". Une société humaine ne tient pas sans solidarités consenties et assumées. Mais cette solidarité n'est pas un but du système sociétal, mais un parmi beaucoup de ses sous-produits. La solidarité méritée n'a rien à voir avec l'assistanat généralisé. Bénéficiaire de la solidarité sociétale doit se mériter ; en aucun cas elle ne peut être un droit. Il ne peut y avoir de solidarité que contre contribution réelle.

Lorsqu'on fait appel à la solidarité, il faut être prêt à la mériter par des actes. La solidarité n'est pas un droit gratuit ; elle est un contrat équitable à assumer et à respecter. Hors de là, il n'y a plus aucune "solidarité" qui vaille et qui tienne.

*

L'Un ...

Dieu est un de Ses noms ; mais Sa réalité dépasse tous les noms.

*

"Dieu est mort", proclamait Nietzsche en parlant du Dieu personnel des monothéismes dualistes. Mais beaucoup ne l'ont toujours pas compris - le peuvent-ils, d'ailleurs, lorsque l'on sait que la bêtise s'accorde si bien avec la superstition.

C'est un des problèmes de notre modernité déboussolée qui oscille, depuis cinq siècles, entre deux absurdités : le théisme et l'athéisme.

*

L'adage delphique, "Rien de trop", fait synonyme à "frugalité" et est l'antidote radical à la démesure, à l'*hybris*, antidote dont a tant besoin notre époque qui se noie dans l'hyper-tout.

*

Dieu ? C'est ce que l'on aime dans l'Amour. C'est ce que l'on vit dans la Vie.
C'est ce que l'on voit dans la Vision.

*

Le brahman est le Tout du tout.
L'Atman est l'Intention du tout.
Le Tout ne prend sens, valeur et consistance que par l'Intention.
L'Intention ne prend sens, valeur et consistance que dans le Tout.
La voie du Tout est la voie de la contribution : qu'est-ce que je réalise *pour* le Tout ? La voie de l'Intention est la voie de la vocation : qu'est-ce qui se réalise *par* moi ?

*

Par les espaces vides que l'architecte y a prévu, la maison prend sens et valeur, utilité et consistance. Un gros bloc de béton plein n'est pas habitable.

*

Un magazine titre : "La science va-t-elle trop loin ?" ... et parle d'intelligence artificielle, de *big data*, de transhumanisme et autres fadaïses.
On a tort, de nos temps, de confondre science et ingénierie. Au sens profond de Heidegger, la science ressortit de la poésie alors que l'ingénierie relève de la technique.

*

Il faut apprendre à développer sa propre vitalité, dans toutes ses dimensions. La vitalité est le carburant de l'accomplissement dont le moule est la vocation, autrement dit, le destin.
Et, surtout, ne pas confondre, comme c'est trop souvent le cas, vitalité et vivacité ou effervescence.

*

Le cœur de galaxie est au monde matériel ce que Dieu est au monde spirituel : à la fois la source de toute énergie et de toute lumière, d'où jaillit la Vie profonde de l'univers entier, et le réacteur immense où se fabrique la substance vitale de tout ce qui existe.

Et le monde matériel n'est rien de plus que la manifestation du monde spirituel.

*

Dans son "Manuel", Epictète note avec raison :

"La pitié est toujours liée à l'intérêt."

*

Etymologiquement, depuis le sanscrit, Dieu (*Deva*) est ce qui illumine, ce qui est la source ultime de toute Lumière. Le mystique est celui qui voit et capte cette Lumière ; le Maître est celui qui, de plus, la restitue vers "ceux qui ont des yeux pour voir".

*

Mu'hammad ne fut ni un mystique spirituel, ni un prophète religieux, mais bien un moraliste sectaire et un chef de guerre ambitieux. On en fit un prophète plus tard, pour sacraliser cette morale guerrière.

*

Dieu = Un = Réel = ce qui enveloppe tout = ce qui donne sens et valeur à tout par la cohérence et la vitalité du tout.

*

Le Divin (la Déité selon maître Eckart d'Hochheim) est le Réel ontologique dont Dieu (personnifié ou pas) est la manifestation phénoménologique face à la conscience humaine.

Cette dualité phénoménologique (ce face à face) se résorbe dans l'unité ontologique.

Les Anciens disaient quelque chose de semblable lorsqu'il parlait d'un demiurge "créateur" émanant, comme tout ce qui existe, du Dieu-Un-Réel-Déité-Divin-Tao-Brahman.

*

De Jean d'Ormesson :

*"Autrefois, intellectuel de gauche, c'était un pléonasme ;
et intellectuel de droite un oxymore. C'est terminé."*

*

La démesure dans des mondes artificiels et clos : la folie des "vedettes" de tous les genres de spectacle ...

*

Le suffrage universel, parce qu'entropique par essence, conduit nécessairement à la passivité, à l'immobilisme, à l'amorphisme, à la médiocrité et à la dégénérescence.

Il n'est pas que l'ennui qui naquit un jour de l'uniformité.

*

* *

Le 04/04/2016

Tout engin numérique (ordinateur, réseau, robot, ...) repose sur trois éléments : du **data** (sa ressource), des **bips/bauds** (sa puissance) et des algorithmes (son savoir-faire plus ou moins sophistiqué).

Les data ne sont pas seulement une masse de données brutes ; elles sont aussi les historiques de ses données et les liens structurels et temporels entre elles. Les bips/bauds symbolisent l'ensemble de tous les dispositifs hardware, satellitaires, hertziens, filaires etc ... qui permettent le traitement, le stockage et la transmission de tous les objets numériques.

Les algorithmes sont des structures mathématiques qui permettent d'engendrer les programmes logiciels qui, eux-mêmes, permettent la gestion des réservoirs, des flux et des transformations des datas.

Aujourd'hui, il existe un vide juridique abyssal : personne ne contrôle les datas, personne ne gère les bips/bauds et personne ne maîtrise les algorithmes.

L'univers numérique est un univers de non-droit où les barbares sont les maîtres.

*

* *

Le 05/04/2016

Marcel Gauchet a parfaitement raison dans son dernier livre "Le malheur français". La France a perdu toutes ses guerres depuis 1813 (même "la grande guerre" eut été perdue sans l'aide des anglais, américains, néozélandais, australiens et autres zouaves, sénégalais ou pas).

Les défaites cuisantes : la guerre de 1870, la seconde guerre mondiale, la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie et celles de toutes les colonies africaines. Sans parler des tentatives absurdes de Kolwezi, de Lybie ou autre Mali.

A chaque grande défaite, la France se tourna vers un grand con autoproclamé : souvent, entre 1944 et 1968, ce fut Charles De Gaulle qui, à chaque fois, a conduit la déroute en proclamant sa victoire.

Yalta s'est fait sans la France ... Pourquoi ? Parce qu'aux yeux des alliés, la France n'existait plus ; elle n'était qu'une quelconque guenille - d'ailleurs plus ou moins consentante et collaborante - parmi bien d'autres. Elle était une ruine (mais moins que l'Angleterre qui, elle, résista réellement), une semi ruine, plutôt, au bord du délabrement socioéconomique ... une semi ruine que le plan Marshall réussit à remettre sur pied *malgré* Charles De Gaulle qui, lui, ne chercha rien d'autre qu'à prendre le pouvoir et à en payer le prix fort en offrant tous les strapontins sociaux aux communistes et à leurs affidés, afin de réaliser son obsession mégalomaniacale et égotique : le pouvoir, à n'importe quel prix.

Quand donc débaptiserons-nous les places Napoléon, les squares Robespierre ou Desmoulins ou Danton, les boulevards, grands places et aéroports Charles De Gaulle, les avenues du Général Leclercq, et, en queue de peloton du cynisme oligarque, les impasses François Mitterrand, ... ?

A quand les places Montaigne, les avenues Pascal, les rues Lavoisier, les ronds-points de Maistre, les boulevards Bergson, ... ?

La France n'adule que ceux qui la détruisent avec arrogance, cynisme et grandiloquence.

Ce masochisme franchouillard est affligeant !

*

* *

Le 06/04/2016

Les fantasmagories journalistiques en quête de sensationnel bas de gamme, ne cessent, malheureusement, d'alimenter la mythologie numérique et transhumaniste.

Ainsi, lorsque la presse titre : "Il utilise sa main artificielle par la seule force de son esprit", il faut décoder et démystifier : son moignon est connecté à une main artificielle par les nerfs qui commandaient, naguère, sa main réelle. Dans la main artificielle, il y a une batterie de logiciels qui "attendent" passivement des impulsions électriques de commande venant de ces nerfs branchés sur eux. Le cerveau, alors, peut apprendre à envoyer la bonne impulsion pour activer telle ou telle fonction programmatique avec une certaine intensité ; le cerveau, en s'entraînant, parvient à utiliser de mieux en mieux la *mécanique* de cette batterie de logiciels exactement comme le nouveau-né apprend progressivement à activer et contrôler les réflexes musculaires de ses mains et de ses pieds, ou apprend progressivement à décoder les images floues et bizarres que lui envoie sa rétine. Le cerveau apprend à commander, à piloter, à doser, à décrypter les outils mécaniques que la nature ou la technique mettent à sa disposition. C'est le cerveau qui apprend intelligemment ; la main artificielle n'a aucune intelligence. De même, la fougue journalistique écrit : "Il transmet son code secret par télépathie à l'écran de l'ordinateur". Faux. Il n'y a nulle télépathie là-dedans. Il y a des caméras et un logiciel qui, ensemble, mesurent la loucherie des deux pupilles du regard lorsque la personne vise un point de l'écran. Sur cet écran sont affichés les dix chiffres à des endroits précis. Selon l'endroit visé par le regard pendant quelques secondes, l'ordinateur en déduit, *mécaniquement*, que la personne regarde fixement l'endroit où est placé le chiffre 9, par exemple. Et ainsi de suite pour les autres chiffres du code secret.

Dans les deux cas, il n'y a que du *mécanique*.

Avec un ordinateur quel qu'il soit, la relation ne sera jamais que, et ne pourra jamais être que *mécanique*, c'est-à-dire du niveau le plus bas de complexité et le plus haut d'inintelligence, quel qu'en soit le degré de complication et de sophistication des algorithmes humains nécessitant d'énormes puissances de calcul.

*

Répetons-le, comme une fleur artificielle n'est pas une fleur, l'intelligence artificielle n'est pas une intelligence.

Un ordinateur, c'est trois choses : des données encodées ou captées selon des protocoles définis humainement au travers de logiciels de saisie, des puissances de calcul (bips) ou de transmission (bauds), et des algorithmes plus ou moins sophistiqués et subtils, inventés et programmés par des intelligences humaines. L'ordinateur se contente d'exécuter *mécaniquement* et servilement ce qui lui est imposé par l'homme, sans avoir la moindre idée ou conscience de ce qu'il fait. Un ordinateur est une mécanique rudimentaire qui additionne des 0 et des 1. Point barre.

*

Comme aime à le rappeler mon ami Joël de Rosnay, nous vivons dans une "société fluide" où la logique de flux a supplanté la logique de stock.

Ce que l'on n'a pas encore bien compris, c'est que cette fluidité n'est pas une question de vitesse, mais bien une question de légèreté.

Il faut se désencombrer !

*

Le christianisme a repris à son compte la pire des inepties fondamentales de la philosophie grecque : l'idéalisme dualiste de Platon, cette idée absurde qu'il y aurait deux mondes : l'un immatériel, spirituel, divin et parfait et l'autre matériel, charnel, humain et vil. Avec comme conséquence que la "vraie vie" serait après la mort.

Tous les grands mystiques chrétiens qui ont remis ce dualisme ontique en cause (de Jean Scot Erigène à Pierre Teilhard de Chardin en passant par maître Eckart d'Hochheim, pour n'en citer que trois) ont été condamnés par le Vatican et son Inquisition.

*

La grande rupture paradigmatique de la physique du début du 20^{ème} siècle éclate avec la notion de mesure.

L'approche quantique montre qu'il est impossible de mesurer une distance ou une durée inférieures à un certain seuil.

L'approche relativiste montre que les mesures que l'on fait de l'espace et du temps, dépendent de l'état physique (vitesse, accélération, niveau énergétique) de l'instrument de mesure.

Dans les deux cas, la phénoménologie triomphe de l'ontologie.

Ces deux révolutions brisent l'ontologie galiléenne et forcent la physique, pour sortir de l'impasse phénoménologique, à inventer une nouvelle ontologie non mécaniste, non déterministe, non réductionniste, etc ...

Car une physique purement phénoménologique renoncerait à sa vocation métaphysique et sombrerait dans l'ornière technique.

*

Plus on descend vers le sud, vers les pays chauds, plus la croyance est forte que tout peut toujours s'arranger en dehors des lois, des règles et des normes,

moyennent palabres ou bakchichs ... et plus on perd du temps et de l'énergie à échafauder ces solutions bancales.

Plus la température monte, plus le désordre est grand ... c'est de la thermodynamique. L'entropie monte avec la température. Au-delà de 30°C., les architectures sociétales quittent l'état solide (des cultures stables) et deviennent de plus en plus liquides (des tribus petites et concurrentes), voire gazeuses (des individus).

Mais il n'y a pas que la chaleur du soleil qui fasse monter la température sociétale. Il y a aussi l'énergie liée à la vitalité des activités économiques et aux vitesses technologiques. Ainsi, aujourd'hui, le monde "du nord" vit un changement d'état et connaît un passage du solide au liquide, un passage des sociétés hiérarchiques et centralisées, aux réseaux collaboratifs de communautés de vie. Parallèlement, le monde "du sud", déjà liquide, s'éparpille et se délite (c'est le cas de l'Afrique noire) ... ou refuse la montée en activité et s'isole (c'est le cas des pays musulmans) ... ou pratique le "chacun pour soi" individuel (c'est le cas des migrants).

*

La notion de fractale traduit l'idée d'une succession d'itération d'un même algorithme sur l'état antérieur d'un système afin d'obtenir son état postérieur. Mais dans la Nature, pendant le laps de temps qui sépare deux itérations, l'état du système évolue "un peu" (sous l'action des "bruits" ou des influences extérieures, voire de ses propres fluctuations intérieures) et/ou l'algorithme lui-même change "un peu" (du fait des variations de ses paramètres, causées par l'évolution des conditions d'ambiance). Ce sont ces "un peu" qui rendent le processus chaotique, non déterministe, imprévisible, donc.

*

* *

Le 07/04/2016

Ce n'est pas un ordinateur, sous bannière *AlphaGo* de Google, qui a battu le maître de go Fan Hui ; c'est un algorithme humain associé à une très grosse puissance de calcul.

Un algorithme que l'on a fait jouer contre lui-même pendant de longs moments de façon à ce qu'il fasse énormément de parties et qu'il les ait en mémoire. Du côté de l'ordinateur, il n'y a rien d'intéressant : une puissance de calcul et une capacité de mémoire énormes, c'est tout.

Ce qui est intéressant là-dedans, c'est l'intelligence (humaine) de l'algorithme et la pertinence des méthodes algorithmiques au-delà des méthodes classiques (analytiques et holistiques) de résolution de problèmes. Tout cela n'a rien à voir ni avec le numérique, ni avec l'ordinateur.

*

Il apparaît de plus en plus clairement, tant aux USA qu'en Europe, que le transhumanisme est un mouvement de gauche, dernier avatar en date du "progressisme", et qu'il se revendique ouvertement du matérialisme et du rationalisme.

Les Raymond Kurzweil, Robert Ettinger, Kim Drexler, Nick Bostrom ou David Pearce sont des malades mentaux, des mégalomaniques démiurgiques qui transforment leurs délires psychotiques et leurs rêves de golem, en dogmes d'une religion athée, démoniaque et absurde.

Le transhumanisme est une idéologie totalitaire sans la moindre base scientifique, mais qui, comme toujours (cfr. Marx, Hitler, Staline, Mao, ...), emprunte des éléments décontextualisés et fantasmés aux sciences et aux techniques.

*

* *

Le 08/04/2016

La tristesse et la colère, si elles sont éphémères, sont des signes de bonne santé mentale.

*

De Rachid Benzine :

"(...) depuis surtout les années 1970, nous assistons à un vaste mouvement mondial de réislamisation, conduit par des courants à dominante conservatrice : le salafisme wahhabite issu de l'Arabie saoudite, et la mouvance des Frères musulmans née en Égypte à la fin des années 1920. Même si les deux courants ont entre eux des différences fondamentales, ils se retrouvent néanmoins dans leur rejet des valeurs et évolutions civilisationnelles occidentales, et ils sont, l'un et l'autre, hostiles aux libertés individuelles² telles que la liberté

² Islam veut dire "soumission". Le paradigme musulman ne connaît que les relations de dominance et de soumission : de la femme à l'homme, de l'enfant à l'adulte, du

d'expression et la liberté de conscience. Le wahhabisme, né au XVIII^e siècle, a été considéré par le sunnisme majoritaire, jusqu'aux années 1960, comme un courant quasi hérétique. Or, il est devenu, en particulier grâce à l'argent du pétrole, le modèle même de l'orthodoxie sunnite ! Al-Qaïda et Daech sont le produit du salafisme wahhabite"

Tout converge vers ceci de simple : l'Angleterre, la France et la Russie ont voulu et réussi le démantèlement de l'empire ottoman et ont mis au pouvoir leurs "amis" locaux (dont la famille ibn Saoud en Arabie - cfr. l'histoire de Lawrence d'Arabie). Profitant de la seconde guerre mondiale, les Etats-Unis ont réussi à imposer leur loi sur le monde du pétrole et entendirent la faire respecter à coup de guerres (Egypte, Iran, Koweït, Irak, Lybie, Syrie). L'argent du pétrole a foisonné dans les mains de dictateurs musulmans, immatures et frimeurs, blessés par le colonialisme et le néo-colonialisme occidentaux. Cet argent pourri a financé la salafisme wahhabite saoudien qui a infesté tout le monde musulman avec, sinon la complicité, au moins la complaisance de l'occident "pétrolivore". Et maintenant, celui-ci est dépassé par les événements. Les USA s'enfuient après avoir "foutu la merde" (comme toujours - cfr. Vietnam, Afghanistan, Congo, Argentine, Panama, Chili), au prétexte de l'immense mensonge d'Obama (le plus grand menteur du monde ... même Hollande est battu) concernant l'absurde prétention d'une impossible "indépendance énergétique grâce au gaz de schiste". Bref : la radicalisation islamiste est le fruit de notre addiction au pétrole. Voilà qui explique pourquoi l'Arabie saoudite et ses affidés moyen-orientaux continuent, au mépris des lois les plus simples de l'économie, de vendre le baril de pétrole à un prix absurdement bas (il devrait être entre 150 et 200 dollars le baril) : ils ont besoin de beaucoup d'argent *maintenant* pour mener leur guerre islamiste contre le monde non-musulman.

Et Rachid Benzine d'ajouter :

"L'Arabie saoudite, comme le Qatar (devenu soutien des Frères musulmans), est effrayée par Daech mais, en même temps, ces deux pays sont heureux que les forces de ce « califat » illégitime combattent leurs ennemis communs que sont les alliés de l'Iran, le régime alaouite des Assad et le Hezbollah libanais. De même, la Turquie islamiste d'Erdogan, qui préfère Daech aux combattants nationalistes kurdes..."

Mais si c'est bien l'argent du pétrole et toutes les compromissions qu'il induit, qui alimentent la machinerie islamiste (salafiste), il ne faut pas oublier que le fond du problème est le rejet radical du paradigme moderniste occidental qui est devenu, au 20^{ème} siècle, une calamité catastrophique.

Il ne faut pas se tromper ni de débat, ni de combat, si l'islamisme a définitivement tort sur la forme (violences, barbaries, asservissements, intolérances, totalitarismes, tortures, viols, châtiments corporels, décapitations, enfermements de la femme, etc ...), il a raison sur le fond : la modernité occidentale mondialisée (sous toutes ses formes, tant capitalistes que socialistes, tant nationalistes qu'universalistes) doit être éradiquée. Le slogan est : ni islamiste, ni moderniste !

*

Si l'on part de l'idée que la conscience est le lieu de rencontre et d'affrontement du "dedans" de soi et du "dehors" de soi, alors on comprend mieux - sans recourir ni aux absurdités freudiennes, ni aux psychologismes charlatanesques - les divers dysfonctionnements mentaux.

Si le "dedans" triomphe en rejetant le "dehors", on glisse vers l'autisme. Si c'est l'inverse, le triomphe du "dehors" sur le "dedans" qui le subit, on frise la paranoïa.

Dans les deux cas, il y a disjonction entre "dedans" et "dehors" : c'est la schizophrénie et ses diverses stratégies de fuite.

Le problème de fond est la difficulté, chez certains, du dialogue entre le "dedans" (le vécu, le ressenti, le désir, la vocation, le destin, la mémoire, les talents ...) et le "dehors" (la relation aux autres, au monde, à la Nature, à la Vie, au Cosmos).

Ce "dedans" et ce "dehors" sont, par essence, souvent antagoniques (le monde n'a pas pour raison d'être la satisfaction de tous nos petits caprices). Mais un antagonisme n'implique pas nécessairement le conflit ou la rupture ; il devrait, au contraire, susciter une dialectique vécue, une souplesse adaptative, une recherche intelligente de la "meilleure trajectoire possible".

*

* *

Le 09/04/2016

Les grandes villes sont les derniers refuges du modernisme et de ses archaïsmes (idéologies de gauche, idéaux des "Lumières", républicanisme, centralisme, financiero-industrialisme, société du spectacle et de consommation, etc ...). La grande ville est une absurdité, un élevage intensif "hors-sol" d'humains dénaturés et psychotiques, un déni de Nature, un monstre d'artificialité, un cloaque de pollutions et de promiscuités, des incubateurs de pègres et de banlieues glauques, des terreaux de non-droit et de violence.

La grande ville est un pur produit de la Modernité ; elle succombera avec elle.

*

D'Eric Verhaeghe :

"Le tour de force de la Nuit Debout est de babiller sans lassitude apparente sur le sexe des anges solidaires, de gauche, révolutionnaires, progressistes et autres adjectifs bisounours, dans un entre-soi très bien huilé. Ici, on est bien, on est tranquille, on est humaniste, mais on est d'abord des quartiers centraux de Paris. On adore dénoncer la précarité et la discrimination, mais selon l'étiquette bobo en vigueur, qui accorde une place nulle aux 'minorités visibles', manifestement peu intéressées par les sujets qui se traitent."

Tout est dit !

*

* *

Le 10/04/2016

Pensée première : il y a de la pensée qui pense ceci, dont il y a de l'existant. Il y a pensée, donc il y a existence.

Mais en amont de cette pensée première, il y a du langage. Un lexique. Une syntaxe. Il y a donc mémoire.

Au commencement était la mémoire.

Mais une mémoire vide, ne se remplit pas de soi. Au commencement, il n'y avait donc pas que de la mémoire. Au commencement, il y avait aussi de la vitalité au service d'une intention.

Triade originelle : mémoire, vitalité, intention.

La mémoire qui retient. L'intention qui organise. La vitalité qui réalise.

Sans mémoire, les fruits de l'intention et de la vitalité se dissoudraient instantanément.

Sans intention, les fruits de la vitalité et de la mémoire ne seraient que chaos incohérent.

Sans vitalité, les fruits de la mémoire et de l'intention resteraient des chimères irréelles.

Ensuite, il y a pensée, fruit de la triade originelle. Et cette pensée distingue ce qui pense de ce qui est pensé.

Alors naissent le sujet et l'objet.

Mais le sujet existe-t-il encore lorsqu'il ne pense pas ? Et l'objet existe-t-il encore lorsqu'il n'est pas pensé ?

Autrement dit, existe-t-il un Réel en-deçà de la pensée qui y pense et qui le pense ?

Alors surgit la foi. La foi en un Réel profond. Ce Réel fonde, enveloppe, englobe et transcende le sujet et l'objet qui le manifestent selon les deux modes du penser et du pensé.

Alors la pensée découvre que le Réel existe par la mémoire, que le Réel vit par la vitalité, que le Réel pense par l'intention.

Et la foi affirme que tout ce qui existe est existence du Réel, que tout ce qui vit est vie du Réel et que tout ce qui pense est pensée du Réel.

Ainsi le Réel devient unité absolue. Le Réel est Un.

Tous les sujets et tous les objets ne sont que ses avatars.

Seul le Réel-Un existe : il est Existence.

Seul le Réel-Un vit : il est Vie.

Seul le Réel-Un pense : il est Pensée.

Le Réel-Un dépasse tout sujet et tout objet. En lui, ces distinctions se dissolvent. Il est l'océan dont ils ne sont que les vagues éphémères. Il est l'éternité au-delà du temps.

Sujets et objets sont des avatars ayant existence, mais dépourvu d'être. Ils ne sont qu'avatars du Réel-Un. Ils adviennent de lui, puis deviennent avec lui, puis reviennent à lui. Il faut encore qu'ils lui conviennent, c'est-à-dire qu'ils deviennent en harmonie avec son propre Devenir à lui.

La vie bonne est cette convenue. Ainsi se fonde l'éthique et l'esthétique.

La pensée qui raisonne comme sujet, déraisonne. La pensée qui résonne comme la vague sur la mer, atteint l'harmonie suprême et la vie bonne.

Apprends à résonner avec ta sensibilité joyeuse et laisse là ta rationalité orgueilleuse. La seule raison est la raison d'être de tout ce qui existe, de tout ce qui vit, de tout ce qui pense : réaliser le Réel.

Existe par l'Existence.

Vis par la Vie.

Pense par la Pensée.

*

Selon la cosmologie shintoïste, du Chaos surgirent les Trois Supérieurs (la Triade), engendresseurs des deux Essences : le Passif et l'Actif, qui "*devinrent ancêtres de toutes choses*".

*

Le Kojiki japonais (712) formule cette phrase cruciale :

"Prenant l'antique perfection pour étalon, ils [les Supérieurs] surent corriger les mœurs en lambeaux de la modernité et, en rétablissant des lois si anciennes qu'elles manquaient de se dissoudre dans le néant, [ils surent] replonger nos temps décadents dans la lumière sacrée".

Toujours le mythe de cet âge d'or qui fut celui de la plus haute antiquité, celui d'avant la mémoire des hommes, celui de la communion originelle de l'homme et de la Nature.

Je ne parviens pas à adhérer à ce mythe ; je crois que l'avenir de l'homme est devant lui, du moins pour une infime minorité qui saura construire le surhumain qui, au contraire du transhumanisme, vise l'intériorité, la sagesse, la communion avec le Divin, le Cosmos et la Nature.

L'homme aura été un pont pourri, tordu, laid, entre deux berges : celle du pré-humain et celle du surhumain. Le transhumain n'est que l'image odieuse et mythique du gouffre hideux qui les sépare.

*

La modernité avait engendré une démographie galopante absurde ; par toutes les crasses qu'elle génère et tous les graves dysfonctionnements holistiques que cela entraîne, elle est en train d'enclencher le phénomène inverse : cancers, sida, maladies auto-immunes, diabètes, allergies, etc.

*

A propos de mes travaux, sur le site de Baglis TV :

" Depuis "La nouvelle Alliance" d'Ilya Prigogine (1917-2003), la physique de la complexité a fort évolué. Le cosmos y est vu comme un processus global unique qui engendre lui-même l'espace, le temps, la matière et les lois physiques comme autant de propriétés émergentes. Le temps ne passe pas, mais il s'accumule actant ainsi le principe d'une mémoire cosmique permanente: l'oiseau n'apprend pas à construire son nid, il se le "rappelle". Mais surtout, l'improbabilité notoire de notre univers et de la conjonction des valeurs des constantes cosmiques induisent un questionnement incontournable sur l'idée d'intention qui devient

inévitable pour rendre compte de l'improbable. Le principe d'autoréférence devient essentiel pour comprendre la texture réelle de notre univers."

*

Quand se pose la question de la nature du moteur de l'évolution cosmique, il n'y a que trois réponses possibles : le Hasard (pas de moteur), un Dieu transcendant (un moteur extérieur), une Intention immanente (un moteur intérieur). Il n'y a pas d'autres occurrences logiques possibles.

Aujourd'hui, le calcul des probabilités exclut le Hasard (ce qui n'empêche pas qu'il puisse *aussi* y avoir du hasard, parfois). Restent le Dieu externe et l'Intention interne. Le principe du rasoir d'Occam élimine le Dieu des théistes qui est superfétatoire (la compréhension du cosmos ne gagne rien avec cette hypothèse exogène : le Réel est suffisamment riche et complexe pour se passer de tout surnaturel), irrationnel (car alors, quel serait le moteur de ce Dieu et d'où viendrait-il ? C'est tomber de Charybde en Scylla) ... et encombrant (par son irréalité même, cette hypothèse exogène engendre plus de problèmes qu'elle n'en résout).

Il ne reste donc que l'Intention immanente, tendue vers un accomplissement optimal (une version généralisée du principe de moindre action de Maupertuis, repris par Lagrange et Hamilton, et fondement des équations de la dynamique classique et de celles des modèles relativistes et quantiques).

Retour, donc, au *naturalisme spiritualiste* (qui s'oppose autant au surnaturalisme théiste qu'au matérialisme athée et que l'on peut appeler, aussi, le *panenthéisme*) qui fut la doctrine des penseurs grecs présocratiques ioniens, de l'école stoïcienne, de certains mystiques chrétiens (Jean Scot Erigène, Maître Eckart d'Hochheim, Pierre Teilhard de Chardin), des gnoses kabbalistiques et soufies, du taoïsme, du védantisme, d'Aristote, de Giordano Bruno, de Spinoza, de Schelling, de Hegel, de Schopenhauer, de Nietzsche, d'Einstein, de Bergson, de Heidegger et de tant d'autres.

Avec le nouveau paradigme naissant et la fin du long paradigme théiste (325 à 2025), il est temps de tourner la page, n'en déplaise aux imposteurs pseudo-scientifiques qui tentent de revenir en force en profitant de la fin du paradigme mécaniciste en physique et, par voie de conséquence, dans les sciences en général.

*

* *

Le 11/04/2016

Valois, Bourbon, Habsbourg, Tudor, etc ... voilà la réalité de la gouvernance européenne entre la Renaissance et la fin de la "Grande Guerre".
La Modernité a été un monde de Rois et d'Empereurs. La "démocratie" n'y a été qu'un épiphénomène marginal et très tardif.

*

Ce que l'on appelle souvent, dans le monde de l'entreprise, le *lean management* (*lean*, en anglais, signifie "dégraissé") n'est rien de plus que l'application du principe de frugalité aux processus de production industrielle. En tout, faire "moins mais mieux". Mais comme toujours, la vraie difficulté souvent esquivée, est de définir les paramètres sur lesquels vont jouer les "moins" et les "mieux".

*

* *

Le 12/04/2016

De Jean Peyrelevade :

"L'inégalité la plus profonde, structurelle, statutaire, permanente de notre société, c'est le gouffre qui sépare les gouvernants des gouvernés ! La gouvernance politique du pays est fondée sur l'idée que les gouvernants ont un métier spécifique qui les rend différents. Ils se placent au dessus de tous, au nom de ce qu'ils pensent être 'l'intérêt général'. L'ENA est un système spécifique de recrutement des hauts fonctionnaires, qui leur donne un statut à vie. C'était peut-être adapté à la période de reconstruction de l'après-guerre, pas au monde d'aujourd'hui ..."

L'intérêt général est une abstraction bien commode pour y nicher le fonds de commerce des politiciens professionnels.

L'intérêt général, le bien commun, le contrat social, etc ... sont de pures fictions parfaitement vides !

*

De Jacques Delors :

"L'Europe n'a plus d'âme, elle ne fait plus vibrer les peuples. (...) Il faut maintenant refonder l'Union Économique et Monétaire. Je l'ai toujours dit, il y

avait un vice de construction au départ. Il faut accepter davantage de transferts de souveraineté."

Il faut une fédération européenne où les instances nationales aient disparu des circuits de décision : une Europe des régions avec deux niveaux de pouvoir : l'un fédéral, l'autre local. Les Etats-nations sont des créations artificielles de la Modernité qui doivent disparaître avec elle.

*

La "théorie" du genre est une ânerie. L'être humain est toujours double ; il est, à la fois, un être biologique et psychique, un être naturel et culturel. Nier l'un de ces deux pôles est une ineptie. De même qu'est absurde le fait de nier que pour l'immense majorité des êtres humains, ces deux pôles se conjoignent dans ce qui est, à la fois, un sexe (mâle et femelle) et un genre (masculin et féminin). N'en déplaise aux "théoriciens du genre", la très grande majorité des mâles sont masculins et des femelles, féminines ; ce n'est pas une minorité d'homosexuels ou autres, chez qui, par bizarrerie, sexe et genre sont disjoints, qui pourraient changer cette réalité-là.

*

De Maxime Tandonnet :

"La vie politique française semble glisser toujours plus loin dans l'absurde et le trivial, sans que rien ne paraisse en mesure d'interrompre sa dégringolade. (...) La vérité saute aux yeux: quand il ne reste de la notion de gauche que la 'posture', renoncer à cet ultime mirage reviendrait à admettre une fois pour toutes le néant absolu d'une forme de l'engagement politique. (...) Tandis que la classe dirigeante française se contorsionne pour savoir si le clivage droite/gauche a encore un sens, le monde s'embrase et la France continue à s'enfoncer dans le marasme. (...) Les gesticulations et la logorrhée ne traduisent rien d'autre qu'une fuite de la classe dirigeante devant la tragédie du monde réel, un peu comme l'orchestre du Titanic qui continue à jouer tandis que le paquebot fait naufrage. (...) La vision que donne la vie politique est celle d'individus éparpillés, sans but, sans conviction, sans projet, en concurrence les uns avec les autres, ivres de vanité et de carriérisme, obsédés par la courses aux privilèges (...)."

La droite encourage la clientélisme et la gauche, le parasitisme. Où est la différence ?

*

Qu'est-ce qu'un compilateur ? Un écrivain qui écume des travaux anciens (publiés par d'authentiques chercheurs - ce qu'un compilateur n'est jamais), qui les résume et les interconnecte vaguement les uns aux autres, et auxquels il ne comprend, au mieux, que la moitié.

Jean Staune, avec *"Les clés du futur"*, en fait la navrante démonstration. On replonge, là, dans des travaux qui datent des années 1990 (Prigogine, Drucker, Ray & Anderson, Stieglitz, Marc Luyckx-Ghisi, Attali, ...).

*

Le volume de la collection "Apprendre à philosopher" (Ed. RBA) consacré à Friedrich Nietzsche, commence par ces mots :

"Nietzsche, qui fut le philosophe du 20^{ème} siècle, est en passe de devenir également celui du 21^{ème} siècle."

Il sera beaucoup plus et beaucoup mieux celui du 21^{ème} siècle que celui du 20^{ème}. Il avait prédit le nihilisme du 20^{ème} siècle ; il prophétisa le Surhumain à venir. Nietzsche se présentait lui-même comme *philosophe de l'avenir* et comme *homme posthume*. Ô combien vrai ... Il écrivit ceci : *"Ce que je raconte, c'est l'histoire des deux prochains siècles"* ; les 20^{ème} et 21^{ème}, donc.

*

L'éternel retour ..., l'autre nom de l'éternelle vitalité dionysiaque, de l'éternelle "jeunesse" de la Vie.

*

Pythagore, Socrate, Platon : assassins de Dionysos (le Réel bouillonnant tel qu'il vit) et esclaves d'Apollon (l'Idéal sanctuarisé tel qu'on le phantasme).

*

Il ne s'agit jamais de convaincre, mais de provoquer pour obliger à prendre parti. Dans les idées, il faut haïr le tiède. Dans les actes, il faut le cultiver.

*

Et si l'on requalifiait le dipôle de Théognis de Mégare, reprise par Nietzsche, entre la morale des maîtres et la morale des esclaves. Ces deux mots sont aujourd'hui désuets (ou trop réels pour être politiquement corrects). Il vaudrait mieux parler de la morale des entrepreneurs et de la morale des parasites (la morale du ressentiment, comme l'appelait Nietzsche).

*

Selon le FMI ...

Le classement de PIB en 'parité de pouvoir d'achat' donne (...) un classement (...). La Chine arrive donc en tête, pesant pour 17,1% du PIB mondial, suivie des États-Unis (15,8%), puis de l'Inde, troisième, avec 7% (du PIB mondial), le Japon est quatrième (4,3%), l'Allemagne cinquième (3,4%), juste devant la Russie, sixième avec 3,3%, puis le Brésil, qui malgré tous ses malheurs actuels est septième (2,8%), le Royaume-Uni venant en huitième rang (2,4%), la France neuvième (2,3%), le Mexique clôturant le top 10, pesant 2% du PIB mondial.

*

* *

Le 14/04/2016

Alfred Tomatis a développé une méthode médicale sur le principe suivant : "On parle comme on entend" ... ce qui explique, par exemple, que les enfants natifs d'une langue de très large tessiture (comme le russe), étant habitué à un spectre étendu de sons, apprennent les langues étrangères avec plus de facilité que ceux natifs d'une langue à tessiture étroite (comme le français).

Mais ce principe du "on parle comme on entend", peut être élargi vers d'autres dimensions : "on agit comme on ressent", "on pense comme on parle", etc ...

*

Les trois objets mathématiques fondamentaux sont le Nombre, la Grandeur et la Forme.

Le Nombre est une quantité abstraite (2 ; 1/3 ; 56,47 ; π).

La Grandeur est une mesure assortie d'une unité (12 m ; 25 kg ; 6 parsec).

La Forme est une structure soit géométrique (droite, plan, triangle, sphère, icosaèdre), soit algébrique (exponentielle, sinuséide, équation).

*

* *

Le 16/04/2016

Tout ce qui existe est caractérisé par un territoire, une organisation et une activité. Ces trois concepts se répondent et sont indissociables les uns des autres. Toute chose exprime son propre monde, sa propre forme et sa propre évolution. Toute chose est à la fois sa propre mémoire, son propre processus et sa propre intention. Toute chose est à la fois son propre objet-sujet, son propre projet et son propre trajet.

*

* *

Le/04/2016

De Benoît Beyer de Ryke :

" Notre monde contemporain est marqué par un indéniable 'retour du religieux' (..) qui comporte au moins deux dimensions : le réveil identitaire d'une part, le besoin de sens de l'autre. (...) On redécouvre dans ce contexte la grande tradition, marginalisée en Occident, de la théologie négative pour laquelle Dieu est avant tout ineffable et ne peut se définir que négativement, par tout ce qu'il n'est pas. Cette nouvelle religiosité emprunte volontiers les chemins de la mystique : à la médiation des Eglises, on préfère le Dieu immédiat."

Je comprends l'idée, mais il faut être circonspect car la recherche d'identité et la recherche de sens vont en directions inverses : elles portent, la première, vers le passé et la seconde, vers le futur. Le retour au religieux nourrit les deux démarches, c'est clair, mais il est une conséquence et non une cause. La cause de ces deux attitudes antagoniques est la déliquescence de la modernité et le vide nihiliste auquel il a abouti. La quête est de refondation après deux siècles de destruction massive dans toutes les dimensions naturelles, sociales, intellectuelles, spirituelles, politiques, économiques et noétiques du monde humain et de son habitat terrestre. En revanche, j'adhère évidemment à l'idée d'une reviviscence de la mystique hors institutions religieuses, au moins dans les couches élitaires des sociétés humaines ; les masses, elles, ne se complaisent que dans le *panem et circenses*.

*

L'homme est un animal terrestre ayant besoin de la gravité. Les astronautes ont bien montré que l'organisme humain se décalcifie, se démuscularise, s'affaiblit, se dévascularise et vieillit prématurément dans l'espace.

L'homme et la Terre sont intimement mariés par trois milliards d'années d'épousailles entre la vie terrestre et l'environnement terrestre. Nous sommes des enfants de la Terre ... que nous le voulions ou pas. Voilà une bonne raison, toute simple, de cesser de la détruire, cette Terre

*
* *

Le 18/04/2016

Une périphérie n'existe si l'on définit un centre.

Il est temps que beaucoup fasse leur révolution copernicienne : le problème n'est pas de savoir lequel de la Terre ou du Soleil est le centre du monde, mais de comprendre, une bonne fois pour toutes, deux choses : l'univers n'a pas de centre et chacun est le centre de son univers.

*

De Jean Peyrelevade, ("Journal d'un sauvetage") :

Question : - Quelles seraient vos réformes pour casser le mandarinat politico-administratif ?

Réponse : - Elles seraient nombreuses !

1. Il faut interdire le cumul de mandats des politiques et limiter le nombre de renouvellements de ceux-ci.

2. Tout haut fonctionnaire entré en politique doit démissionner.

3. Sauf pour les fonctions régaliennes - police, justice, armée -, il faut supprimer le statut à vie des hauts fonctionnaires, et le remplacer par des contrats de droit privé.

4. Il faut supprimer le classement à la sortie des grandes écoles... voire supprimer l'ENA elle-même !

Tout cela contribuerait à remettre les gouvernants sur un pied d'égalité avec les citoyens. [...]."

*

Entretien d'embauche :

- USA : qu'est-ce que vous savez faire ?

- France : quels sont vos diplômes ?
- Maroc : vous venez de la part de qui ?

*

De Thucydide dans "La Guerre du Péloponnèse"

"Les forts font ce qu'ils peuvent, et les faibles subissent ce qu'ils doivent".

A adapter à notre époque : les courageux et les intelligents font ce qu'ils peuvent, et les fainéants et les crétins devraient subir ce qu'ils doivent, mais ils ne subissent pas grand' chose, protégés par cette tyrannie des plus nombreux nommée "démocratie" c'est-à-dire "médiocratie".

*

Il me paraît tout à fait clair que l'effondrement des religions dogmatiques et théistes, d'une part, et les impasses colossales de la science matérialiste et mécaniciste (et des idéologies quantitativistes qui les accompagnent), d'autre part, font de notre époque un terreau de résurgence suffisamment riche pour qu'y renaisse et s'y déploie majestueusement un nouveau naturalisme à la fois spiritualiste, moniste, intentionnaliste et organiciste.

*

Glané sur le site de Jean-Marc Sauret :

"L'histoire raconte qu'un commanditaire demandait un dessin à Picasso pour représenter l'un de ses projets. En réponse, d'un coup de crayon de quelques seconde, le peintre posait un graphe rapide sur le papier, le tendit au commanditaire en lui disant : "Ça fait 25000 francs". Surpris, le client s'étonne : comment un graphe réalisé en quelques secondes pouvait représenter une telle somme. "C'est toute une vie pour en arriver là", répondit Picasso."

*

* *

Le 19/04/2016

Si le Réel ne convient pas à l'homme, c'est que l'homme ne comprend pas le Réel et s'y prend mal avec lui. Si tant d'hommes et de femmes souffrent de bien des

maux, un peu partout sur la Terre, ce n'est pas la faute du Réel, mais bien celle de l'homme, de sa cupidité, de ses guerres, de ses dominations, de ses esclavages, de ses pillages, de ses folies.

L'homme ne doit s'en prendre qu'à lui-même. Il n'a que ce qu'il mérite.

Sa cupidité détruit. Son orgueil tue. Son arrogance blesse. Son avidité appauvrit.

*

Dans le vocabulaire religieux, le verbe "croire" est central car toute religion se définit par un Credo ("je crois", en latin). Et le fait de croire, comme il signifie que l'on n'est pas vraiment sûr, invite au doute, à la controverse, au dogme, à l'hérésie et à l'excommunication. Le verbe "croire" est un problème épineux au centre de chaque religion.

Dans le regard mystique, il ne s'agit pas de croire, mais de vivre. Vivre le véritable et non plus croire en une vérité, vivre le Divin et non plus croire en un Dieu.

*

De Claude Lévi-Strauss à propos de l'Islam (au chapitre "Taxila" de "Tristes tropiques") :

"Grande religion qui se fonde moins sur l'évidence d'une révélation que sur l'impuissance à nouer des liens au-dehors. En face de la bienveillance universel du bouddhisme, du désir chrétien de dialogue, l'intolérance musulmane adopte une forme inconsciente chez ceux qui s'en rendent coupables car ils ne cherchent pas toujours, de façon brutale, à amener autrui à partager leur vérité, ils sont pourtant (et c'est plus grave) incapables de supporter l'existence d'autrui comme autrui. Le seul moyen pour eux de se mettre à l'abri du doute et de l'humiliation consiste en une 'néantisation' d'autrui, considéré comme témoin d'une autre foi et d'une autre conduite. La fraternité islamique est la converse d'une exclusive contre les infidèles qui ne peut pas s'avouer, puisque, en se reconnaissant comme telle, elle équivaldrait à les reconnaître eux-mêmes comme existants."

Il y a trois Islams.

L'Islam fanatique, politique, totalitaire, immonde, odieux, haïssable, qui doit être combattu et détruit avec la plus extrême force.

L'Islam religieux qui concernent des populations nombreuses, souvent quasi illettrées, et qui n'a, spirituellement, que très peu d'intérêt.

L'Islam mystique (le soufisme, né au sein de la mouvance chiite) qui est bien lumineux ; tellement lumineux qu'il est condamné et persécuté par les deux autres.

L'exemple le plus frappant est celui de Mansur al-Halladj (857-922), condamné tant par les sunnites que les chiites et crucifié à Bagdad, pour avoir dit (ce que tout mystique dirait) : "*Je suis la Vérité (Dieu)*" ("*Ana al haqq*").

*

Le kabbalisme est au judaïsme ce que le védantisme est à l'hindouisme et ce que le soufisme est à l'islamisme : leur sublimation mystique et moniste, étrangère à tout dogmatisme, à tout ritualisme, à tout communautarisme.

*

Celui qui vit dans l'intériorité n'a plus besoin d'extériorité. Il pratique naturellement la frugalité. La cupidité et l'avidité lui sont étrangères. Il ne désire ni voyager, ni conquérir, ni dominer. Il possède déjà tout.

*

Dans la *Adhyatma Upanishad*, on trouve ce verset (v.28) magnifique :

*"Le détachement a pour fruit la connaissance ;
La connaissance a pour fruit le retrait du monde.
L'expérience vivante de l'Atman est une félicité qui a pour fruit la paix ;
La paix est le fruit du retrait du monde."*

*

Pour le déterminisme, le Principe *régente* tout dans les moindres détails.
Pour l'intentionnalisme, le Principe *oriente* tout de façon globale.

*

Les étymologies grecques de "énergie" et de "entropie" sont édifiantes.
L'énergie, c'est ce qui est "en travail" : elle concerne l'activité.
L'entropie, c'est ce qui est "en changement" : elle concerne la forme.

*

Le principe logique de non-contradiction est absurde. Dans le monde réel, tout est, à la fois, vrai et faux, ni vrai, ni faux. C'est la notion même de vérité logique qui n'a aucun sens. Elle n'est qu'une idéalisation simplifiante qui fausse complètement le rapport au Réel.

*

Nous vivons à l'heure de l'apologie du partage. Soit. Mais il faut bien méditer l'histoire suivante ...

Deux hommes sont perdus dans le désert à trois jours de marche du point d'eau le plus proche. Au minimum vital, il faut trois litres d'eau pour qu'un des deux ait une petite chance d'arriver vivant à l'oasis. Et ils n'ont ensemble que ... trois litres. S'ils partagent un tant soit peu, ils meurent tous les deux avec certitude. S'ils ne partagent pas du tout, un des deux pourra - peut-être - se sauver. L'évidence est là : il ne faut surtout rien partager et c'est le plus solide qui doit tenter sa chance avec toute l'eau.

*

Les masses (donc 80% des employés des entreprises) ne veulent que du : "*Panem et circenses*", ou plutôt du : "McDo et TV".

La seule libération possible de l'entreprise passe par l'abolition du contrat d'emploi avec réappropriation, par chacun, de son propre fonds de commerce. L'avenir, ce sera l'entreprise du "tous associés sans employés".

*

* *

Le 20/04/2016

Pour libérer l'entreprise (ou quoique ce soit des organisations humaines), il faudrait d'abord libérer les hommes de leurs esclavages et servitudes volontaires, de leurs appétits de pouvoir, d'argent, de sécurité, de paresse, de gloriole, ...

Tant que l'homme vivra dans et pour l'extériorité, il n'y aura rien de bon à attendre de lui.

*

Dans le monde d'aujourd'hui où tous les stocks de ressources fondent comme neige au soleil, qui est solide ? L'Europe et la Chine ...

Les USA se déginglissent à toute vitesse, le glacieur musulman s'embrase et mourra sans pétrole pour le sauver, l'Amérique latine et l'Afrique pourrissent chaque jour un peu plus, le Japon et le Canada sont inféodés aux USA, la Russie ne tient que par ses hydrocarbures en raréfaction, l'Inde croule sous le poids de sa démographie, l'Océanie est autarcique - et elle a bien raison - et l'Asie du sud-est dépend intégralement de la Chine.

*

La mondialisation s'achève (a-t-elle jamais été autre chose que l'américanisation de la planète, suite à la seconde guerre mondiale ?) et une continentalisation est en train de s'opérer : grande Europe, grand Chine, grande Inde, grand Islam, Afrique noire, Amérique du nord, Amérique latine, Océanie.

Les coûts de transport qui exploseront dès que la bulle "pétrole bas" sautera, réduiront à l'extrême les flux de matières entre continents. Quant aux flux migratoires, ils devront être drastiquement jugulés (cfr. la parabole des deux hommes dans le désert).

*

Les cellules photovoltaïques sont des aberrations thermodynamiques : pour les fabriquer, les maintenir, les dépanner, les entretenir, les exploiter et les démanteler il faut consommer beaucoup plus de ressources qu'elles n'en produiront jamais.

Ce n'est ni écologique, ni renouvelable. C'est juste stupide. Le problème n'est pas de produire autrement ; le problème est de consommer BEAUCOUP moins.

*

* *

Le 21/04/2016

Le prophète n'est pas celui qui "prédit" l'avenir ; l'avenir n'est écrit nulle part et il se construit, pas à pas, ici et maintenant, avec ses déterminations et ses créations, avec ses conséquences et ses émergences, avec ses machinations et ses improvisations. Le prophète ne prédit rien, mais il est tellement en résonance avec la logique de l'histoire des hommes qu'il sait où cette logique peut mener de pire. C'est le pire qu'il dévoile, sans le prédire.

C'est ce que j'essaie de faire en tant que prospectiviste ...

*
* *

Le 22/04/2016

De Michel Onfray :

"La gauche est fascinée par l'islam comme elle l'était par les dictateurs au XXe siècle".

Bien observé. Mais il n'y a rien d'étonnant là-dedans : la gauche sait, inconsciemment, qu'elle ne peut avoir d'existence que dans une perspective totalitaire. Elle est donc fascinée par toutes les formes de totalitarisme réel.

*

L'impuissance de Dieu !

Loin d'une absurde omnipotence. Dieu est en voie d'accomplissement, il est donc imparfait ...

*

Selon Schopenhauer : "La simplicité est le critère du vrai".

*

Dialectique de l'ontologique et du phénoménologique.

L'homme vit dans le phénoménologique. Au-delà, de deux choses l'une : ou bien l'ontologique existe ou pas (alors seule reste le solipsisme). S'il existe, est-il connaissable (gnosisme) ou pas (agnosticisme) ?

*

Pour t'enseigner à tant saigner ...

*

De l'Evangile de Matthieu (25.:14-30 ; 13:11-12.) :

"A celui qui a, on donnera ; à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il n'a pas".

De quel "avoir" s'agit-il ? Rien de matériel, évidemment ...

*

La religion se place dans le cœur : croire, la foi.

La philosophie se place dans l'esprit : penser, la raison.

La spiritualité (la mystique) se place dans l'âme : vivre, l'évidence.

*

Ex nihilo, nihil fit ("De rien, rien ne fit")

*

Même l'illusion et le mensonge font partie du Réel.

D'Olivier Lacombe :

"Il y a du réel dans l'erreur".

*

Pourquoi ne voyons-nous pas le Divin dans tout ce qui existe ? Parce que le Divin est aussi nos yeux et que les yeux ne se voient jamais eux-mêmes.

*

Proverbe japonais :

"Le clou qui dépasse appelle le coup de marteau".

*

Tragédie grecque : mettre à nu la trame de la vie, le *Logos*, la cohérence du Tout-Un. Ce n'est pas un drame !

*

D'Hervé Clerc :

"L'homme est l'arc, Dieu l'archer."

Tous les arcs de ne valent pas. Qui est la flèche ? Qui est la cible ?

*

De Vincent van Gogh :

"(...) mon travail à moi, j'y risque ma vie."

Les risques de l'abîme, de la folie, de la déraison ...

*

*"Il existe au centre de toutes choses un point absolument ouvert".
C'est l'âme : le point de contact entre l'intériorité et l'insondable.*

*

D'Hervé Clerc :

"(...) ces deux murs de papier que nous appelons la naissance et la mort."

*

De Friedrich Nietzsche :

"Le désert croît."

Voilà toute notre époque. Tous les déserts croissent : ceux de la planète comme ceux de l'esprit et de l'âme des hommes ...

J'appelle "désert" toute étendue uniforme comme le Sahara, le Gobi, ou le Néguev, mais aussi comme la mer, ou la pelouse d'un golf, ou une ville d'asphalte et de béton. Un lieu sans vie libre, sans vie réelle, sans vie authentique. Un lieu sans âme. Un lieu vide de tout ce qui est essentiel. L'opposé du désert, c'est la forêt ...

*

On dit qu'il n'y a "personne", lorsqu'il n'y a pas de personnes. C'est "personne" lorsque ce n'est pas une personne. Paradoxe des mots ...

*

Voltaire revient en force, dit-on. Pourquoi ? Parce que l'on a réédité, face à l'islamisme odieux, sa "Traité sur la Tolérance", qui est un pur plagiat de la "Lettre sur la Tolérance" de John Locke ? Parce qu'il était islamophobe, misogyne, podagre, méchant et, surtout, antisémite ? Non, décidément, il aurait mieux valu le laisser croupir dans les oubliettes de l'histoire des hommes !

*

Entre le Christ qui meurt et le Dionysos qui renaît, il y a le Désert !

*

Méditer, prier, contempler, étudier : quelle différence ?

*

* *

Le 23/04/2016

Le formalisme quantique développe, en fait, une physique de l'électron et du boson photonique qui lui est associé (donc de l'interaction électromagnétique) ... et rien d'autre. Tous ses succès sont là : l'interaction avec un noyau protonique (atome d'hydrogène, couches électroniques), l'interaction avec d'autres électrons atomiques (structures fines, principe d'exclusion de Pauli) et l'interaction photonique (effet photoélectrique, raies spectrales). Bref : toute la chimie moléculaire et cristalline trouve là une merveilleuse explication. L'erreur a été de vouloir prolonger ce formalisme électronique dans le domaine subatomique (protonique, donc) qui, lui, n'est pas de nature électronique. Je pense qu'il existe une physique du proton, inconnue aujourd'hui, propre à l'interaction forte, qui ne ressortit pas du formalisme quantique propre à la physique de l'électron. Lorsque ces deux physiques interfèrent, on plonge dans la physique du neutron, celle de l'interaction faible.

*

On aurait tort de confondre l'Un de Xénophane de Colophon avec l'Être de Parménide d'Elée. Ce second exclut le Devenir, le premier l'invite.

*

Le verbe grec *myô* signifie "fermer" et, spécialement, "fermer la bouche et les yeux" alors que le verbe grec *myéô* signifie "initier" et, spécialement, "initier aux mystères". De ces deux verbes, viennent les mots "mystère, myste, mystagogue, mystère, mystique, etc" ...

Le lien est évident ...

*

De Robert Mathis (in : "La Mystique") :

" Au 6^{ème} siècle avant JC, on pratique l'enthousiasme et l'extase au nom de Dionysos, le deux-fois-né : c'est le but des confréries orphiques. Elles visent à purifier l'âme humaine de sa faute originelle. Le mythe en effet évoque la mise en pièce par les Titans de Dionysos, fils de Zeus et Perséphone.

Zeus foudroie les Titans dont sortiront les hommes qui auront un élément divin et un élément titanique. La vie orphique va consister à faire triompher l'élément divin sur l'élément titanique à force de pureté et d'ascétisme."

Les mots *enthousiasme* ("se placer dans le souffle des dieux") et *extase* ("se tenir hors de soi-même") couvraient, en fait, des pratiques et exercices spirituels.

*

La mystique est le summum de la spiritualité.

*

Au contraire des démarches religieuses, toute démarche spirituelle - et mystique, plus encore - est et doit être intérieure, solitaire et élitaire.

*

De Robert Mathis, encore :

"La "Gnose de Princeton" (Raymond Ruyer) se veut religieuse en esprit, tout en restant strictement scientifique. Elle implique le sentiment du divin, mais pas nécessairement la croyance en Dieu.

L'Univers est fait de domaines de conscience liés à une "source" fondamentale. Participer n'est pas se confondre. Les êtres engendrent leur domaine en brassant leur passé avec la "source" : ainsi s'opère le passage du temps. La "source" est un ensemble de thèmes programmes dominant le hasard. Elle réalise les possibles. C'est une sorte de langue-mère.

C'est une sagesse, néo-stoïcienne luttant contre le cynisme contemporain. Elle se veut cosmocentriste au-delà d'un humanisme désaxé. Un exemple :

La particule n'est pas un fragment de matière privé du don d'ubiquité, c'est une série d'évènements qui constitue son histoire. Elle est son histoire et non pas une entité ayant son histoire.

Les évènements se succèdent, ayant entre eux des liens organiques semblables à la succession des notes dans une ligne mélodique.

Ainsi une famille mélodique a son endroit : c'est la forme mélodique qui s'entend et se voit elle-même. L'envers serait la partition musicale, symbole de quelque chose dont l'essence intime est différente de la mélodie. Mais la mathématique de la musique entendue est la même que celle de la partition écrite. Telle est notre connaissance de la Nature : nous savons en lire les partitions, mais nous n'entendons pas la musique.

Nous, êtres réels conscients, nous entendons notre propre musique, mais nous ne faisons qu'observer les partitions des autres êtres, donc l'envers de leurs chants réels. Au final, il se pourrait que la vérité ne fût pas triste : il s'agit d'une vision optimiste des choses. Il se pourrait que les différentes mélodies, si elles sont entendues par chacun, représentent une harmonie."

*

Le 23 avril 1616, il y a juste 400 ans, mouraient, en même temps, Cervantès, en Espagne, et Shakespeare, en Angleterre.

Coïncidence ... Signe ... Synchronicité ...

Du côté de Shakespeare : aucune illusion sur l'homme, cet abîme de turpitude ...

Du côté de Cervantès : le choix absurde d'une chevalerie idéalisée et obsolète ...

*

De Rosa Luxemburg :

" La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement "

*

De Georges Bensoussan :

"La révolution presque toujours, mange ses propres enfants, à commencer par les idéalistes engloutis par les violents, eux mêmes noyautés par les cyniques qui finiront en bureaucrates choyés du nouvel ordre."

*

A force de déni, le mal s'étend !

*

Aristote met la cause du mouvement à l'intérieur du mobile et non dans une influence externe. Pour pouvoir nier la notion de "force" extérieure face à une inertie intérieure, il faut affirmer la notion "d'intention" intérieure face à un champ de contraintes extérieures.

Il faut donc changer radicalement de perspective : ce n'est plus l'entité qui "obéit" à une force externe en lui résistant, mais c'est l'entité qui "cherche" son chemin d'accomplissement dans un champ de contrainte.

Plus ce champ est complexe et fermé, plus le déterminisme est important.

Aristote affirme que tout mouvement, comme tout changement, est causé par "l'imperfection" interne de l'entité en rapport avec son entéléchie, à son *conatus* (selon la terminologie de Spinoza).

Le problème de tout ce qui existe n'est pas d'obéir mécaniquement aux influences externes, mais bien de réaliser son intention interne dans le champ des contraintes existantes.

Ces possibilités de réalisation de soi seront d'autant plus nombreuses et riches, que l'entité concernée est plus complexe, donc plus créative, résiliente, agile.

*

De Galilée :

"La Nature a l'habitude d'employer les moyens les plus proches, les plus simples et les plus faciles."

*

Il n'y a pas de forces. Il n'y a pas de particules. Il n'y a pas de lois. C'est tout le paradigme de la physique moderne qu'il faut revoir de fond en comble. Ce sont à ses concepts de base qu'il faut renoncer.

*
* *

Le 24/04/2016

La très grande faiblesse constitutive de l'Islam est de ne (re)connaître qu'un seul type de relation : celui de domination/soumission qui, inévitablement, implique la violence (l'autre nom du *djihad*, qu'il soit intérieur - violence contre soi - ou extérieur - violence contre l'autre). Il y a, dans cette violence native, un triste goût de mort et de sang.

*

Les loisirs, les plaisirs, les fêtes et les spectacles : voilà résumée, en quatre mots, toute la religion de cette "fin de monde" occidental, la religion des bobos clairement hédonistes, vaguement gauchistes, vaguement humanitaristes, vaguement droit-de-l'hommes, férus de narcissisme, de nombrilisme, de sentimentalisme, d'universalisme et de convivialisme apparent et superficiel (les autres, oui, mais choisis et seulement quand on veut bien, le temps d'une "fête" ou d'un spectacle que l'on se met soi-même en scène et où l'on se met soi-même en scène).

Naguère, cela s'appelait la décadence ou la dégénérescence.

Cette religion de la décadence (dont le symbole, le 13 novembre 2015, fut le Bataclan, les cafés et le stade de France) est aussi celle que veut combattre l'islamisme radical au nom de sa volonté de régenter le monde entier et de le faire entrer de force dans ses valeurs prétendument coraniques.

Entre décadence et violence, il y a une troisième voie qu'il faut vouloir : celle du *néti-néti* indien (ni-ni), celle du nouveau paradigme qui repose sur cinq piliers : l'intériorité, la frugalité, la virtuosité, la subsidiarité et la réticularité.

*

De Jean De Munck :

"Qu'est-ce que le consumérisme ? (...) un mode de consommation individualiste, dépendant du marché, quantitativement insatiable, envahissant, hédoniste, axé sur la nouveauté, faisant usage des signes autant que des choses."

*

Les attentats "islamistes" ne sont pas que des faits de guerre stimulés par cet infâme Califat lointain (et en voie d'effondrement) : ce sont aussi des faits de guerre civile de certains Français contre la France, contre une certaine France, décadente et cynique, hédoniste et immorale, contre le système français bureaucratissant, lobotomisant, méprisant, récusant ou évacuant les problèmes plutôt que de les assumer pour les résoudre, contre cette France idéologique du déni des réalités économiques, politiques et sociales.

Il ne faut pas se leurrer, la religion n'est qu'un amplificateur dans toute cette affaire. Il s'agit, sur le fond, de la révolte sanglante de quelques crétins de banlieue, plus ou moins délinquants, que l'on n'a pas su ou voulu éduquer convenablement à la citoyenneté.

La guerre d'Algérie (et, plus globalement, du Maghreb) est loin d'être finie dans la tête, le cœur et les tripes de beaucoup de Français (musulmans ou non). Les accords d'Evian n'ont rien réglé, que du contraire : De Gaulle s'y est cyniquement débarrassé du problème, sans rien résoudre, mais en provoquant de nouveaux et insolubles problèmes en France (Pieds-noirs, Harkis, HLM, banlieues, mains-d'œuvre à bas prix importées puis laissées pour compte, etc ...).

*

Ce que l'on appelle "mondialisation" n'est qu'une américanisation du monde. Ce que l'on appelle "néo-libéralisme" n'est qu'un financiarisme forcené qui n'a rien à voir avec la doctrine libérale.

Cette crise que nous vivons n'est pas qu'une crise économique ; elle bien plus profonde. Il s'agit d'une mutation paradigmatique dont la crise économique, la crise démocratique, la crise politique, la crise sociale, la crise idéologique, la crise éthique, la crise religieuse, la crise fanatique, etc ... ne sont que des manifestations

*

La démocratie au suffrage universel est une belle idée, mais elle ne fonctionne pas ! Elle induit, inéluctablement, une démagogie et une bureaucratie qui la dénature de l'intérieur, comme un cancer. La démocratie, comme l'égalité, est une utopie, donc un principe qui ne peut s'appliquer *nulle part*.

*

Le fossé générationnel ... Qu'est-ce qui est transmissible depuis l'ancien paradigme vers le nouveau paradigme émergent ? Qu'est-ce qui "fera lien" ? Où

sera la continuité ? Qu'est-ce qu'il faut retenir et garder de l'expérience moderne ?

*

Après la "grande Guerre", la *désillusion patriotique* a enclenché la désagrégation progressive des sociétés nationales jusqu'à son aboutissement naturel : l'individu souverain et son individualisme. Mais très vite, l'interdépendance radicale des humains met cet individualisme à mal et force les humains à se réagréger ; ainsi émergent de nouvelles communautés de vie, transversales, transfrontalières, transculturelles, qui constituent déjà la réalité sociologique de demain.

*

L'exotisme ambiant qui fait croire que l'ailleurs est plus beau, plus vrai, plus sage, plus spirituel ... ne fait que traduire un rejet de l'ici. L'ici inspire un dégoût sans nom, profond, nauséabond. Pour avoir déménagé trente fois et vécu (travaillé et résidé) dans neuf pays différents, sur quatre continents, j'affirme que la bêtise et la médiocrité humaines sont universelles.

Ce n'est pas parce que l'on est un bouddhiste thaïlandais qu'on est moins con qu'un chrétien français.

*

La rupture de toute attache nationale, ne fait que traduire le simple fait que toutes les "patries" actuelles sont des artefacts du 19^{ème} siècle, purs produits de la modernité qui meurent avec elle. Les Etats-Nations ne signifient plus rien (sauf pour ceux, politiciens ou parasites dont ils sont le fonds de commerce). Les "histoires nationales" sont devenues anecdotiques (et tellement réécrites au mépris du réel, selon les idéologies dominantes du moment, qu'elles ne sont plus crédibles). Notre époque dénonce enfin ces supercheries nationalistes.

*

La sympathie que l'on porte à une représentation imaginaire de l'autre, n'implique nullement que la réalité de cet autre vous renvoie une quelconque amitié. Au contraire. Il vous en veut de l'avoir réinventé à l'aune de vos propres phantasmes.

Ainsi des images saint-sulpiciennes d'un "pauvre", d'un "étranger", d'un "chômeur", d'un "migrant", d'une "femme" (c'est un homme qui écrit ces mots,

mais le symétrique est évidemment vrai), d'un "musulman", d'un "bouddhiste", d'un "juif", etc ...

Il ne faut pas réinventer l'autre, l'idéaliser, l'idéologiser ; il faut le prendre tel qu'il est, dans sa différence et sa réalité à lui, sans fard, sans masque, sans grimage, même et surtout si cette réalité se montre bien éloignée de nos phantasmes.

*
* *

Le 25/04/2016

La psychanalyse et tous les psychologismes qui s'ensuivent, ne sont qu'une pure fantasmagorie intellectuelle ; ils ne reposent sur rien, frisent le charlatanisme et font d'immenses dégâts.

*

Si l'on suit Najat Belkacem, la victoire, en 732, à Poitiers, de Charles Martel contre les sarrasins, aura été la plus grande catastrophe de l'histoire française car, primo, elle démontre une islamophobie atavique et, secundo, elle a retardé, pendant près de 1300 ans, l'islamisation de la France.

*

Le vice premier du bien-pensants est de croire, dur comme fer, que ce qu'il pense et ce qu'il fait sont "évidemment" la norme que chacun *doit* suivre. Il ne peut pas concevoir une autre philosophie et un autre comportement que le sien. Il est viscéralement intolérant, malgré ses apparences débonnaires et conviviales. D'ailleurs les "réacs" qui le récusent, sont forcément "fascistes"³.

*

La sensiblerie et le sentimentalisme ambiants induisent une exubérance hystérique aussi bien dans la fête que dans le drame. Plus on est dans le bruit, dans les cris, les pleurs, les gesticulations, les simagrées, les grimaces, plus on croit être dans le vrai, dans l'authentique. Quelle dérision !

³ Et ces bobos lamentables d'oublier que le fascisme, incarné par Mussolini en Italie, est un socialisme pur et dur. Comme tout socialisme, le fascisme (dont procède le national-socialisme hitlérien) fut étatiste, dirigiste et populiste, farouchement antilibéral et anticapitaliste,

Il faut "vivre fort" en se tenant par les mains, en s'embrassant à la mode de l'indienne Amma, en allumant des bougies ou des briquets, en clamant sa compassion, en faisant silence dans le bruit ou du bruit dans le silence, en posant de façon compassée et entendue, en déclamant des textes ou des chansons "engagés", en prenant des airs, en simulant des égrégories fusionnelles ... Quelle puériorité !

*

De Jean-Pierre Le Goff (in : "Malaise dans la démocratie") :

"Le droit (...) est (...) considéré comme l'instrument permettant de se faire reconnaître comme victime et d'exiger réparation. Psychologisation et instrumentalisation de la loi vont de pair (...)."

La gauchisme culturel ne distingue plus que des victimes et des salauds. Sartre n'est pas mort ... Quant à l'instrumentalisation du droit et des lois, son origine est l'absurde juridisme américain.

*

Ruralité et urbanité divorcent plus que jamais. Mais une inversion est en train de se produire : vivre en ville devient ringard.

*

* *

Le 26/04/2016

Les mutants noétiques sont là ...

Ils arrivent le long de la courbe verte. Ils sont reconnaissables à cinq caractéristiques :

- 1- la frugalité dans toutes les dimensions de vie : frugalité de corps, de cœur, d'esprit et d'âme ; simplicité, rien que l'essentiel, rien de trop ;
- 2- Contre le consumérisme, les prix bas, la non-qualité, l'économie de masse, la financiarisation et la spéculation, mais pour une économie de proximité, de la haute valeur d'utilité construite sur la virtuosité ;
- 3- un fonctionnement en réseaux labiles en marge des grosses pyramides institutionnelles, et un total désengagement du politique institutionnel non local ; totale désillusion patriotique et total dégoût de la, politique politicienne, carriériste, démagogue, clientéliste et électoraliste ;

- 4- une grande agilité numérique, sans aucune assuétude à quelque technologie que ce soit, mais avec une belle liberté discrète et solitaire, avec un culte de l'autonomie dans l'interdépendance ;
- 5- Un rejet de toutes les métaphysiques dualistes, idéalistes, dogmatiques, tant religieuses (christianismes) qu'idéologiques (socialismes), au profit d'une spiritualité et d'une intériorité inscrites dans un vaste monisme spiritualiste.

*

Les neurosciences savent combien le triomphe de l'audiovisuel met le cerveau en mode passif et constitue une immense machination de lobotomisation et de crétinisation des masses, à l'échelle mondiale.

*

L'ère latine (romaine) fut un immense désert scientifique. La philosophie latine n'a gardé, de sa mère grecque, que la dimension morale ...

Comme les Etats-Unis, aujourd'hui, n'ont retenu que les aspects moraux et logiciens de tout le corpus philosophique européen ...

Les peuples martiaux et légionnaires ne peuvent pas s'intéresser à autre chose.

*

La Modernité a tué son Dieu et ... elle s'est enterrée avec Lui.

C'est le Dieu de Pythagore, de Platon, d'Augustin, d'Irénée, de Thomas, de Descartes, de Newton, ... qui est mort.

Ce n'est pas Dionysos qui est mort ... C'est Dionysos qu'il faut ressusciter !

*

Le doute, c'est déjà de la foi. La foi, c'est encore du doute. Il faut abolir cette dialectique entre le doute et la foi. Il faut atteindre l'évidence mystique. Ce sont les mots qui font la foi et le doute ; le Réel-Divin-Un est au-delà de tous les mots.

*

Le problème n'est pas de savoir (et encore moins de prouver) que Dieu existe ou pas (ce n'est qu'un mot) ; le problème est de vivre l'univers qui nous porte et nous emporte, selon qu'il a ou pas un sens profond (une direction, une

signification), selon qu'il repose ou pas sur un principe de cohérence profonde. Tout le reste n'est que bavardage théologique.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Seul le Dieu moral est réfuté."

Ce Dieu qui est mort est un Dieu de morale (celle des esclaves, celle du ressentiment). La morale est affaire humaine ; Dieu n'en a que faire. Il a assez d'ouvrage à maintenir, en cohérence, tout le Réel sur son chemin de plein accomplissement.

*

Il faut se libérer de Dieu pour atteindre le Divin.

*

La théologie a assassiné le Divin vivant.

*

Avec la Modernité, la religion, peu à peu, a abandonné les champs de batailles métaphysiques de la Vérité, et s'est investie dans les champs de cultures éthiques de la Charité.

Qu'importe au nom de qui ou quoi, on est bon avec son prochain ; seule cette bonté compte. Dieu n'y joue que les seconds rôles.

*

Les dualismes métaphysiques sont délétères parce que le monde réel y est relégué à n'être que le lieu de l'imperfection, au mieux, et du Mal (du Diable) au pire. Dans tous les cas, le résultat est le même : dépréciation radicale et dénigrement systématique du monde réel (le Nature, la matière, le plaisir, la chair, le sexe, ... face à la culpabilité et au péché, ...) et valorisation psychopathologique d'un monde imaginaire décrété "idéal", "parfait", "absolu", etc ...

*

Pour toute cette génération Y sans gêne qui croit que le monde entier est à sa disposition pour lui donner toutes les becquées prémâchées, j'ai définitivement une bien mauvaise nouvelle : c'est faux !

Mais bon dieu, cherchez et pensez par vous-mêmes.

Wikipedia ne vous apprendra jamais à penser et vous passerez éternellement à côté de l'essentiel de la connaissance authentique. Vous vous "démenderez" parfois, mais vous n'avancerez jamais.

*

* *

Le 27/04/2016

Lu sur *Breizateo* (le "Quotidien de l'Etat breton") avec quelques corrections lexicales de ma part :

" Aucune des formations politiques françaises ne peut promouvoir les intérêts vitaux de notre pays [ndlr : le Bretagne] puisque, par construction, leur existence et leur prospérité reposent sur le démantèlement de celles de l'État Breton. Le thème de la "position périphérique" de notre pays est une absurdité qui ne s'explique si l'on comprend qu'elle est agitée par ceux qui situent leur avenir en Ile-de-France. Cette région, vouée à l'africanisation rapide et condamnée par la chute rapide du social-étatisme⁴ français centralisé, ne saurait en aucun cas être considéré comme un débouché naturelle de l'économie bretonne. Une économie qui, à cette heure, est une économie de consommation et non de production. Une aberration supplémentaire pour notre pays maritime qui a été privé de ses échanges internationaux par l'interventionnisme centraliste de l'état français. Pas plus que l'Etat d'Israël ne se soucie de ce que fait Damas, située à seulement 213 kilomètres de Tel-Aviv⁵, Breizh ne doit se soucier du devenir de Paris, une métropole en déclin accéléré. C'est bien à l'échelle globale que notre pays doit agir. Ce qui suppose une maîtrise des nouvelles technologies - donc un système éducatif indépendant et novateur - servant de base à une économie construite pour l'exportation. En d'autres termes, toute la structure politique, économique, éducative de notre pays conditionne notre échec structurel. La libéralisation de l'économie est une priorité comme la fin du système socialisé hexagonal imposé sur la communauté nationale bretonne, assurée de faillite à court terme. En libérant la créativité de l'individu et son sens des responsabilités, nous pourrons engager un cycle de renaissance. Faute

⁴ Au lieu de stato-socialisme ...

⁵ Au lieu de Tel Aviv ...

de quoi, nous connaissons la fuite finale des capitaux et des hommes, couplée à une colonisation du tiers-monde achevant de détruire la société bretonne."

Ce genre d'attitude est typique de cinq mouvements forts propres au changement de paradigme :

- l'autonomie régionale contre le social-étatisme national, dans l'esprit d'un libéralisme responsable et créatif ;
- le rejet radical de l'islamisation ou de l'africanisation qui sont deux termes mettant en lumière un européocentrisme, donc une continentalisation du monde ;
- le constat du "déclin accéléré" du parisianisme et, plus généralement, de la "civilisation métropolitaine centripète" ;
- l'aspiration à redéfinir les notions de centre et de périphérie en les inversant ;
- la claire conscience de l'impact des technologies numériques sur le chemin de l'autonomie régionale.

*

Rien ne meurt, tout est vivant.

*

D' Etienne Roda Gil :

" La Pensée libertaire n'est pas un fourre-tout où n'importe quel médiocre peut trouver un onguent pour les plaies que la société autoritaire lui inflige. C'est une forme de messianisme sans Dieu qui croit que l'homme est capable de se reconnaître dans son semblable et d'établir par là, avec lui et elle, une communauté solidaire capable d'en finir avec toutes les idéologies. Essayer le paradis, ici... "

La pensée libertaire s'efforce de penser l'humanité comme une immense toile de relations, toutes différentes, toutes spécifiques, toutes éternellement réinventées et enrichies, entre chaque personne et chaque autre personne. Une humanité qui fonctionnerait de proche en proche, en somme, sans nul besoin d'instances ou d'institutions (forcément autoritaires puisque disposant d'un pouvoir de coercition) pour intervenir dans ces myriades de relations interpersonnelles. Oui, ce serait cela une forme de paradis ... à la condition que les animaux humains féroces, cruels, dangereux, cupides en soient éliminés. Vaste programme ...

L'anarchisme libertaire, pour devenir réel, présuppose que tous les humains soient devenus de parfaits sages. On est loin d'être rendu !

*

A Dieu le projet, à l'homme le trajet !

*

Distinguer impérativement le Prêtre (gardien de la Mémoire, du Sujet, de la Loi), le Sage (gardien de l'Activité, du Trajet, de l'Efficiace) et le Prophète (gardien de l'Intention, du Projet, de l'Enthousiasme).

*

Les philosophes et théologiens, souvent, en référence à la Bible, opposent l'Amour de Dieu chez les Chrétiens à la Crainte de Dieu chez les Juifs. L'opposition est fallacieuse car la "crainte" n'est aucunement la "peur". Les Proverbes, par exemple (1:7), disent : *"La crainte de YHWH [est] le principe de la Connaissance" (Yrat ha-Shem Réshit Da'at).*

N'oublions pas que, pour le Chrétien, la relation à Dieu relève de l'obéissance filiale, alors que, pour le Juif, cette relation relève du pacte d'Alliance.

L'expression hébraïque que l'on traduit trop souvent par "crainte de Dieu" est : YR' AT YHWH. Et le mot YR' AH (ici au nominatif) implique une vénération, un respect, une sacralisation liés au fait de "voir" (R' AH) le Divin.

*

Il y a trois dimensions éthiques : celle vis-à-vis de soi, celle vis-à-vis du monde (y compris les autres) et celle vis-à-vis de Dieu (le Divin, l'Un, le Principe)

*

Il existe une philosophie juive aristocratique dans la Bible ; elle est principalement véhiculée par les livres des Proverbes, de Job et du Qohélet (Ecclésiaste). Elle doit dater du 4^{ème} ou 3^{ème} siècles avant l'ère vulgaire et est marquée du contact entre lévritisme et hellénisme. Philon, le Juif d'Alexandrie, s'en nourrira, un peu plus tard ...

*

Empiriquement, il ne semble pas exister beaucoup de corrélation entre l'éthique d'une personne et son sort social ou individuel : des crapules sont riches et heureuses, et des saints sont meurtris et vilipendés.

Depuis toujours cette incongruité tarabuste la pensée philosophique : n'est-ce pas là une injustice majeure et flagrante ? Dieu n'est-il pas ou ne doit-il pas être juste, voire le Juste par excellence ? La mère Nature pourrait-elle être marâtre à ce point ?

Cinq idées tentent de résoudre ce paradoxe apparent :

- 1- Ce monde (ou Dieu) est absurde et injuste, et toute morale est artificielle.
- 2- Je suis bien (mal) dans ma vie, c'est donc que ce que je fais, est bien (mal), malgré les apparences ou les dires.
- 3- Je suis bien (mal) dans ma vie, c'est donc que j'ai dû faire du bien (du mal) sans m'en rendre compte.
- 4- Je serai récompensé (puni) après ma mort, dans l'autre monde qui seul importe.
- 5- Je suis l'héritier de biens (de maux) venus d'une vie antérieure.

Ces deux dernières thèses sont respectivement celles des religions sotériologiques et karmiques.

Il y a une sixième thèse qui est celle du judaïsme ancien (celui d'avant la croyance pharisienne en une vie et un jugement après la mort) : faire bien est sa propre récompense comme faire mal est sa propre punition. La récompense ou la punition n'est pas au bout du chemin, c'est le chemin lui-même qui est récompense ou punition.

Le "Traité des Pères" (1,3) le confirme : *"Vous ne deviendrez pas comme des servants qui eux coopèrent avec le maître pour de cela en recevoir rétribution, mais devenez comme des servants qui eux coopèrent avec le maître sans de cela en recevoir rétribution"*.

Il n'y a ni justice en ce monde, ni jugement dans un autre monde. Il n'y a pas de calculs, il n'y a pas de pesées, il n'y a pas de rétribution. La seule joie vient de l'accomplissement de soi ou de l'autour de soi, ici et maintenant.

Ni le Ciel, ni la Terre ne jouent aucun rôle là-dedans.

La force gravitationnelle n'est ni une récompense, ni une punition ; elle est, c'est tout. Si la chute fait mal, cette douleur n'est que du fait de celui qui marche mal, qui ne fait attention ni aux obstacles du bas, ni aux éboulements du haut.

Les notions de justice et de morale sont des concepts purement humains qui ne concernent que les humains ; les attribuer à Dieu ou à la Nature relève de projections fantasmagoriques, d'anthropomorphismes puérils.

Le "Mal" n'est mal que pour l'homme. Les turpitudes, cupidités et cruautés humaines laissent Dieu absolument indifférent. L'homme est seul face à son âme. Les "commandements" de la Torah sont des conseils donnés à l'homme assorti d'une promesse de plénitude. Que les hommes les appliquent ou non, indiffère royalement Dieu.

La seule chose qui importe à Dieu, c'est son propre accomplissement, avec ou sans la contribution des hommes. Ceux qui y contribuent, connaissent, la joie de la plénitude : les autres pas, voilà tout.

Dieu n'aime ni ne déteste les hommes (l'amour et la haine sont des affaires humaines, des anthropomorphismes) ; il soutient ceux qui le servent et laisse croupir les autres ; c'est ce croupissement que les hommes appellent le "mal" car il leur fait mal.

*

Du prophète Isaïe (45: 7) :

***"Formant la lumière et ensemençant la ténèbre,
faisant la plénitude et ensemençant le mal,
moi, YHWH, fais tout cela."***

Ce verset essentiel est colossal : il affirme un monisme absolu, une non-dualité radicale qui place YHWH et son Alliance "par-delà bien et mal".

La plénitude comme le mal viennent de Dieu ; il n'y a pas de dualisme, il n'y a pas de manichéisme : il n'y a aucun idéalisme.

Dieu est Un qui contient Tout.

Panenthéisme.

*

En hébreu, le *Shathan* (qui donne "Satan" en français) n'est pas du tout l'ennemi de Dieu ; il est un de ses attributs proches, au contraire ; il est "le fauteur d'obstacles" et, ensuite, "l'accusateur" ; il est en charge de mesurer et de valider la solidité des accomplissements. Il n'a rien de commun avec le Diable (le *dia-bolon* : "ce qui jette en deux") des chrétiens, beaucoup plus tardif, tout droit issu du manichéisme persan renforcé par le dualisme platonicien.

*

La Torah contient six-cent-treize (ce nombre est premier !) *mitzwot*. Ce mot, pluriel de *mitzwah*, dérive du verbe *tziwah* qui signifie "ordonner". Les *mitzwot* sont des "ordonnances", des conseils visant la mise en ordre, et non pas des "commandements".

Et le mot "ordonnance" en français, prend deux sens voisins mais qu'il est utile de distinguer, savoir : les ordonnances législatives qui visent à promulguer des règlements pour recouvrer l'ordre social, et les ordonnances médicales qui visent à formuler les conseils pour recouvrer la santé vitale.

C'est dans ce second sens qu'il faudrait entendre le mot *mitzwah* : chaque homme est responsable de la bonne santé de son âme, libre à lui de suivre ou pas les ordonnances de l'autorité compétente ...

*

On ne convainc jamais que les déjà convaincus. Parler est inutile.

On nourrit parfois les affamés. Parler est utile.

Argumenter contre des convaincus est toujours inutile.

Argumenter pour des indécis est parfois utile.

*

La parole du Qohélet qui dit : *Habèl habalim ha-kol habèl*, est faussement traduite par : "Vanité des vanités, tout est vanité", ce qui indiquerait un désabusement blasé, une ironie narquoise, un cynisme fatigué ... Il n'en est rien. La traduction littérale est : "Vapeur des vapeurs, tout est vapeur", et nous révèle que le Réel est insaisissable, comme le proclame le *Panta rhéi* ('Tout coule') d'Héraclite d'Ephèse. Elle nous dit qu'il est absurde de tenter d'accaparer, d'accumuler, de posséder, de dominer. Le Talmud le dit à sa manière : "Un linceul n'a pas de poche".

C'est cela le message si stoïcien du Qohélet : cultivez la simplicité, la frugalité, la légèreté, le minimalisme, le désencombrement, l'épure. Du pur zen.

Cultiver la simple joie de l'instant, être présent à la Présence, vivre totalement l'ici-et-maintenant.

*

Si la Sagesse fut le moteur de la pensée en Grèce antique, la Mystique fut celui de la Judée ancienne.

D'un côté la raison conceptuelle, de l'autre l'intuition poétique.

*
* *

Le 28/04/2016

La France est un des derniers pays d'Europe à rester coincé dans le social-étatisme et à n'avoir pas encore muté vers le libéral-fédéralisme.

La France est le ventre mou de l'Europe des régions ... et les ennemis de l'Europe fédérale (les USA, l'OPEP, la Russie, les factions souverainistes) l'ont parfaitement compris.

*

Une "entreprise" dont l'Etat est actionnaire, est forcément une administration improductive et une bureaucratie déficitaire, en plus d'être une poubelle à politicards déboulonnés et à "hauts" fonctionnaires déclassés.

*

Tout service public n'est que sévices publics.

*

Classiquement, on dit que le Miracle s'oppose à la Nature. En effet, ce qui est miraculeux, est exceptionnel, c'est-à-dire fait exception aux Lois de la Nature puisque le Miracle n'est pas conforme à ces Lois et les transgresse.

Mais ces Lois de la Nature elles-mêmes, d'où proviennent-elles ? De la Source ultime dont tout ce qui existe, procède et qui, en conséquence, ne leur est pas soumis.

Tout ce qui appartient à cette Source ultime n'obéit aucunement aux Lois de la Nature qui, au contraire, procèdent de lui. Celles-ci sont secondes. Elles émanent de ce qui est Premier qui, lui, reste infiniment au-delà d'elles.

Le Miracle est, précisément, qu'il y ait des Lois *dans* la Nature et que ces Lois et cette Nature émanent et procèdent de la même Source ultime qui est l'Esprit qui engendre tout ce qui existe et tout ce qui lui est second.

En ce sens, Na'hmanide affirme : *"Quiconque ne croit pas que tout ce qui arrive est de l'ordre du miracle, n'a pas part à la Loi de Moïse"*.

Cela porte deux significations.

La première est que tout ce qui existe doit étonner, émerveiller, intriguer et éveiller consternation, stupeur et contemplation.

La seconde est que le monde n'est, en aucune façon, une mécanique déterministe échappant à la force de l'Intention ; Na'hmanide distingue les "miracles apparents" qui contreviennent visiblement aux Lois de la Nature et qu'il faut prendre au sens symbolique et mystique, et les "miracles cachés" qui procèdent d'une logique au-delà de ces Lois, sans y contrevénir.

*

Selon la Kabbale, Na'hmanide le confirme explicitement, le "néant" plein dont émane toute la "création", est la divinité elle-même ou, du moins sa première émanation (*Séphirah* qui est *Kétèr*, la "Couronne"). Il s'agit là d'un monisme émanationniste, antithèse radical de tout dualisme créationniste.

*

L'amour est un processus de communion progressive de deux processus.

*

* *

Le 29/04/2016

Rien ne meurt jamais ; tout finit par rejoindre la vie éternelle de la grande Mémoire cosmique.

*

**

Le 30/04/2016

Dieu est l'autre nom de la divine unité du Réel.

*

Nous nous dirigeons peut-être vers une société humaine à deux vitesses, avec des élites noétiques, maîtres des systèmes, et, esclaves béats de ces systèmes, des masses lobotomisées, anesthésiées par leurs démagogues contremaîtres politiques et économiques.

Les élites noétiques seraient alors partagées en deux factions : la faction aristocratique visant l'accomplissement de la vocation humaine et la faction cynique visant son propre accomplissement.

*

La complexité d'un processus suppose des acteurs qui soient nombreux, bien sûr, mais surtout des interactions entre ces acteurs qui soient nombreuses, intenses et fréquentes, et qui soient plus intégrationnelles que transactionnelles, plus organiques que mécaniques.

*

Il est désolant de constater que la culture française ait complètement ostracisé Henri Bergson, depuis que ces pitres de Sartre et Merleau-Ponty ont réussi à le faire passer pour une vieillerie. Henri Bergson le profond, Henri Bergson le studieux, Henri Bergson le sérieux, Henri Bergson le distant, Henri Bergson le minutieux ne pouvait convenir à ces feux follets sans consistance.

*

La pensée occidentale est fascinée par l'idée de l'immuable, tant qu'elle répugne au fond du Réel qui n'est que processus. Son goût immodéré pour les métaphysiques de l'Être, l'empêche de voir l'évidence : tout n'est que Devenir. Cela conduit son regard sur l'extériorité à s'obstiner à y chercher des briques immuables, des forces immuables et des lois immuables. Mais l'intériorité n'y échappe pas non plus : le moi immuable, l'âme éternelle, les idéaux immuables. L'immuabilité est-elle si rassurante pour une civilisation peureuse ? Il me semble qu'il n'y ait que la civilisation chinoise qui ait échappé au piège de la fascination de l'immuable et qui ait posé, au centre de son dispositif métaphysique, le principe d'impermanence. En occident, quelques rares noms lui emboîtent le pas : la Torah, Héraclite, Spinoza, Hegel, Nietzsche, Bergson, Whitehead ...

*

Le "temps" n'est qu'un espace de mesure d'une réalité qui est, selon le mot de Bergson, la "durée" intrinsèque du processus (qui est *"une évolution organique qui ne saurait être quantifiée"*). Le rapport entre le temps et la durée est de la même nature que celui qui existe entre la comptabilité et l'économie réelle.

*

Il faut apprendre à se laisser immerger dans la "durée de soi", à se ressentir comme un processus en marche, comme une rivière qui coule, comme une dynamique en chemin vers son propre accomplissement. Ne s'accrocher à rien, ne s'encombrer de rien, ne s'amarrer à rien : laisser s'écouler !

*

La raison ne fait que justifier ou valider ; elle ne crée rien, elle ne décide rien, elle ne choisit rien. La raison est seconde par rapport à la vie réelle ; elle la suit et ne la précède jamais. D'abord le désir du but, puis l'intuition du chemin, puis la volonté de marcher et, seulement après tout cela, la raison qui essaie de "donner raison".

*

On ne prend conscience du temps qui passe, que dans l'immobilité.

*

D'Henri Bergson :

"(...) l'idée de détermination nécessaire perd toute espèce de signification, puisque le passé y fait corps avec le présent et crée sans cesse avec lui (...) quelque chose d'absolument nouveau."

La mémoire ramène la présence du passé dans le présent pour le féconder.
Et aussi, ceci :

"(...) c'est au cœur même de la vie que nous conduirait l'intuition (...). L'intention de la vie, le mouvement simple qui court à travers les lignes, qui les lie les unes aux autres et leur donne signification, lui [à l'intelligence rationnelle] échappe. C'est cette intention que l'artiste vise à ressaisir en se plaçant à l'intérieur de l'objet par une espèce de sympathie [empathie] (...)"

Intention ... voilà la grand mot lancé.

*

L'Un et le multiple ...

Grande question classique, obsession de la philosophie grecque : comment l'idée de l'Un sans second peut-elle être compatible avec la réalité de la multiplicité vécue ?

Rien de plus simple : l'unicité de l'océan est parfaitement compatible avec la multiplicité des vagues qui ne nuisent en rien à l'unicité de l'océan.

Mais seul l'océan existe en soi et les vagues n'ont aucune existence en soi : tel est le prix à payer pour qu'unicité et multiplicité puissent coexister.

*

La durée, selon Bergson, n'est rien d'autre que l'intériorité vécue intensément.

*

Tout est relié à tout.

C'est le grand secret de la noologie intérieure.

C'est le grand secret de la cosmologie extérieure.

C'est le grand secret de l'ontologie globale.

*

* *

Le 01/05/2016

La "fête du travail" est surtout la fête de ceux qui ne travaillent presque jamais.

*

Je ne suis ni de droite, ni d'extrême-droite ; je suis d'extrême-anti-gauche.

Cela signifie que je porte une haine radicale aux concepts d'étatisme

(jacobinisme, si l'on préfère), d'égalitarisme (indifférencialisme, si l'on préfère),

de démagogisme (démocratisme au suffrage universel, si l'on préfère) et

d'universalisme (idéalisme, si l'on préfère).

Je veux ramener le politique à ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : assurer la qualité des territoires c'est-à-dire la qualité des infrastructures d'échange et la qualité de la paix, intérieure et extérieure. Tout le reste relève de la sphère privée ou des pouvoirs économiques et noétiques.

La politique, c'est de la logistique ... et rien de plus !

*

En nos temps de "tentation totalitaire" de tant de nos politiques en mal de légitimité, il est vital que le principe de subsidiarité triomphe à tous les niveaux, dans toutes les sphères tant politiques qu'économiques ou noétiques.

Le principe en est simple : tout problème doit être résolu au niveau local, là où il se pose, par les gens auxquels il se pose. Si ceux-là échouent et que le problème persiste, alors, et seulement alors, le problème est pris en charge par l'échelon immédiatement supérieur (en prenant garde qu'il ne 'agisse pas d'une évacuation paresseuse des problèmes "vers le haut").

Où que le problème soit résolu, il doit l'être en conformité avec une charte constitutionnelle globale qui précise la finalité du faire-ensemble (la vocation collective) et les modalités acceptables de résolution (l'écologie collective). Cette charte se limite à exprimer "l'esprit" de quelques grands principes et laisse à chacun le droit, le devoir et le soin de les interpréter, de bonne foi, au mieux des circonstances particulières.

*

Le principe sociétal n'est pas la "vivre-ensemble" tel que je me le suis laissé croire, mais le faire-ensemble.

On ne vit pas ensemble ; chacun ne vit qu'à l'intérieur de lui-même, la vie est une expérience intime, non partageable ; la vie est un processus interne qui peut entrer en résonance avec d'autres processus de vie, voire entrer en fusion avec eux, mais ces cas égrégoriques sont rares. Pour l'homme de la rue, peu enclin à la mystique communautaire, il n'y a pas de vivre-ensemble et il n'y en aura jamais : chacun vit en soi et pour soi. Cependant, l'interdépendance foncière qui relie bien des hommes entre eux au quotidien, dans la vie réelle telle qu'elle est concrètement vécue (je ne parle donc pas d'une vision mystique et holistique d'une vie cosmique qui relie intimement et secrètement tout ce qui existe), cette interdépendance appelle un "faire-ensemble" c'est-à-dire implique des finalités et des modalités de collaboration entre les hommes non pas au service de fumeux idéaux transcendants, mais simplement au service des nécessités et contraintes de la vie quotidienne, banale et réelle.

*

Les litanies actuellement à la mode sur le "vivre-ensemble" véhiculent, en fait, une idéologie et un idéalisme gauchisants du primat du social sur le personnel, primat que l'on déguise souvent sous les oripeaux chatoyants et sympathiques de la "convivialité" : les vieux mythes de l'Eden communautaire, du kibboutz pionnier, de la cellule communiste, de la tribu primitive (merci, Monsieur Claude

Lévi-Strauss), de la fraternité de comptoir, du comité des fêtes de quartier, de l'amicale des non-membres d'amicales, etc ...

*

La tyrannie du "gauchisme culturel" ambiant, selon l'expression de Jean-Pierre Le Goff (dont je suis cependant très loin de partager tous les points de vue), est né dans l'immédiat après-guerre, en France, au nez et à la barbe de ce grand mégalomane imbécile que fut l'autoproclamé Charles De Gaulle ; celui-ci n'en a rien vu venir tant il était aveuglé par son obsession de pouvoir personnel, sous couvert de nationalisme, de paternalisme et de social-étatisme (De Gaulle est un authentique homme de gauche, détestant l'économie, l'entreprise, le patronat, l'argent, les banques, les bourses, ... qui a réussi à faire croire qu'il était de droite). Bref ...

Dans cet immédiat après-guerre, la France doit résoudre un gros problème intérieur qui fut vite dualisé entre les "collabos" et les "résistants". Les communistes - comme ces collabos de Sartre et de Beauvoir - se sont "ralliés" à la résistance à la dernière minute (après l'effondrement du pacte germano-soviétique) et ont phagocyté les réseaux pour se présenter en héros aux jours de la Libération. Il leur était alors aisé de subvertir ce grand idiot militaire de De Gaulle pour qu'il nationalise et syndicalise à qui mieux-mieux et leur offre des territoires entiers qu'ils possèdent encore (SNCF, Syndicat du Livre, Education nationale, etc ...).

La situation fut donc caricaturée : il y avait les héros et les salauds. Et il ne fallut guère de temps pour des Sartre et autres pervers de la pensée, forcent l'identification simpliste : les héros sont de gauche et les salauds sont de droite. On oublie, alors, consciencieusement, que les principaux partis affidés à Pétain et, donc, à Hitler, étaient dirigés par des socialistes ou des communistes : Déat (socialiste), Château (radical-socialiste), Doriot (communiste), Clémenti (radical-socialiste), et, bien sûr ... cette crapule de François Mitterrand.

Malgré les faits, les gauches manipulèrent durablement les opinions : les salauds étaient de droite ! Donc, pour être un "chic type", il fallait évidemment partager les "idéaux" - donc l'idéologie - de la gauche : humanisme, égalitarisme, étatisme, universalisme, démocratism, populisme, internationalisme, ouvriérisme, syndicalisme, antilibéralisme, pacifisme, tiers-mondisme, etc ... (et antisémitisme qui est une valeur souterraine, mais forte de toutes les gauches, puisque les Juifs sont particularistes, élitistes et communautaristes).

De 1944 à 1975, telle fut la situation qui permit à Sartre de médiatiquement prospérer et de proférer la plus énorme connerie philosophique : "Il n'est d'intellectuel que de gauche" ... pauvre clown !

Il fallut attendre 1975 pour qu'André Glucksmann réussisse à publier : " La Cuisinière et le mangeur d'hommes - Réflexions sur l'État, le marxisme et les camps de concentration", où, enfin, la vérité éclate : tous les totalitarismes, qu'ils soient jacobins, communistes, fascistes ou national-socialistes, sont des socialismes c'est-à-dire des rejetons de la gauche antilibérale, anti-personnaliste, anti-différencialiste, anti-communautariste.

Aujourd'hui, 40 ans plus tard, le message n'est pas encore bien passé. L'idéologie gauchisante, posée sur ses "idéaux" gnangnans de pacotille (les obscures "Lumières" !), experte en manipulations de masse, en tricheries nauséabondes, en dilapidations de fonds publics, en manœuvres et tactiques électoralistes et clientélistes, en mensonges faramineux et permanents, cette idéologie gauchisante qui devrait, depuis longtemps, être marquée au fer rouge de l'infamie, au même titre que le fascisme, le léninisme, le stalinisme, le maoïsme ou le nazisme, - qui sont ses expressions les plus sincères et les plus claires -, cette idéologie gauchisante continue de caracolier dans les médias et sur les listes électorales, et à prononcer ses jugements et diktats définitifs sur la pensée et la parole, sur les idées et les critiques, au nom de son autoproclamé "politiquement correct". Et à traiter de "facho" ou de "réac" quiconque se mêle de démontrer son inanité !

On vilipende, à juste titre, Jean-Marie Le Pen (populiste, nationaliste, antilibéral, donc de gauche), mais on soutient des faux-jetons notoires comme Mélenchon ou Montebourg, Hamon ou Aubry, Emmanuelli ou Belkacem, Royal ou Fabius.

Quand donc la France se guérira-t-elle de ses absurdités idéologiques et mythologiques ?

*
* *

Le 02/05/2016

L'idée centrale de l'existentialisme est : chacun est ce qu'il fait. Chacun est : essence. Ce qu'il fait : existence. L'essence de chacun est le fruit de son existence. Ce qui permet cet aphorisme, repris par Sartre : l'existence précède l'essence.

Face à l'existentialisme, l'essentialisme postule que dès sa naissance, chacun est porteur d'une identité qui lui est propre et qui déterminera son parcours de vie,

plus ou moins strictement. D'après les théologies chrétiennes, par exemple, chacun, au stade du fœtus ou à la naissance, reçoit une âme éternelle qui lui est destinée en propre, et qui prédestine, plus ou moins profondément, son sort (le calvinisme, par exemple, pose une prédestination totale en matière de salut : dès la naissance, les jeux sont faits, en somme).

Mais il faut reformuler plus précisément l'idée centrale existentialiste : ce que chacun est (son identité) à un instant donné est le pur résultat de tout ce qu'il a vécu et fait jusqu'à cet instant (son trajet). Cela confirme l'impermanence du soi et l'évanescence de l'identité personnelle. Mais cela n'infirme en rien l'idée que chacun vit sa vie comme il peut, bien plus que comme il veut.

On comprend donc assez vite que la dualité entre existentialisme et essentialisme, n'est qu'une dialectique menant à une troisième voie.

En effet, la thèse essentialiste "pure" ne peut tenir que dans un contexte théologique fermé (Dieu désigne des âmes immuables préfabriquées, comme on joue aux dés) ou mécaniciste étroit (les lois de la physique ne laissent aucune place pour quelque libre-arbitre que ce soit ; la liberté est une illusion due à l'ignorance des déterminations profondes). Il semble clair qu'une existence humaine (et non humaine) est toujours plus que le résultat d'une quelconque prédestination. D'ailleurs, qui la déterminerait, et pourquoi celle-ci plutôt que celle-là, et selon quel critère ?

En revanche, la thèse existentialiste "pure" fait s'interroger sur la motivation profonde de ce qui est vécu, et fait remarquer que la liberté absolue revendiquée par un Sartre, par exemple, est une absurdité au vu des contraintes et des potentiels réels, propres à chaque existence. Si ce que je suis résulte de ce que je fais, mais si ce que je fais résulte de ce que je vis sans le vouloir, alors l'existentialisme sombre dans l'impasse ou le sophisme.

Il faut donc en conclure que l'existentialisme et l'essentialisme sont deux apories et que la troisième voie doit affirmer que chacun naît avec un destin (la somme de ses possibles à lui, latents, potentiels) et une vocation (la réalisation pleine de son destin), mais aussi avec la liberté potentielle de refuser ce destin ou de mal assumer sa vocation, et avec la possibilité d'enrichir à la fois le destin (les potentiels) et la vocation (le moteur de vie) par émergence de nouveaux possibles d'un niveau plus élevé.

Dans cette perspective, toute vie se construit sur la dialectique entre destin et vocation innés, d'une part, et liberté et enrichissement assumés, d'autre part. De là, une conclusion s'impose qui rejoindra la thèse existentialiste : chacun est responsable de soi et nul n'est responsable de la vie d'un autre (mais bien parfois, par la violence, de sa mort ou de sa souffrance). Personne ne peut vivre la vie d'un autre à sa place et prendre ou assumer ses propres choix.

La phénoménologie - la méthode phénoménologique, vaudrait-il mieux dire - de Husserl est un dispositif à deux étages.

Le premier étage, essentiellement kantien, relève que la conscience humaine n'a accès qu'aux phénomènes et reste étrangère au noumène : la connaissance n'est pas connaissance du Réel, mais reconnaissance d'un rapport entre la conscience et ce Réel.

Le second étage (dialectique) permet d'échapper au pur solipsisme subjectiviste en désignant la confrontation constructive et positive de la multiplicité des points de vue, comme méthode pour cerner au mieux la réalité du phénomène. Mais Husserl est logicien et mathématicien, prisonnier d'un rationalisme étroit qui l'empêche, comme Bergson le fera à la même époque, d'ouvrir la porte à l'intuition qui, elle, par résonance, a accès au noumène "derrière" les phénomènes.

*

De Wikipedia :

"La philosophie du processus (ou l'ontologie du devenir) identifie la réalité métaphysique avec le changement et le développement. Depuis Platon (mais pas Aristote), la majorité des philosophes ont posé en principe la vraie réalité comme "éternelle", fondée sur les substances permanentes, tandis que les processus sont niés ou subordonnés aux substances éternelles. L'ontologie classique refuse toute réalité complète du changement, qui est conçu comme seulement accidentel et pas comme l'élément essentiel.

En opposition avec le modèle classique de changement comme accidentel ou illusoire, la philosophie du processus considère le changement comme la pierre angulaire de la réalité - la pierre angulaire de l'être pensé comme devenir. Les philosophes modernes qui font appel au processus plutôt qu'à la substance incluent Nietzsche, Heidegger, Charles Peirce, Alfred North Whitehead (...). En physique, Ilya Prigogine fait la distinction entre "la physique d'être" et "la physique du devenir"."

On oublie, comme d'habitude, Héraclite, Schelling, Hegel, Henri Bergson, Pierre Teilhard de Chardin ... et, surtout, la Bible hébraïque (cfr. "Les bâtisseurs du temps" d'Abraham Heschel). Sans parler du Taoïsme dont c'est le fondement radical ...

*

Dieu ...

Architecte ? Oui ... Géomètre ? Non ... Horloger ? Non ... Potier ? Oui ...
 Mathématicien ? Non ... Ingénieur ? Non ... Artiste ? Oui ... Moteur ? Oui ...
 Maître ? Non ... Juge ? Non ... Substrat ? Oui ... Totalité ? Oui ... Unité ? Oui ...

*

De Michaël Foley :

"La plupart d'entre nous croyons (...) que le bien suprême réside dans le bien-être et dans le plaisir".

Le constat est exact. Les masses sont ainsi. Mais elles se trompent immensément. Le bien suprême est tout ailleurs : dans l'exaltation de sa propre existence, dans la joie de l'accomplissement de soi, dans le vécu intense de sa propre vie et de la Vie en soi.

Le bien-être, le plaisir, le confort ne sont que les déguisements d'une passivité paresseuse qui confine l'ennui, qui ne débouche sur rien de plus que l'amertume des envies sempiternellement insatisfaites. Bergson écrit :

"Plaisir et bien-être sont quelque chose, la joie est davantage".

*

De Michaël Foley, toujours :

"(...) rien n'est plus futile que de tenter de raisonner avec les bien-pensants (...)"

Que dire, alors, en nos jours de tyrannie du gauchisme culturel et d'idolâtrie des obscures "Lumières" ?

Plus un monde est en pleine dégénérescence, plus la bien-pensance y devient terrible. C'est vrai pour le gauchisme en Europe, c'est vrai pour le salafisme en Islam, c'est vrai pour le patriotisme aux Etats-Unis, ...

*

Patriotisme ...

Voilà bien un mot qui ne veut absolument plus rien dire.

Qu'est-ce que la Patrie ? Un Etat politicien qui vous a désigné, d'office et de force, pour être sa chair à canon !

Et les "canons" peuvent être de différentes natures : militaire, fiscale, électorale, ...

*

La plus grande escroquerie intellectuelle de la Modernité est d'avoir amalgamé les notions de Peuple, de Patrie, de Nation, de Pays et d'Etat.

Ces cinq mots sont de pures fictions. Des abstractions vides, inventées par des démagogues et des idéologues en quête de légitimité artificielle.

Tout cela n'existe pas. Seules existent réellement, des communautés de vie, bien concrètes, objectivées comme nœuds d'interactions denses entre membres.

*

Le Réel ne connaît ni but, ni plan. Il ne dépend guère du hasard non plus. Il se construit, couche de mémoire après couche de mémoire, mû par le projet immanent de s'accomplir pleinement au fil des circonstances rencontrées.

*

L'intention est une *tension* intérieure qui doit être dissipée (au sens de Prigogine) ; une *pulsion* (mais pas au sens occasionnel, morbide ou inconscient de la psychanalyse) qui pousse de l'intérieur ; un *moteur* immobile (au sens d'Aristote) ou, plutôt, permanent ; une *ascèse* (une discipline intérieure, donc) ou, mieux, une règle ascétique qui cultive la voie la plus riche chaque fois qu'un choix s'impose ; un *quête* permanente qui anime (une âme, donc) la vie intérieure sans chercher un objet particulier, mais plutôt l'état le plus accomplissant.

*

Le théologien et philosophe irlandais, Jean Scot Erigène (800-876), réintroduisit la pensée et la tradition grecque dans un monde théologique latin dominé par la figure d'Augustin d'Hippone. Il fait connaître le pseudo-Denys l'Aréopagite, Grégoire de Nysse et Maxime le Confesseur au monde carolingien.

*

* *

Le 03/05/2016

Je retranscris ci-dessous l'échange que j'ai eu à la revue suisse NiceFuture :

1. *Qu'avez-vous fait de plus grand par Amour (avec un grand A) ?*

Je n'aime pas le mot Amour dès qu'il sort de la relation profonde et durable (dans les quatre dimensions grecques du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme) entre un homme et sa femme. Je lui préfère le mot "Passion". Alors, ce que je fais avec Passion depuis 50 ans, c'est étudier pour comprendre selon les trois voies de la connaissance : la science, la philosophie et la mystique.

2. *Que signifie pour vous l'abondance ?*

Il ne s'agit aucunement de matérialité où la frugalité s'impose tant pour des raisons philosophiques (stoïciennes) qu'écologiques (la raréfaction des ressources). L'abondance doit être spirituelle c'est-à-dire abondance de Joie pour et dans le Réel et la Vie.

3. *Pour les lecteurs qui l'ignoreraient, pouvez-vous expliquer concrètement en quoi consiste la noétique et quels sont ses champs d'application ?*

La noétique (du grec *Noûs* : "intelligence") est la partie pratique de la noologie (l'étude de l'intelligence). L'intelligence est cette capacité qu'ont certains vivants (même parfois certains humains), de faire le lien entre les faits, les choses, les affects, les idées, les concepts, les êtres, les projets, etc ... L'intelligence est la capacité de reliance, l'art de relier ce qui semble éparé et étranger l'un à l'autre. La noétique, en tant que discipline, s'attache à deux choses, essentiellement, aujourd'hui : l'évolution vers la société de la connaissance et de l'intelligence, au plan global, et les techniques de développement de toutes les formes d'intelligence, tant personnelle que collective, au plan local.

4. *Vous avez fonctionné comme manager de crise durant plus de dix ans. Selon vous, quelles sont les meilleures ressources de résilience dont disposent les chefs d'entreprise ?*

La notion de résilience vient de la physique des matériaux et qualifie un matériau qui, lorsque la tension qu'il subit se relâche, revient à sa forme initiale. Le concept a été étendu à la psychologie humaine avec plus ou moins de bonheur. Quoiqu'il en soit, un dirigeant n'est durablement solide et fiable que s'il est au clair, en lui-même, avec sa propre vocation, avec son propre projet de vie et avec ses propres valeurs de vie. En bref, il doit être au clair avec ce qui l'anime, c'est-à-dire, au sens latin de *anima* : avec son "âme".

Qu'est ce qui est essentiel, important, crucial, vital pour lui ? Tout le reste n'est que détails et superflu ; il faut s'en désencombrer.

5. *Vous avez également étudié la philosophie et l'histoire des religions. Est-ce que les entreprises actuelles parviennent à obtenir plus de leurs employés que les religions de leurs adeptes ?*

La question est mal posée. Le problème n'est pas "d'obtenir quelque chose de quelqu'un", le problème est de susciter et d'entretenir, dans les deux cas, une ferveur collective. Une ferveur par rapport à une croyance, dans le cas d'une religion, et une ferveur par rapport à un projet dans le cas d'une entreprise. Dans les deux cas, une observation séculaire s'impose : plus la communauté est petite, plus la ferveur est grande : l'anonymat dilue la ferveur. C'est ce que les grandes religions et les grandes entreprises n'ont pas compris et c'est la raison pour laquelle elles disparaîtront d'autant plus vite que le monde se transforme et se démassifie à toute vitesse. Tout ce qui est "de masse", est en train de s'effondrer.

6. *Quelle est selon vous la valeur à diffuser en priorité pour davantage d'épanouissement au travail ?*

L'autonomie ! Nous vivrons bientôt la fin du salariat. Chacun deviendra son propre fonds de commerce et en sera seul responsable. Les entreprises seront des regroupements d'associés en vue d'un projet clair et précis.

Mais la plupart des humains réclament la liberté, mais n'en veulent surtout pas. Ils préfèrent la "servitude volontaire" (cfr. Etienne de la Boétie) et l'irresponsabilité (les Etats ont d'ailleurs tout fait pour infantiliser les citoyens et les rendre dépendants).

7. *Nous avons besoin d'un autre système économique. Mais pouvons-nous utiliser les instruments d'aujourd'hui pour construire une société alternative ?*

Evidemment, non. Les cinq ruptures qu'il faut acter pour comprendre et piloter le changement de paradigme que nous vivons, sont celles-ci :

- Nous sommes entrés dans une logique de pénurie accélérée et irréversible de toutes les ressources matérielles indispensables ; donc, la démographie doit impérativement être jugulée (si les hommes ne le font pas, la Nature s'en chargera) ; et donc, il nous faut pratiquer la frugalité du « moins mais mieux » sans modération ; il nous faut réinventer la joie de vivre dans la frugalité bienfaisante.
- La révolution numérique a modifié, en profondeur, toute la substance de nos relations aux autres, au monde, aux savoirs, à la connaissance, au travail... et à notre propre cerveau ; le monde qui vient sera celui des intelligences pour lesquelles la technologie doit être un amplificateur et non un maître ; une civilisation des intelligences, de l'esprit et de la connaissance est à présent ouverte et à explorer.
- Nos vieilles habitudes hiérarchiques, quantifiantes, procédurières et planificatrices sont obsolètes dans un monde toujours plus complexe, toujours plus imprévisible, toujours plus qualitatif, toujours plus effervescent ; le monde qui vient sera celui des réseaux collaboratifs, des activités nomades, de l'abolition du salariat, du développement permanent de soi, avec tout ce que cela veut dire de nouveaux métiers à créer.
- Le modèle économique encore dominant que l'on peut qualifier de financiero-industriel, est mort, rongé à l'os par la guerre des prix bas, par le rabotage absurde des marges et par la médiocrité voire la non-qualité généralisées ; le seul antidote est la virtuosité personnelle et collective afin de toujours et partout affirmer sa différence ; le facile ne vaut rien, le facile, tout le monde peut le faire.
- Enfin, le passage de l'avoir et du paraître vers l'être et le devenir est indispensable : la vraie vie est la vie intérieure, la vie spirituelle qui donne sens et valeur à tout ; un nouvel art de vivre, avec soi-même, avec les autres et avec la Nature doit être inventé avec enthousiasme.

8. *On a le sentiment aujourd'hui que sciences, technique et économie, toutes incontrôlées, nous propulsent dans la course effrénée d'un vaisseau sans pilote. Comment remettre l'humanité au cœur de notre civilisation ?*

La science ne nous propulse nulle part ; elle cherche seulement à comprendre. Quant à la technique et l'économie, ainsi que les systèmes démagogiques que vous occultez, ils nous "propulsent" vers un monde qui mourra d'anémie. Je sais qu'il n'est pas politiquement correct de le dire, mais j'affirme, avec Nietzsche, que l'humanité est très majoritairement un système délétère qui détruit tout, au seul service de ses caprices, de ses phantasmes, de ses turpitudes et cupidités. Je crois qu'il faut renoncer aux idéaux de l'humanisme (qui n'est qu'un narcissisme nombriliste et anthropocentrique) et remettre l'homme au service de ce qui le dépasse. Le sens et la valeur de l'homme ne sont pas en l'homme, mais au-dessus de lui.

Q : Selon vous, quel est le phénomène actuel le plus porteur pour construire l'avenir ?

Nous vivons, dans le tumulte et les crises, l'effondrement de la Modernité et la naissance d'un nouveau paradigme. Les institutions de pouvoir dont l'ancien paradigme est le fonds commerce, pratiquent un acharnement thérapeutique délétère.

Je pense que le facteur crucial de l'accélération de cette indispensable et vitale mutation, est le démantèlement et la déliquescence de tout ce qui est "de masse".

*

Le Figaro d'aujourd'hui :

" C'est un scrutin historique ! Le 3 mai 1936, le Front populaire, coalition formée entre les communistes, les socialistes et les radicaux remporte les élections législatives. Pour la première fois sous la IIIe République, la gauche, conduite par Léon Blum, va gouverner la France. La suite de l'histoire, on la connaît. D'abord les grandes conquêtes sociales : accords de Matignon, création des conventions collectives, congés payés, semaine de 40 heures puis, de nouveau, les tensions, le chômage, les grèves, la démission de Léon Blum en 1937 et enfin la rupture en 1938."

Extraits des commentaires, dans Le Figaro d'aujourd'hui, sur les 80 ans du Front Populaire. Enfin de la lucidité ...

"Une chose est claire et systématiquement occultée : le Front Populaire est le premier responsable de la défaite de 40 ce qui veut dire en clair que c'est le Front Populaire qui est intégralement responsable de ce qui suivit. Le responsable n'est pas Pétain : que je sache, aucun stratège, aucun historien, aucun politique n'a JAMAIS décrit ce que Pétain aurait dû faire durant cette période. Les mêmes partis qui ont causés la perte de la France et de son Honneur pendant les quatre années sous la botte Nazie sont ceux qui ont repris le pouvoir en 45 !!! Leur responsabilité fut occulté par le transfert de l'intégrale responsabilité sur le régime de Vichy. Mais bon, la France préfère les légendes. Comme celle des congés payés que l'on doit à l'Eglise Catholique, seule à les proposer et qui ne figuraient pas dans les propositions initiales de FP et qui ne furent ajouter qu'in extrémis.... et dont se targuent sans cesse la gauche."

" Le front populaire, l'un des pires gouvernements que la France ait connu ! Démagogie, lâcheté et tartufferie à tous les étages. Pour finir en 40 avec le parlement issu de ces élections en votant les pleins pouvoirs à Pétain."

" Inconscience totale de la gauche face à une immense catastrophe écrite d'avance, on réduit le temps de travail, on s'accorde des vacances, on s'amuse et on chante ("Tout va très bien, madame la marquise ..."). Le 22 août 1939, Hitler

devient l'allié de Staline, entraînant tous les communistes du monde derrière lui et 12 jours après, le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Tous les pions de la catastrophe sont en place et 50 millions d'individus y laisseront leur vie. Beaucoup d'autres y laisseront leur honneur, mais ce n'est pas mortel, n'est-ce pas ?"

Comme toujours, après avoir été "élue", la gauche délire pendant un an, hypothèque l'avenir irréversiblement et irresponsablement par des mesures démagogiques, clientélistes et électoralistes, et ... s'en va ou s'effondre. Ce fut le cas en 1936, en 1981 et en 2012 ...*

Quand donc les Français, comme tous les autres peuples développés et intelligents, renonceront-ils au mythe de la "gauche". Voilà bien la seule exception française ; elle est létale.

*

L'Etat n'est là pour s'occuper ni des gens, ni des communautés de vie, ni des entreprises. L'Etat n'est là que pour s'occuper des infrastructures, c'est-à-dire pour assurer la paix et la qualité du territoire. Et pour rien d'autre ! La vie des gens, des communautés de vie, des entreprises ne regarde pas l'Etat. L'Etat, c'est de la logistique et rien d'autre.

*

Les trois monstrueuses absurdités de la "gauche" ; l'égalitarisme, l'étatisme et le progressisme.

Trois mythes, infâmes parce que contre-natures. Trois moteurs de totalitarisme. La "gauche", comme tous les idéalismes, comme tous les idéologismes, refuse le Réel tel qu'il est et va, et elle veut, à toutes fins, dans la violence, le faire entrer dans le moule puéril, simpliste et étroit de ses "idéaux" fantasmagoriques. Il veut fabriquer, de force, un "homme idéal" qui n'est pas l'homme réel et qui n'existera jamais, en apparence seulement, que sous la menace d'un fusil.

*

* *

Le 04/05/2016

Il est urgent de réaliser l'Europe politique et de mettre définitivement fin aux Etats souverains, vieux relents de ces nationalismes du 19^{ème} siècle qui, malgré

l'idée fallacieuse de "patriotisme, sont responsable de tous les marasmes du 20^{ème} siècle, le plus meurtrier de l'histoire planétaire des hommes.

*

Chaque continent est le bassin d'une civilisation spécifique.

L'Europe est le bassin judéo-helléno-chrétien, avec trois continents adjoints :

l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Océanie.

L'Asie de l'Est est le bassin sino-asiatique.

L'Asie centrale est le bassin indo-persan.

L'Asie de l'Ouest est le bassin islamo-berbère.

L'Afrique est le bassin négro-animiste.

Ces divers bassins sont aujourd'hui entraînés par une histoire humaine commune, mais celle-ci ne doit pas faire oublier les incompatibilités linguistique et

*

Le vrai problème politique est de construire un système de gouvernance qui allie la liberté individuelle (c'est-à-dire l'extension maximale de la sphère privée) et l'efficacité collective (c'est-à-dire la désignation adéquate des problématiques prioritaires, et la mise en œuvre des solutions et moyens optimaux). Il est clair que la démocratie au suffrage universel n'atteint aucun de ces deux objectifs fondamentaux puisqu'elle instaure, en même temps, la tyrannie des plus nombreux (donc la tyrannie des crétins) et la bureaucratie généralisée.

*

* *

Le 05/05/2016

Au sein d'une religion, lorsque la communauté croît, la spiritualité décroît.

Effet de dilution entropique ...

*

Plus une organisation devient grande, plus elle est orientée vers des résultats à court terme, plus elle devient bureaucratique et moins elle accepte le risque.

Donc ... elle n'innove plus, se sclérose et ne peut plus survivre que par sa puissance financière, que par le phagocytage de petites organisations créatives et que par la destruction de ses concurrents.

*

La théorie classique de l'optimisation des risques repose sur deux prémisses fausses : elle pose implicitement que les risques sont indépendants les uns des autres (ce qui occulte les corrélations amplificatrices, les effets "boule de neige" et les effets "domino") et elle pose implicitement que les risques réels sont majoritairement discernables (ce qui occulte les effets "cygne noir", l'incertitude chaotique, le non déterminisme, etc ...).

*

L'actuelle rupture technologique fait passer des technologies mécaniques aux technologies numériques. Avec ceci d'original que la révolution numérique développe un facteur d'amplification jamais atteint jusqu'aujourd'hui. Comme toujours, depuis la nuit des temps, une technologie n'est ni bonne ni mauvaise en soi, mais elle rend possible le pire et le meilleur.

Le meilleur :

- L'accès quasi gratuit à tous les savoirs (mais savoir n'est pas connaître).
- La communication par écrit, son et image, quasi instantanée, avec quiconque, où qu'il soit (abolition des contraintes de temps et d'espace).
- La libération, pour l'homme, des tâches fastidieuses, éreintantes, laborieuses, répétitives et inintelligentes grâce à des programmes informatiques et/ou des robots sophistiqués, tant sur le plan domestique que sur le plan professionnel (mais que fera l'homme de ce temps gagné et disponible ?).
- Le développement de prothèses efficaces pour pallier certaines déficiences ou certains handicaps, pourvu que ceux-ci soient liés à des organes ou à des fonctions purement mécaniques, non complexes.
- Le développement de talents ou capacités mentales jusque là laissés en friche du fait des outils et méthodes liés aux seules approches livresques (qui demeureront néanmoins essentielles).
- La désaliénation du travail avec l'abolition progressive du salariat et la réappropriation, par chacun, de son propre fonds de commerce professionnel, avec, donc, le passage de l'entreprise de salariés à l'entreprise d'associés.
- Le développement rapide du télétravail et la marginalisation des fastidieuses navettes onéreuses et inutiles, destructrices de temps utile et productrices de stress inutile.

- Le désengorgement des grandes villes métropolitaines au profit des petites villes et bourgs de province où se cultive la qualité de la vie.

Le pire :

- La confusion entre savoir et connaissance : ce n'est pas parce que l'on peut trouver la réponse factuelle à une question, que l'on est capable de penser cette question et de critiquer ou mettre en œuvre intelligemment la réponse.
- La crétinisation et la lobotomisation des masses par l'audiovisuel triomphant aux mains de vendeurs d'usines numériques destinées à fabriquer de la paresse mentale et physique sur mesure.
- La mythologie absurde du transhumanisme et de ses idéologues apprentis-sorciers qui font rêver d'immortalité et d'humanité augmentée alors que la science sérieuse n'est de loin pas encore capable de comprendre les processus de base d'une simple cellule vivante.
- L'assuétude hystérique à toutes les formes de connexion qui rendent impossibles les indispensables et vitales plages temporelles destinées à l'intimité, à l'intériorité, à la solitude et au silence.
- La perte totale du contrôle de soi et de son libre-arbitre par la généralisation du big-data qui vise une totale esclavagisation de l'humanité au profit des vendeurs de facilité et de paresse.
- Le déni de réalité des systèmes éducatifs qui se révèlent incapables de faire leur deuil de leurs principes pédagogiques gauchisants et obsolètes, et d'anticiper les hauts besoins de virtuosité du futur.

Ces deux listes n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Elles tentent seulement de montrer des pistes et des dangers qu'il serait fou de ne pas prendre au sérieux.

*

* *

Le 06/05/2016

L'anarchisme est une poétique de la vie sociétale. Il produit des textes parfois très inspirés et des actes souvent destructeurs. Mais il est un impasse pratique puisqu'il repose tout entier sur deux prémisses fausses : celle que les masses ont envie d'être réellement libres et celle qu'elles seraient capables d'assumer dignement cette liberté.

Pour être viable et enviable, l'anarchisme doit impérativement être élitare et aristocratique ; il ne peut s'adresser qu'à des communautés fermées de

personnes spirituellement et moralement accomplies, ayant dépasser toutes les velléités égotiques et prêtes à se mettre au service d'un égrégoire dédié à un projet transcendantal.

Il faut veiller à ne pas confondre l'anarchisme et le libertarisme est une attitude rebelle individuelle, rétive à toute forme d'autorité et de pouvoir, affirmant, en tout, une liberté personnelle inaliénable.

L'anarchisme est une utopie communautaire alors que le libertarisme est un comportement personnel.

*

Pierre de Lauzun, en bon chroniqueur catholique, nationaliste et souverainiste de "L'Avant-Garde", affirme ceci :

"(...) une nation est une communauté de destin. (...) tout pays a (...) un besoin vital de restaurer son sentiment d'être une communauté de destin, comprise comme communauté de communautés. (...) l'Europe n'est pas une communauté et ne le sera pas à vue humaine : il n'y a ni nation ni peuple européen, seulement des éléments de civilisation".

Ce texte, typique d'une certaine droite souverainiste, regorge de contre-sens. Une communauté de communautés n'est pas une communauté de vie (ni ces communautés de communes qui détruisent l'autonomie citoyenne de nos villages), mais elle est une superstructure artificielle, qu'elle soit française ou européenne. N'existent, dans la réalité, que des communautés de vie directe qui, de plus en plus, n'ont plus rien à voir avec les territoires matérialisés par les frontières nationales.

L'Europe, en termes de communauté culturelle (indo-européenne, celte, chrétienne), est bien moins artificielle que la France qui n'est qu'une construction récente, purement idéologique. "Il n'y a ni nation ni peuple français" seulement les manigances turpides et cupides de quelques rois franciliens cyniques et ambitieux, relayés, ensuite, par des politiciens et idéologues parisiens professionnels.

La notion même de communauté de destin est absurde. Seule l'humanité, prise comme un tout, a mission de faire éclore l'Esprit sur Terre. Outre cela, il n'y a jamais de destin collectif ; il y a seulement, parfois, un morceau de mémoire plus ou moins collective. Une nation, un peuple, un pays n'ont jamais aucune vocation spécifique. Au mieux, c'est une illusion infantile ; au pire, c'est une manipulation narcissique et ethnocentrique.

*

Quelle est cette "bonne nouvelle" que les Evangiles annoncent et qui fonde toute la construction chrétienne ?

Fondamentalement, la "bonne nouvelle" est celle, colportée notamment par les disciples d'Emmaüs (Luc :24;13-35), de la résurrection de Jésus considéré comme le Christ.

La "bonne nouvelle" est celle du triomphe sur la mort : l'accès de chaque personne à l'immortalité éternelle, moyennant la vie ascétique nécessaire. Car la mort et le scandale de la mort sont au centre de toute la construction chrétienne.

La mort comme conséquence du péché originel tel que l'a inventé Augustin d'Hippone, à partir de l'épître aux Romains (5:12) de Paul de Tarse : *"C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ... "*

La mort comme sas entre les deux mondes platoniciens : d'une part, celui de l'éphémère et de l'impermanence, celui de la matière et de la chair, celui de la vie et du diabolique, et, d'autre part, celui de l'éternel et de l'immuable, celui de l'esprit et de l'âme, celui de la béatitude et du divin.

Le christianisme se réduit tout entier à la "bonne nouvelle" du triomphe sur la mort. Tout le reste n'est que commentaires et modalités.

Et tout cela vient de Platon (*Timée*, 27d-28a) :

" Or, il y a lieu, à mon sens, d'établir tout d'abord les divisions que voici. Qu'est-ce qui est toujours et n'a point de devenir ? Qu'est-ce qui devient toujours, mais qui n'est jamais ? L'un, de toute évidence, saisissable par l'intellection accompagnée de raison, toujours est de façon identique ; l'autre, au contraire, qui fait l'objet de l'opinion accompagnée de sensation irraisonnée, il devient et s'en vient, mais réellement jamais il n'est."

Tel est posé l'absurde dualisme ontologique - exacerbé par Descartes pour fonder la modernité - qui a pourri toute l'histoire de la pensée occidentale.

*

A travers l'histoire du christianisme, l'étude de ce que le dogme ecclésial appelle les "hérésies", met en évidence toutes les immenses faiblesses du dispositif théologique chrétien. Car toutes ces "hérésies" ne font qu'une chose : tenter de résoudre les incohérences, incompatibilités et contradictions internes du corpus des croyances.

Arius (le Christ est créé), Marcion (le judaïsme est étranger au christianisme), Pélage (le salut dépend de l'ascèse personnelle et peu de la grâce) et autres Montanus (johannisme), accusent la stabilité et la fragilité de l'édifice théologique chrétien.

*

D'Irénée de Lyon :

*"C'est l'honneur de Dieu que l'homme vive,
mais la vie de l'homme, c'est de voir Dieu."*

*

D'Omraam Mikhaël Aïvanhov :

"Les êtres humains sont faibles, c'est vrai, mais s'ils sont tellement faibles, c'est parce qu'ils ont fini par considérer cette faiblesse comme naturelle, allant de soi. C'est même le sujet de prédilection de la morale et de la religion : la nature humaine est faible, pécheresse... En réalité les humains ne sont pas tellement faibles, mais ils sont paresseux, ça oui ! Ils ne veulent pas se prendre en main et ils se laissent aller à toutes leurs impulsions égoïstes, agressives, et ensuite évidemment, ils ne peuvent que constater leurs échecs."

*

* *

Le 07/05/2016

Il est vrai que le Réel n'est pas évident, mais il est, et ... il est tellement plus riche que tous les phantasmes humains.

*

* *

Le 08/05/2016

De Hans von Campenhausen :

"La chrétienté primitive ne faisait pas de théologie."

Tant qu'une religion ou une spiritualité ne concernent que la foi vécue, profonde, intuitive, mystique et viscérale, sans besoin de convaincre ou d'argumenter, toute théologie est inutile.

La théologie est à la spiritualité ce que les analyse diétético-biochimiques sont à la gastronomie.

*

De Friedrich Nietzsche, au début de la quatrième partie de son "Zarathoustra" :

*"Ô Zarathoustra, dirent-ils, est-ce ton bonheur que tu cherches des yeux?
- Qu'importe le bonheur ! répondit-il, il y a bien longtemps que je n'aspire plus au bonheur, ce à quoi j'aspire, c'est à mon œuvre."*

La finalité de chacun n'est pas le bonheur, mais l'accomplissement de son destin; c'est cela l'œuvre d'une vie.

*

De Bias de Priène (6^{ème} s. avant EC) :

"La majorité des hommes est méchante".

Exit Rousseau et tous les humanismes. Exit égalitarisme et démocratie. Exit charité et solidarité.

*

Liberté et égalité (démocratie) ne sont pas conciliables. La démocratie au suffrage universel et l'égalitarisme qui la porte, institutionnalisent la tyrannie des crétins et la bureaucratie qu'elle secrète inexorablement.

Dès la promulgation de la constitution et de la démocratie athéniennes, un auteur anonyme a écrit un opuscule incendiaire contre l'égalité : "De la démocratie comme violence".

*

* *

Le 09/05/2016

Lorsque je vivais dans le Maghreb, un vieil ami Tunisien m'avait expliqué pourquoi les trois pays de cette région ne s'entendaient pas entre eux. Il disait qu'il existe trois catégories de mentalité humaine qui sont incompatibles entre elles : le paysan (le Marocain), le montagnard (l'Algérien) et le marin (le Tunisien) ... Peut-être faudrait-il ajouter le nomade ... et, maintenant, le citadin ...

*

Les processus expriment mieux le Réel que les objets.

Le processualisme (au sens fort selon Héraclite et faible selon Empédocle) s'oppose au substantialisme (au sens faible selon Démocrite et fort selon Parménide).

La philosophie des processus (au sens fort, héraclitéen) pose qu'en tout, le processus a une absolue primauté sur la substance et les objets qui ne sont que des tissages ou nœuds processuels.

*

De Maxime Tandonnet (c'est moi qui souligne) :

" Aujourd'hui, le latin et le grec disparaissent du programme des collèges. La 'mémoire' n'existe que pour aviver la mauvaise conscience. La connaissance de l'histoire, voire la simple curiosité historique, factuelle, bien au contraire, paraissent vouées à s'effacer. La logique dominante est celle de la table rase, héritée des idéologies totalitaires du XX^e siècle. L'entreprise de déculturation bat son plein : l'histoire politique et littéraire, les langues anciennes, l'orthographe. L'idéal, conscient ou inconscient, est d'engendrer peu à peu un homme neuf, un Européen parfait, apuré de son patrimoine culturel, religieux, intellectuel. C'est-à-dire un homme réduit à sa fonction de consommateur et d'agent économique, privé des outils de l'esprit critique et qui se prêtera plus facilement à toutes les manipulations idéologiques y compris extrémistes, de droite comme de gauche."

Le gauchisme culturel ambiant oppose, au nom d'un humanisme, d'un universalisme et d'un égalitarisme (un indifférencialisme) tous plus absurdes et mensongers l'un que l'autre, un déni ridicule et scandaleux aux profondes différences (et incompatibilités) civilisationnelles, historiques et intellectuelles qui séparent les grands bassins continentaux.

Je hais ce que la modernité européenne a fait de la Terre depuis près de deux siècles, mais ce n'est pas une raison pour nier l'euroanéité et pour ignorer son intense et riche spécificité culturelle multimillénaire.

*

Si l'homme, un jour, parvenait, comme il devrait, à éliminer tout ce qui est vain et superflu, le monde ne serait plus que silence, pureté et Nature.

*

* *

Le 10/05/2016

La déclaration universelle des droits de l'homme est un texte idéologique, idéalisant et complètement déconnecté du Réel.

Ainsi, le premier article déclare :

" Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité."

Quand un bébé naît, il est tout sauf libre. Il n'est égal qu'à lui-même et il est différent de tous les autres ; les notions de dignité et de droit lui sont totalement étrangères. De plus, la grande majorité des humains utilisent très peu leur raison et n'ont presque pas de conscience ; quant à l'esprit de fraternité universelle, il est un idéal utopique et un vœu pieux qui ne parle qu'à une minorité de doux rêveurs nantis, et que l'histoire humaine dément un peu plus chaque jour.

Et l'on s'étonne alors que toutes les civilisations non christiano-occidentales rejettent cette déclaration qui ne les concerne pas, tant elle fantasme sur une vision de l'humain qui n'est soi-disant "idéale" qu'au travers du prisme déformant de l'idéalisme moderne occidental.

On devrait reformuler toute la déclaration universelle de façon radicalement autre. Ainsi, le premier article devrait devenir :

"Tout les hommes naissent différents, dépendants de la Nature et de leur communauté de vie, et égaux en devoirs. C'est par leur talent et leur travail personnels qu'ils doivent construire leur autonomie, leur dignité et leur liberté."

On aurait alors en main une :

"Déclaration universelle des statuts et devoirs de l'homme sur Terre"

*

La peur est le cancer de l'âme.

*

Dans un système basé sur l'esclavage, le maître est plus esclave de ses esclaves que ces esclaves ne le sont de leur maître (cfr. Hegel). L'esclavage aliène au moins autant le maître que l'esclave. La raison ? Le maître a bien plus besoin de ses esclaves que l'inverse.

*

Ce que l'on appelle "justice" n'est en fait qu'un compromis plus ou moins équilibré entre les intérêts particuliers des parties. Il n'y a aucune "justice", au sens fort et éthique, là-dedans.

*

Les bandits malins rapportent plus aux Etats que les honnêtes gens.

*

Comme presque tous les hommes ne recherchent que leur propre intérêt, il est statistiquement mathématique que, puisque la démocratie est la tyrannie des médiocres, elle aboutisse inexorablement à accroître la médiocrité.

*

La démocratie scelle le triomphe de la statistique.

*

Chez Aristote et d'autres auteurs politiques grecs, le *démos* était, en fait, la classe moyenne c'est-à-dire la classe qui n'est ni la plus riche (les nobles), ni la plus nombreuse (les esclaves, métèques et journaliers). Pour Aristote, en somme, la démocratie athénienne s'apparente au bourgeoisisme que réinstaura le 19^{ème} siècle moderne.

*

Pour Aristote, toujours, la démocratie est condamnée à ne se maintenir au pouvoir que dans et par la violence, tant ce système est contre-nature.

*

Puisque la liberté est, avant tout, la liberté d'être soi, d'exalter ses propres différences et d'accomplir son propre destin, elle est radicalement incompatible avec le principe d'uniformité (déguisé sous les oripeaux du mot "égalité") qui fonde la démocratie au suffrage universel. Cette démocratie au suffrage universel impose une conformité aux exigences du plus grand nombre c'est-à-dire, dans les faits, à celles des démagogues qui prétendent le représenter. Ce fut le cas lors de la dictature "au nom du peuple" des Jacobins et de la "dictature du prolétariat" des totalitaristes socialistes.

*

Il ne faut jamais oublier que la "démocratie athénienne" était fort similaire à la terreur jacobine. A la différence qu'à la guillotine étaient préférés le bannissement, l'exil forcé et l'ostracisme.

*

* *

Le 11/05/2016

La mode est un ersatz de créativité - artificielle et conforme - pour les gens sans imagination.

*

Il faut sortir du mythe de l'IA et de l'auto-apprentissage qui n'est que l'application mécanique et stupide d'une algorithmes humain et intelligent (assorti d'une générateur d'aléatoire pour faire croire à de la créativité). Le mécanique n'engendre jamais de propriétés émergentes ; or l'ordinateur et ses programmes sont purement mécaniques ; donc ... CQFD.

*

L'idée de démocratie

L'idée de "démocratie" - surtout au suffrage universel - est le plus grande imposture intellectuelle et la plus grande manipulation politicienne de tous les temps : les démagogues savent très bien que, sorties du "café du commerce", les masses sont notoirement incapables de comprendre le monde réel et d'administrer l'intérêt commun, ils savent qu'elles réclament la liberté et la responsabilité mais qu'elles n'en veulent surtout pas, ils savent qu'elles ne rêvent que de *panem et circenses*.

En disant : "Je représente le peuple", le démagogue inféode les masses qui en sont soulagées.

Un citoyen est un esclave à qui l'on fait croire qu'il est libre et qui est ravi d'être asservi. Le confort, la sécurité et la paresse lui sont bien plus chers que la liberté, l'autonomie et la joie ... pourvu qu'il puisse râler de temps à autre. Car c'est cela la "liberté" démocratique : avoir le droit de râler de temps en temps, mais rester conforme le reste du temps.

En réalité, tout le jeu politique se joue entre les démagogues professionnels (la classe politique et ses affidés, avides de prébendes) avec deux issues possibles : soit l'un d'eux gagne et c'est la dictature "du peuple" (Robespierre, Hitler) ou "du prolétariat" (Marx, Lénine, Mao), soit le match dure éternellement comme une succession de "manches" où, tantôt, l'un gagne, puis, tantôt, l'autre, indéfiniment, et c'est la "démocratie". Il va de soi que la "démocratie" est le jeu préféré des démagogues puisqu'elle leur permet à tous, perdants ou gagnants, de continuer à développer leur fonds de commerce.

Dans ce jeu "entre soi", les masses citoyennes ne jouent aucun rôle : elles ne sont que le prétexte des "pouvoirs" et l'alibi des "légitimités".

Tout ce jeu est d'une perversité diabolique dès lors qu'il instaure, à son seul profit, ces ersatz de moralité que sont la bien-pensance et le politiquement correct qui, au fond, reviennent à ne jamais remettre en cause le jeu "démocratique" des tyranneaux démagogues.

La "démocratie" est devenue un idole sacrée au seul service de ses prêtres autoproclamés : les démagogues professionnels. Les débats électoraux ne sont que des luttes intestines entre factions sacerdotales concurrentes qui n'ont que faire du sort de leurs ouailles engraisées à grands coups de clientélisme et d'électoralisme.

L'origine de tout ce mal, de tout ce cancer sociétal, habite, tout entière, dans le concept d'Etat c'est-à-dire de cette superstructure artificielle mise en place par les démagogues professionnels "dictatoriaux" ou "démocratiques", qui a supplanté les communautés de vie pour leur substituer des appareils bureaucratiques anonymes. La suprême astuce a été de faire de l'Etat, le

serviteur de la Nation, du Peuple, de la Patrie ou de la Société, alors que ces notions sont, toutes ensemble, des créations artificielles, abstraites et imaginaires de l'Etat lui-même pour tenter de se légitimer.
 Les masses veulent des démagogues, qui créent l'Etat, qui invente la Nation pour phagocyter les masses. La boucle est bouclée ...
 "Dormez, braves gens ... L'Etat veille sur votre sommeil !"

*

Qu'est-ce qu'un "profil de dirigeant de grande entreprise" ? Un apparatchik salarié à la solde d'actionnaires cupides, qui est un non-entrepreneur notoire (sinon il ne serait pas salarié), un passéiste qui s'accroche à un système socioéconomique déliquescents, et un "stratège" parachuté généralement incapable de gérer l'épicerie du coin.

Les "grandes entreprises" sont les dinosaures en voie d'extinction que la mutation socioéconomique va balayer dans les prochaines vingt années.

*

La démocratie est la dictature des appareils démagogues portée par la tyrannie des médiocres. Il n'y a pas à choisir entre dictature et démocratie : c'est chou vert et vert chou. Je préférerais vivre dans la Bourgogne de Philippe le Bon ou dans la Hollande de Guillaume d'Orange, que dans la France de François Hollande ou dans les USA de Donald Trump.

*

La *démokratia* athénienne antique n'est pas un gouvernement **par** le peuple, mais bien un gouvernement **pour** le peuple. Cela signifie que les élites gouvernantes veulent y favoriser les classes laborieuses (artisans, paysans, commerçants, marins, esclaves, métèques, ...) dont le travail productif est indispensable à la croissance de la richesse des classes supérieures.

Il n'y s'agit aucunement de donner un quelconque pouvoir à la populace jugée, avec mépris, comme ignare, primaire, vulgaire, violente, inculte, etc ...

La "démocratie" moderne, au suffrage universel, est une invention récente, d'après 1870, qui était largement récusée, même par les "Lumières" (Kant, Voltaire, ...) qui optaient, majoritairement, pour une "démocratie" élitaires ou censitaires, ou

*

Contre le mythe fallacieux de la soi-disant indispensabilité de la démocratie pour contrer la dictature (comme si le choix se limitait à ces deux pôles qui, en fait, n'en forment qu'un, celui de la tyrannie du(des) plus fort(s) contre les hommes libres), un exemple est limpide : les entreprises européennes ne sont pas des démocraties, elles sont efficaces au service des marchés (donc du plus grand nombre) et elles respectent et font grandir les hommes et les femmes qui y collaborent, sans distinction de classe (mais avec distinction des compétences, des talents et des efforts).

*

Une "doctrine politique pour et par les hommes libres" est encore à penser et à inventer. Aujourd'hui encore, toutes les idéologies politiques décrivent des "sociétés idéales" pour hommes domptés.

*

Les notions "d'intérêt général" et "d'homme libre" convergent car il en va de l'intérêt général que les hommes deviennent enfin plus libres, c'est-à-dire plus autonomes dans toutes les dimensions existentielles, c'est-à-dire, encore, moins esclave des ressources, des opinions, des préjugés, des croyances, des lois, des règles, des attentes, etc ... des autres et du système sociétal.

*

Les notions d'intérêt général et d'intérêt commun ou collectif ne se recoupent pas du tout. Leur amalgame arrange cependant très bien les démagogues professionnels pour lesquels l'intérêt collectif colle avec leurs intérêts personnels.

Les adjectifs "commun" ou "collectif" qualifient une personne morale symbolisée par la Nation et incarnée par l'Etat, propriété privée des démagogues. L'adjectif général, lui, désigne toutes les personnes physiques, sans qu'il ne puisse y avoir rien ni personne pour l'incarner.

*

De mon ami et complice Xavier Guilhou, géopolitologue et polémologue, en réponse à mon article : "L'idée de démocratie" (ci-dessus) :

" Cela fait depuis plusieurs décennies que nous ne sommes plus en démocratie mais sous le joug de synarchies qui, assistées de "spin doctor" , ont pris en otage

nos sociétés. Leurs armes sont la loi fiscale et la réduction des libertés publiques. Nous glissons progressivement vers des gouvernances totalitaires molles qui vont instrumentaliser de plus en plus les questions sécuritaires et les peurs existentielles pour abrutir les populations et les enfermer dans des logorrhées abêtissantes. La seule solution pour se libérer de cette strangulation sociale c'est soit le recours à la violence anarchique prônée par tous les collectifs de Nuit-Debout aux Forchetos, en passant par les Bonnets rouges, les Indignés (le problème de ces mouvements archaïques est qu'ils n'ont aucune conscience politique) ... soit la noétique et la symbiotique."

*

* *

Le 12/05/2016

La SNCF est devenue l'impératrice de l'euphémisme et de la langue de bois. La femme de ménage y devient "l'hôtesse de propreté", les contrôleurs fainéants et inutiles y deviennent "l'équipage de bord", et le je-m'en-foutisme d'un fonctionnaire-conducteur retardataire relève des "difficultés d'acheminement du personnel" ... et tout le reste des règlements, vexations, contrôles et inepties bureaucratiques est bien sûr imposé "pour votre sécurité" au nom d'un "service public" qui n'est qu'au service de lui-même.

A elle toute seule, la SNCF est l'image de la France fonctionnarisée, bureaucratisée, assistée, inefficente, syndicalisée, paresseuse, parasite, pléthorique ...

*

La révolution française de 1789 est un pur mythe. Il y a eu, à Paris seulement, un coup d'état jacobin qui a éliminé, par le sang, la peur et la misère, la royauté pour la remplacer d'abord par la Terreur de Robespierre, puis par l'Empire de Bonaparte. Une parenthèse de 26 ans en tout qui ne signifie rien d'autre que le triomphe éphémère de la violence et de l'idéologie populistes : une répétition générale de la "révolution" bolchévique, qui eut lieu un siècle plus tard, qui a mis le monde entier à feu et à sang (comme Napoléon) et qui a "tenu" un peu plus longtemps : 72 ans.

En revanche, ce coup d'état parisien fut fatal à l'idée d'autocratie :

l'avortement rapide de la Restauration et du second Empire en fut la preuve.

La seule vraie révolution française fut celle de 1870 qui instaura la République socialo-bourgeoise (non pas la troisième, mais la première ; les deux précédentes n'étaient que des fantasmes passagers et insignifiants).

Cependant, le conte de la révolution de 1789 fonde la mythologie française (largement inventée par le socialiste Michelet autour de 1848 au bénéfice de la très parisienne idéologie communarde qui en avait grand besoin) et, partant, l'idée d'une France nationale, "une et indivisible" qui n'a jamais existé (malgré les persécutions des "hussards noirs de la République") et qui existe de moins en moins.

Toutes les "Patries" artificiellement créées à la fin du 19^{ème} siècle, ont dû doter leur imaginaire collectif d'une mythologie fondatrice qui n'a que peu à voir avec la réalité historique : ce furent les "Pères fondateurs" (théorisés par Benjamin Franklin) aux USA, les Carbonari garibaldiens (exploités par Manzinni et Cavour) en Italie, le "*das Volk*" bismarckien (théorisé par Fichte) en Allemagne, l'Empire victorien (théorisé par Darwin) en Grande-Bretagne, etc ...

Comme le nota Louis XVI dans son journal personnel à son retour de chasse, il ne s'est rien passé le 14 juillet 1789 ... seulement le début de la mainmise parisienne sur le reste des Gaules.

*

Il n'y a, au fond, que deux modèles sociétaux : celui de l'hellénité qui constitue un réseau de cités autonomes et fédérées, et celui de la romanité qui impose une pyramide monolithique, centralisée et autoritaire.

L'histoire oscille de l'un à l'autre. Après la romanité, la christianité resta pyramidale (après une parenthèse réticulée des "maîtres des *villae*"), la féodalité fut réticulée et la modernité redevint pyramidale (d'abord autocratique, puis, à la fin, après 1870, démagogique). Nous sommes, aujourd'hui, à l'aube d'une indispensable réticularité nouvelle : celle des communautés de vie fédérées à l'échelle continentale et reliées par la Toile numérique.

*

Le Califat d'aujourd'hui et les Communistes d'hier n'ont fait que reproduire, à leur échelle, les infâmes crapuleries, morbides et psychopathologiques, de la Terreur robespierriste : têtes coupées, exécutions sommaires de masse, enrôlements de force, emprisonnements arbitraires, justices expéditives, lavages de cerveaux, mutilations et destructions de monuments culturels (symboles des "anciens régimes"), subordination et dégradation des femmes, mythification d'un "Peuple" imaginaire, ici, et d'un "Islam" imaginaire, là-bas.

*

De Michel Onfray (in : "La force du sexe faible") :

"L'aigle (...) ignore le détail, la taupe (...) ne voit que lui."

Il faut être mésange ou merle, sans doute ...

*

Tout le gauchisme culturel et idéologique, depuis presque trois siècles, n'a qu'une seule source moderne : Jean-Jacques Rousseau ! L'infâme Jean-Jacques Rousseau, esprit débile et paranoïde, pathologiquement schizoïde, écartelé entre le "ce que je dis" et le "ce que je fais", habité par tous les ectoplasmes et phantasmes des idéalismes les plus absurdes et par les miasmes d'un christianisme inquisiteur et populiste que Nietzsche, plus tard, saura dénoncer comme une morale du ressentiment et comme une morale d'esclaves.

*

L'émancipation des femmes de la tutelle machiste séculaire passe par leur accès à l'éducation, à la connaissance, à la culture, à l'érudition ... et à l'autonomie. Il est sidérant de constater que les très jeunes femmes d'aujourd'hui, rechignent aux études et préfèrent vouer un culte à la virilité de rouleurs de mécanique, aussi débiles et incultes que bellâtres. Elles gloussent, se trémoussent et criaillent dès que deux coqs dûment tatoués, rasés et percés, viennent jouer des pectoraux et se saouler dans des *binge drinking's* généralisés et reptiliens. Elles baisent de plus en plus tôt, et se complaisent dans un rôle de marie-couche-toi-là débilisant.

Les mouvements de libération de la femme semblent avoir définitivement échoué (*exit* les féministes socialistes comme Elisabeth Badinter et autre Gisèle Halimi). La merveilleuse Françoise Giroud l'avait bien vu dès la fin des années 1970.

*

Kant (avec la tradition maçonnique) a raison : pour pouvoir être éligible et/ou électeur, il faut démontrer que l'on est autonome ("libre et de bonnes mœurs"). Celui qui est dépendant de quelque ce soit est foncièrement esclave de sa dépendance, soit pour la généraliser et l'amplifier, soit pour l'exorciser et la maudire. Sa dépendance est le seul référentiel qu'il connaisse et utilise. Il ne peut fonctionner que par égotisme, narcissisme ou nombrilisme, aux antipodes de l'intérêt général.

*

Toute société humaine se divise en deux factions : une minorité d'hommes libres et une majorité d'esclaves (cfr. "Discours sur la servitude volontaire" d'Etienne de la Boétie, au 16^{ème} siècle). La démocratie au suffrage universel instaure la tyrannie des esclaves et n'a qu'un seul but : esclavagiser les hommes libres. En France, ce but morbide et létal est presque atteint, aujourd'hui.

*

Il y a une quarantaine d'années, j'étais réputé, auprès de mes bons amis, pour rédiger, avec succès et outre mes propres travaux, leurs mémoires de fin d'études. J'ai ainsi pensé et écrit des mémoires en droit, criminologie, sociologie, astrophysique et philologie germanique (en néerlandais). De belles aventures intellectuelles ...

*

Ceux qui font tout pour se faire remarquer (par leur parures, tatouages, piercings, colorations ou rasages de cheveu, accoutrements divers, etc ...), ceux qui mendie, donc, un regard d'autrui (même réprobateur ou dégoûté) en guise d'ersatz de reconnaissance, sont ceux qui sont incapables de vivre en eux-mêmes, par eux-mêmes. Ils sont esclaves de leur extériorité.

*

Pour la gauche, la démocratie est une gouvernance **par** le peuple dont il faut interpréter les votes au travers de la grille de lecture des impératifs idéologiques bien compris.

Pour la droite, la démocratie est une gouvernance **pour** le peuple dont il faut interpréter les votes au travers de la grille de lecture des impératifs économiques bien compris.

*

La France a basculé durablement dans la médiocrité au jour où les Montagnards et les Jacobins ont anéanti les Girondins.

*

Pur fruit de la modernité, la révolution industrielle du début du 19^{ème} siècle en a sonné le glas en amplifiant son socialo-bourgeoisisme endémique au point que le paradigme moderne ne puisse plus en absorber les effets. C'est le financiero-industrialisme qui, en tant que démesure de la modernité qui l'enfanta, en a révélé les limites, les faiblesses et les incapacités.

Il en fut de même avec la révolution agraire du 14^{ème} siècle qui fut la cause intérieure de l'effondrement de la féodalité et de l'émergence de la bourgeoisie marchande, matrice de la modernité.

*

Je viens de lire, en graffiti sur un mur de Nantes, un sauvage : "Mort au capital", proféré par quelque lycéen boutonneux en mal d'adrénaline révolutionnaire. Ce "mort au capital" est non seulement absurde, mais preuve d'une triste ignorance. Car qu'est un capital sinon une somme d'argent ? Ce "mort au capital" serait donc équivalent à un "mort à l'argent" aussi ridicule qu'un "mort aux marteaux" ou qu'un "mort aux faucilles" (sous le prétexte que ces deux outils, séparés, ont été parfois des instruments d'assassinat et, entrecroisés, le symbole d'hécatombes dont notre lycéen, sans s'en douter, se revendique) ... L'argent n'est qu'un moyen, un outil, permettant une plus grande souplesse dans le temps que le troc primitif ne tolérait pas.

Il semble donc que derrière ce "mort au capital", il faille comprendre un "mort au capitalisme" et ce, bien sûr, sans que notre chérubin fasse de distinction entre le capitalisme entrepreneurial (qui permet d'investir afin de produire les biens et services nécessaires à tous) et le capitalisme spéculatif (le financierisme qui, de fait, est bien le cancer de l'économie).

Ce n'est pas le procès du capital qu'il faut instruire, mais le procès de la cupidité humaine à propos de laquelle il n'y a aucune lutte des classes : riches et pauvres s'en donnent autant à cœur joie.

*

Sur le temple d'Apollon, à Delphes, il y avait quelques aphorismes gravés. L'un d'eux est : "Rien de trop" qui signifie, en tout, le trop et le trop peu sont ennemis du beau, du bon, du vrai et du bien.

La sagesse accompagne la pythie.

*

A tous les utopistes qui rêvent d'un monde débarrassé de l'argent - ce qui ne changerait rien à la cupidité de l'homme (riche ou pauvre) et à son insatiable

besoin d'accumuler -, je suggère l'idée suivante : toute pièce ou coupure monétaire seraient soumises à une date de péremption à court terme (un mois par exemple), clairement indiquée, au-delà de laquelle elles perdraient toute valeur : autrement dit, tout argent reçu ou gagné, et non dépensé dans le mois, ne vaudrait plus rien.

*

Dans mon esprit, l'esclavagisme est une horreur inacceptable, que cela soit clair et net !

Il faut néanmoins dire que, s'ils n'avaient pu être vendus en esclavage aux Arabes (ce sont eux les grands trafiquants), puis aux Blancs (ce sont eux les grands bénéficiaires), la plupart des Noirs capturés par leurs ennemis tribaux, Noirs comme eux, auraient été occis sur place et n'auraient jamais eu les descendants que nous rencontrons aux Antilles, au Brésil, à Manhattan, à Chicago ou ailleurs.

C'est, en somme, l'esclavage qui leur a sauvé la vie.

De plus, au prix que s'achetaient les esclaves, mieux valait en prendre grand soin et ne pas les maltraiter : ce fut majoritairement le cas comme en témoigne la volonté de très nombreux Noirs américains, juste après la guerre de sécession, de refuser la "liberté" et de rester les "serviteurs" de leurs "maîtres".

Il faut cesser de colporter l'image absurde du Blanc sanguinaire, cruel et sadique qui se serait "amusé" à continuellement martyriser et torturer le pauvre Noir esclave. Il y eut des crapules comme celle-là, c'est indéniable, et je n'ai pas de mots assez durs envers ces salauds. Mais, globalement, le bon sens voulait qu'il eût été absurde de maltraiter une si onéreuse force de travail.

D'ailleurs, déjà les antiques textes grecs et bibliques témoignent de l'aberration (morale autant qu'économique) qu'aurait été la maltraitance des esclaves. Il faut casser le fonds de commerce victimaire et lucratif des "descendants des victimes de l'esclavage", et les incessantes culpabilisations qui l'accompagnent.

Il en va de même en ce qui concerne ces esclaves actuels que sont les salariés des entreprises. N'est-il pas managérialement et économiquement évident qu'il faille "cajoler" le petit personnel avec bienveillance, si l'on veut qu'il soit motivé, impliqué, engagé et productif ? C'est ce que font les "patrons" entrepreneurs depuis longtemps, qui n'ont pas attendu les gesticulations socialistes ou syndicales, pour établir des congés payés, des horaires de travail décents, des rémunérations convenables et des accompagnements sociaux (écoles, dispensaires, cités ouvrières, visites médicales, etc ...).

Il faut faire cesser les médisances misérabilistes et victimaires que l'histoire ne confirme pas. Ce sont là des images d'Epinal fallacieuses, fruits de la propagande socialiste : la condition ouvrière ne se résume pas à du "Germinal", même s'il y eut des moments et des lieux d'exploitation éhontée.

C'est précisément parce que j'abhorre le principe même de toute espèce d'esclavage que je milite pour l'abolition du salariat et celle de toutes les formes de contrat d'emploi.

Chacun est sa propre entreprise et doit s'assumer et s'organiser comme tel !

*

D'Etienne de la Boétie, ce célèbre aphorisme à rappeler inlassablement :

"Soyez résolus à ne plus servir et vous voilà libre."

*

* *

Le 13/05/2016

De LEAP :

" Depuis le milieu des années 2000 au moins, l'ensemble des grands acteurs mondiaux, au premier rang desquels se trouvent bien entendu les Etats-Unis et son cortège de pays occidentaux, ne fait plus que de la communication, de la gesticulation. Dans la réalité, rien ne va plus (...)"

Plutôt que de défoncer des portes ouvertes, le LEAP ferait bien de lire mes travaux ...

*

* *

Le 14/05/2016

Là où sévit l'idéalisme, les prisons débordent et le sang coule !

*

De Pierre-Joseph Proudhon :

"En général, l'homme de bien n'arrive pas au pouvoir, parce qu'il y a entre eux une antipathie secrète et naturelle."

*

Michel Onfray, en parlant de certains écrits de Pierre-Joseph Proudhon, résume parfaitement le contenu de mes quatre ou cinq milles pages intitulées "De l'Être au Devenir" :

"(...) ce sont des notes, avec le caractère aléatoire de ce genre d'écrit où l'on pense tout haut, où la pensée se cherche et ne s'est pas encore trouvée."

*

Michel Onfray est charmant et inspirant, mais trop plein de confusions : il confond athéisme et antithéisme, religion et spiritualité, anarchisme et libertarisme, égalité et justice, hédonisme et eudémonisme, financierisme et libéralisme, philosophie et sentimentalité, gauchisme et ouvriérisme, raison et passion, subjectivisme et subjectivité, communautarisme et communalisme ; il se réclame de la "gauche" sans jamais la définir ; il rejette d'un même geste - et avec raison - la gauche dogmatique et égalitariste (la gauche de la gauche, essentiellement marxiste) et la gauche affairiste et étatiste (la droite de la gauche, essentiellement jaurésienne), mais il postule une hypothétique troisième voie de gauche qui serait, selon son vœu, libertaire (essentiellement proudhonienne), comme si le culte de la liberté personnelle et intérieure (le personnalisme) avait quoique ce soit à voir avec la notion de gauche (ni avec celle de droite, d'ailleurs) ; il prévoit l'effondrement du paradigme chrétien (en quoi il a raison si l'on entend par là l'ontologie dualiste et idéaliste platonicienne enrobée d'une morale des esclaves et du ressentiment venue de Paul de Tarse), mais il le nomme "judéo-christianisme" (en quoi il a tort : la tradition juive n'a rien à voir avec le paradigme chrétien qu'elle a clairement rejeté ; il est vrai que, hors les délétères dogmatismes catholiques et islamiques, Michel Onfray ne connaît, ni ne comprend grand' chose aux traditions et phénomènes spirituels et religieux).

Parce qu'il est dévoré par une exaltation aussi aveuglante que productive, Michel Onfray n'est pas un philosophe, mais un idéologue qui se veut anti-idéologique, un idéologue qui ne s'embarrasse pas de contre-sens, ni d'à-peu-près lexicaux en ce qui concerne le vocabulaire technique de la philosophie. Il est, avant tout, l'idéologue militant d'un athéisme simpliste (il confond le Dieu personnel et le

Divin immanent), d'un hédonisme approximatif (il confond le plaisir, le bonheur et la joie), d'un ouvriérisme nostalgique (il n'y a presque plus d'ouvriers depuis longtemps, et il n'y a jamais eu de classe ouvrière), d'un gauchisme misérabiliste (avec exécution exorcisante et bienvenue du confort, de la consommation, de la propriété, du bourgeoisisme, de l'argent, de la bien-pensance, de l'inculture, du divertissement, du cynisme, de l'égoïsme dont les plus féroces partisans sont ... les couches populaires) et d'un libertarisme flou (le "peuple" ne demande jamais la liberté, seulement "du pain et des jeux" : la liberté est une exigence élitaine ; de plus, la liberté pour quoi faire ? la liberté au service de quoi ? la liberté qui s'affirme comme fin en soi, n'est que du caprice puéril et stérile ...).

Nonobstant tout cela, moi, je l'aime bien Michel Onfray ...

Je lui reproche une seule chose : son antienne absurde sur "la misère du peuple", d'aujourd'hui comme d'hier ... Indigence intellectuelle ? C'est l'évidente conséquence de la lobotomisation adorée et exigée induite par le triomphe de l'audiovisuel de masse. Indigence spirituelle ? Depuis toujours les masses ne se posent aucune question métaphysique ou existentielle. Misère matérielle ? Allons, cher Michel, va faire la sortie des hypermarchés populaires et regarde le contenu des caddies ! Une misère comme celle-là aurait été une bénédiction pour les pauvres des deux derniers millénaires.

*

Pour tous les genres d'organisation humaine (politique, économique, noétique), il est deux modalités opposées : celle fondée sur l'autorité, celle fondée sur la subsidiarité.

L'autorité impose ; la subsidiarité pallie.

Notre époque évolue, doucement mais sûrement, de l'autorité (le mode de la dominance et des pouvoirs) vers la subsidiarité (le mode de l'autonomie et des responsabilités).

Le principe de subsidiarité repose sur ceci de simple : personne n'intervient chez quiconque (personne ou communauté) tant que personne ne demande intervention.

*

De Pierre-Joseph Proudhon, encore :

"(...) la révolution de 89, n'ayant rien fondé, ne nous a point affranchis, mais seulement changé de misère (...). Dieu, délivrez-nous du jacobinisme !"

*

La dictature de la connexion numérique et du *big-data* s'installe, sournoisement, selon le processus bien connu et sûr de "la servitude volontaire" ! Aucune tactique n'est plus efficace et rentable que de tabler sur la paresse humaine. Etienne de la Boétie, reviens vite, ils sont devenus fous : riches et pauvres, intelligents et crétins, travailleurs et retraités, tous communient avec ferveur devant la nouvelle idole numérique dont les grands prêtres, souvent californiens, ne cherchent qu'à gagner énormément d'argent pour imposer leur nouvelle idéologie : celle du transhumanisme, de l'homme augmenté, de la vie mécanisée, de la société aseptisée, du tout-sous-contrôle.

George Orwell, Aldous Huxley, de grâce, revenez leur dire ! Des milliards sont devenus des moutons dociles que l'on conduit, de leur plein gré, lobotomisés, béats, aux abattoirs de l'intelligence et de la liberté.

Il faut tuer Google, Apple et FaceBook (et tous leurs clones, toutes leurs métastases), qui ne sont plus que des succursales des CIA, NSA et autre FBI c'est-à-dire à la solde du néo-impérialisme américain. Il faut d'urgence continentaliser la Toile.

*

Robespierre, Marat, Danton, Saint-Just et quelques autres, furent les plus immondes crapules sanguinaires de l'histoire de France ; la propagande socialiste ne se priva pas, cependant, de les travestir durablement en héroïques icônes sacralisées de la cause de ce "peuple" qu'ils massacrèrent allègrement (Vendée, Nantes et ailleurs). Entre jacobins totalitaires, il faut bien s'entraider ...

Il faut d'urgence que les manuels d'histoire de France élimine le mythe absurde de la "révolution française de 1789" et rétablisse la vérité : il y a eu la Terreur et il y eut l'Empire, deux totalitarismes qui mirent l'Europe à feu et à sang et qui coûtèrent la vie à des dizaines de milliers de gens du peuple : une parenthèse immonde et sanglante de 26 ans, un chancre purulent et nauséabond sur le beau visage gaulois.

*

* *

Le 15/05/2016

De Sénèque :

*"L'espoir est la plus grande entrave à la vie.
En prévoyant demain, aujourd'hui se perd."*

Carpe diem, mon bon Sénèque ... *Carpe diem* ! Et Augustin d'Hippone d'ajouter :

"Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce que l'on possède."

*
* *

Le 16/05/2016

Les ternaires alimentent la mystique de la plupart des traditions spirituelles : la Trinité chrétienne (Père, Fils et Esprit), la Trimurti indienne (Brahma, Shiva, Vishnou), le Triskèle celtique (Lug, Dagda, Ogmé), la Triade chinoise (Tao, Yin et Yang), etc ... mais qui fondent aussi la physique complexe (les ressources vitales, les règles organisationnelles et les activités évolutives) et les sociétés humaines (fonction politique visant la qualité des territoires, fonction économique visant la qualité des richesses, et fonction noétique visant la qualité des connaissances).

*
* *

Le 17/05/2016

Le socialisme est au gauchisme, ce qu'est le catholicisme au christianisme.

*

La gauche entretient fallacieusement, frauduleusement, à plaisir et dans son plus grand intérêt, une confusion sémantique sur bien des notions clés du vocabulaire philosophique, économique ou politique.

Ainsi de l'**humanisme** qui est une doctrine philosophique faisant de l'homme le centre, le but et le sommet du monde, et n'a strictement rien à voir avec le fait de traiter autrui avec respect et bienveillance, avec humanité.

Ainsi du **capitalisme** qui est une doctrine économique prônant le financement des entreprises privées par des capitaux privés, et n'a strictement rien à voir avec la cupidité éhontée et cynique de la spéculation financière.

Ainsi du **libéralisme** qui est une doctrine politique voulant réduire l'Etat - et toutes les institutions de pouvoir - à sa plus simple expression, et n'a strictement rien à voir avec le refus de règles éthiques fermes ou avec l'abandon de l'homme à ses instincts les plus bestiaux et sauvages.

Ainsi de l'**égalitarisme** qui est une doctrine éthique imposant un principe artificiel d'égalité entre des humains fondamentalement différents entre eux, et n'a strictement rien à voir avec la justice qui vise l'équité et la justesse dans le règlement des différends.

Ainsi du **solidarisme** qui est une doctrine sociale imposant à chacun d'être financièrement solidaire avec tous, et n'a strictement rien à voir avec l'altruisme qui prône une entraide sélective, librement choisie.

Ainsi de l'**universalisme** qui est une doctrine idéologique rejetant toute forme de différencialisme, de particularisme, de régionalisme ou de communautarisme, et n'a strictement rien à voir avec une authentique tolérance refusant tout ostracisme mais affirmant une identité légitime.

Autrement dit, sur ces exemples - et il y en a des centaines d'autres -, une confusion est sournoisement entretenue entre des principes idéologiques particuliers et des vertus sanctifiantes générales. Cette tactique gauchiste est, malheureusement, ancienne et crapuleuse, basée sur l'aphorisme de Talleyrand : *"Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose"*.

Depuis toujours - et l'exemple des Robespierre, Danton, Marat ou Saint-Just est éclairant en ce sens (Lire : "La force du sexe faible" de Michel Onfray) -, la gauche a posé, comme principe inaliénable et définitif, qu'elle incarnait le peuple entier et la vertu suprême. S'opposer à elle, c'est donc "évidemment", s'opposer au "peuple" et à la "vertu", donc être, selon la vulgate sartrienne, un "salaud".

Il est dès lors "indiscutable" que tout ce qu'elle fait, notamment les clientélismes et bidouillages électoralistes, les assistanats débiles ou la dilapidation éhontée des finances publiques, ne peut être condamnable puisqu'il en va d'un bien commun et d'une vertu suprême que les "salauds" ne peuvent ni ne veulent comprendre. Vertu outragée, donc ...

Les résultats de la présidence de Hollande ne sont-ils pas remarquables et tellement au-dessus de toute critique possible ?

*

De Georges Bernanos (1888-1948) :

"On dirait que les survivants de ces générations formées par le plaisir, en ne refusant rien, ont appris à se passer de tout."

*

De James Henry, ex-McKinsey :

"Le total des sommes détournées par les dictateurs et les dirigeants économiques des pays pauvres avoisinerait la somme astronomique de 12 000 milliards de dollars. Ce n'est pas moins de 150 nations qui auraient vu leur argent pillé et dissimulé dans des paradis fiscaux. D'où l'extrême pauvreté des peuples quand bien même leur pays bénéficie d'un PIB par habitant supérieur à la moyenne mondiale."

*
* *

Le 18/05/2016

Jean Jaurès, un pur idéologue bavard qui n'a jamais exercé la moindre responsabilité. Théoricien de l'ouvriérisme et d'un marxisme robespierriste, fondateur du torchon "L'Humanité", antisémite sournois, qui plus est ... Bref, un "héros" socialiste. Normal.

*

La sacralisation est, pour les masses, tout autre chose que le sacré des spirituels et des mystiques.

La sacralisation (des vedettes, de l'enfance, des spectacles, de la politique, du sport, ...) chez les masses populaires ne fait qu'exprimer leur besoin d'idoles et d'idolâtrie, un palliatif de leur médiocrité ressentie mais refusée, une aspiration à remplir leur vide intérieur par ce qui brille, par ce qui fait rêver, par ce qui émeut, etc ...

*
* *

Le 19/05/2016

On ne choisit pas sa vocation propre, elle nous est donnée comme "raison de vivre". Mais chacun est libre, pour son malheur, de la refuser et de poursuivre une chimère illusoire qui n'est pas réellement lui.

*

Si tout le monde était concis, franc et direct, imaginez le nombre d'heures gagnées tous les jours pour la vraie vie : la vie intérieure, dans le silence et la solitude.

*
* *

Le 21/05/2016

Ne simus homines
"Ne soyons plus des hommes".

C'est un extrait de Job, semble-t-il, dont voici le texte entier selon la Vulgate :

"Ad hoc ergo vocat nos Deus, ne simus homines. Sed tunc in melius non erimus homines si prius nos homines esse agnoscamus, id est, ut ad illam celsitudinem ab humilitate surgamus, ne cum putamus nos aliquid esse, cum nihil simus non solum non accipiamus quod non sumus sed et amittamus quod sumus."

"Donc Dieu nous appelle à ceci : ne soyons plus des hommes. Mais alors, au mieux, nous ne serons des hommes que si, auparavant, nous ignorions être des hommes, c'est-à-dire, pour que nous atteignons cette grandeur depuis l'humilité, alors que nous nous pensions être autre chose, alors que nous ne sommes rien, non seulement nous n'acceptons pas ce que nous sommes, mais encore nous abandonnons ce que nous sommes".

*

De Ludwig Wittgenstein :

"Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde."

*

D'après Massimo Cacciari, Nietzsche considère le christianisme (et même les Evangiles) comme une dégénérescence paulinienne, ecclésiale et théologique du message de Jésus qui n'est pas le Christ-sauveur qu'ont fait de lui les Eglises chrétiennes.

Jésus - le crucifié - serait, bien plutôt, l'Antéchrist : un prophète du Surhumain qui, comme Zarathoustra en Perse, aurait raté sa prophétie et serait, pour cela, mort sur la croix romaine. *Vae victis* ...

Celui que les christianismes appellent Jésus-Christ ne seraient qu'une invention, inspirée du vrai prophète Jésus, mais dégénéré en porteur d'une morale des esclaves, d'une morale du ressentiment au nom d'un Dieu qui est déjà mort.

A la fin de sa vie consciente, en signant "l'Antéchrist" ou "Le Crucifié", Nietzsche s'identifiait à ces deux figures de prophète du Surhumain que furent Jésus et Zarathoustra. A Peter Gast, Nietzsche écrivait, le 28 août 1883, en latin : "*Aut Christus, aut Zarathustra*". Soit ... soit ... L'un ou l'autre. Soit un "sauveur" des masses humaines en quête d'apitoiement, soit un "mystagogue" des hommes nobles, des "hommes supérieurs" en quête du Surhumain.

Ce n'est pas Jésus et son message, mais la figure du Christ-sauveur que récuse virulemment Nietzsche : il n'y a rien à "sauver" et il ne peut, donc, y avoir de sauveur. C'est la doctrine du Salut que combat Nietzsche (qui nie, radicalement, la nature divine d'un Jésus, homme, totalement humain) ; c'est le Dieu personnel, distant, étranger, d'ailleurs, qui va avec la doctrine du Salut, dont Nietzsche dévoile le cadavre pourrissant. C'est ce Dieu-là qui est mort ! Mais pas le Dieu vivant et immanent, pas le Dionysos qui anime le Réel et cette Nature qui en est la peau.

Le Surhumain est le dépassement de l'homme, pas son salut.

Mais un dépassement non dans l'humilité, mais dans la joie, l'exultation, l'émancipation et la libération ; c'est sur ce point que Nietzsche s'écarte de Jésus, l'Antéchrist.

*

Le Réel s'habille de Nature !

*

La théosophie chrétienne parle de trois âges successifs de l'homme : l'âge du Père (les paradigmes à vocation chaldéenne, puis grecque, puis romaine), l'âge du Fils (les paradigmes à vocation monacale, puis féodale, puis moderne) suivi de l'âge de l'Esprit qui commence sous nos yeux et durera aussi trois cycles paradigmatiques, de l'ordre de 550 ans chacun (d'abord à prédominance noétique, puis politique, puis économique ; d'abord organisé en peuples, puis en cités, puis en empires), soit environ 1650 ans en tout.

L'ère qui commence, sous le signe de l'Esprit, sera noétique (plus qu'économique ou politique) et affaires de "peuples" c'est-à-dire de communautés noétiques (et non de cités ou d'empires).

*

L'heure est à la recherche de nouvelles identités collectives : qui est ce "nous" dont chacun voudrait se réclamer ? Les identités nationales, patriotiques, idéologiques ou religieuses ne veulent plus dire grand' chose, sauf pour quelques

poignées de nostalgiques, plus ou moins violents (les tenants de la pureté originelle et du retour aux sources).

Quelles seront ces nouvelles identités qui gouverneront et partitionneront le monde de demain ? Quels seront leurs critères de distinction ? Qu'est-ce qui fera "appartenance" ?

A cette question, mon ami Michel Maffesoli me répond :

"Comme tu le sais, mon œuvre tourne autour d'une idée simple, c'est que l'épistémè postmoderne remplace progressivement l'épistémè moderne. Et cela donne lieu à toute une série de successions : au principe individualiste (Descartes) succède le Nous et le lien social est plutôt communautaire que sociétaire (contrat social). Ce nous n'est cependant pas à rapporter au nous collectif du contrat social ou du mouvement de conquête du pouvoir. Car nous sommes plus à l'époque de la puissance (celle qui institue, qui part d'en bas, qui se développe horizontalement) qu'à celle du pouvoir (qui veut changer le monde, d'en haut, selon des critères a priori de bien et de mal). Dès lors la question des identités collectives se pose autrement. En effet, celles-ci étaient comme tu le dis justement religieuses, politiques, intellectuelles, artistiques, etc ... le contenu autour duquel on se rassemblait avait plus d'importance que le contenant, le rassemblement, le Nous. Il en est autrement de nos jours : peu importe ce qui rassemble, pourvu que ça agrège, que ça colle. Dès lors je ne parle plus et je m'en suis souvent expliqué, d'identité (modernité), mais d'identification et même d'identifications multiples. (...) Ce qu'il est important de comprendre c'est que cette époque vit dans l'ici et maintenant et non pas dans la projection sur le futur. On ne veut pas construire un monde meilleur, mais on veut vivre ici et maintenant, en fusion avec les autres. C'est cela le nous et comme je l'ai expliqué dans mes livres épistémologiques, "la forme est formante", ce qui importe c'est cet être avec les autres et non pas le motif de ce rassemblement. Celui ci est de l'ordre de l'étant. "

Ce qui me turlupine, c'est précisément ce que tu écris : " ce qui importe c'est cet être avec les autres et non pas le motif de ce rassemblement " ; je comprends cela, je sais bien que l'on est dans le "faire ensemble ici et maintenant", plutôt que dans le "construire ensemble pour plus tard". Ce qui me questionne, c'est la nature du catalyseur (excuse le vocabulaire scientifique du physicien que je suis) qui fait qu'un "être-ensemble", même éphémère, se mette en place et, éventuellement, dure un peu. Un exemple : Nuit-Debout est un mouvement de bobos parisiens, vaguement imité par d'autres citadins qui veulent jouer aux Parisiens, mais son catalyseur est le douloureux réveil de l'extrême-gauche qui se désolidarise radicalement du gouvernement socialiste, qui veut se faire croire

qu'elle n'est pas idéologiquement complètement morte et qui rêve de refaire un "mai '68" un demi siècle plus tard.

Je pense qu'il y a toujours un tel catalyseur social et ma question est : quels sont ceux qui fonctionnent bien aujourd'hui ?

*

Toute libération est une *kénôsis*, c'est-à-dire une vidange, un nettoyage par le vide, une purge, un lavement ... une désintoxication.

*

* *

Le 22/05/2016

D'Eugène Guillevic (poète breton) :

*Le silence, ma lumière,
Est devenue joie.*

*

Il y a l'art de l'artisan qui vit de travail et de virtuosité, et qui produit de l'utile sublime.

Il y a l'art de l'artiste qui vit de subvention ou de spéculation, et qui produit de l'inutile dérisoire.

*

* *

Le 23/05/2016

Un des points de divergence majeurs entre ce qu'il est encore convenu d'appeler la "droite" et la "gauche", concerne la notion cruciale de **propriété**. La "gauche" fait sienne, sans l'avoir lue, la thèse de Pierre-Joseph Proudhon disant que : "*La propriété, c'est le vol*". Pour elle, les propriétaires sont les ennemis, les spoliateurs du peuple, les exploités des travailleurs, etc ... et tout doit être fait pour que la loi donne toujours raison au prolétaire contre le propriétaire : c'est cela qu'elle appelle la "justice sociale" et c'est bien le cas, encore aujourd'hui, en matière de droits syndicaux, de jugements prudhommaux, de protection abusive des locataires mauvais payeurs, de surprotection des

parasites, des simulateurs et des fainéants, de gabegies liées à tous les assistanats, etc ...

Tout le malentendu vient de ce que l'on n'a pas bien lu Proudhon. Une distinction essentielle doit être faite entre la **propriété opérative** des outils de vie et la **propriété spéculative** de patrimoines rentables (qui fournissent des rentes, donc). La propriété opérative des outils de vie n'est pas discutable ; elle est essentielle et fonde la sécurité personnelle de base contre la précarité venue de la loi du plus violent.

En revanche, la notion de propriété spéculative doit être discutée, surtout lorsqu'elle est abusive et conduit à des accumulations capitalistiques qui bloquent l'économie réelle (comme c'est le cas aujourd'hui, où le monde entier est mis en coupe réglée par le financiarisme boursier).

*

Les 80% des revenus de Google ou de FaceBook proviennent de la publicité. Cela signifie qu'une fois installés dans le nouveau paradigme où la publicité ne servira plus à rien (elle sera considérée comme une pollution informationnelle aussi intolérable que la pollution de l'air ou des eaux), ce modèle économique s'effondrera car personne n'est prêt à payer pour les gadgets ridicules de Google ou FaceBook. (déjà aujourd'hui, beaucoup "d'amis" s'enfuient à toutes jambes).

De même, Apple est déjà en train de reculer nettement du fait de sa stratégie entièrement bâtie sur des gadgets ludiques improductifs (musiques, photos, films, vidéos, réseaux sociaux, ...) plutôt que sur des outils de production de valeur (ce qui a toujours été plutôt la stratégie de Microsoft que beaucoup considèrent, totalement à tort, comme ringarde).

Tout cela signifie que, dans moins de dix ans, ces dinosaures californiens qui rêvent de transhumanisme et d'humanité augmentée, se retrouveront prosaïquement sur la paille et disparaîtront.

Plus généralement, dès que les effets de modes s'effacent et que les utilisateurs de ces technologies parviennent à un stade de maturité suffisante, le principe d'utilité objective reprend ses droits et les joyeux déguisements vides s'évaporent.

Il en va de même pour tous les processus actuels d'ubérisation (blablacar, airbnb, uber, amazon, ebook, etc ...) vont trouver leur juste place dans le paysage économique, les effets de mode, de nouveauté, de snobisme et d'engouement vont d'évanouir, et le soufflé, artificiellement entretenu par la presse et les gogos citadins, va se dégonfler à toute vitesse.

Il ne s'agit pas de prédire la disparition de ces techniques nouvelles ; il s'agit d'affirmer que, bientôt, ces marchés seront à maturité et que ces techniques y

auront trouver leur juste place, non pas en concurrence contre les autres techniques, mais en complémentarité d'elles.

Il est donc essentiel de bien voir ces effets de mode afin de ne rien construire de durable sur eux.

Par exemple : les réseaux sociaux sont en train de se rétracter comme peau de chagrin ; il faut donc les considérer comme une vogue temporaire et surtout pas comme un média stratégique pour l'avenir d'une activité économique quelle qu'elle soit.

Nous sommes dans la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel. Le maître devient vite esclave de ses esclaves (il ne peut plus s'en passer et il a impérativement besoin d'eux puisque sa vie à lui est construite sur l'esclavage). Donc, progressivement, c'est l'esclave qui devient le maître de la situation alors que le maître en est l'esclave. C'est ce qui se passe en ce moment où bien des humains deviennent esclaves de leurs esclaves numériques ... Mais ces nouveaux maîtres subissent en retour la même dialectique : la technologie devenue maître du monde, a besoin, pour se perpétuer, que ses esclaves humains lui restent parfaitement fidèles, ce qui remet lesdits esclaves en position de force pour imposer, aux technologies, leur façon de concevoir leurs relations à elles. Et ainsi de suite ...

*

Ce qu'Einstein appelle la "religiosité cosmique", on pourrait aussi bien l'appeler la spiritualité naturaliste ou le monisme spiritualiste.

C'était la religion adogmatique de l'immanence divine qu'il partageait avec Héraclite, les stoïciens grecs, Aristote, (contre Pythagore et Platon), Jean Scot Erigène (contre Augustin d'Hippone et la plupart des pères latins de l'Eglise), Giordano Bruno (contre Galilée), Spinoza (contre Descartes), Schelling, Hegel, Nietzsche (tous trois contre Kant), Bergson (contre tous le 19^{ème} siècle mécaniste et rationaliste), Teilhard de Chardin (contre le Vatican), Wittgenstein, Schrödinger, Whitehead ... et moi.

*

Tout ce qui existe, influence le Tout qui existe et est influencé par le Tout qui existe. En conséquence, tout ce qui existe, est interdépendant de tout ce qui existe. En tout lieu à l'intérieur du Tout, il existe une *influence* du Tout sur ce lieu : la notion de champ recouvre cette idée d'influence du Tout sur chaque lieu en lui. Tout ce qui existe, possède une sensibilité plus ou moins forte à l'influence que le Tout exerce sur lui en son lieu. Cette sensibilité spécifique mesure la résistance que l'entité considérée oppose au champ ; on l'appelle la

charge de l'entité. Selon la nature de l'influence étudiée, une charge spécifique à ce champ devra être prise en compte (pour le champ gravitationnel, la charge est la masse d'inertie m ; pour le champ électrique, la charge est la charge électrique ; etc ...).

La variation relative de l'état e de l'entité sera proportionnée à l'influence du champ I local et inversement proportionnée à la charge q de cette entité.

On aura donc quelque chose comme : $d_t e/e = a \cdot I/q$ (1) où a est une constante de proportionnalité. Symétriquement, si l'on regarde l'influence i de l'entité sur l'état E du reste de l'univers dont la charge est Q (c'est la sensibilité du reste de l'univers à l'influence de l'entité considérée), il vient : $d_t E/E = b \cdot i/Q$ (2) où b est une autre constante de proportionnalité, mais pas nécessairement égale à a . Quel pourrait bien être le rapport réciproque entre l'évolution de l'état de l'entité et celle de l'état du reste de l'univers ? Mais avant cela, il faut d'abord définir la manière de caractériser l'état d'une entité. La mécanique classique identifiait l'état du point matériel aux trois composantes de sa seule vitesse.

*

De Olivier TORRES, professeur de l'Université de Montpellier :

"Il faut passer d'une politique de l'entrepreneuriat à un entrepreneuriat politique, de façon à remettre l'entreprise à la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter : le cœur de l'économie. Le plus grand danger que court la cause entrepreneuriale en France, c'est l'étatisation des esprits y compris au sein du monde patronal."

*

De mon ami Frédéric Morvan, historien de la Bretagne et empêcheur de délirer en rond :

"On estime qu'à peine 20 % des Français au XVIII^e siècle parlaient le français"

*

* *

Le 24 mai 2016

L'infecte morale du ressentiment qui, aujourd'hui, s'appelle "justice sociale", dit ceci : "Ecrasez socialement ceux qui ont ou qui sont ce que je n'ai pas ou ce que je ne suis pas".

*

De Maurice Maeterlinck :

*"Dès que nous avons vraiment quelque chose à dire,
nous sommes obligés de nous taire ..."*

*

Démocratie en tant que gouvernement *par* le peuple : démagogisme au suffrage universel.

Démocratie en tant que gouvernement *pour* le peuple : aristocratie bienveillant et altruiste.

La confusion entre ces deux types de démocratie (celle de Rousseau et celle d'Athènes, en gros) est le cancer de notre époque.

*

Xylolalie : le mot savant pour "langue de bois" ...

*

De Raphaël Enthoven :

"Le langage est une bureaucratie qui soumet le réel à ses catégories."

*

De LEAP :

"Les mécanismes déflationnistes sont à l'œuvre partout en Occident, exacerbés par les politiques roulantes de QE (ZIRP, NIRP) et non pas amoindris par elles. Le taux de rendement obligataire à 10 ans de l'eurozone (European Financial Stability Facility) plonge en territoire négatif avec un plus bas historique atteint à -0,3%, tout comme le taux à 10 ans de la Suisse (-0,258%, se dirigeant vers le plus bas historique de -0,38 enregistré en décembre dernier), le taux à 5 ans de l'Allemagne (-0,3%), et désormais le taux à 5 ans du Japon (-0,18%). Ces taux négatifs dévorent le capital investi. Sur le front de la dé-dollarisation de l'économie mondiale que nous avons été les premiers à anticiper, deux développements emblématiques sont à signaler ce mois-ci :

- suite à l'arrêt des sanctions contre l'Iran, ce pays et les groupes pétroliers européens ont convenu de régler l'achat de pétrole en euro : pour enfoncer le clou les échanges commerciaux entre l'Iran, la Russie et la Chine se feront en devises nationales ;
- la vente d'actifs en dollar (bons du Trésor...) par les banques centrales continue de plus belle : la Chine a vendu 100 milliards de dollar de sa réserve en janvier et plus de 200 milliards en 2 mois ce qui constitue un nouveau record de vitesse de délestage. Ceci est à mettre en parallèle avec le fait que la Chine continue d'acheter de plus en plus d'or en barres

On le voit, rien ne va plus aux États-Unis. Quand le maître est affaibli, il est attaqué de toutes parts. C'est pourquoi la dé-dollarisation s'amplifie inexorablement.

La finance, qui permettait aux États-Unis de maintenir encore leur joug international, est maintenant fragilisée à l'extrême, au bord du gouffre ..."

*

Dans RFI :

"L'islam soufi veut se mobiliser contre le radicalisme. Des représentants de l'islam soufi sont réunis en Algérie pour créer une Union mondiale soufie afin de lutter contre la violence et le radicalisme. Un projet inédit, mais fragile. « Isoler les charlatans », « résister » et « combattre le radicalisme ». A la tribune, Mahmoud Omar Chaalal, le président de l'union des zaouïas algériennes, appelle au rassemblement des musulmans soufis pour faire entendre la voix de leur islam, 'un islam authentique qui prône la paix' ..."

*

* *

Le 26/05/2016

Les diverses castes de fonctionnaires ne sont qu'un des multiples rouages que compte la machination jacobine. Il est temps de bien voir que la France "une et indivisible" est un pur mythe fantasmagorique né vers 1870 avec le parisianisme, le nationalisme et le patriotisme, cause unique et forte de cette gabegie humaine que fut la guerre 14-18 et de ses funestes conséquences encore actuelles.

Il ne s'agit pas de nier la mémoire, la langue et la culture commune et ancestrale de ces pays que l'on agglutine sous le nom de France, il s'agit de récuser définitivement le phagocytage, au nom d'une hypothétique "république française"

artificielle, d'une pluralité culturelle, linguistique et mémorielle qui ne se reconnaît pas dans les machineries étatiques d'une bureaucratie parisiocentrique aussi absurde qu'ignorante des réalités socioéconomiques.

*

L'apparence ...

Les générations montantes (et les bobos qui essaient de les imiter) se mettent en scène : tatouages, piercings, colorations et coupes des cheveux, vêtements kitch ou en lambeaux, caleçons apparents, etc ... Très bien. Il s'agit de leur apparence corporelle. Ce qui est intéressant - surtout chez les filles, mais aussi, avec moins d'intelligence, comme il se doit, chez les garçons -, c'est que ce sont les moches - qui n'ont donc rien à perdre - qui se dénaturent le plus fort (elles veulent attirer le regard et, maintenant, c'est "permis"). Lorsque l'on sait que, de toutes les façons, naturellement, on n'attirera pas le regard : il ne reste que l'artifice ... et, vu les statistiques de mochetés (intérieures et extérieures, spirituelles et charnelles) et d'obèses (dont l'obésité, souvent, reflète un mal-être), les vendeurs d'artifices d'attraction de regards ont de quoi prospérer. Les menteurs de la relativisation de l'esthétique et du charme et de l'attraction sexuelle ont aussi un bel avenir démagogique (le charme des grandes tailles ?) : une obèse, même avec un très joli visage et tout le reste, n'est jamais qu'une grosse pouffe grasse qu'on peut baiser, mais pas marier (et réciproquement pour les filles ... mais là, personne n'essaie de vendre le concept de la "beauté exceptionnelle du gros mec"). Ce qui est rassurant, c'est que les jolies filles ne jouent que rarement ce jeu de la défiguration de soi. Quand on est belle, on tient à le rester, malgré les modes, malgré les cons ... Restez-le mesdames ! Laissons les défigurations aux mochetés, c'est leur thérapie.

Quelqu'un de moche, qui s'amoche encore plus avec des artifices, se donne un alibi : il croit s'être libéré de la tyrannie du charme et du "plaire" aux autres : il "veut" déplaire ... c'est donc pour cela qu'il déplaît.

L'apparence a toujours été l'antidote de la faiblesse intérieure.

*

* *

Le 27/05/2016

L'utile et le futile ...

On peut définir l'utile et la valeur d'utilité d'un point de vue universel et concret (la valeur d'usage, ce qui engendre de la valeur par soi, etc ... cfr. l'éthique et l'esthétique zen au Japon). Quant au futile, il n'est définissable que

subjectivement, individuellement, relativement.

Le problème n'est plus là. Le problème est que toutes les ressources naturelles sont pénuriques et que plus personne n'a le droit de les gaspiller à faire des choses futiles. D'où mon principe de frugalité, de simplicité, de minimalisme : on DOIT se passer de tout ce dont on PEUT se passer.

*

* *

Le 28/05/2016

L'argent, en lui-même, n'a ni valeur, ni même dimension morale ; il est éthiquement neutre ; c'est ce qu'on en fait qui a une portée éthique. Il en va de même pour tous les outils, pour toutes les techniques, pour tous les savoirs. Il est plus facile - et plus lâche - de faire le procès de l'argent - et, donc, du capitalisme - que de faire le procès de la nature humaine (cupidité, immoralité, cruauté, absence de scrupule, ...).

*

* *

Le 29/05/2016

De Pascal Bruckner :

"Quand Le Monde et Libération essayent de dresser une liste des 'intellectuels de gauche', ils n'en trouvent pas ou très peu. Les colonnes vides remplacent celles qui, dans les années 1970, débordaient de noms puisque les deux termes étaient synonymes. On rameute des profs obscurs, des théoriciens de seconde zone dont le seul mode de penser est l'anathème (...) Cette gauche qui est en train de perdre le magistère de la pensée n'a d'autres ressources que de qualifier les déviants de 'réactionnaires'. Mais est réactionnaire à ses yeux celui qui prend en compte la complexité des choses et se refuse à réduire le réel à une seule idée, un seul slogan. Cette injure doit devenir un titre de fierté. (...) La gauche, aux abois, devrait saisir l'occasion historique de se réformer. Mais elle reste incapable de se détacher du surmoi de l'ultragauche (qui influence aussi une partie de la droite) et continue de lui obéir. C'est à elle qu'elle continue à rendre des comptes. Quiconque agit, légifère doit se mesurer à cette toise idéologique qui a remplacé l'Église et les autorités morales. Tant que la social-

démocratie restera hantée par ce bolchevisme mou, elle sera incapable de se transformer. Le gauchisme est devenu la maladie sénile du socialisme."

*
* *

Le 30/05/2016

De Jean Guicheteau (commentaires à un article sur les grévistes) :

"La France aux ordres d'un cadavre" disait Maurice Druon, dans un ouvrage prémonitoire.

On ne mesure pas à quel point, nos idées, nos conceptions, nos valeurs, même apparemment les plus innocentes et les mieux intentionnées, sont "polluées" par l'idéologie communiste, qui, à défaut de régner dans les urnes, règne dans les barrages ... et dans les têtes, malgré son effondrement politique.

Nous n'admettons l'économie de marché, que de façon théorique mais pas de façon pratique, car nous ne voulons pas, par caprice idéologique, en assumer les conséquences.

*
* *

Le 01/06/2016

L'état de la France ?

Le socialisme s'effondre. Le conservatisme se fragmente. Le nationalisme démontre son irréalisme. L'étatisme atteint des niveaux insupportables d'endettement, d'absurdité, de surréglementation, de bureaucratie et d'inefficacité. Le libéralisme ne trouve toujours pas son chemin. L'islamisme gagne du terrain. Et le gauchisme (Nuit-Debout, CGT, etc ...) en profite, avec l'énergie du désespoir, pour se faire croire, dans la violence et la barbarie, qu'il existe encore.

A part cela, les cerveaux et les capitaux fuient le pays, les jeunes se désintéressent de tout et les entrepreneurs (la force vive du paysage) se découragent.

*

Le progressisme est une religion perverse qui nie, tout à la fois, la nature humaine et la mémoire historique. Les socialismes (de droite comme de gauche,

nationaliste comme internationaliste, fasciste comme communiste) en ont toujours été l'incarnation nauséabonde.

*

Tout ce qui est politique est idéologique. Et tout ce qui est idéologique est idéaliste. La politique, c'est le refus du Réel. En ce sens, la politique est toujours marxiste car, pour Marx, l'essentiel n'est pas de comprendre le monde, mais de le changer.

*

L'utopie est encore plus délétère que la nostalgie. Il faut les éradiquer toutes deux.

*

De Raphaël Enthoven :

"(...) le regret est qu'un espoir inversé (...)"

*

Quitte à être philosophiquement incorrect, il faut redire que Socrate (l'inventeur de l'humanisme) et ses disciples (dont Platon), confrères (dont le bouddha) et successeurs (dont Descartes et Kant) furent le cancer de la pensée, les apôtres de l'antiphilosophie (l'humanisme est le refus radical du réel, de la place réelle et insignifiante de l'homme dans le cosmos), la négation navrante de la pensée métaphysique (la seule qui vaille).

Socrate symbolise l'anti-pensée parce qu'il met l'homme (et son ignorance, sa bêtise, son infirmité) au centre de son dispositif. Si la pensée a l'homme pour centre, cette pensée est nullissime. Une philosophie, quelle qu'elle soit, doit être la "pensée de Dieu" comme disait Albert Einstein, faute de quoi, elle n'est qu'une idéologie sans le moindre intérêt.

La philosophie doit être une pure ontologie mystique ; tout le reste n'est que bavardage humain sans consistance, sans portée.

*

L'homme, ses érections et ses urticaires sont sans le moindre intérêt.

La transmutation de toutes les valeurs, telle que voulue par Nietzsche, commence par cela : évacuer l'humain - trop humain - hors de la pensée et prendre de la hauteur pour ne plus considérer que la Vie, le Cosmos, le Divin. L'homme, ses sociétés, ses idéaux, ses phantasmes et ses morales sont des épiphénomènes notoirement insignifiants.

*

Les seules questions qui se posent à la philosophie sont deux :

- L'évolution du Réel a-t-elle un sens (direction, orientation, intention, signification) ?
- Quel est le moteur de cette évolution (hasard, volonté, règle, désir) ?

Tout le reste n'est que cancanage de concierges bavardes ... que voulez-vous que l'homme, ses turpitudes, ses barbaries, ses cupidités, ses ignorances et ses phantasmes aient à faire là-dedans ?

*

De Marcel Conche :

"Bergson disait que rien ne sort d'une discussion."

Comme ils ont raison tous les deux (Conche et Bergson) contre la vulgate actuelle où tout *doit* être discuté, partagé, débattu, échangé ... Quelle ineptie ! Ce qui peut être dit n'est que l'apparence et l'illusion ! Et plus on les dit, plus on les prend pour le réel.

C'est le propre des idéologies que de répéter, jusqu'à la nausée, des crétineries qui, à force d'être serinées, se donnent l'apparence et l'illusion d'exister si fort que plus personne n'ose les dénoncer pour ce qu'elles sont : des mensonges, des phantasmes, des impostures.

Toutes les idéologies sont construites sur ce processus d'intoxication par la répétition psalmodique, hypnotique, incantatoire.

*

La solution des problèmes de chacun n'est jamais hors de soi. Ni en le dieu, ni en le diable, ni en la société, ni en la chance, ni en le droit, ni en la providence, ni en le hasard ... En soi, rien qu'en soi.

Tout ce qui arrive à chacun est le fruit du réel et la réponse éventuelle vient de soi et de nulle par ailleurs.

Il faut que chaque homme reprenne la totale responsabilité de sa propre vie.

Chacun est le seul responsable de la qualité de sa propre existence.

Mais notre époque refuse cette responsabilisation personnelle et cherche ou induit la victimisation avec, pour corollaire, la culpabilisation de tous et l'astuce du bouc émissaire.

Il faut d'urgence dénoncer et combattre ces tendances délétères, partout déresponsabilisantes, misérabilistes, doloristes.

N'y a-t-il pas de victimes innocentes ? Si ! Comme chaque laitue que l'on coupe pour la manger, comme chaque fourmi que l'on écrase en marchant.

Chacun ne doit s'en prendre qu'à soi d'avoir été au mauvais endroit au mauvais moment.

La pitié et l'apitoiement sont aussi sordides qu'hypocrites.

*

Pour ma mort, je m'en remets à la vie ; elle choisira mon heure. C'est son problème, pas le mien ! Je suis prêt, déjà. La camarade est bienvenue quand elle veut. Mais fauche d'un coup, faucheuse ; fauche franc, net et ras. Les grains sont mûrs ; ils germeront. Et s'ils ne germent pas, ils feront du terreau. Qu'importe : c'est son problème, plus le mien.

*

La vieillesse et la mort ne sont pas un souci. Seule la souffrance peut en être un.

*

La mode actuelle du "coaching" frise l'imposture et l'escroquerie. Son succès tient à ce qu'elle offre à ceux qui en ont les moyens, un petit miroir de poche, pas très net, plutôt favorisant, permettant de pratiquer un nombrilisme et un narcissisme bien en phase avec notre époque. Le coaching vend de la maïeutique d'amateur, prestée par des apprentis-sorciers.

*

* *

Le 02/06/2016

La spiritualité ne se construit pas sur la base d'un système religieux, philosophique, éthique ou autre. En revanche, symétriquement, une spiritualité accomplie peut très bien féconder ou fonder des systèmes religieux,

philosophiques ou éthiques qui en deviennent le développement, la conséquence, la continuation ...

La spiritualité est une expérience vécue de reliance avec le Tout-Un-Réel-Divin ...
Ou, plutôt, elle est une démarche, un cheminement vers une telle expérimentation.

Je pense de plus en plus que la spiritualité est l'autre nom de la mystique, mais sous une forme moins radicale, moins exclusive, moins obsessionnelle.

D'autre part, spiritualité et rationalité sont complémentaires ; elles marquent toutes deux un chemin vers plus de vérité, la première immédiatement et directement, en résonnant, la seconde médiatement et indirectement, en raisonnant.

*

Tout processus peut se représenter de la façon suivante :

QUI (acteur, mémoire, identité) fait (procède dans le présent) QUOI (activité, transformation) COMMENT (règles, organisations) AVEC QUOI (ressources) POUR-QUOI (intentionnalité, finalité) ?

*

Lorsqu'une question se pose, il y a quatre méthodes pour y répondre : la méthode scientifique tournée vers le monde extérieur, la méthode philosophique tournée vers le monde intérieur, la méthode dialectique par le dialogue de l'extérieur et de l'intérieur, et la méthode mystique en reliance avec ce qui enveloppe et unifie l'intériorité et l'extériorité.

*

De Marcel Gauchet :

"La recherche infinie est un désespoir pour les uns, une expérience passionnante pour les autres. Certains aiment les réponses, d'autres les questions."

Eternelle dialectique entre le cheminement et le but ... Mais dans le Réel aucun but ne dure, aucun but n'est jamais atteint.

Et du même :

"Nous allons enfin sortir de l'enfance et pouvoir envisager un rapport non polémique entre religion et philosophie. Le 21^{ème} siècle sera celui de la

revitalisation et de la remise en forme rigoureuse des interrogations que nous avons crues trop vite derrière nous."

Oui : les questions qui tiendront le centre de la scène intellectuelles au 21^{ème} siècle n'auront plus rien à voir avec celles des modernistes, des théologiens, des idéologues, etc ...

*

De Rémi Brague :

"Je n'ai aucune sympathie pour les marchands de soupe qui font passer le développement personnel pour de la philosophie."

Exit donc tous les psys, coaches et autres charlatans.

*

De Karl Marx (11^{ème} des "Treize thèses de Feuerbach") :

"Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer."

Telle est la plus démente et délétère crétinerie jamais proférée dans l'histoire de la pensée humains. Elle est radicalement fautive dans ses deux parties : les philosophes sont de n'avoir fait qu'interpréter le monde et vouloir transformer le monde est une imbécillité.

*

De Slavoj Žižek

"De tous les philosophes, Hegel est peut-être le seul purement contemplatif, le seul qui ait renoncé à tout projet d'avenir et s'en soit tenu à décrire le présent 'gris sur gris'."

Vive Hegel, donc.

*

Le "je" subjectif est le fait, bien avant le Cogito de Descartes, de Socrate, d'Augustin ("Les confessions") et de Montaigne. Descartes n'a rien inventé.

*

De Yves Michaud (en parlant d'une théorie générale) :

"Un système est un ensemble cohérent de concepts et de représentations qui doit, du moins en principe, embrasser la totalité du réel. Il faut qu'il soit exhaustif et sans contradictions internes."

Tout effort de pensée doit se consacrer au seul Réel et tendre vers la construction d'un système universel, d'une théorie générale, d'un savoir absolu, d'une connaissance cosmique. Tout le reste n'est qu'opinion ou idéologie, narration ou imaginaire.

Les présocratiques, Aristote, Hegel, Bergson, Einstein, Teilhard de Chardin, Whitehead étaient habités par une telle intention. Tout au contraire des humanistes (Socrate), des idéalistes (Pythagore, Platon, Augustin), des criticistes (Kant), des phénoménologistes (Husserl) et des existentialistes (Kierkegaard, Levinas, Sartre).

Le 21^{ème} siècle doit d'urgence sortir de l'ornière humaniste (anthropocentrique) et réhabiliter l'ontologie cosmocentrique (ou l'hénologie théocentrique, ce qui revient au même) et l'esprit de système métaphysique. Il faut cesser de perdre son temps avec l'homme et ses turpitudes.

*

De Michel Serres :

"La philosophie (...) n'est pas un savoir cumulatif? Chaque philosophe doit à chaque fois la réinventer. Il n'a aucun appui, aucun collaborateur, il travaille une œuvre singulière. Un peu comme les œuvres d'art. Plus il cite, moins il pense. (...) La philosophie mobilise cette fonction cognitive inconnue et intégrale, qui lui permet de prendre en charge la totalité du réel (...)."

*

Le Réel est l'ensemble de ce qui s'est réalisé. Le Réel est l'ensemble de tout ce qui n'est plus possible. Mais le Réel contient des potentiels qui sont tous les possibles en germe au sein de sa propre réalité. Entre ce réalisé et ces possibles,

se développe une tension (une tension interne, une intention, donc) qui est le moteur intime et immobile de toutes les évolutions.

*

Chaque homme est un être égaré dans un vaste massif montagneux, couvert de forêt, bourré de ravins et de torrents, menacé par des pluies, des orages et des tempêtes.

Lorsqu'il prend conscience de son état d'égaré existentiel (ce qui est plutôt rare vu le crétinisme ambiant), que peut-il faire ? Voilà la seule question philosophique.

*

Quand Einstein disait : "Dieu est subtil, mais pas malicieux", il affirmait seulement ceci : le Réel est simple c'est-à-dire qu'il réfute toute complication (mais non la complexité, au contraire). Le problème de l'homme est qu'il confond simplicité et facilité.

Dès lors qu'une théorie de l'univers est compliquée, on sait d'emblée qu'elle est fautive ; et plus elle est compliquée, plus elle est fautive. C'est bien le cas des deux modèles standards actuels.

Mais cela ne signifie nullement qu'il est facile de les remplacer par un autre modèle standard satisfaisant au principe de simplicité.

*

Le problème central de notre époque est que nous vivons non seulement une double mutation paradigmatique (la fin conjointe de la modernité et de la christianité), mais que nous sommes arrivés au bout des possibilités de l'arsenal conceptuel dont nous ont doté les quelques millénaires culturels et intellectuels passés.

Toute notre pensée repose sur des concepts, des principes, des logiques et des langages obsolètes.

C'est cela qu'il faut réparer d'urgence en inventant de tout nouveaux concepts, principes, logiques et langages. Nous sommes au fond de la plus profonde impasse gnoséologique de tous les temps !

*

* *

Le 03/06/2016

De Gérard de Nerval :

"Rien n'est indifférent, rien n'est impuissant dans l'univers. Un atome peut tout dissoudre, un atome peut tout sauver."

*

Aborder les phénomènes complexes avec des méthodes mécanicistes ne peut conduire qu'à l'échec.

*

La Vie ! Elle nous enseigne à inventer tout le temps le contraire de ce que l'on attend.

*

Ressuscite le dionysiaque qui est en toi.
Va, mon frère, le chemin de l'impossible qui est le seul chemin raisonnable, le seul chemin qui mène quelque part ... ailleurs que l'on ne croyait.

*

Il y a ceux qui croient aller quelque part et il y a ceux qui marche pour marcher sachant qu'il n'y a nulle part où aller.

*

Le dilemme ...
Amplifier la croissance, c'est accélérer l'appauvrissement.
Favoriser la décroissance, c'est enclencher la dépopulation.

*

Les usagers comprendront bientôt, au grand dam des vendeurs de connexion numérique, que 80% des connexions actuellement si en vogue sont ... inutiles.

*

* *

Le 04/06/2016

Les karaites se désignaient eux-mêmes comme les successeurs des sadducéens.
Cette filiation reste à valider ...

*

Penser juste est-il plus essentiel qu'agir juste ? L'étude prime-t-elle l'action ?
Intellectualisme contre activisme ...

*

Ceux qui voient en Dieu, un Maître imposant soumission et obéissance, ou un Père offrant amour et protection, se trompent lourdement. D'abord parce que Dieu n'est pas une personne, mais un concept ; ensuite parce que Dieu n'est pas transcendant (au-dessus ou en-dehors), mais immanent (au-dessous et au-dedans); enfin parce que Dieu ne connaît ni pouvoir, ni amour : il est la source unique dont tout ce qui existe, participe et le *Logos* que tout ce qui existe manifeste et réalise.

*

Il ne faut rejeter aucun texte, mais il ne faut pas attribuer le même niveau de sainteté à tous les textes d'une même tradition. Ainsi, dans le Judaïsme, seule la *Torah* (la *Torat Moshéh*, le Pentateuque) le centre unique de la réalité juive ; elle demeure à jamais le cœur vivant de toute la vie juive ; elle est le seul contrat d'Alliance entre la Maison d'Israël et son dieu tutélaire YHWH.
Tout le reste n'est que commentaires humains à caractère historique, circonstanciel et relatif.

*

Le mot qui caractérise le mieux notre monde actuel, celui de la consommation et du paraître, du cynisme et du spectacle, de l'inculture et de vedettariat, c'est le mot "vulgarité".

*

Tout ce qui existe a un "dedans" et un "dehors" et, entre ces deux versants, un ensemble de relations qui classent les perceptions qu'il a emmagasinées de ce "dedans" et de ce "dehors". Le "dedans" devient alors une mémoire structurée de toutes les perceptions et des rapports entre elles.

*

La plupart de nos contemporains veulent, par toutes sortes de moyens, intensifier leur sentiment de vivre. Cela prouve seulement qu'ils ne vivent pas encore pleinement et qu'ils ne font que chercher à vivre : ils tentent de vivre, mais ils ne vivent pas. Ils existent seulement. Et encore : ils n'existent qu'en dehors de leur propre vie. Leur besoin d'intensifier leur sentiment d'exister ...

*

Trois arguments majeurs contre le transhumanisme :

1. Quel orgueil de vouloir augmenter" et "améliorer" quelque chose que l'on ne connaît ni ne comprend !
2. Il n'y a rien de comparable entre cerveau et ordinateur !
3. Ce n'est pas le cerveau qui mémorise et qui pense !

*

Spinoza affirme que notre illusion de libre arbitre provient de l'ignorance des causes profondes de nos actes et pensées. Cela signifierait-il que le philosophe d'Amsterdam prône un déterminisme absolu et mécaniciste ? Rien n'est plus douteux.

D'abord pour cette raison simple que, si tout est parfaitement déterminé, l'injonction éthique spinozienne n'aurait aucun sens car aucune utilité. Pourtant, Spinoza écrit : *"Chacun s'efforcera de conserver son être et, autant qu'il peut, d'écarter le tristesse"* ... Si l'on peut s'efforcer ... autant qu'on peut ... c'est qu'on peut !

Mais plus fondamentalement, encore : avouer que chacun ignore la majorité des causalités qui le concernent, ne signifie nullement que tout a nécessairement une cause.

*

* *

Le 05/06/2016

De Michel Onfray :

"J'ai le sens de la transcendance, mais dans l'immanence ; pas une transcendance qui conduit au-delà de ... vers ce que Nietzsche appelle un arrière-monde. La

transcendance c'est ce qui nous pousse dans l'intimité de ce qui est ; il y a de la transcendance dans la construction d'une mouche ou d'une fleur, parce qu'il y a une espèce de mécanisme, d'agencement cosmique qui est partout présent, et qui peut susciter une spiritualité."

*

* *

Le 07/06/2016

J'aime le concept de l'Esprit qui souffle où il veut, qui est l'Esprit cosmique - sans qu'il dût être saint pour autant -, l'Esprit divin dont procèdent tous les esprits simplistes et benêts de ces hommes qui croient penser.

Si l'Âme est ce qui anime, l'Esprit est ce qui ordonne. Il est le *Logos*, mais un *Logos* vivant, créateur, créatif qui invente le monde comme un artiste crée son œuvre dans l'audace d'une composition qui s'organise au fur et à mesure, selon les effets produits et leurs résonances. Cet Esprit universel est le Roua'h biblique : le Souffle des dieux qui est palpitations sur la face de l'Eau.

Au fond, la spiritualité vise à entendre, aussi distinctement que se peut, cet Esprit qui habite tout ce qui existe.

*

Dans le monde de l'Islam, il faut bien comprendre l'irréductible opposition entre la posture élitaire du chiisme et la posture populaire du sunnisme.

Le problème de la succession du prophète les déchira : qui allait être légitimement habilité à répondre aux questions laissées en suspens ? Le sunnisme (85% des musulmans) répondit : le consensus de la communauté, donc des juristes qui mènent tout ce petit monde par le bout du nez ... Le chiisme préféra les incarnations nobles du prophète dans les imams successifs, au départ d'Ali, son gendre.

L'opposition entre eux n'est pas que religieuse ; elle est culturelle aussi. Le sunnisme séduisit les peuplades sémitiques, analphabètes et incultes, alors que le chiisme se développa sur le terreau de la vieille et riche culture persane, indo-européenne donc.

Le chiisme donna lieu à de beaux élans poétiques et mystiques (le soufisme) alors que le sunnisme se complut dans des scholastiques légalistes assorties d'un raffinement de punitions cruelles et barbares.

Il n'est aucunement étonnant que le wahhabisme, le salafisme, le djihadisme et *Daesh* soient de purs produits du sunnisme arabe (tous financés par l'argent du pétrole saoudien).

*

L'idée chrétienne de la Grâce divine, à la fois gracieuse et gratuite, semble établir une forme de connivence entre le Tout et ses parties. Il ne s'agit pas d'une intervention miraculeuse ou surnaturelle, d'une Providence divine. Il s'agit d'autre chose qui, certes, échappe aux déterminismes des causalités mécaniques et ne peut donc s'y réduire, mais qui indique comme une congruence naturelle de deux intentions, l'une globale (divine), l'autre locale (humaine) : le Tout et la partie sont "en phase", en résonance et tout semble alors se positionner de façon favorable, tout se met en place au service du dessein particulier. Au fond, la Grâce n'est autre qu'une des reformulations du célèbre : "Aide-toi et le Ciel t'aidera".

*

Historiquement, le syndicalisme est double. Il y a le syndicalisme réformiste dont la mission est d'améliorer continûment la condition ouvrière (ce fut le cas des trade-unions anglaises et des social-démocraties allemandes). Et il y a le syndicalisme révolutionnaire dont la finalité est de confisquer, par la violence et le grève générale, toute l'économie au seul bénéfice du prolétariat. En 1906, la CGT, à Amiens, adopta une charte qui fera basculer tout le syndicalisme français dans le révolutionnarisme marxiste. Depuis, il n'y a plus - s'il y a jamais eu - de classe ouvrière, le marxisme s'est effondré face à la réalité, les entreprises sont devenues massivement *people intensive* et *people minded*, et les fonctionnaires et les "petites gens" se détournent de plus en plus des gauchismes dont les discours sont devenus ridicules tant ils sont obsolètes, illégitimes et incroyables. Bref : le syndicalisme - comme le gauchisme - est mort. Et ils entament leur chant du cygne avec l'énergie dévastatrice du désespoir.

*

Il n'y a aucune différence de fond entre le cégétisme et le djihadisme : une minorité fanatique et totalitaire qui veut imposer sa tyrannie débile, dans la violence et la barbarie.

*

L'Etat français que Philippe Pétain institue à Vichy, est un immonde chef-d'œuvre de dirigisme, d'étatisme et d'antilibéralisme dont les structures et

organisations, dont les ordres corporatifs et les corps constitués, dans les règles normatives, allocataires, fonctionnaires, planificatrices, salariales et urbanistiques, fondent encore l'Etat français actuel.

N'oublions jamais que le régime de Vichy était un régime fondamentalement socialiste de la même eau que le socialisme national allemand de Hitler !

En mars 1944, l'autoproclamé Conseil national de la Résistance, noyauté par les socialistes et les communistes, érige les quatre piliers du cercueil français (joliment appelé "modèle social français") : le suffrage universel, les nationalisations et la planification économique, la sécurité sociale et les comités d'entreprise.

Charles De Gaulle, dévoré par sa mégalomanie, reprendra intégralement l'héritage pétainiste (il fut le secrétaire particulier de Pétain) et fera allégeance au CNR donc aux communistes.

Mais ce ne fut nullement ce programme gauchiste du CNR qui redressa la France dans l'immédiat après-guerre ; ce furent les dollars du plan Marshall et, derrière eux, l'émergence du marché commun européen. Tout au contraire, ce programme scélérat fut un frein terrible (via De Gaulle, Mitterrand, Chirac, Hollande) et c'est toujours lui qui bloque complètement la France d'aujourd'hui.

*

De Charles De Gaulle, en novembre 1943 :

"La France veut que cesse un régime économique dans lequel les grandes sources de la richesse nationale échappent à la Nation, où les activités principales de la production et de la répartition se dérobaient à son contrôle, où la conduite des entreprises excluait la participation des organisations de travailleurs et de techniciens dont cependant elle dépendait. La France veut que ses biens profitent à tous les Français, que chaque homme et chaque femme soit assuré de vivre et travailler dans des conditions honorables de salaire, d'alimentation, d'enseignement et de loisirs."

Antilibéralisme, étatisme et paternalisme forcenés sous la plume de quelqu'un qui n'y connaît strictement rien en économie (comme ce fut et c'est encore le cas de l'immense majorité de ses successeurs à la tête de l'Etat français).

*

* *

Le 09/06/2016

A force de vouloir contenter tout le monde, de ne pas vouloir faire de vagues et de surtout ne froisser personne, on est condamné à ne plus faire que du médiocre.

*

La spiritualité part à la recherche de l'Esprit ...

*

Toute l'histoire de France a été complètement inventée à la fin du 19^{ème} siècle, aux fins de propagande républicaine, par des Lavisse, Michelet et autres qui ont ignoré ou falsifié l'histoire réelle au profit d'une idéologie artificielle ("La République une et indivisible", laïque, francophone, ayant Paris pour centre et l'Etat pour moteur). Cette propagande simpliste et menteuse a détruit à la fois, la mémoire et l'identité nationales dans un climat de socialisme rampant et sordide.

*

* *

Le 10/06/2016

La spiritualité développe des chemins d'accès et de reliance à l'Esprit qui est le siège de l'Intelligence du Tout c'est-à-dire de ce qui relie tout à tout et au Tout, de ce qui constitue le principe de cohérence et d'unité de ce Tout-Un organique qu'est le Réel.

La spiritualité cherche à se relier à la réalité du Réel, à son principe de rationalité par lequel tout ce qui existe, prend une bonne raison d'exister et par lequel tout ce qui se passe, prend une bonne raison de se passer.

Les chemins de reliance à l'Esprit sont multiples ; oraison, méditation, étude, ...

*

La compétition sportive, sous toutes ses formes, m'apparaît comme un archaïsme navrant ; elle fabrique des héroïsmes et des chauvinismes artificiels et délétères.

*

La seule liberté de chaque être est d'accepter, ou non, et d'assumer, ou non, son propre destin, sa propre vocation. Une fois ce premier choix fait, le second choix à poser est de décider d'assumer ce destin, cette vocation, avec virtuosité et de cultiver cette virtuosité à chaque occasion, à chaque opportunité.

C'est cela que veut dire Spinoza lorsqu'il écrit : "*chaque chose, autant qu'il (le conatus) est en elle, s'efforce de persévérer dans son être*". Nietzsche ne dit pas autre chose avec son : "*Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire*".

La liberté n'est pas de faire ce que l'on veut ; tout, là, n'est que caprice dont les causes sont essentiellement déterministes (on croit que l'on veut librement, mais cette "volonté" apparente, n'est que l'expression de déterminations profondes). La liberté n'est pas de faire ce que l'on veut, mais de devenir ce que l'on peut.

*

Dans un assemblage mécanique, c'est la complémentarité des pièces qui permet la liaison et la solidarité entre elles.

Dans une coalescence organique, c'est la complicité des ingrédients qui permet l'émergence d'une cohérence unitive de niveau supérieur.

*

Pour qu'une communauté de vie puisse se constituer et perdurer, cinq conditions doivent être simultanément satisfaites :

- qu'il existe un fort projet commun,
- qu'il existe une forte identité commune,
- qu'il y ait de bonnes ressources communes,
- qu'il y ait de justes règles communes,
- qu'il y ait de joyeuses activités communes.

*

* *

Le 11/06/2016

Augustin d'Hippone en quelques mots : dualisme idéaliste platonicien (contre Aristote) impliquant une prééminence absolue de Dieu (le monde parfait et immuable) sur la Nature (le monde corrompu et tumultueux), et du Bien (la révélation morale) sur le Vrai (la connaissance rationnelle), corruption profonde de l'homme par la péché originel (sa grande invention) assortie de l'impossibilité

du salut (accès au monde divin) sans grâce divine (ce point a fortement influencé les fondateurs des protestantismes et le jansénisme).

*

Un mot important et méconnu ...

Numineux ... qui émane du noumène, qui présente à l'expérience humaine le caractère du sacré, ce qui permet à un être, à une chose d'avoir un lien avec le sacré.

*

* *

Le 13/06/2016

Il est classique de faire le distinguo entre la sphère publique, régentée par l'autorité de l'Etat, et la sphère privée, régulée par des autorités particulières (familles, associations, entreprises). De nos jours, un autre distinguo s'impose qui échappe aux anciennes régulations étatiques ou particulières : il sépare le connectif du privatif. Il se construit sur le fait d'être connecté ou pas ; ou, plus exactement, sur le volume et la densité de cette sphère connective dont chacun est le centre et où tout devient transparent, accessible à l'autre, partagé. Au risque d'un oxymore pour le moins paradoxal, on pourrait parler de collectivisme libéral : collectivisme parce que beaucoup y est mis en commun, libéral parce que les autorités, tant publiques que privées, n'y ont rien à dire.

Les espaces connectifs sont essentiellement offerts par la Toile - mais pas seulement, car il existe pléthore de réseaux pas forcément numériques. Ces espaces doivent être, à la fois, gratuits et anarchiques (au sens étymologique), faute de quoi leurs usagers les quittent. En échange de cette gratuité, ces mêmes usagers tolèrent, dans certaines limites assez floues, l'exploitation, par les opérateurs, de leurs *data*.

Il semble clair que nos sociétés, surtout auprès des générations les plus jeunes et des populations très urbanisées, ont tendance à voir la sphère connective s'amplifier au détriment de la sphère privative : le goût pour la solitude, pour le silence, pour l'intériorité, pour la discrétion, pour le retrait et pour l'intimité, y devient "anormal", voire pathologique. Il *faut* être dans le "lien", dans le "partage", dans le "collectif", dans le "collaboratif", ... sous peine d'être taxé d'asocial, de ringard, de suspect.

Nous entrons, peut-être, dans l'ère de la tyrannie du collectif : faites ce que vous voulez, pourvu que ce soit ensemble. Ce "ensemble" permanent a,

évidemment, été rendu possible par l'avènement de la Toile qui abolit l'espace et le temps.

*

En total accord avec Etienne Gilson, le grand connaisseur de la philosophie médiévale, je prétends que, sans une métaphysique pour la fonder, aucune philosophie ne tient ... et j'ajoute, ni aucune physique.

*

Sophia perennis ... L'autre nom du monisme spiritualiste.

*

Avec raison, Frithjof Schuon distingue l'homme religieux qui prie un Dieu lointain, et l'homme spirituel qui vit dans un Divin immédiat ; de même il distingue l'homme noble de l'homme vulgaire.

*

Tant qu'il y aura des foules barbares et abruties pour se déchaîner face à vingt-deux crétins courant derrière un ballon, il ne pourra y avoir ni respect ni avenir pour l'humanité.

*

L' Au-delà, c'est l'au-delà des apparences, des phénomènes et des illusions. L' Au-delà n'est pas au-dehors, c'est nous qui ne sommes pas dedans.

*

L' Art, depuis un siècle, a divorcé d'avec le Beau. Tant pis pour l' Art. Reste le Beau ... cette disposition de l'âme à recevoir le Réel tel qu'il est.

*

Pour se dépasser, il faut d'abord savoir se dominer.

*

Il est tout de même curieux que l'on continue à colporter l'idée fausse d'un homme fait "à l'image de Dieu" alors que le texte biblique dit précisément que l'homme a été engendré "*dans* l'image de Dieu".

*

Les interdits religieux se répartissent, toutes religions confondues, en trois catégories : les *interdits d'identité* qui visent à établir formellement une discrimination entre les croyants et les autres, les *interdits de solidarité* qui visent à raffermir les liens communautaires entre ces croyants, et les *interdits de sainteté* qui visent à amener le croyant vers sa perfection spirituelle. De plus, chaque interdit peut faire l'objet d'un tout ou rien, ou d'une gradation ; on parlera alors, selon, de *radicalité* ou de *progressivité*.

*

La Gauche est morte. Elle ne signifie plus rien. Les bobos néo-marxistes de Nuit-Debout et les enragés abrutis de la CGT en sont le chant du cygne. Il est temps de tourner la page et d'en arriver à la conclusion définitive : après un siècle de mythologie gauchiste, l'homme de la rue a enfin compris que tous les discours dualistes sont débiles et que la réalité n'est jamais réductible à une lutte entre les "bons" et les "méchants".

Être, comme je le suis, radicalement antigauchiste et antisocialiste ne signifie que ceci : tout ce qui touche l'humain est affaire de gaussiennes. Il n'y a pas des riches face à des pauvres, des exploiters face à des exploités, des maîtres face à des esclaves, des capitalistes face à des prolétaires, etc ... Tout cela est puénil. Dans le Réel, il n'y a que des gens à la fois plus ou moins riches *et* plus ou moins pauvres, plus ou moins exploités *et* plus ou moins exploiters, plus ou moins maîtres *et* plus ou moins esclaves, etc ...

La fin de la Gauche, c'est la fin des manichéismes.

*

La substance est déterminée ; la forme ne l'est pas.

*

* *

Le 15/06/2016

De Rita Katz :

" (...) something new is happening: Pro-ISIS hacking groups are investing their efforts into a new style of threat, known as "kill lists," comprised of random people's names and information for lone wolf jihadists to attack."

En anglais ISIS est un acronyme équivalent à Daesh pour désigner le Califat ; l'expression "*lone wolf*" désigne un franc-tireur, un tireur solitaire qui se sent investi de la mission de tuer des "ennemis" de la cause, désignés par les "listes à exécuter".

De telles listes circulent désormais aux USA essentiellement mais ailleurs aussi.

*

Le Califat ne peut faire des dégâts que parce que le monde est déboussolé ; ses tueries nous renvoie à nous-mêmes et font le procès justifié d'un paradigme "moderne" lui aussi moribond. Il faut instruire ce procès de la modernité (ce que je fais depuis près de 30 ans) afin non de la détruire, mais de la dépasser et de construire un autre paradigme.

*

L'universalisme maçonnique n'existe pas et n'existera jamais (il suffit d'observer la multiplicité des rites ... dont le Rit Ecossais Rectifié qui, de fait, exclut les non chrétiens). Il n'y a pas de morale maçonnique. Il y a des règles formelles de régularité et des rites initiatiques de spiritualité. Il n'y a rien d'autre ... C'est cela et RIEN d'autre qui rassemble ce qui est épars. La FM n'est ni une religion, ni une philosophie, ni une idéologie, ni une doctrine, ni une école ... Elle est un véhicule de rites et de règles ... et rien d'autres. Le but de la Franc-maçonnerie n'est pas le rassemblement de tous les hommes ; le but de la Franc-maçonnerie est de constituer une élite spirituelle au service de la Gloire du Grand Architecte de l'Univers. La Fraternité maçonnique ne concerne que les Francs-maçons et ne concerne en rien les profanes.

C'est pour avoir voulu autre chose que les dissidences françaises se sont mises en place au 18^{ème} siècle et ont complètement dénaturé l'essence maçonnique.

*

* *

Le 16/06/2016

Il faut rendre à chaque établissement d'étude et de recherche une totale autonomie. C'est la seule manière d'avoir un enseignement et une recherche qui collent avec les réalités du terrain que tous ces politicards "hors sol" ne connaissent, ni ne comprennent ; il ne ruminent que des slogans et des échéances électorales au service de leur carrière.

*

La définition de la Régularité maçonnique n'est ni morale, ni philosophique.

*

Faire la différence entre discrimination (je n'aime pas , je ne souhaite pas fréquenter, ...) et persécution (je cherche à chasser, à spolier, à détruire, à exterminer, ...).

*

Opposer radicalement "universalisme" et "différencialisme".
Tout universalisme tend naturellement au totalitarisme.

*

* *

Le 17/06/2016

Heidegger parle de son œuvre comme *Wege, nicht Werke* ("comme cheminement et non comme travail").

N'est-ce pas ainsi qu'il faut lire et comprendre toute œuvre philosophique ?

*

* *

Le 18/06/2016

LE FIGARO. - Vous êtes l'un des pères de l'Intelligence artificielle, objet de nombreux fantasmes. Pouvez-vous nous en donner une définition?

Yann LECUN. - L'intelligence artificielle, c'est la capacité des machines à reproduire des fonctions que l'on attribue normalement aux animaux et humains. Mais les frontières sont très mouvantes. Aujourd'hui, cela porte sur les

domaines de la perception par les ordinateurs, la reconnaissance d'images, la compréhension de vidéos, de sons et de textes. (...)

Le travail principal de FaceBook, c'est le tri de l'information. Chaque jour FaceBook peut vous montrer environ 2000 documents, des posts de vos amis, des photos, des vidéos mais personne n'a le temps de visionner tout cela. FaceBook doit sélectionner les centaines de documents les plus pertinents pour vous. Pour cela, il faut comprendre les contenus, savoir de quoi parlent les photos, les vidéos, les textes et comprendre vos intérêts. De son côté, Google a des problèmes de recherche d'information et teste la reconnaissance vocale pour la recherche. Ce n'est donc pas étonnant que ces deux groupes s'intéressent à l'intelligence artificielle.

Dans cette interview, le directeur de la recherche en IA chez FaceBook dit deux choses intéressantes que je souligne.

"Reproduire des fonctions" ? Non, vaguement imiter ...

"Les documents les plus pertinents pour vous (...) et comprendre vos intérêts" ?

Primo : de quoi se mêlent-ils ? Secundo : voilà un dangereux mélange de manipulation et censure.

*

On ne peut pas savoir où l'on pourrait aller si l'on ne sait plus d'où l'on vient.

*

* *

Le 20/06/2016

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*" L'avenir n'est jamais que du présent à mettre en ordre.
Tu n'as pas à le prévoir, mais à le permettre."*

*

De mon ami Benoît de Guillebon, de l'APESA :

" Les récentes inondations de Paris remettent au goût du jour les réflexions indispensables à avoir sur la résilience de nos systèmes socio-écologiques et sur la vulnérabilité que nous générons parfois en oubliant que nous sommes parties prenantes de la biosphère. "

*
* *

Le 21/06/2016

Au contraire des constructions axiomatiques (Aristote) ou dialectiques (Hegel), les activités dialogiques (Socrate et Platon) ne construisent rien : le dialogue entre deux aveugles ne dira rien sur la lumière et les couleurs.

Notre époque en mettant le dialogue, le débat, le partage, l'échange au milieu de la table, se condamne à l'aveuglement des ignares.

*

La transmutation de toutes les valeurs, selon Nietzsche, équivaut à l'éradication de tous les idéaux (ces idoles !), de tous les idéalismes (ces idolâtries !).

La souffrance humaine vient du refus du Réel et de la croyance en un idéal qui serait mieux que le Réel. Celui qui assassine ou qui torture sacrifie à l'idéal puisqu'il n'accepte pas que l'autre soit ou reste ce qu'il est, tel qu'il est.

*

Chacun devrait, comme moi, se construire son propre monde, son propre terroir, sa propre "demeure" ... Ma femme, ma maison, mes livres, mes arbres ... Tout le reste est en trop ! Encombre ! Alourdit ! Emprisonne ! Empoisonne !

*

La seule morale : s'abstenir obstinément de faire **du** mal (méchanceté), mais aussi de faire **du** bien (charité). Chacun doit se construire de l'intérieur ; tout ce qui vient de l'extérieur, affaiblit, diminue, appauvrit.

Deux modèles, en cela : Lao-Tseu en métaphysique et Nietzsche en éthique.

*

Le républicanisme, c'est le gauchisme de droite (du Rousseau sans Marx).

*

Il y a pensée.

Il y a pensée puisqu'il vient d'être pensé qu'il y a pensée.

Dans "il y a pensée", on trouve "il y a" qui pointe vers l'existence, et "pensée" qui pointe vers une activité.

Ainsi émerge une première conséquence : existence et activité se répondent mutuellement. La pensée est activité. Soit ! Mais qu'a-t-elle de spécifique ? Qu'est-ce qui la différencie des autres activités que l'on pourrait imaginer ... comme écrire ce qui vient d'être écrit ?

A moins que la seule activité soit de penser ...

*

La philosophie se compose de trois axes :

- L'art de la question bonne ...
- L'art de la réponse bonne ...
- L'art de la conséquence bonne ...

Par ailleurs, la philosophie évolue dans trois domaines :

- Le monde extérieur ...
- Le monde intérieur ...
- Le Réel qui englobe les deux autres ...

L'ensemble fournit une matrice de neuf cases qui couvrent l'intégralité de l'activité philosophique.

*

La démocratie n'est pas le gouvernement *par* le peuple, mais bien le gouvernement *pour* le peuple, c'est-à-dire pour l'intérêt général, pour le bien-vivre du plus grand nombre.

Qui doit exercer ce gouvernement ? Certainement pas le peuple comme le suggère le suffrage universel, mais les plus aptes, les plus capables, les plus sages, les plus compétents, les plus justes : une aristocratie de l'esprit.

*

Le but ultime de toute philosophie, de toute science, de toute technique, est de combattre la peur, cette peur atavique que l'homme a chevillée au cœur face à la Nature et au monde qui effraie cet animal sauvage raté et infirme qu'est l'homme.

Au fond, la joie de vivre vient de l'éradication de toute peur.

*

La nature, c'est ce qui est en train de naître (du participe futur du verbe latin *nascor*), c'est-à-dire ce qui est en train d'advenir et d'apparaître. La nature, c'est tout ce qui peut être perçu lorsque l'on cherche ce qui existe c'est-à-dire le Réel (en grec : *Pragma*, "ce qui se fait", et *Praxis*, "action", de *Prasso* : "faire"). La nature est donc la manifestation du Réel qui se fait ; elle est l'ensemble de tous les phénomènes (étymologiquement : "ce qui est perçu").

La nature est ainsi le pont entre le Réel caché qui se fait, et l'homme qui pense. En fonction du canal par lequel il aborde les phénomènes, l'homme atteindra, à l'intérieur : la nature psychique, objet de la *noologie* (l'étude de l'Esprit comme un Tout organisé), et à l'extérieur : la nature physique, objet de la *cosmologie* (l'étude de l'Univers pris comme un Tout ordonné).

Au-delà de la noologie et de la cosmologie, l'intelligence peut tenter d'aborder le Réel lui-même (le domaine de la métaphysique) dont l'étude s'appelle hénologie ou ontologie, et de construire le noumène (étymologiquement : "ce qui est pensé") qui est l'approche de la réalité du Réel.

*
* *

Le 26/06/2016

Rêver, c'est parfois visiter la mémoire d'un "autre", vivant ou mort.

*

Il est des morts qu'il faut qu'on tue.

*

L'essence d'un étant est l'ensemble de tous les possibles qu'il porte en lui.

C'est l'autre nom du destin propre. C'est le projet.

L'existence d'un étant est l'ensemble de tout ce qu'il réalise.

C'est l'autre nom de l'identité propre. C'est le trajet.

L'essence alimente l'existence.

L'existence enrichit l'essence.

L'essence et l'existence sont en rapport dialectique. Leur synthèse est la Vie.

Le destin est le potentiel d'identité.

L'identité est le réel du destin.

Le destin et l'identité, le projet et le trajet, l'essence et l'existence évoluent tous au fil de la Vie.

Il est des Vies enrichissantes. Il est des Vies appauvrissantes.

Le secret de l'enrichissement de la Vie passe par l'accomplissement du destin en plénitude, c'est-à-dire par la réalisation de toutes les potentialités, dans un environnement choisi, riche en opportunités, avec une attention permanente accordée à faire émerger de nouveaux possibles.

La signature cette Vie enrichie, est la Joie.

*

Rien n'est séparé et tout évolue.

En conséquence tous les raisonnements bâtis sur l'idée de "toute autre chose restant égale" et/ou sur l'idée de "pris isolément", sont simplement et systématiquement faux.

*

L'Histoire (historienne, historiciste, historicisée, historiographique) n'est qu'une représentation systématisée, formalisée et théorisée de la Mémoire. Cette Mémoire historicisée n'est que le regard d'une personne, d'une époque, d'une contrée ou d'une idéologie sur la Mémoire accumulée du Réel.

L'Histoire, en somme, réinvente la Mémoire au travers de lunettes humaines, myopes et fallacieuses.

C'est probablement cette distinction que fait Heidegger en parlant d'historique et d'historial.

L'Histoire structure l'accumulation mémorielle et cherche à y découvrir des logiques (voire un *Logos*) à l'œuvre. Le physicien fait exactement la même chose, non pas avec des magmas mnésiques, mais avec des magmas phénoméniques.

L'Histoire comme la Physique est un colossal effort de "mise en ordre" du Réel, passé ou actuel.

Mais que signifie "mise en ordre" ? On ne pourra dire que l'on a "compris" un "magma" informationnel que lorsqu'on l'aura mis en ordre, c'est-à-dire lorsqu'on y aura découvert un "ordre", c'est-à-dire une structure descriptible, une logique, des "lois", des règles, un algorithme, un *Logos*, c'est-à-dire, encore, un principe ordonnateur que l'on peut encore nommer une "logique processuelle".

Et que signifient, alors, "principe ordonnateur" ou "logique processuelle" ?

La réponse tient en un seul mot : l'Intention. Dès lors que l'on connaît (ou devine) l'intention d'un processus, on comprend sa logique processuelle et son principe ordonnateur.

En ce sens, la seule question est : quelle est l'Intention - cosmique pour la Physique, anthropique pour l'Histoire ?

*

Krishnamurti fait une erreur grossière lorsqu'il prétend que le Devenir est dans l'irréel futur alors que l'Être est dans le présent, seul réel.

C'est exactement l'inverse qui est vrai : parce qu'il est intemporel ou atemporel, l'Être n'existe pas, ni dans le présent, ni ailleurs, alors que le Devenir est seul réel et occupe tout le présent : c'est ce qui devient (advient) qui est présent et réel.

Krishnamurti commet cette faute parce qu'il confond le Devenir avec le "vouloir devenir autre que ce qui advient" (ce qui est la posture de tous les idéalismes).

*

* *

Le 27/06/2016

De Bérénice Levet, professeur de philosophie à l'école Polytechnique, en parlant des élèves de l'école républicaine :

" A leur donner la parole sans cesse, on les entretient dans l'illusion qu'ils pensent. Or, pour penser, il faut posséder la langue, une langue qui se cultive au contact de la littérature. Et c'est précisément la mission de l'école que de leur apprendre à former, élaborer une pensée articulée, argumentée."

*

Il existe quatre regards sur l'école.

Le regard populaire qui veut l'école de l'amusement (du diplôme sans l'effort).

Le regard politique qui veut l'école de la citoyenneté (du débat démocratique).

Le regard économique qui veut l'école de la compétence (du savoir-faire).

Et le regard noétique qui veut l'école de la connaissance (de la transmission culturelle avec de vrais professeurs qui enseignent à des élèves qui se taisent et écoutent pieusement).

Séparé et isolé, chacun de ces quatre regards enclenche une école boiteuse et absurde. L'actuelle idéologie du pédagogisme "progressiste" oublie, tout à la fois, la connaissance et la compétence au profit du "tout ludique" et du "café du commerce".

En revanche, agglomérés, ces quatre regards se complètent assez bien ; question de dosage.

Selon moi, le bon dosage serait : connaissance : 55%, et les trois autres : 15% chacun. Pourquoi ? Parce que sans connaissance, les trois autres sont vides et vains.

*
* *

Le 28/06/2016

La physique a deux visages, l'un technicien, l'autre métaphysicien. L'immense majorité des physiciens sont des techniciens qui expérimentent, calculent, développent, simulent, mesurent, classifient ...

Seule, une toute petite minorité *fait* la science en en fouillant et en en repensant sans cesse les fondamentaux, les postulats, les principes.

Les techniciens ne font que valider ou exploiter des paradigmes, ils ne les créent jamais.

Toutes les autres sciences ne font qu'investiguer une classe particulière de phénomènes qui tous, sans exception, relèvent de la physique.

*

Les paradigmes physiciens successifs :

- Paradigme grec : atomisme.
- Paradigme galiléen : quantitativisme.
- Paradigme newtonien : mécanicisme.
- Paradigme einsteinien : relativisme.
- Paradigme quantique : mathématisme.
- Paradigme complexe : l'antithèse des cinq autres : holisme, esthétisme, émergentisme, autonomisme, conceptualisme.

*

Il faut définitivement sortir du paradigme dualiste sujet/objet et investir celui, bipolaire, du projet/trajet.

Le sujet et l'objet ne sont que deux moments apparents d'un même processus unique qui porte un projet et réalise un trajet. La rencontre d'un sujet apparent et d'un objet apparent n'est qu'un aspect particulier du trajet en quête du projet.

*

Selon le paradigme quantique - du moins dans son acception kantienne dite "de Copenhague" (Bohr et Heisenberg) -, le résultat d'une expérience donne des indications sur le rapport (la relation, l'interaction) entre l'observateur et le

phénomène, mais jamais sur le phénomène lui-même. Ce paradigme rejette le Réel hors du champ de la science et, donc, de la connaissance.

Si tel est le cas, cela signifie seulement que la voie expérimentale n'est pas la bonne pour "connaître vraiment" l'univers.

Cela devient évident dès lors que l'on comprend qu'une expérimentation physique est toujours analytique, mécaniciste, idéalisante et artificielle.

*

il n'y a pas de "Nation", il n'y a que des Etats.

La Nation, c'est un Etat déguisé en Peuple.

*

* *

Le 29/06/2016

Vers une société plus humaine et plus joyeuse ...

Remettre l'homme au centre : un homme qui cultive l'autonomie, la liberté et la responsabilité, contre tous les assistanats ; un homme qui se réapproprie sa vie, ses compétences et ses talents pour en faire son propre fonds de commerce.

Remettre la joie au centre : le problème n'est plus de "réussir dans la vie", mais de "réussir sa vie" c'est-à-dire d'accomplir la Vie en soi et autour de soi ; la joie est le signe et la signature de cet accomplissement.

*

Brexit ...

Ont voté pour : les vieux (dont les fonds de pension dépendent de la City donc de Wall-Street) et les crétins (qui se sont fait monter le bourrichon par les nationalistes, souverainistes et autres populistes au prétexte d'immigration incontrôlée).

Ont "oublié" de voter les 75% des jeunes qui étaient contre et qui ont cru le Brexit inimaginable.

A provoqué le processus : Cameron pour des raisons de pure politique politicienne, électoraliste et partisane.

Et sur le fond : le procès du suffrage universel : passer le moins possible par les urnes et ne *jamais* faire de référendum, surtout pas sur des questions auxquelles les crétins ne comprennent rien et sur lesquelles les démagogues de tous bords ont beau jeu de sauter à pieds joints.

Le 29 mai 2005, le "non" des français, menés par Chirac, le gaulliste franchouillard, avait déjà eu raison de la Constitution de Maestricht. La navrante leçon n'en a pas été tirée.

*
* *

Le 30/06/2016

Comme le soulignait, hier, mon vieil ami Oded Eldad, professeur d'études bibliques à l'Université Hébraïque de Jérusalem, en hébreu, le mot *Panym* est toujours au pluriel. Ce mot signifie "face" ou "visage".

Tout ce qui existe présente toujours plusieurs "visages", plusieurs apparences ... ce qui met la théorie existentialiste du "visage de l'autre" telle que la voudrait Levinas, bien à mal.

*

L'Union Européenne passe naturellement et indispensablement par l'éradication des Etats nationaux.

*

Le principe de subsidiarité implique une gouvernance par exception.

*

La démocratie ne fonctionne que lorsque les intérêts, les enjeux et les horizons sont immédiats et directs, et ressortissent de la quotidienneté locale. Les masses étant inintelligentes, au-delà de ces horizons immédiats, la démocratie vire nécessairement à la tyrannie de la bêtise manipulée par des démagogues professionnels.

*

Il faut que l'Europe devienne un empire "carolingien", pas une foire d'empoigne.

*

La physique théorique d'aujourd'hui, concernant les deux modèles standards, est devenue un feu d'artifices mathématiques au service de l'improbable sauvetage d'un paradigme moribond.

*

La Nature fonctionne-t-elle "réellement" par sauts quantiques dans un univers discrétisé (Bohr et Heisenberg) ou ces "sauts" n'expriment-ils que la distance entre deux états stabilisés, séparés par un processus hautement instable, très rapide et incommensurable ou par processus de l'espace des états sans manifestation dans l'espace géométrique (telle est la réponse de fond aux grands doutes de Schrödinger contre la thèse de Copenhague) ?

*

Chaque entité vit son temps propre (que Bergson appelait "durée") qui se manifeste par de l'accumulation mémorielle.
 Les théories relativistes parlent d'autre chose : elles s'intéressent à la mesure par un système possédant son temps propre, de phénomènes temporels appartenant à un autre système possédant une autre temps propre que le sien. Ces théories relativistes tentent, au fond, de modéliser les *rappports* entre temps propres différents au moyen de signaux émis et reçus.

*

Le mot "entité" (du latin "*ens, entis*" qui signifie "étant") est préférable au mot "étant". Une entité est "ce qui est étant" ; quelque chose qui existe, donc, matériellement ou non.

*

Le processus, c'est ce qui se passe globalement. L'objet c'est ce qui est localement.
 S'intéresser à ce qui se passe, globalement, et non plus à ce qui est, localement. Ce qui est, localement, n'est que l'expression limitée de ce qui se passe globalement.

*

* *

Le 02/07/2016

L'artiste travaille pour lui. L'artisan travaille pour l'Autre.

*

La poésie tombe en pluie sur le Réel : elle le fait germer.

*

A l'horloge du Réel, il n'y a ni petite aiguille des heures, ni grande aiguille des minutes ; seulement la fine aiguille des secondes.

*

Je ne vivais que pour elle.
Elle ne vivait que pour nos enfants.
Elle est maintenant partie vivre parmi les étoiles.

*

* *

Le 03/07/2016

La Bible n'a pas été écrite par des monothéistes !
Les monothéismes tardifs, rabbiniques et chrétiens, ont déformé la Bible pour la récupérer à leur profit, non sans forfaitures et contradictions⁶.

*

* *

Le 04/07/2016

On raconte que, dans un camp d'extermination nazi, un officier SS demanda à un homme juif : "Qui vais-je tuer, ta femme ou ton enfant ?". Et le Juif, bien sûr, de répondre : "Moi !". Mais le SS ne le voyait pas ainsi et il rétorqua : "Ce n'est pas cela ma proposition. Je ne te tuerai pas ... pas tout de suite. Mais tu dois choisir entre eux, sinon je les tue tous les deux, maintenant."

⁶ Elohim est un pluriel : les "dieux", et YHWH est un de ces dieux : le dieu tutélaire de la Maison d'Israël avec laquelle se scelle un pacte d'Alliance spécifique. Il n'y a là-dedans ni universalisme, ni idéalisme, ni dualisme.

Je ne sais pas ce que ce Juif a choisi et, quelle que fut sa décision, il a tout mon respect. Mais je sais que moi, je choisirais de sauver ma femme !

*
* *

Le 05/07/2016

De Françoise Combes, chaire de "Galaxies et Cosmologie" au Collège de France :

"(...) un problème de masse manquante peut être résolu, soit par la découverte de matière supplémentaire, soit par un changement de la loi de gravitation."

C'est exactement cela l'origine de l'hypothèse de la matière et de l'énergie noire : plutôt que de changer le modèle (la loi) pour qu'il colle au Réel, on invente du "réel" augmenté pour le faire coller au modèle.

*

Il suffit de travailler un tant soit peu les matières et objets naturels (faire la cuisine, par exemple, ou couper, fendre et empiler des bûches) pour se rendre compte que, dans la Nature réelle, rien n'est géométrique, rien n'est droit, lisse ou exact, rien n'est docile ou réductible, rien n'est rangeable dans les boîtes artificielles de nos *Tupperware* mentaux.

La physique fondamentale d'aujourd'hui doit enfin comprendre que, contrairement aux affirmations idéalisantes des Galilée, Newton, Einstein et Pauli ou Dirac, ***le langage de Dieu n'est pas mathématique.***

Dieu - celui de Spinoza, bien sûr - pense comme un musicien ou comme un alchimiste, mais jamais comme un ingénieur et certainement pas comme un mathématicien ou un logicien.

L'univers réel se construit pas à pas, comme un tout organique et holistique, cohésif et cohérent, selon une démarche processuelle et intentionnelle, truffée de sauts d'émergence.

*

La mathématisation du Réel n'est envisageable que si le Réel est conservatif. S'il ne l'est pas, aucune équation n'est possible puisqu'il ne peut y avoir d'égalité entre aucun "avant" et aucun "après".

Or, il semble que la conservativité n'existe approximativement que dans les zones d'univers "tranquilles", là où le niveau d'activité cosmique est faible. Ailleurs, rien n'est conservatif.

La science des hommes a commis l'erreur de généraliser à tout l'univers, les règles de fonctionnement de cette zone de basse activité où la vie et la pensée ont pu se développer.

Au centre d'une étoile ou, mieux, dans le cœur d'une galaxie⁷, il n'en va pas du tout ainsi.

*
* *

Le 06/07/2016

Si l'on s'obstine à confondre démocratie et suffrage universel, la démagogie aura de très beaux jours devant elle.

La démocratie, c'est la gouvernance POUR le peuple c'est-à-dire une gouvernance élitaire mais dédiée au bien-vivre du plus grand nombre.

Le suffrage universel, c'est la gouvernance PAR le peuple c'est-à-dire la tyrannie des démagogues élus par la masse des crétins.

*
* *

Le 07/07/2016

Arrêter d'être vieux !

Plus on se libère, plus on rajeunit.

*

Spinoza n'affirme pas le déterminisme ; il nie le hasard.

Ce n'est pas du tout la même chose !

Le déterminisme (ou causalisme strict) affirme l'existence d'une Règle absolue, intangible et universelle qui régit tout ce qui se passe.

Le hasardisme (ou probabilisme) affirme l'absence d'une telle norme et fait du Hasard pur le moteur du Réel.

⁷ Ou dans une collisionneur de particules comme celui du CERN à Genève, qui simule des hautes activités comparables à celle des cœurs de galaxies, et dont les résultats ne correspondent à rien de "connaissable" c'est-à-dire de modélisable mathématiquement.

La troisième voie, ni déterminisme, ni hasardisme, relève de l'intentionnalisme (ou téléologisme) et pose un principe d'accomplissement de l'Œuvre au cœur du Réel.

Tant la Règle que le Hasard nient la Liberté créative qui permet la complexification du Réel.

Seule la notion d'Œuvre (d'Intention, de Volonté au sens de Schopenhauer et de Nietzsche) ouvre les portes de la prison mécaniciste.

Pour Spinoza, Dieu est le nom du principe de cohérence, de cohésion, d'unité et d'organicité du Réel.

*

Quand quelqu'un meurt, de deux choses l'une : ou bien il n'existe plus, ou bien il sait tout. Dans les deux cas, lui parler ne sert à rien puisque ou bien il ne peut entendre quoique ce soit, ou bien il sait déjà ce qui va être dit.

*

Ce n'est pas la mort qui rend triste ; c'est l'absence qu'elle engendre.

*

D'après la théologie catholique, les sept péchés capitaux (certains sont même capiteux) seraient : la Colère, l'Orgueil, l'Avarice, l'Envie, la Luxure, la Paresse et la Gourmandise.

Il fut un temps où l'Acédie (la mollesse d'âme) remplaçait la Paresse.

Thomas d'Aquin, remarquant que ces "péchés" sont plus des dispositions générales de l'esprit que des actes répréhensibles (comme le vol, le meurtre, l'adultère, etc ...) parle plutôt de "vices" capitaux.

J'y vois, moi, plutôt un excès d'extériorité et un manque d'intériorité ...

*

* *

Le 10/07/2016

Je ne connais pas de croyance plus absurde que celle, théiste, en l'existence d'un Dieu personnel, étranger au Réel, créateur du Réel et maître du Réel.

Dieu n'est pas une personne puisque ce mot renvoie à un "moi" conscient, à une individualité distincte de ce qui ne serait pas lui, ce qui est en contradiction flagrante avec le fait que le Réel soit un Tout-Un où rien n'est distinct et

séparé, où tout est interdépendant de tout. Dieu n'est pas un Être ; Dieu est la puissance interne du Réel.

Dieu n'est pas étranger au Réel. Tout ce qui n'est pas dans le Réel est irréel et, donc, n'existe pas. Dieu est *dans* le Réel.

Dieu n'est pas créateur de l'univers, mais il désigne la puissance créative et unitive qui est à l'œuvre continument dans le Réel et qui s'exprime dans et par l'univers physique.

Dieu n'est pas maître du Réel. Il est l'Intelligence du Réel au service du Réel et de son Intention ou Volonté d'accomplissement.

Le Réel est la source ultime de toutes les manifestations perçues ou ressenties par chacun. Le Divin est la face cachée, invisible et inconnaissable du Réel qui se révèle, à sa surface, sous la forme d'un univers physique manifeste, visible et connaissable.

Le Réel est Volonté. Le Réel est Devenir. Le Réel est Vie.

Rien n'est extérieur au Réel. Le Réel est un Vivant qui évolue de l'intérieur, comme un arbre qui pousse. L'univers physique en est l'aubier.

*

Il n'y a pas d'Être en-deçà ou en arrière-fond du Devenir : ni Dieu, ni Matière, ni quoique ce soit.

Le Réel est Devenir pur, sans Être.

Il est de l'Intention, de la Volonté, du Désir qui s'actualise.

Il est du temps réalisé et accumulé.

*

De tout ce qui existe, rien n'est mais tout advient et devient.

*

Les Lois de la Nature ne sont le fruit ni du Hasard, ni de Dieu. Elles sont des nécessités intrinsèques, des émergences indispensables ; elles sont le fruit d'une logique intentionnelle, d'une économie processuelle.

Elles sont donc secondes, et non premières.

Elles sont produites, et non inhérentes.

L'univers physique est antérieur à ses lois physiques.

La *Chaos* est antérieur au *Kosmos*.

Le Réel est habité par une volonté de mise en ordre c'est-à-dire d'optimalité néguentropique.

*

Le temps est venu d'éradiquer tous les anthropocentrismes et tous les anthropomorphismes.

Il faut éliminer le "sujet" kantien de tous les rapports à la Gnose⁸.

Ce n'est pas l'homme qui doit marcher vers la Connaissance, mais c'est la Gnose qu'il faut laisser surgir en l'homme.

*

A un rabbin qui lui demandait s'il croyait en Dieu, Albert Einstein répondit : *"Je crois au Dieu de Spinoza, qui se révèle dans l'ordre harmonieux de ce qui existe, et non en un Dieu qui se préoccupe du sort et des agissements des êtres humains"* (New-York Times - 25/04/1929).

*

Le temps est venu de développer une "religion cosmique" fondée sur un spiritualisme moniste et panenthéiste.

Il faut définitivement sortir des impasses du théisme et du providentialisme, d'une part, et du matérialisme et du hasardisme, d'autre part, et renvoyer, dos-à-dos, toutes ces absurdités.

*

Le modèle quantique (les équations de Schrödinger ou de Klein-Gordon, le principe d'incertitude d'Heisenberg et le principe d'exclusion de Pauli) ne concerne que l'électron et les interactions électromagnétiques qu'il induit.

*

* *

Le 11/07/2016

Les physiciens théoriciens se répartissent en quatre groupes selon deux axes : l'un allant de mystique à mathématique, l'autre allant de phénoménologique à ontologique.

| | | |
|--|---------------------|-----------------|
| | <i>Mathématique</i> | <i>Mystique</i> |
|--|---------------------|-----------------|

⁸ Le TLF définit "gnose" par : "Connaissance se présentant non comme un savoir acquis, mais comme une intuition salvatrice, une révélation intérieure".

| | | |
|-------------------------|-------------------|---------------------|
| <i>Phénoménologique</i> | Galilée, Dirac | Copernic, Bohr |
| <i>Ontologique</i> | Laplace, Einstein | Newton, Schrödinger |

Les processus cognitifs (la connaissance construite par voie phénoménologique et empirico-mathématique) et gnosiques (la gnose reçue par voie ontologique et mystique) doivent converger, nécessairement, sinon ils perdent toute véracité. Mais l'un sans l'autre resterait, à tout jamais, une impasse car la progression scientifique est essentiellement dialectique.

*

* *

Le 12/07/2016

Au contraire de la Trimurti hindoue qui est purement ontologique, la Trinité chrétienne est hybride : le Père et l'Esprit sont des hypostases métaphysiques, alors que le Fils est aussi une hypostase phénoménologique et anthropologique. Et ce fut là que le bât blessa dès les discussions théologiques byzantines du 4^{ème} au 9^{ème} siècle (et les si multiples "hérésies" qui en découlèrent) pour se terminer par le schisme entre Orthodoxie et Catholicisme (1054).

C'est tout le "mystère" de l'incarnation et de son symétrique, la résurrection, qui est bancal et qui rend le Christianisme catholique incohérent (incohérence que le Judaïsme et l'Islamisme dénoncent depuis toujours).

L'erreur impardonnable faite (par le Catholicisme, puis par le Protestantisme) est d'avoir mélangé les genres et d'avoir mêlé théologie (la Trinité ontologique) et anthropologie (le processus sotériologique).

Il est clair qu'une passerelle christologique devait être posée entre ces deux plans, mais sans confusion entre eux (c'est malheureusement ce que fit le Catholicisme et, par suite, le Protestantisme). Les notions d'incarnation et de résurrection symbolisent parfaitement, dans les deux sens, cette passerelle entre les deux plans, mais ces notions doivent être prises dans leur si riche sens symbolique et mystique, et non au sens littéral ou historiographique.

Pour le dire autrement : Jésus (le versant anthropologique) n'est pas le Fils (versant ontologique), mais, selon la foi chrétienne, Jésus a joui d'une relation intime, mystique et évangélique avec le Fils et, à travers le Fils, avec le Père et l'Esprit.

A ce texte, Bertrand Vergely, orthodoxe et professeur de philosophie à l'Institut Saint Serge, me répond ceci :

"La trinité est l'expression de ce qu'est le Dieu vivant. Il y a une belle image qui exprime celle-ci, celle qui unit la source, le fleuve et l'océan. La Père, la source, le Fils, le fleuve, l'Esprit Saint, l'océan. L'Orthodoxie a une belle compréhension de ce Dieu vivant source-fleuve-océan lorsque, dans le Symbole de Nicée, elle explique que le Saint Esprit procède du Père et qu'il est adoré avec le Fils est adoré. L'ontologie de la vie est respectée comme cascade de l'ineffable, débordement de l'ineffable, profusion de l'ineffable. En faisant procéder l'Esprit Saint du Père et du Fils (filioque), le Catholicisme a fait dériver l'Esprit Saint de la communauté du Père et du Fils, et non plus du Père comme source. Il a fait rentrer la communauté, au sens social du terme, dans la trinité. Résultat : on n'est plus dans l'ontologique mais dans l'anthropologique et le social.

Concrètement, cela se voit dans le Catholicisme et dans le tournant qu'a pris l'Occident. Séparation du clergé en deux, clergé régulier et clergé séculier, et, par là-même, début de la sécularisation de l'Église avant l'apparition de l'athéisme. Préoccupation uniquement sociale et morale de l'église. Oubli de la relation mystique à Dieu. La souffrance remplace la mystique. Pour socialiser, il faut être aux côtés de ceux qui souffrent. Le pauvre devient de ce fait le Christ sur terre. Puisqu'il est à socialiser, c'est lui le transformateur de ce monde. De ce fait, contradiction entre apologie de la pauvreté et lutte contre elle. Le tout induit l'apparition de l'athéisme et du socialisme. Ce qui est logique. Puisque l'important est la société (cfr. Durkheim : "Dieu, c'est la société"), pas besoin de Dieu pour aller à Dieu, la société suffit. Dans ce contexte, perte du sens de l'incarnation et de la résurrection.

L'incarnation ? Dieu en la personne de son Fils est venu racheter nos fautes. La résurrection ? Dieu est venu souffrir avec nous. D'où l'importance du Vendredi Saint, plus important que la résurrection car opérateur de transformation par la mort.

Perte complète du sens de la vie à cause du social. Dieu en la personne de son Fils s'incarne pour glorifier la vie. Et il ressuscite en la personne de son Fils pour glorifier la vie. Tout est une glorification de la vie. Dieu est un océan de vie (philosophie médiévale, Gilson).

Vision orthodoxe : la vie. Quand il y a de la vie, il y a du social possible.

Vision occidentale : quand il y a le social avant tout, si l'on oublie la vie, il n'y a plus de social.

Aujourd'hui l'Église catholique fait un retour en politique via l'amour, les pauvres et les migrants exaltés par le pape François. Le Christ lave les pieds des disciples non des pauvres ; le pape François lave les pieds des migrants.

Conclusion : les migrants sont nos nouveaux apôtres. Impossible de critiquer sous peine de passer pour un salaud. Sagesse de l'Orthodoxie malgré ses erreurs et ses faiblesses : avoir maintenu le sens de Dieu comme cascade de vie.

Important ! Le Père : source non manifestée. Le Fils : visage de Dieu dans la manifestation sous la forme d'un fleuve de vie.

Ton texte: trop directement polémique. un peu trop allusif. Difficile pour les non initiés. Mais, dans son inspiration, profondément juste. Tu as parfaitement vu le détournement de la Trinité par le social , détournement qui emprisonne aujourd'hui totalement l'Europe comme je l'ai dit dans l'article que je t'ai envoyé et qui fait que les chrétiens sèment une pagaille noire sur la planète : le culte du social amenant l'obsession des moyens et l'obsession des moyens, le culte de l'argent. N'oublions pas que les États-Unis sont un pays protestant qui ne jure que par Dieu et le Dollar. Sur le Dollar est inscrit : "In God we trust".

Augustin d'Hippone l'avait parfaitement compris : s'il n'y a pas de Pêché originel, il n'est nul besoin de Rédemption ; alors, par suite, le processus d'Incarnation, de Passion et de Résurrection n'a aucune raison d'être ... et tout le Christianisme s'effondre.

Or, selon les textes originaux de la Torah hébraïque, il n'y a pas de Pêché originel (qui est une pure invention augustinienne). Dont acte !

Le concept augustinien dérive de l'Épître aux Romains de Paul de Tarse qui dit :

" C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché... "

Cette idée d'un péché collectif, universel et indélébile est proprement absurde. L'Orthodoxie chrétienne ne l'accepte d'ailleurs pas.

En revanche, on pourrait évoquer une "faiblesse spirituelle et morale" congénitale à tous les hommes mais que chacun, individuellement, peut combattre jusqu'à atteindre la Gnose ou la Sainteté. Nul besoin de Rédempteur, mais bien d'un mystagogue.

*

Appétition.

Ce terme est fréquemment employé par Leibniz qui prétendait que tous les êtres qui composent la Nature, toutes les monades sans exception, sont doués de deux qualités essentielles :

- la *représentation* qui est la forme la plus humble de la sensibilité et de l'intelligence ;
- l'*appétition* qui est une tendance à l'action et la première ébauche de la volonté.

L'appétition leibnizienne n'est autre que l'Intention d'accomplissement, c'est-à-dire le Feu héraclitéen, l'entéléchie aristotélicienne, le *conatus* spinozien, la dialectique hégélienne, la volonté schopenhauerienne ou nietzschéenne, l'élan vital bergsonien, etc ...

*
* *

Le 13/07/2016

De Jean Rostand (l'idole de mon adolescence, avec Albert Einstein) :

"La science a fait de nous des dieux, avant même que nous méritions d'être des hommes."

"Science: la seule façon de servir les hommes sans se rendre complice de leurs passions."

"Tous les espoirs sont permis à l'homme, même celui de disparaître."

"L'homme est un miracle sans intérêt."

"L'homme est soluble dans la nature."

"Je ne crois pas au mystère, ce serait trop simple."

*

De mon complice André-Yves Portnoff :

"Le mouvement humaniste prônait une vision du monde basée sur la raison et, à l'instar d'Aristote, sur l'observation individuelle des réalités, contre la vision dogmatique dominante d'une vérité révélée par Dieu et ses représentants, prêtres ou souverains."

*

Ras-le-bol des confusions et des amalgames savamment entretenus et colportés par les démagogues et leurs valets journalistiques ...

Confusions et amalgames ...

Entre démocratie et suffrage universel.

Entre libéralisme et financiarisme.

Entre capitalisme entrepreneurial et capitalisme spéculatif.

Entre anti-salafisme et islamophobie.

Entre dénonciation de la "théorie" du genre et homophobie.

Entre différencialisme et racisme.

Entre antisocialisme et fascisme.

Etc ...

*

La vieille tentation de dualisation ontique de l'esprit et du corps (la matière) est sans doute née du constat superficiel que l'esprit serait éthiquement libre et que le corps (la matière) serait mécaniquement déterminé.

Cette dualisation est radicalement bancal ; en effet, plus on monte dans l'échelle des complexités, plus les systèmes concernés voient le spectre de leurs réponses possibles à un événement, s'élargir copieusement : la complexification des systèmes induit une plasticité processuelle grandissante manifestée par une diversité croissante de scénarii en réponse à l'événement considéré.

Entre le caillou et l'humain, il y a une "montée en liberté" qui, en revanche, n'élimine en rien le champ des contraintes que le Tout exerce sur chacune de ses parties, même plus "libres".

Cette "montée en liberté" implique aussi une "montée en créativité" liée au développement de possibilité d'émergences inédites.

*

Le hasard est au moins aussi liberticide que la loi.

*

La fleur nie le bouton. Le fruit nie la fleur. Le grain nie le fruit. Le germe nie le grain. La bouton nie le germe. Et ainsi de suite, indéfiniment ...

La mort nie ce processus de négations successives.

*

Un champ de contrainte que l'on s'invente est le meilleur alibi pour ne rien oser.

*

Le TLF écrit ceci :

"Le principe de subsidiarité : tout échelon supérieur s'interdit de réaliser lui-même ce qu'un échelon inférieur pourrait faire."

Wikipedia dit ceci :

"Le principe de subsidiarité est une maxime politique et sociale selon laquelle la responsabilité d'une action publique, lorsqu'elle est nécessaire, doit être allouée à la plus petite entité capable de résoudre le problème d'elle-même. Il va de pair avec le principe de proportionnalité et le principe de suppléance, qui veut que quand les problèmes excèdent les capacités d'une petite entité, l'échelon supérieur a alors le devoir de la soutenir, dans les limites du principe de subsidiarité.

C'est donc le souci de veiller à ne pas faire à un niveau plus élevé ce qui peut l'être avec plus d'efficacité à une échelle plus faible, c'est-à-dire la recherche du niveau pertinent d'action publique."

Ces définitions ne sont pas satisfaisantes car il ne s'agit, en somme, que de délégation de pouvoir (top-down) vers le bas et non d'une autre définition du pouvoir (bottom-up). Il faut aller bien plus loin ...

Et fonder le concept de subsidiarité sur la puissance de fédération d'un projet collectif fort et sur le devoir de contribution optimale de chaque acteur.

*

* *

Le 15/07/2016

La liberté, ce n'est pas faire tout ce que l'on veut, mais c'est faire tout ce que l'on doit (pour accomplir le Vie en soi et autour de soi) quand on le peut et comme on le peut.

*

Il faut distinguer le rationalisme (qui prétend que la raison est le seul véhicule acceptable sur le chemin de la vérité) de la rationalité (qui constate que tout ce qui existe et advient a une bonne raison d'exister et d'advenir - Hegel). Il ne faut pas évacuer la raison, mais la compléter par l'intuition (la résonance) et la sensibilité (la reliance).

*

L'opposition entre les métaphysiques de l'Être (largement dominante en occident depuis Parménide jusque Kant) et les métaphysiques du Devenir (marginales, mais magistralement marginales : Héraclite, Schelling - et tous les philosophes romantiques -, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, Heidegger) est irréductible et s'inscrit au cœur de la mutation paradigmatique

que nous vivons aujourd'hui (notamment en physique où l'on assiste au passage de l'objectalisme au processualisme, du mécanisme à l'organicisme, du hasardisme à l'intentionnalisme, du matérialisme au spiritualisme).

Whitehead et ses successeurs (dont Ilya Prigogine et, modestement, moi-même) ont enclenché une irréversible révolution avec la mise en place d'une métaphysique du processus (*Process Metaphysics*).

La recherche de l'immuable "derrière" le mouvant est totalement dépassée (*exit* les fumisteries liées aux particules élémentaires ; il n'y a pas de particules, ni élémentaires, ni autres ; l'atomisme abdéritain et l'analycisme cartésien sont morts).

Le temps est venu de passer de l'Être immuable à l'Un processuel.

*

Le christianisme occidental, parce que sous influence augustinienne, donc platonicienne, est devenu une religion de l'Être figé dans sa perfection et de l'Idéal prédéterminé attendant la parousie ; cette religion a dégénéré en un moralisme que Nietzsche dénonça et dont le Dieu est mort. Le catholicisme et le protestantisme ont renié leurs racines juives et orientales, et ont évacué le temps (le processus, donc) de leurs théologies. Ils se sont condamnés à un dualisme ontique qui est intenable. Les christianismes orthodoxes et orientaux ont mieux résisté au rouleau compresseur de l'ordre martial gravé dans l'airain que l'Eglise de Rome a hérité de l'Empire de Rome.

*

Les institutions de la Modernité au centre desquelles trône l'Etat national, sont en train de mourir avec cette Modernité même. Cette vision pyramidale des sociétés humaines est incapable d'assumer la vitalité foisonnante du monde réel.

*

La Nation, c'est l'Etat déguisé en Peuple.

*

La mort n'est pas l'opposé de la vie. La mort est l'opposé de la naissance. La Vie, elle, est immortelle et éternelle. Elle est le processus cosmique même.

*

Nietzsche disait qu'il n'y a que trois Arts majeurs, entourés d'un troupeau de petits arts mineurs, seconds, subalternes voire insignifiants, décoratifs ou spectaculaires.

Ces trois Arts majeurs sont la Poésie, la Musique et la Tragédie. Je fais mienne cette distinction.

La Poésie est le langage de l'Émerveillement.

La Musique est le langage de l'Harmonie.

La Tragédie est le langage du Destin.

Notre monde actuel a besoin de redécouvrir ces langages-là afin de ne pas continuer à s'enliser dans le seul langage technique du mécanisme et du quantitatif (cfr. Heidegger). Il nous faut réapprendre à poétiser, à musicaliser et à tragédier le Réel (cfr. mon "Eloge du Romantisme - La contre-modernité" - Laurence Massaro - 2015).

*

Le mot "démocratie" a deux sens opposés.

Celui de gouvernance POUR le peuple c'est-à-dire une gouvernance confiée à une élite dûment qualifiée qui vise le bien-vivre du plus grand nombre ... grand nombre qui ne demande, d'ailleurs, rien d'autre.

Et celui de la gouvernance PAR le peuple c'est-à-dire le suffrage universel et ses suites inéluctables : la démagogie, l'électorisme, le clientélisme, le politicianisme professionnalisé et carriériste, les assistanatés généralisés, la manipulation, l'abêtissement et l'infantilisation des masses (qui n'aspire qu'à "la servitude volontaire" contre du confort pratique), le règne absolu du *panem et circenses* assaisonné, de temps à autre, d'un gros coup de *pathos*, etc

*

Tout est relation ... (cfr. Michel Bitbol).

*

Je, Tu et Nous ... L'esprit de Buber et Levinas a soufflé par là.

Nous assistons à la naissance de nouveaux collectifs qui ne sont plus politiques mais qui sont communautaires (tribaux, dirait Michel Maffesoli).

Mais nous assistons surtout à un retournement capital : l'intériorité (le vécu, le ressenti, la quête) commence à primer sur l'extériorité (le monde, la morale, la loi, les autres et leur regard).

La vraie et seule vie que l'on puisse réellement vivre, est la vie intérieure ; cette vie indicible et incommunicable qui forge l'intimité la plus profonde.

*
* *

Le 16/07/2016

La Matière est la scorie de la Vie et la Vie, c'est l'Esprit à l'œuvre.
L'Esprit engendre la Vie qui engendre la Matière.

*

Le mythe de l'âge d'or, du bon sauvage, de la société primitive égalitaire et fraternelle, etc ... Tout cela n'est que fallacieux mensonges à visée idéologique.

*

En nos temps d'enflure emphatique et systématique du "social", il est essentiel de réaffirmer que la vie sociale est largement secondaire par rapport à la vie intérieure de chaque individu.

Chacun vit d'abord en soi, par soi, pour soi ; les "autres" ne sont qu'épiphénomènes, certes prégnants et contraignants, mais très secondaires.

*

Ce n'est pas la mort qui fait peur ; c'est la, douleur. La mort n'est qu'un instant de passage, vers un inconnu peut-être vide. La douleur, elle, celle de soi, celle de ceux que l'on aime, est une intolérable torture qu'il faut apprendre à maîtriser par la Joie ... ou par la morphine.

*

L'existence humaine s'inscrit, à la fois, dans l'espace intérieur qui la fonde, et dans l'espace cosmique qui l'enveloppe. Tous les espaces intermédiaires sont secondaires, voire insignifiants.

*

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, même au paléolithique, les communautés humaines ont toujours été inégalitaires ... tout simplement parce que les hommes sont, par nature et par culture, inégaux. Il y a toujours eu des élites, n'en déplaise à Rousseau.

Le problème n'est pas l'inégalité entre les hommes, mais bien ce que les hommes en font. Il y aura toujours des forts et des faibles. La question est : la force est-elle utilisée pour asservir ou pour épauler la faiblesse ?

*

La paléanthropologie atteste aujourd'hui clairement (cfr. "Révolution dans nos origines" sous la direction de Jean-François Dortier), au grand dam de l'humanisme universaliste, qu'il existe des races humaines différentes.

D'une part, l'*homo africanus*, à peau sombre, est une branche venue en droite ligne de l'*homo heidelbergensis*. L'autre branche est remontée vers le nord et s'est métissée avec l'*homo neanderthalensis* à peau claire pour donner quatre sous-branches : méditerranéenne, sémitique, nordique et asiatique. Cette dernière sous-branche, lors de sa migration vers l'est, s'est métissée avec d'autres groupes comme l'*homo denisova* (dérivé de l'*homo heidelbergensis*) ou l'*homo floresiensis* (dérivé plus ancien de l'*homo erectus*).

Le genre *homo sapiens* n'existe tout simplement pas.

L'*homo neanderthalensis*, longtemps considéré comme un rustre archaïque quasi simiesque, apparaît, aujourd'hui, comme un grand inventeur de langages symboliques, de maîtrise du feu ("La guerre du feu" de Jean-Jacques Annaud a tout faux), de pigments colorés, de bijoux, d'outils de pierre ou de bois, de rites funéraires, de créations artistiques, etc ...

*

L'univers évolue et se crée continuellement comme se crée une toile de peintre : on y trouve de l'intention (l'inspiration), de la technique (des expériences et tours de main accumulés), des potentialités (du talent, un don), des opportunités (des défauts à rattraper, des détails particulièrement épatants, des accidents poétiques) et des ressources (du matériel, des tubes de peinture, des brosses, couteaux et pinceaux).

*

En langage processuel ...

Ceci n'est pas un arbre, mais de l'arborescent.

Ceci n'est pas une fleur, mais de l'efflorescent.

Ceci n'est pas un être, mais du vivant.

Ceci n'est pas une idée, mais du pensant.

Etc ...

Bref : il n'y a pas un objet local identifié mais il y a du processus global impersonnel.

*

Dans la vision objectale (objectalisme ou atomisme ou analycisme ou mécanicisme), le changement n'opère que sur les relations entre des entités fixes et immuables (ou considérées telles ou recherchée telles).

Dans la vision processuelle (processualisme ou monisme ou holisme ou organicisme), le changement manifeste l'activité cosmique qui, parfois, s'encapsule pour se présenter sous la forme d'entités apparentes, grossièrement stables.

*

Ce que j'appelle *Intention*, Aristote l'appelait *Entéléchie*, Leibniz l'appelait *Appétition* et Hegel l'appelait *Concept*.

*

Le contraire de l'émergence qui est la manifestation néguentropique par excellence, est la déliquescence entropique.

*

On a trop tendance à amalgamer les antiquités grecque et romaine. Le passage d'une à l'autre fut pourtant une rupture paradigmatique colossale.

A la sagesse grecque fut substitué l'ordre romain avec son militarisme, son juridisme, son utilitarisme, son pragmatisme, son hiérarchisme et son impérialisme.

La philosophie grecque, à Rome, devint moralisme ; l'exemple du stoïcisme suffit à l'illustrer.*

Le monde romain fut un anthropocentrisme sans spiritualité et sans mystique, une mécanique juridique et politique, dont le catholicisme, puis le protestantisme, puis l'américanisme furent les héritiers directs.

*

Le pensée grecque était bien plus orientale qu'on la présente généralement. Le berceau de la philosophie fut l'Ionie, sur les rivages de l'actuelle Turquie. Les

yeux grecs ont toujours lorgnés vers l'orient, vers la Chaldée, la Perse, l'Egypte, la Phénicie. C'est à Rome qu'est né l'occident. Pas à Athènes.

Si l'on compare les trois cycles paradigmatiques des ères antique et chrétienne, on voit bien que le cycle chaldéen correspond au cycle carolingien (un temps de mages ou de moines, et une quête de vérité spirituelle), que le cycle grec correspond au cycle féodal (un temps de cités ou de seigneuries, et une quête de pureté intellectuelle) et que le cycle romain correspond au cycle moderne (un temps d'empires ou de nations, et une quête de puissance matérielle).

Le cycle qui démarre sous nos yeux, si cette logique est respectée, est le premier d'une série de trois qui s'inaugurera sur ***une nouvelle quête de vérité spirituelle menée par une élite ascétique.***

*

Tant que les musulmans de France ne condamneront pas ouvertement, publiquement et clairement tous les actes terroristes commis au nom d'Allah ;
 Tant que les musulmans de France ne dénonceront pas, à la police, les musulmans radicalisés ou en voie de radicalisation ;
 Tant que les musulmans de France ne répudieront pas solennellement les doctrines salafistes, wahhabites et djihadistes ;
 Alors, ils seront tous suspects, complices et coupables, et doivent être traités comme tels.

*

La cosmologie classique voit l'univers comme un nombre immense de particules assemblées par des forces fondamentales selon de lois immuables.

Ces trois piliers sont faux. Il n'y a pas de particules. Il n'y a pas de forces. Il n'y a pas de lois.

Une cosmologie nouvelle est en train d'être construite sur trois autres principes essentiels : un processus global et accumulatif, un moteur intentionnel et une logique d'optimalité approximative.

Cette nouvelle cosmologie ne sera ni hasardiste, ni déterministe, mais émergentiste. Elle ne sera pas causaliste, mais dialectique. Elle ne sera ni mécaniciste, ni analytiste, mais organiciste et holistique.

Elle ne sera pas non plus mathématique, même si les mathématiques, inadéquates en matière de complexité, resteront un langage parmi d'autres pour en formaliser approximativement certains aspects plus "idéalisables".

*

Une bonne définition de l'idée de paradigme est donnée par Hans Küng : un modèle du monde, une *weltanschauung*.

*

Géocentrisme ou héliocentrisme ?

La belle affaire : il n'y a pas de centre et tout tourne autour de tout. Mais, lorsqu'on parle "gravitation", prendre le corps le plus lourd comme référentiel permet l'obtention d'une représentation beaucoup plus simple des trajectoires (qui se complexifie d'ailleurs très vite dès qu'il y a plus d'un seul corps très lourd au milieu d'autres corps bien plus légers).

Il ne s'agit donc pas de réalité physique, mais de confort mathématique.

De même pour les espaces, euclidiens ou non, utilisés en relativité générale : tout espace non euclidien à n dimensions peut toujours être décrit dans un espace euclidien à $(n+1)$ dimensions (la surface d'une sphère, vue dans un espace à trois dimensions, peut être vue aussi comme un espace non euclidien, fermé, à courbure constante, à deux dimensions). Le débat sur la nature euclidienne ou non euclidienne de l'espace cosmique est oiseux.

Encore une fois, il ne s'agit pas de réalité physique (de toutes les façons, la notion d'espace est une fiction aux fins de représentation), mais de confort mathématique.

La Réel n'a que faire du confort mathématicien.

*

Les pays catholiques n'ont quasi pas contribué aux progrès des sciences naturelles durant les 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} siècles. La peur de l'Inquisition en est évidemment la cause principale. Ce sont les Pays-Bas (Mercator, Vésale, Descartes), la Germanie (Copernic, Kepler, Brahé, Leibniz, Bernoulli) et l'Angleterre (Gilbert, Bacon, Boyle, Halley, Newton), tous protestants, qui en furent les moteurs en ces périodes obscures ; mais des moteurs bien freinés par les doctrines de Luther et, surtout, de Melanchthon.

L'Italie, hors Galilée, et l'Espagne ne produisent rien, et la France s'occupe de technique et d'ingénierie (Pascal, Papin).

*

La grande révolution paradigmatique de la physique du début du 20^{ème} siècle se ramène à deux éléments majeurs.

Primo : la prise de conscience que l'idée d'évolution ne concerne pas seulement les espèces vivantes, mais bien la réalité du Réel dans son entièreté.

Tout évolue tout le temps depuis toujours. Tout est impermanent. L'univers est un processus. Les métaphysiques de l'Être doivent céder la place aux métaphysiques du Devenir.

Secundo : la prise de conscience de la distinction essentielle entre l'approche phénoménologique et l'approche ontologique du Réel : le résultat d'une mesure ressort de l'interférence entre l'état du phénomène mesuré (la manifestation de la réalité) et celui de l'instrument de mesure (l'artefact humain). La mesure transforme irréversiblement le système mesuré. De plus, le protocole et l'instrument d'une mesure sont conçus selon la théorie qu'ils sont censés valider. La mesure n'est pas la réalité ; la mesure ne fait que refléter le rapport entre l'humain et le phénomène, mais ne dit rien du phénomène lui-même. L'apparence phénoménologique (celle que révèle la physique expérimentale) n'est pas la réalité ontologique (celle que recherche la métaphysique théorique).

*

Dieu n'est pas le créateur extérieur de l'univers.
Dieu est le nom que l'on peut donner au moteur créatif à l'œuvre *dans* l'univers.

*

Le théorème de Gödel n'est au fond que la généralisation théorique (géniale) des vieux paradoxes d'indécidabilité connus depuis Epiménide et liés à l'autoréférence : "Le crétois dit que tous les crétois sont menteurs" ou "Cet énoncé est faux" ou "Cette phrase n'est pas autoréférente", etc ...

*

* *

Le 17/07/2016

La métaphysique étudie l'au-delà des phénomènes. Toute physique est d'abord métaphysique.

*

L'inauthenticité est une des idées clés de Heidegger : être inauthentique, c'est refuser son propre destin et vouloir vivre une vie qui n'est pas la sienne, c'est le refus du "deviens ce que tu es" nietzschéen.

*

Le Réel est infiniment plus que ce que l'on en perçoit.

Si l'on se contente de la seule approche phénoménologique ou empirique, on ne va guère aller bien loin.

*

L'empirisme pur de Locke est aussi absurde que les idées innées de Descartes. Leibniz l'avait bien vu : la connaissance est un processus dialectique entre des données de la perception et des procédés du mental ; cette perception et ce mental n'étant que des conséquences de la physiologie humaine, c'est-à-dire des outils limités, fallacieux et déformants.

*

La dialectique de Hegel, en mettant en avant le jeu concomitant de la négation et de la conservation, nie l'assemblage mécanique (cartésien) de ce qui existe, mais pointe déjà vers les processus d'émergence qui "poussent du dedans", qui transforme ce qui est (négation) en le dépassant et en le développant (conservation). La fleur nie le bouton en le dépassant comme le fruit nie la fleur en le dépassant, etc ...

*

Le Bien ? La morale ? L'éthique ?

Accomplir tout l'accomplissable en soi et autour de soi.

Rien de plus. Rien de moins.

*

L'idée du caractère absolu et intangible de la dignité humaine -rabâchée *ad nauseam* par les droits-de-l'homnistes - vient de Kant. Celui-ci part du postulat que les choses peuvent être des moyens, mais que la personne humaine ne peut jamais l'être : elle doit être considérée comme une fin en soi. On nage là en plein orgueil anthropocentrique, en plein nombrilisme, en plein narcissisme. Comme si l'homme, ainsi que ce myosotis, cette mésange, ce chien, existait pour autre chose qu'être au service de ce qui le dépasse. Bien sûr que l'homme, comme tout ce qui existe, a une bonne raison d'exister qui est de remplir sa mission au sein du processus d'accomplissement du Réel.

Le sommet de l'indignité - et de l'inauthenticité, au sens de Heidegger - est de ne pas assumer cette vocation spécifique, ce destin propre.

En ce sens, tous les humains inauthentiques n'ont aucune dignité : ils sont des animaux dénaturés qui trahissent la Vie cosmique au profit de leurs phantasmes dérisoires et de leur illusoire ego.

*

Comme Nietzsche, Heidegger et Sloterdijk, je suis convaincu que l'humanisme est une impasse et qu'il doit être dépassé.

Le Réel, le Tout, l'Un, l'Absolu, le Divin, la Vie, l'Esprit, le *Logos*, le *Kosmos*, le *Tao*, le *Brahman*, l'*Eyn-Sof*, ... - tout cela est synonyme - doit impérativement revenir au centre de toutes les dimensions de l'existence humaine.

L'homme, en lui-même, par lui-même, pour lui-même, n'est RIEN !

*

Le projet de la Modernité, exacerbé par Kant et les "Lumières"⁹, tient tout entier en ceci : le Progrès c'est-à-dire la Libération de l'Homme.

Cela ne signifie strictement rien.

Libérer l'homme de quoi ? Et pour quoi faire ?

Tout a été tenté : libérer l'homme de la Nature, de Dieu, de la Religion, de l'Etat, de la Souffrance, de la Mort, de l'Argent, du Travail, ... et pour en arriver à quoi ? Au nihilisme prédit par Nietzsche et responsable, au cours de ce 20^{ème} siècle qui dure encore aujourd'hui, de centaines de millions d'assassinats.

C'est de l'humain qu'il faut libérer l'homme.

C'est de lui-même, de son ego, de ses "idéaux", de ses phantasmes qu'il faut le libérer pour le subjuguier enfin à ce qui le dépasse et lui donne sens et valeur.

Le progrès par la libération de l'homme est devenu une religion : la religion du confort bourgeois d'un animal humain abêti par un système fantomatique et artificiel, hors sol, virtuel et spectaculaire, où le Réel n'a plus de place.

*

Le principe profond de la Raison (de la rationalité) est la notion de cohérence.

Plus un système est cohérent, plus il est rationnel.

Hegel, en ce sens, disait que tout ce qui est réel est rationnel.

Mais cette notion de cohérence est difficile. Elle implique des liens forts et durables entre tous les ingrédients du système, sans aucune exception. Ces liens peuvent être de diverses natures, et pas seulement logiques ou causales.

⁹ Et devenu délirant avec la folie de "l'homme augmenté" et le transhumanisme qui est, au fond, un hyper-humanisme.

*

Les philosophies existentielles (terme préférable à celui d'existentialisme, malheureusement dévoyé par les délires idéologiques de Sartre) ne disent rien d'autre que ceci : l'homme devient ce qu'il fait (il y a déjà comme un relent de processualisme dans cette idée).

Mais que fait-il ? Ce qu'il sait faire, ce qu'il peut faire, ce qu'il doit faire ...

Le champ du devenir de chaque homme est donc étroitement circonscrit par ce qu'il porte en lui et qui lui est donné.

Pour le dire autrement, les philosophies existentielles mettent en avant le principe de liberté, mais celui-ci s'avère, *in fine*, assez limité au vu des champs de contraintes imposés par le Réel.

Ces philosophies commettent l'erreur de partir de la notion de sujet : un sujet "face au monde", un sujet "jeté dans le monde". Cet ancrage dans le subjectivisme, c'est-à-dire dans les philosophies du sujet (de Socrate à Kant), lui fait rater une ouverture vers une métaphysique intentionnaliste.

*

D'Henri Bergson :

"La société humaine aura beau progresser, se compliquer et se spiritualiser : le statut de sa fondation demeurera, ou plutôt l'intention de la nature."

C'est en musique que le concept d'intention prend son meilleur sens où il désigne, pour une œuvre donnée, l'idée de thème, de motif, de trame, voire, chez Wagner, de leitmotiv.

Il n'y a là aucune idée d'un quelconque but à atteindre : l'intentionnalisme n'est pas un finalisme !

Au fond, c'est l'intention qui est le facteur de cohérence d'un ensemble ou d'un système ; c'est elle qui en exprime la rationalité.

*

Le monde est le lieu d'une dialectique orchestrale entre un vaste processus polyphonique global et chaque petit processus mélodique local.

La musique symphonique sera la métaphore centrale de la nouvelle (méta)physique comme l'avait été la machinerie mécanique pour la physique classique.

Ainsi, l'émergence s'inscrit dans une sorte de logique du contre-point.

*

Qu'est-ce que l'Équité ?

De chacun selon ses talents et à chacun selon ses œuvres.

Qu'est-ce que la Justice ?

Appliquer sans faille, ni exception, ni passe-droit la règle d'Équité.

*

Dans le "Testament des douze Patriarches" (un pseudépigraphe intertestamentaire), au "Testament de Lévy", sont décrits les trois rôles distinctement dévolus à la tribu sacerdotale :

*"Parmi eux, il y aura des prêtres, des juges et des scribes,
et c'est sur leur décision que sera pris ce qui est saint."*

Ce sont les trois fonctions noétiques dédiées, respectivement, à la relation à Dieu, à la relation au monde et à la relation au temps.

*

Pour le mystique, le mot "foi" n'a aucun sens puisque, pour lui, le Divin est une évidence vécue à chaque instant.

Il n'y a rien à croire ; il y a tout à vivre.

*

Tout ce qui existe, dans toutes les dimensions, est fait de pleins et de creux ; et la somme des pleins est exactement égale à la somme des creux.

Nous vivons dans un univers à somme nulle.

Cette nullité absolue est la seule loi universelle de la physique.

*

* *

Le 18/07/2016

Pour qu'il y ait science, au plein sens du terme, il faut une dialectique systématique et rigoureuse entre observations et mesures reproductibles, d'une part, et modélisation logique et non falsifiable, d'autre part.

Voilà qui explique pourquoi ni les mathématiques (il n'y a ni observation, ni mesure), ni la psychologie (il n'y a pas de modélisation logique non falsifiable) ne sont des sciences.

*

Alexandre Koyré a parfaitement rendu l'impact de la révolution copernicienne en parlant du passage "du monde clos à l'univers infini". Le monde clos : celui de l'antiquité géocentrique, tout entier enfermé dans la dernière sphère des cieux. L'univers infini : celui de la modernité héliocentrique, ouvert dans toutes les dimensions.

Copernic (puis Kepler, Galilée et Newton) fut le point charnière de ce passage. Mais la modernité a, elle-même, fait machine arrière et l'univers du modèle cosmologique actuel est redevenu un monde fini et fermé.

Dans l'univers réel, il n'y a ni infinité, ni discontinuité.

Mais nous vivons une autre révolution dont Ilya Prigogine fut, sans doute, le Copernic : le passage d'une *weltanschauung* mécaniciste à une *weltanschauung* organiciste : l'univers, fini sans limite et fermé sur lui-même, n'est plus un assemblage froid et absurde de briques supposées élémentaires, gouvernées par le hasard, mais bien un organisme vivant pourvu d'une intention/volonté/désir et d'une mémoire (on pourrait parler d'un néo-animisme, d'un néo-spiritualisme, d'un néo-vitalisme ou d'un néo-hylozoïsme).

C'est dans cette révolution-là que s'inscrit tout mon travail depuis 1973.

*

* *

Le 19/07/2016

Toutes les démarches scientifiques, philosophiques et mystiques prennent leur source profonde et archaïque dans l'expérience double de la Souffrance/Tristesse (sans nécessairement de douleur physique) et de la Joie/Allégresse (sans nécessairement de plaisir physique).

Le propre de l'homme est l'imagination c'est-à-dire la capacité de se représenter un monde autre que le monde réel et d'y injecter des réponses fictives aux problématiques du Réel, Ainsi, l'expérience de la Souffrance et/ou de la Joie appelle le rêve d'un monde plein de Joie perpétuelle et exempt de toute Souffrance. A partir de là, peuvent se développer toutes les cultures humaines, toutes les religions, toutes les idéologies.

Philosophiquement, l'appétence pour la Joie et l'abjection pour la Souffrance amènent à poser la question de la Source ultime de la Joie et de la Souffrance. Est-elle hors de soi ? Alors viennent les notions de grâce divine et de mérite moral, assortis de tous les binaires que les hommes se sont inventés depuis longtemps : récompense/punition, bonheur/malheur, Dieu/Diable, justice/injustice, etc ...

Est-elle en soi ? Alors viennent les notions de maîtrise, d'ascèse, de purification, de discipline, de fatalité, de destin, de karma, etc ...

La Science, initialement, pense que les Sources ultimes de la Joie et de la Souffrance sont surtout dans le monde extérieur qui nous entoure et cherche, donc, à comprendre la logique de ce monde extérieur afin d'y découvrir les rouages des chaînes causales qui induisent Joie et Souffrance. Elle ensemeence alors des techniques afin de brider ou de briser les chaînes causales négatives - celles de la Souffrance - et d'amplifier ou de créer les chaînes causales positives - celles de la Joie.

La Mystique, elle, à rebours, pense que les Sources ultimes de la Joie et de la Souffrance sont tout intérieures et que chacun est le créateur de son Paradis comme de son Enfer. Sans nécessairement faire appel à l'idée d'un Dieu, personnel ou non, la Mystique veut remonter les rivières tumultueuses de la vie intérieure dans une quête profonde et difficile des Sources ultimes. En remontant les eaux de la Vie vers l'amont, elle espère arriver ainsi au confluent où se conjoignent et commencent à se mêler les eaux de la Joie et les eaux de la Souffrance et là, prendre le bon bief, celui des eaux de Joie, jusqu'à atteindre la Joie pure, absolue, éternelle, à sa Source même. Là, s'originent toutes les ascèses d'initiation, de méditation, de contemplation, etc ...

La Philosophie, enfin, n'étant ni science, ni mystique, mais les consolidant toutes deux, cherche à penser la Joie et la Souffrance en tant que concepts. Elle vise à différencier les fausses joies des vraies, les fausses souffrances des vraies. Elle voit par exemple des joies et des souffrances imaginaires. Elle voit aussi toutes les tactiques humaines pour exorciser la Souffrance par la fuite, le déni, les idoles ou la haine, ou pour créer des paradis artificiels où fleurissent les poisons du néant (la violence, la gloriole, l'argent, la drogue, le sexe, ..., toutes les illusions et tous les phantasmes).

Avant de conclure, un remarque s'impose : la Joie n'est pas le contraire de la Souffrance comme la Souffrance n'est pas le contraire de la Joie.

Le contraire de la Souffrance est l'insensibilité. Le contraire de la Joie est l'ennui.

Depuis longtemps, les écoles philosophiques (notamment stoïcienne, épicurienne ou bouddhique) se sont attaché à éliminer la Souffrance en pratiquant l'apathie, l'ataraxie, le détachement, ... ce qui mène, parfois, à l'indifférence, à l'indolence, à l'impassibilité.

Bien curieusement, aucune école philosophique ne se détache vraiment pour avoir choisi le chemin symétrique : celui de la recherche et du développement systématique de la Joie, que la philosophie nomme l'eudémonisme (à ne pas confondre avec l'Hédonisme qui n'est que la course au plaisir). Il y eut Spinoza, bien sûr. Et après lui, Nietzsche. Bergson, sans doute ...

La quête de plus de Joie et l'espoir de moins de Souffrance semblent bien être les moteurs ultimes de toute l'aventure humaine en ce bas monde ...

*

D'Henri Bergson :

"(...) la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux."

*

Au cœur de la Modernité qui est tout son contraire, héritier des penseurs romantiques, Hegel ravive enfin un monisme spiritualiste et processualiste. Les 19^{ème} et 20^{ème} siècles s'opposeront virulemment à lui.

*

Le rationalisme cartésien - l'idolâtrie de la raison logique, innée, don du Dieu personnel - est, au fond, une forme d'idéalisme d'allure pythagoricienne où la Logique aurait pris la place des Nombres et Figures mathématiques.

*

On finit toujours par trouver ce que l'on cherche, fût-ce en (se) mentant.

*

Ce que l'on espère, si c'est raisonnable, finit toujours par arriver un jour ; il suffit d'être très patient (plus la durée est longue, plus l'occurrence est probable) et très attentif (pour que l'opportunité soit repérée et saisie). Il n'y a là nulle magie ni secret invisible ; juste du calcul des probabilités.

*

Une grave erreur - mais est-ce erreur ou manipulation politicienne ? - s'est glissée dans le langage politique : la confusion entre "intérêt général" et "intérêt commun".

L'intérêt commun - ou collectif - est celui qui constitue le plus petit commun dénominateur des intérêts collectifs des individus (ce que les individus veulent réellement faire ensemble).

L'intérêt général - ou supérieur - est une abstraction artificielle que l'on place au-dessus des intérêts personnels des individus (ce à quoi les individus doivent impérativement se soumettre au nom d'une idéologie quelconque).

Ce glissement sémantique est lourd de conséquence puisqu'il donne à l'Etat qui, soi-disant, incarne la volonté générale, toute légitimité pour asservir les individus au nom de "l'intérêt supérieur de la Nation".

*

Dès ses écrits de jeunesse, Nietzsche fait appel à la notion de *fatum* (cfr. *Amor Fati*) dont le sens latin est multiple : oracle, prédiction, destin, sort, destinée, durée de vie, accident, malheur ...

En français, le mot a donné "fatal" ou "fatalité" ou "fatalisme" : tout ce qui relève du *fatum*.

Pour Nietzsche le sens du *fatum* est celui d'incontournabilité, d'inexorabilité, d'inévitabilité ...

Le *fatum*, le destin, c'est ce qui **doit** arriver, c'est le triomphe de la logique cosmique sur les logiques particulières, c'est la victoire du Tout sur toutes les parties.

Dès lors, l'*Amor Fati* n'est rien d'autre que le désir profond et libre s'inscrire sa propre logique de vie (son tao personnel) en parfaite harmonie avec la logique cosmique (le Tao universel) dont la trace, chez chacun, s'appelle "destin personnel".

*

* *

Le 20/07/2016

Le slogan "développement durable" est une pure escroquerie intellectuelle : tout développement matériel, par les destructions inéluctables de ressources non renouvelables qu'il implique, est forcément **non** durable.

Seul un développement immatériel pourrait être durable à la condition que la démographie humaine retombe en dessous des deux milliards qui est le niveau à partir duquel ce qui est consommé par l'homme est égal à ce qui est produit naturellement par Gaïa.

*

La ville, typique de la logique moderniste, est appelée à devenir la poubelle sociale de nos sociétés. La production de valeur ne s'y trouve pas (on n'y trouve que des commerçants, des étudiants, des "artistes", des fonctionnaires ou des apparatchiks). En se transformant en réseaux de communautés transversales et décentrées, nos sociétés engendrent de plus en plus d'exclus et de marginaux qui se retrouvent dans les banlieues urbaines pendant que les centres citadins deviennent des lieux vides.

*

La propriété n'est qu'une des réponses au besoin de garantir le disponibilité, l'accès ou l'usage vis-à-vis d'un outil de vie.

*

Si le fabricant d'un bien quelconque en restait définitivement propriétaire et, donc, responsable, il devrait en assumer la qualité tout au long de sa durée de vie et serait alors obligé de passer d'une logique de prix bas à une logique de haute valeur.

En généralisant l'idée, il vient ceci : la propriété de quoique ce soit ne devrait jamais pouvoir se vendre ; ***chacun devrait rester définitivement propriétaire et responsable de ce qu'il fabrique ou produit*** ; seul l'usufruit serait à louer.

Ce n'est pas la propriété qui est du vol, mais le commerce de la propriété qui pousse à la mauvaise qualité des choses de la vie.

Par exemple, celui qui fabrique des produits alimentaires resterait, responsable du recyclage des déchets et poubelles, de la gestion des déjections et de la santé de ses usagers.

*

Tous ces termes à la mode : relation sociale, lien social, socialité, sociabilité, convivialité, contrat social, aide sociale, insertion sociale, ... sont de pures contre-vérités. L'homme est un animal asocial qui, dès qu'il en a les moyens, fuit la promiscuité.

Les gens qui ne se connaissent pas, n'ont aucune envie de se connaître.
Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer comment se remplissent les salles
d'attente ou les tables d'hôte.

*

Le problème n'est pas le coût de la main d'œuvre, mais la qualité de la main-
d'œuvre c'est-à-dire sa capacité à engendrer le maximum de valeur avec le
minimum de ressources (et non, comme le veut la logique productiviste, le
maximum de quantité pour le minimum de prix).
Le problème majeur de nos sociétés est que, tant par leurs systèmes de
formation que par leurs systèmes de valeur, elles sont devenues incapables de
générer de la main-d'œuvre de haute qualité.

*

Hegel et Nietzsche, héritiers, tous deux, d'Héraclite et de Leibniz, sont les
premiers philosophes du troisième millénaire. Ils inaugurent une nouvelle ère
philosophique à laquelle le 20^{ème} siècle (nihiliste, matérialiste et progressiste) n'a
rien compris. Ils abolissent toutes les métaphysiques de l'Être et remettent la
Vie, cosmique et dionysiaque, au centre de tout et du Tout.

*

Est libre tout qui n'a personne d'autre que lui-même pour décider ce qu'il a à
faire. On est libre non par rapport à soi- chacun est mû par ses instincts, ses
valeurs, ses désirs -, mais bien par rapport aux autres et à leurs influences,
pouvoirs et exigences.
Le liberté n'est pas un concept transcendantal, mais seulement un constat social.

*

Toute maîtrise commence par de l'obéissance.

*

Rêve et réalité ...

Quand ton rêve devient insupportable, tu te réveilles. Quand ta réalité le
devient, tu ne t'endors pas.

*

Le Réel est ce qui n'est plus possible.

Le Réel est ce qui résiste, ce qui exige de l'effort.

Le Réel est ce qui entre en contact avec moi.

*

La première manifestation du Réel est mon esprit, qu'il pense ou qu'il rêve.

Si, pour éviter le solipsisme (seul mon esprit existe qui imagine tout le reste), je pose que mon corps est réel, alors tout ce qui entre en contact avec lui est aussi réel et révèle l'existence d'une externalité ; le corps est alors l'interface entre mon extériorité - mon monde - et mon intériorité - mon esprit.

Or, tout ce qui entre en contact avec mon corps (son, lumière, odeur, choc, ...) possède sa propre source qui fait elle-même partie du Réel. Mais de cette source, je ne peux rien dire *a priori*. Ce sera la mission de mon esprit, sur base des contacts de mon corps, de construire une représentation du Réel qui comprenne ces sources et qui rende compte de ces contacts.

*

* *

Le 21/07/2016

Le principe d'inertie de Galilée - appelé, ensuite, première loi de Newton - affirme que, dans un espace cartésien infini, absolument vide de tout, un corps en mouvement poursuit sa trajectoire rectiligne à vitesse constante pour toute l'éternité.

Ce principe est une totale idéalisation artificielle et fictive. Pire, il est faux. Première erreur : il pose l'existence d'un espace comme réalité physique ce qui est aberrant : l'espace n'existe pas, l'espace est un cadre de représentation produit par le psychisme humain (cfr. Kant).

Deuxième erreur : l'espace n'est ni cartésien (avec trois dimensions linéaires orthogonales), ni infini : l'espace est une fiction mathématique qui doit "suivre" l'univers pour permettre sa représentation, et l'univers réel est fini, fermé, courbe et non-linéaire, et il nécessite bien plus de trois dimensions d'état pour pouvoir être valablement modélisé.

Troisième erreur : l'espace "vide" est une autre fiction mathématique. Ce qui est "vide" n'existe pas, rien n'est "vide" dans le Réel ; l'univers réel est plein et tout est en relation avec tout, et tout interagit avec tout, et tout est interdépendant de tout. Si tel n'était pas le cas, *rien* n'existerait.

Quatrième erreur : un corps cela n'existe pas puisqu'il n'y a, nulle part dans l'univers, d'objets identifiables et séparables du reste de l'univers ; l'univers réel est un continuum fait d'une seule substance unique et continue, où ce que les sens de l'homme perçoivent comme des objets, ne sont que des vagues à la surface de l'océan cosmique.

Cinquième erreur : l'idée d'une vitesse éternellement constante est invérifiable ; elle n'est donc, encore une fois, qu'une fiction artificielle ; dans l'univers réel, tout interagissant avec tout, tout finit par trouver sa position d'équilibre et par s'y arrêter, et tout mouvement finit par s'épuiser (c'est le second principe de la thermodynamique).

En conséquence, toute la physique classique et la mécanique qui la sous-tend (newtonienne, d'abord, puis relativiste et quantique) est construite sur un postulat faux qui ne tient absolument pas compte de la réalité cosmique et qui n'est qu'une fiction mathématique vide de sens.

Il faut revenir à une conception plus aristotélicienne (et donc bien moins matérialiste ou mécaniciste) : il y a mouvement (évolution) parce qu'il *doit y avoir* mouvement (évolution). C'est le principe de la raison suffisante de Leibniz.

Les cinq concepts cruciaux dans cette *weltanschauung* erronée de l'univers réel sont les suivants : objet, vide, hasard, espace et force.

Les objets, le vide, le hasard, l'espace et les forces n'existent tout simplement pas.

*

Ce que certains appellent l'actuel "dérapage" sécuritaire, n'est que l'expression du champ du cygne d'un monde moribond en voie de disparition.

C'est la réaction ultime - peureuse, angoissée, paniquée - d'une vieille cacochyme au bord de l'agonie.

Il y a trois forces en présence :

- La force évolutionnaire qui tend à promouvoir le nouveau monde et du nouveau paradigme qui sont en train de naître. C'est la voie de la post-modernité.
- La force sécuritaire qui tend à s'enfoncer la tête dans les sables du déni et du refus de réalité et qui s'est mis sous très onéreuse perfusion pour rallonger, par bois de rallonge, sa survie de moribond (c'est le scénario de toutes les institutions de pouvoir, politique, économique et noétique). C'est la voie de l'hyper-modernité.
- La force réactionnaire qui tend à imposer un retour à la "pureté" des sources (la Nature, le Coran, l'Évangile, la Nation, le Peuple, le Proletariat, la Morale, etc ...). C'est la voie de la anti-modernité.

*

L'année 2017 va probablement être une *annus horribilis* tant en matière économique que politique (USA, GB, UE dont France et Espagne particulièrement, Russie, Turquie, Lybie, ...) : toutes les dimensions sociétales sont sursaturées de tumeurs et de ruptures en tous genres.

*

Toute philosophie de la Nature part du constat qu'il y a de l'ordre dans l'univers (un cosmos). Longtemps les philosophes de la Nature ont cru que cet ordre était immuable, hiérarchique, figé (Aristote). Puis peu à peu, l'idée d'un ordre dynamique se fit jour (Galilée, Newton). Ce dynamisme se convertit d'abord en évolution énergétique lentement destructrice avec la thermodynamique (Carnot, Clausius), puis en évolution cosmique créatrice avec la relativité générale (Einstein, Friedmann, Lemaître, Gamow).

Aujourd'hui, la notion d'ordre mécanique doit être remplacée par la notion de processus organique. Il ne s'agit plus de trouver des "lois" immuables, mais des "logiques" processuelles.

*

* *

Le 22/07/2016

De Galileo Galilei :

"Le livre de l'univers est écrit en langue mathématique."

La plus terrible erreur du millénaire !

*

Comme le montre Heidegger, le *secret* de la "réussite" de l'occident moderne est d'avoir allier technoscience des machines et puissance économique, politique et militaire.

*

La modernité est un cycle paradigmatique d'environ 550 ans comme tous ses prédécesseurs (l'hellénité, la romanité, la gothicité, la féodalité). Elle repose sur

une structure en cinq étapes (d'environ un siècle chacune) : l'humanisme au 16^{ème} siècle (l'enfance), le rationalisme au 17^{ème} siècle (étape qui en est la phase de montée en puissance - la belle jeunesse pleine de force, d'illusion et d'idéal), le criticisme au 18^{ème} siècle (la maturité, l'apogée de la modernité qui en forge toutes les croyances, toutes les valeurs, toutes les idéologies, toute l'épistémologie), le positivisme au 19^{ème} siècle (de 1789 à 1914 - la séniorité pétrie de certitudes et d'arrogances) et le nihilisme du 20^{ème} siècle (la sénilité qui entre, aujourd'hui, en agonie).

Cette penta-structure des cycles paradigmatiques de 550 ans en moyenne est vérifiée non seulement dans l'histoire européenne, mais aussi dans les histoires chinoise, indienne et musulmane. De plus, toutes les mutations paradigmatiques (les bifurcations d'un cycle au suivant) sont quasi en phase à travers le monde des hommes.

Dans un univers processuel et organique, tout ce qui existe suit un penta-cycle de vie (naissance, croissance, maturité, déclin et mort). Les paradigmes civilisationnels n'échappent pas à cette règle.

De plus, il existe une intrication "gigogne" des cycles de vie qui, par trois, entre dans un hyper-cycle de niveau supérieur (c'est notamment le cas du dicton sur les trois générations dans la vie des entreprises familiales).

Pour ce qui est des cycles paradigmatiques de l'histoire humaine, en les regroupant par trois (durée d'environ 1650 ans, donc), on trouve : l'hyper-cycle de l'antiquité (chaldéité, hellénité et romanité) et l'hyper-cycle chrétien (gothicité, féodalité et modernité) qui se termine aussi sous nos yeux.

Certains pensent aussi qu'il existe des mégacycles dont celui qui commença avec la révolution néolithique (passage du chasseur-cueilleur à l'éleveur-agriculteur) et qui, lui aussi, se terminerait maintenant.

Tout cela indique que notre époque vit une des ruptures les plus profondes de toute l'histoire de l'humanité.

*

Les dix commandements de l'avenir (en réponse à une sollicitation de "Avant-Garde", le mouvement christiano-personnaliste de Charles Millon) :

- 1- éradiquer la notion d'Etat-Nation (une invention artificielle du 19^{ème} siècle) et rendre à chaque individu son devoir d'autonomie et de responsabilité personnelle, en abolissant toutes les formes d'étatisme et d'assistanat,
- 2- réaliser une union européenne politique, monétaire, diplomatique, fiscale, économique et militaire (une Europe des régions à l'image de l'empire carolingien et non plus une Europe des nations),

- 3- extirper la politique politicienne et le politicianisme carriériste, professionnel, électoraliste et clientéliste,
- 4- abroger le suffrage universel et revenir à la définition grecque de la démocratie : la gouvernance *pour* le peuple (le bien-vivre du plus grand nombre) et non plus la gouvernance *par* le peuple (qui instaure la démagogie et la tyrannie des plus nombreux donc des plus imbéciles),
- 5- dératiser les banlieues des foyers de non-droit où le trafic de drogue et le salafisme vont de pair,
- 6- expulser tous les musulmans (et autres religieux) qui ne se plient pas aux normes de vie européennes notamment quant à la restriction de la religion à la sphère strictement privée, quant aux droits inaliénables des femmes et des enfants, etc ...
- 7- favoriser le personnalisme réel qui est le primat de la vie intérieure et spirituelle sur la vie extérieure et sociale,
- 8- abolir les absurdes mythes idéologiques que sont l'universalisme, l'humanisme, le droit-de-l'hommeisme, le solidarisme, l'intégrationnisme, le nationalisme, le patriotisme, etc ...
- 9- condamner toutes les formes de socialisme qu'ils soient nationalistes (nazi), internationalistes, fascistes, communistes, marxistes, léninistes, staliniens, maoïstes, trotskistes, etc ... qui sont responsables de centaines de millions d'assassinats perpétrés tout au long du 20^{ème} siècle - mais aussi le socialisme "démocratique" du(des) PS français qui n'est qu'une resucée hypocrite, mielleuse et démagogue des autres cancers socialistes. Le socialisme est, par définition, totalitaire puisque contre-nature.
- 10-séparer radicalement le politique de l'économique, en même temps qu'abolir toute l'économie spéculative et tout financierisme.

*

D'un sondage Opinion Way :

" 46% des jeunes perçoivent les réseaux sociaux comme 'une source d'information peu fiable', qui 'véhicule des rumeurs infondées'."

Ils ont raison, mais alors pourquoi y gardent-ils un compte, puisque la valeur d'usage y est nulle ?

*

Les visions relativiste et quantique ont au moins en commun la relégation de la notion de vide. Dans la vision quantique, les fonctions d'onde remplissent tout

l'espace ; dans la vision relativiste, chaque point contient un tenseur métrique non nul. Il n'y a donc pas de vide. Or, l'hypothèse du vide est la symétrique de l'hypothèse d'atomes/objets. Par symétrie, précisément, il n'y a pas non plus d'atomes/objets.

L'univers est un continuum.

*

Il ne s'agit plus de comprendre l'agencement réciproque des "briques" composant l'objet ; il s'agit de comprendre l'interaction mutuelle des logiques œuvrant dans le processus.

*

De W. H. Sheldon :

*"(...) as if nature has an intrinsic tendency to vary
in all possible ways in any given situation."*

Cela signifie donc que la loi fondamentale d'évolution des processus vise la néguentropie extrême.

*

Un réseau est une coupe transversale dans une arborescence.

*

Les métaphysiques de l'Être veulent évacuer le temps, en faire, sinon une illusion (Parménide), au moins un facteur inessentiel.

Les métaphysiques du Devenir, en revanche, remettent le temps au centre axial de tout ce qui existe.

*

D'Alfred North Whitehead :

*"Les mathématiques sont la technique la plus puissante dont nous disposons, pour
comprendre les formes et analyser les relations entre elles."*

Il est utile de noter que cet immense mathématicien, maître de Russell, qualifie, à très juste titre, les mathématiques de "technique" et non pas de "science" ; et qu'il mette la *forme* (*eidos* - idée - idéalisation - idéalisme) au cœur de sa définition.

*

Puisqu'il faut abolir le terme "ontologie" (qui concerne l'étude d'un Être ... qui n'existe pas), le terme à utiliser est, simplement, "cosmologie".

La cosmologie est le point de rencontre et de convergence de la science, de la philosophie et de la mystique.

La cosmologie est l'étude du Réel en tant que réel. La cosmologie est l'étude de l'ordre (*kosmos*) du Réel.

*

Il ne s'agit plus de parler de ce que nous voyons, sentons, expérimentons, mais de parler de ce à quoi nous participons, de ce que nous vivons et éprouvons.

*

Individuation (néguentropie) et intégration (entropie) sont les deux faces, les deux pôles de la même réalité.

*

Du point de vue objectal, la partie persiste comme telle dans l'assemblage, alors que, du point de vue processuel, l'antécédent s'évanouit - en la fécondant - dans sa propre suite (le bouton qui devient fleur, qui devient fruit).

*

D'Alfred North Whitehead :

*"(...) les Juifs ont remplacé les Grecs
dans le développement intellectuel du monde."*

*

* *

Le 23/07/2016

Une distinction nette doit être faite entre joie et plaisir. Un travail bien fait donne de la joie alors qu'une envie satisfaite ne donne que du plaisir. En intensité, en durée, en profondeur, la joie prime toujours le plaisir. La joie sans le plaisir, reste de la joie ; le plaisir sans joie n'est qu'amertume, leurre ou fuite.

L'hédonisme (le culte du plaisir) et le ludisme (le culte du jeu) contemporains sont obsédés de plaisir immédiat, et ne comprennent clairement pas que l'eudémonisme (le culte de la joie) passe nécessairement par les chemins de l'effort.

Notre époque répugne à l'effort, et n'incline que vers la facilité et l'amusement.

Pour les plus jeunes, surtout, la quête du plaisir, éphémère et immédiat, et le refus de l'effort sont devenus leur moteur de vie : s'amuser ! Se faire plaisir, ici et maintenant, ne faire que ce qui fait plaisir immédiatement, n'envisager que ce qui donne du plaisir instantané.

Cette réaction étrange mais massive des jeunes (18/25 ans) suite aux attentats terroristes salafistes est atterrante : ces horreurs donnent une bonne raison pour profiter encore plus de la vie et se faire toujours plus plaisir. Il y a là une forme parfaitement désarmante de fatalisme.

Non pas construire le temps, mais piller l'instant: philosophie de squatters, de profiteurs, de parasites.

Notre époque a instauré le règne du parasitisme généralisé.

Une sociologie devrait être pensée, en symétrie avec la lutte des classes (ce ridicule mythe marxien censé opposer une minorité de méchants capitalistes "exploiteurs" à la masse des gentils prolétaires), comme lutte entre la caste des constructeurs/entrepreneurs et la masse des parasites/assistés.

Les premiers sont de moins en moins nombreux et de plus en plus tondu par l'Etat qui "représente" (c'est-à-dire qui fait des cadeaux en échange de votes) la masse majoritairement parasitaire.

*

De Philippe Granarolo, en parlant de Nietzsche :

"(...) l'éclat de rire d'un penseur parvenu au sommet de sa terrible lucidité."

Ce même Nietzsche qui écrivait :

"Je vois d'énormes conglomerats prendre la place des capitalistes individuels. Je vois la Bourse s'effondrer sous la malédiction sous laquelle des maisons de jeu sont déjà tombées."

Incroyables prémonitions ... Les multinationales et les fonds de pension sont bien là. L'effondrement final des Bourses est pour très bientôt ...

*
* *

Le 24/07/2016

L'histoire est connue : Einstein "truqua" le modèle de la relativité générale en ajoutant un terme dit "cosmologique".

Cette anecdote einsteinienne est non seulement véridique, mais révélatrice de l'aveuglement que produit l'obsession de vouloir rester dans une vision ontologique parméniidienne et platonicienne.

Ce que l'on connaît moins, c'est que le chanoine Lemaître n'est pas du tout le premier à avoir opté pour une vision héraclitéenne et évolutionniste de l'univers. Le pionnier (dès 1922, si je me souviens bien) en fut un Juif russe du nom d'Alexander Friedmann qui, malheureusement, mourut beaucoup trop tôt pour en recueillir les lauriers.

En fait, Einstein n'a rien truqué ; il avait bien compris que son modèle menait vers un évolutionnisme cosmique qu'à l'époque, il ne pouvait accepter pour des raisons métaphysiques. Il a alors bien vu qu'en ajoutant un terme "cosmologique" à l'équation, il pouvait éliminer cet "écueil" philosophique et revenir à un univers statique, à "l'Être" immuable ...

*

En matière d'écologie, inutile de débattre des solutions tant que tout le monde n'est pas bien conscient du problème, tant qu'il y aura des benêts pour croire que la science - et la technologie qui s'en suit - pourrait contrevenir aux lois de la Nature.

*

Les bâtisseurs et les parasites ... la nouvelle lutte des castes !

*

La Gauche part du principe que les hommes sont égaux (ce qui est une contre-vérité tant du point de vue biologique que du point de vue sociologique) ou devraient être égaux (ce qui est une aberration du point de vue systémique puisque l'uniformité signe la victoire de l'entropie, donc de la mort).

Partant du constat que, dans la réalité, les hommes ne sont pas égaux, deux voies militantes s'ouvrent : l'éradication de la "puissance" (à la quelle, cependant, aspirent la plupart des individus, surtout les plus médiocres) et l'émancipation de la "faiblesse" (les "opprimés").

Mais qui est "opprimé" ? Les esclaves ou le prolétariat ? Il n'y en a plus. Les chômeurs ? Ils engraisent dans les assistanats. Alors ? Il ne reste plus que les anciens "colonisés" ... La Gauche est donc anti-européenne, pro-islamiste, anti-sioniste, etc ...

*

L'égalitarisme étant contre-nature, il requiert forcément l'étatisme, puis le totalitarisme. La Gauche est toujours totalitaire, par essence (le nazisme, le fascisme et le communisme en sont les trois exemples les plus infâmes).

*

Dans la logique parasitaire du refus de l'effort, on voit se développer un culte du plaisir immédiat, mais aussi un culte de la haine violente.

*

Pour Thomas d'Aquin, le but de la vie humaine est la "béatitude". Ce mot est un peu oublié, aujourd'hui.

Le TLF en donne trois définitions : soit "*Félicité éternelle que goûte l'homme jouissant de la vision de Dieu*", soit "*Sérénité apportée à l'âme par la contemplation*", soit "*Euphorie obtenue par la satisfaction des appétits naturels*". On comprend assez vite que si les deux premiers sens sont proches ou, au moins, compatibles, alors que le troisième (qu'il vaudrait mieux remplacer par "réplétion") ne l'est guère.

Le latin *beatum* pointe vers le "bonheur".

*

* *

Le 25/07/2016

Qu'est-ce que Dieu ? Et non pas : qui est Dieu ? Dieu est un concept, pas une personne. Et ce concept synthétise, sous un seul mot, les quatre causes aristotéliennes du Réel cosmique.

Dieu est la cause initiale, source ultime de tout ce qui existe, de tout ce qui a émané de Lui au fil du temps ; Il est l'activité cosmique dont ce temps même est la mesure.

Dieu est la cause matérielle, substance ultime de tout ce qui existe ; Il est la chair du Réel ; Il est cet océan dont tout ce qui existe n'est que les vagues.

Dieu est la cause efficiente, principe de cohérence, *Logos* immanent qui maintient unité et harmonie au-delà des multiplicités et des antagonismes.

Dieu est la cause finale, principe d'accomplissement qui est la logique ultime du processus universel, moteur et Vie du Réel,

*

Thomas d'Aquin définit Dieu comme la Vérité première c'est-à-dire comme la source ultime de toutes les vérités, de tout ce qui est vrai. Or, ce qui est le plus vrai, c'est le Réel. Donc Dieu est la source ultime du Réel qui est le Réel lui-même.

*

C'est d'une révolution dont nous avons besoin, mais non d'une révolution extérieure, collective, sociale ; nous avons besoin d'une révolution intérieure, personnelle, spirituelle. Ce que le grec appelle une *métanoïa* et le religieux, une conversion.

Le problème de l'humanité est initiatique, spirituel, intérieur, intime ... C'est chaque homme qui doit *se* révolutionner.

*

La figure du Messie, vieille invention juive, est différente de la figure du Prophète, autre invention juive. Le Prophète annonce le Messie, mais n'est pas le Messie. Mais ce Messie est une figure symbolique, un concept métaphysique ; pas un personnage humain.

*

La science vise la compréhension du Réel, non son exploitation. La science permet la technique, mais n'a aucune visée technologique.

*
* *

Le 26/07/2016

D'Oliver Stone :

"Google, c'est l'entreprise qui a eu la plus forte croissance jamais enregistrée, et ils ont investi des sommes d'argent énormes dans ce qu'est la surveillance, c'est-à-dire l'extraction de données. Vous allez assister à une nouvelle forme de véritable société robot, où ils sauront comment vous vous comportez. C'est ce qu'on appelle le totalitarisme. Cette organisation insidieuse nous atteint tous partout dans le monde, jusqu'à ce qu'elle manipule notre comportement et que nous commençons à nous comporter comme elle nous le demande."

Google n'est rien de plus qu'un immense VRP, un vendeur au porte-à-porte, un témoin de Jéhovah du Dieu "commerce", un *blue foot*¹⁰ ...
Il faut lui claquer la porte au nez !

*
* *

Le 27/07/2016

Le fait arithmétique qu'il y ait beaucoup trop d'humains sur Terre, risque d'inverser une logique de valeur.

Lorsque l'homme est rare, il est précieux. Lorsqu'il est pléthorique, il n'a plus guère de "valeur" aux yeux de certains ... et l'assassinat peut se banaliser. C'est exactement ce qui se passe un peu partout où des esprits faibles ou affaiblis, souvent isolés, délinquants et marginaux, trouvent anodin de tuer des innocents au nom d'un quelconque mythe ... et de se faire tuer en même temps. On pourrait parler de "suicides ravageurs".

*

La nature humaine est-elle bonne ou mauvaise ?

Lorsque l'on a, comme moi, la conviction qu'elle est massivement et majoritairement mauvaise, on ne peut avoir que de bonnes (mais rares) surprises.

¹⁰ Aux USA, le "blue foot" désigne un vendeur au porte-à-porte qui met le pied dans la porte pour empêcher qu'on ne la lui ferme au nez, et qui, en fin de journée, en a le pied tout bleu.

Il faut à l'homme beaucoup d'éducation, d'intelligence, d'effort, d'étude et de méditation pour éradiquer de lui sa mauvaise nature.

Au fond, peut-être est-ce cette mauvaise nature intrinsèque qu'Augustin d'Hippone désigna par "péché originel" ...

*

De Miguel de Cervantès Saavedra :

" On est toujours le fils de ses œuvres."

*

* *

Le 28/07/2016

Chaque processus construit sa propre logique d'accomplissement dans une dialectique entre les potentialités offertes par sa mémoire phylétique et les opportunités offertes par son "monde".

*

Les objets (choses, étants) sont les apparences instantanées des trajets (processus, devenants).

*

Whitehead, pionnier du paradigme processuel, est resté fidèle au platonisme (les idées, les formes idéales) et à l'atomisme (les occasions actuelles, briques élémentaires des processus). Il n'a pas voulu voir que c'est le processus global qui induit les fibres locales, et que les lois et règles sont, elles aussi, des émergences processuelles.

Whitehead n'a voulu voir ni le monisme, ni le holisme, comme Einstein n'a voulu voir ni l'indéterminisme, ni l'évolutionnisme, comme Bohr n'a pas voulu voir le continuisme, comme Prigogine n'a voulu voir ni l'intentionnalisme, ni l'organicisme. Tous ces génies pionniers bloquent à quitter radicalement le paradigme dont ils sont issus et qu'ils ont eux-mêmes fait s'effondrer.

*

Le présent contient tout le passé.

Tout le passé est totalement présent dans le présent.

*

Tout ce qui arrive, présente trois aspects complémentaires, mais en proportions très variables : un aspect volumétrique et "matériel" (le corps), un aspect dynamique et "vibratoire" (la vie) et un aspect eidétique et "formel" (l'esprit). Ce sont les trois voies d'expression et de manifestation de la hylé.

Ce sont les trois domaines de l'espace des états.

Mais l'expérimentation humaine (faite à partir des sens du corps) n'a accès qu'à quelques dimensions de cet espace, presque toutes cantonnées dans le domaine volumétrique matériel (corporel). L'approche quantique, en s'intéressant aux modes "vibratoires" de la matière, a timidement commencé d'entrer dans le domaine dynamique et "vital" du processus cosmique. Le domaine eidétique, formel et spirituel est seulement approché par les mystiques, sous mandat intuitionnel.

*

Les lois de la Nature sont les servantes des processus et non leurs déesses.

*

* *

Le 29/07/2016

Le contraire de la Joie, ce n'est pas la Souffrance (ou la Tristesse, disait Spinoza). Le contraire de la Joie, c'est l'Ennui et le contraire de la Souffrance, c'est l'Insensibilité.

*

L'Islam ignore la Joie.

Il ne lui reste que l'ennui et la sempiternelle oscillation, à toutes les échelles, entre la souffrance des esclaves et l'insensibilité des tyrans.

*

Vouloir réduire la vie à des jeux moléculaires ou l'esprit à des jeux neuronaux est simplement un projet ridicule qui relève des vieux rêves usés du mécanisme et du matérialisme.

Entre matière et vie et entre vie et esprit, il y a des ruptures et des sauts d'émergence où apparaissent de nouvelles logiques inédites que l'univers s'est inventées pour continuer sa marche globale vers son plein accomplissement.

Osons une métaphore : la vie quotidienne d'une usine industrielle ne se réduit pas à la collection et à l'articulation des pièces de ses machines. Pour comprendre réellement une telle usine, il ne suffit pas d'en comprendre le procédé de production, il faut surtout en comprendre les intentions et les processus productifs (la vie) et managériaux (l'esprit).

*

Le "*Connais-toi toi-même*" delphique ne vise pas ce que l'on est, mais bien ce que l'on fait.

Je ne suis que ce que je fais. Il n'y a pas d'être en moi ; il n'y a que du devenir en moi.

Et devenir, c'est faire.

Et faire, c'est agir, penser, créer, inventer, rire, jouir, vivre, ressentir, rêver ...

Je ne suis que le nom du processus d'accomplissement de moi-même (mon intériorité) et de mon monde (mon extériorité).

"Je" n'est que cela : un nom, une étiquette.

*

Une machine est un ensemble mécanique et organisé de composants, qui ne fait rien par elle-même.

Un système est un ensemble organique et intriqué de processus, qui vit par lui-même.

*

Peut-on dire quelque chose de définitivement vrai à propos de quelque chose (le Réel ou l'Univers, par exemple) qui est sempiternellement impermanent, transformé et changeant ?

Voilà le problème central de l'épistémologie des processus.

Ce qui sauve la mise, c'est que l'homme n'est pas un spectateur externe, mais qu'il est lui-même un processus au sein du processus cosmique, soumis aux mêmes logiques globales que tous les autres processus. Cela signifie que les logiques à l'œuvre dans son intériorité, sont les reflets exacts de celles qui président à tout ce qui existe.

"Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas", proclame la Table d'Emeraude attribuée à Hermès Trismégiste.

*
* *

Le 30/07/2016

Le principe de plénitude de Lovejoy affirme que la Nature tente de réaliser toutes les combinaisons et permutations possibles. C'est une autre formulation (mais plus mécanique) du principe d'accomplissement en plénitude.

*

Les GAFAs sont des vendeurs de gadgets inutiles, dénués de toute valeur d'usage et de toute production de valeur ; leur seul objectif est de capturer les gogos afin de leur vendre toujours plus d'autres gadgets encore plus inutiles. Tel est l'univers du ludique, pur produit d'une époque chaotique et déboussolée dont le ludisme est une des voies de fuite loin du Réel - comme le sont le fanatisme et le terrorisme.

*

*"Il y a bien plus choses dans les cieux et sur la terre
que tout ce que notre philosophie pourrait en rêver".*

Cette phrase, d'un auteur inconnu de moi, plaide pour un thème qui m'est cher : le Réel est infiniment plus riche et plus fécond que tout ce que nous pouvons fantasmer sous le nom ridicule d'idéal.

Si le Réel ne nous convient pas, c'est que nous sommes aveugles et c'est à nous de nous changer, intérieurement, pour enfin percevoir et recevoir cette richesse et cette fécondité du Réel.

*

Ce sont les idéaux humains qui engendrent toutes les souffrances de l'humanité.

*

L'Islam, dans son essence profonde, est totalitaire puisqu'il entend régir toutes les dimensions de l'existence, tant intérieures qu'extérieures. Il est une

idéologie impérialiste, visant la conquête intégrale du monde humain, tant intérieur qu'extérieur, au nom d'un ordre immuable dicté par un Dieu immuable. Ce sont ces immuabilités mêmes, cet impérialisme même, ce totalitarisme même qui Islam et Occident mutuellement incompatibles.
Le "choc des civilisations" a bien lieu !

*

L'affirmation d'une dualité sujet/objet est phénoménologique.
L'affirmation de l'unité absolue du Réel est ontologique.
Celle-ci englobe et transcende celle-là.

*

La conscience n'est consciente que de sa propre activité, que de sa propre intériorité ; son existence réelle est une évidence.
"Il y a de la conscience pensante" est la seule certitude définitive. Tout le reste n'est qu'hypothèses entre lesquelles il faut choisir pour avancer. Un critère de choix efficace est celui du rasoir d'Occam.

La conscience devient rapidement consciente de la survenance continuelle de nouveaux matériaux de conscience dont le surgissement n'est pas de son fait (des "faits" qui s'imposent à elle).
Dès lors, l'idée d'une extériorité à cette conscience est utile comme explication la plus simple (Occam) de l'advenue constatée de ces nouveaux matériaux de conscience que l'on peut alors nommer "sensations" ou "perceptions" ou "intuitions".
Pour rester dans la vision la plus simple (Occam) et éviter de sombrer dans la dualisation entre sujet et objet, il faut d'emblée poser que la conscience pensante qui existe évidemment, n'est qu'une des modalités de manifestation d'un Réel unique et unitaire qui en possède d'autres regroupées sous le vocable "extériorité".

La conscience possède deux composantes mutuellement indispensables : la pensée qui en exprime le mouvement permanent et la mémoire qui en accumule le pensé.
La conscience est donc un processus accumulatif.

La conscience, en tant que processus c'est-à-dire évolution dynamique, devient enfin assez vite consciente que cette évolution est cohérente c'est-à-dire qu'elle suit une logique intrinsèque, qu'elle poursuit une intention globale, qu'elle est orientée, habitée par un souci de convergence et de cohésion.

La conscience est donc un processus accumulatif orienté.

La conscience étant, par construction, une des manifestations du Réel, l'hypothèse la plus simple (Occam) est de poser qu'elle ne fait que refléter la réalité du Réel qu'elle manifeste, donc : le Réel est un processus accumulatif orienté.

A partir de là, toute une cosmologie peut être construite qui rende compte de ce processus réel, de cette accumulation réelle et de cette orientation réelle, ainsi que de leurs diverses modalités de manifestation phénoménologique, dont la conscience.

*

Husserl, le premier sans doute, a totalement vie la "psychologie" de tout sens, jusqu'à éliminer même ce mot de son vocabulaire, pour le remplacer par "phénoménologie" qui désigne l'étude des rapports entre perception et conception (je préfère "noologie" qui est l'étude de l'intelligence comme moteur de reliance).

La psychologie, en tant qu'étude du mental par le mental, ne peut qu'être une absurdité autoréférente comme celle du "Crétois qui affirme que tous les Crétois sont des menteurs".

A partir de telles propositions autoréférentes et, donc, indécidables, tout et son contraire peut être dit, *ad nauseam*.

*

Il faut catégoriquement opposer l'individualisme et le personnalisme. L'individualisme est un narcissisme obsessionnel du Moi, alors que le personnalisme est un anéantissement du Moi par les voies de l'intériorité.

*

Le passé offre la mémoire et ses trésors de vécu.

Le futur s'ancre dans l'intention d'accomplissement.

Le présent est le lieu du passage de l'un à l'autre ; c'est là que se captent les ressources, que se forment les modèles et que se réalisent les activités.

*

Le parcours initiatique et prophétique de Nietzsche passe par cinq étapes successives qui découvrent l'échec de l'Art, le délire de la Technique, la

décadence de l'Homme, l'espérance du Surhumain et l'aristocratie des Hyperboréens.

La décadence de l'Homme se marque par la généralisation des simulacres, l'empire de l'éphémère et l'absence de projet.

Le Surhumain marque le grande réconciliation avec soi par l'autonomie, avec l'impermanence par la créativité, avec la Nature par la sacralisation de la Vie et avec la mort par la conscience cosmique.

*

De Nietzsche, dans "Par-delà Bien et Mal" :

"Le christianisme est un platonisme pour le peuple."

*

Nietzsche est évolutionniste mais, en ce qui concerne l'humain, anti-darwinien : ce n'est pas le meilleur qui est censé survivre, mais la coalition des médiocres. C'est la voie de l'uniformisation, de l'égalitarisme, de la désindividuation, de la maximisation entropique. C'est la voie des socialismes. C'est la voie de la mort.

*

* *

Le 01/08/2016

Être juif

Croire que la Sagesse existe et qu'elle est enclose dans la Torah et, plus généralement, dans la Bible hébraïque qu'il faut apprendre à décrypter par l'ouverture du questionnement.

Croire que l'Etude est la voie de l'Esprit et qu'elle est le destin de l'humanité, en général, et la mission de la Maison d'Israël, en particulier.

Croire que le Divin fonde le Tout-Un du Réel et que cela requiert la sacralisation de la Vie qui est le mouvement du Réel.

Croire que le Réel est inaccompli et qu'il existe une Alliance entre le Divin et l'humain, scellée au cœur de la Maison d'Israël, pour accomplir cet inaccompli ; cette Alliance met, face-à-face, un Ferveur et une Promesse.

Croire que le chemin initiatique de l'homme passe par la Libération de l'esclavage, par la Révélation de la loi et par la Purification dans le désert.

*

Lu aujourd'hui sur le site du Figaro concernant le programme géopolitique des deux candidats à la Maison Blanche :

Clinton défend une approche multilatérale et veut renforcer les alliances des États-Unis, "l'unique source de la force de l'Amérique". Elle promet de "tenir tête" à la Russie et à un président Poutine autoritariste. Elle assure de son soutien indéfectible le Japon et la Corée du Sud, confrontés à la menace nord-coréenne et aux visées chinoises. Elle prône une solution "deux États" sur la question israélo-palestinienne.

Trump préconise une politique isolationniste, un renforcement des liens avec la Russie de Poutine, qualifié de "leader talentueux". Il menace de quitter l'Otan si les alliés ne contribuent pas plus à son financement et de ne plus appliquer l'article 5, qui entraîne une intervention automatique de l'Alliance quand un de ses membres est attaqué. Il veut investir dans l'armée et assure Israël d'une amitié restaurée.

Vivement que Trump soit élu, que les USA restent chez eux, que TAFTA soit abandonné et que l'OTAN soit démantelé !

*

* *

Le 02/08/2016

Les stratégies d'attentats islamistes sont celle des "loups solitaires" et celle du "terrorisme viral". Ces stratégies sont analogues à celles du développement des métastases cancéreuses.

*

Ne croyant en rien aux lois des hommes et ne considérant que les lois du cosmos, celles de la Matière, de la Vie et de l'Esprit au-delà (infiniment au-delà) de l'Homme, le problème de la morale (les mœurs collectives) ne me concerne pas autant que celui de l'éthique (la mise en harmonie du comportement personnel avec les lois cosmiques).

*

Longtemps, l'amour n'a eu que peu d'importance dans la création et le développement des familles. Le problème unique était la descendance et la transmission des patrimoines. Quant à l'absence d'amour entre conjoints, et entre parents et enfants, on s'en accommoda durant près de trois millénaires

(d'ailleurs, dès que l'on en avait les moyens, on avait une maîtresse ou un amant pour l'amour, et des nurses pour les enfants).

*

Il ne faut jamais oublier les nombreux visages, tous hideux et monstrueux, du socialisme au cours de ces deux derniers siècles : le socialisme terroriste de Robespierre, le socialisme antibourgeois de Marx, le socialisme national de Hitler, le socialisme fasciste de Mussolini, le socialisme communiste de Lénine, de Staline, de Mao et autre Pol-Pot.

*

Malgré ce qu'en disent les obsédés du clivage artificiel entre la "gauche" et la "droite", il n'y a en politique que deux clans : celui où la société est au service de l'épanouissement libre de l'homme (c'est le libéralisme sous toutes ses formes) et celui où l'homme est au service du développement obligé de la société (c'est le socialisme ou, plus généralement, le social-étatisme sous toutes leurs formes).

*

La science moderne a choisi la voie apollinienne (de l'idéalisation mathématique, de l'élémentarisation principielle, de la réduction objectale et de la continuité déterministe). Cette voie est une impasse.

Le temps est venu, pour la science, d'accepter et d'assumer la nature dionysiaque du Réel.

*

De Terence McKenna : "Reclaim your mind" :

Catalysts to say what has never been said, to see what has never been seen. To draw, paint, sing, sculpt, dance and act what has never before been done. To push the envelope of creativity and language and what's really important is, I call it, the felt presence of direct experience which is a fancy term which just simply means we have to stop consuming our culture. We have to create culture.

Don't watch TV, don't read magazines, don't even listen to NPR. Create your own roadshow. The nexus of space and time, where you are now, is the most immediate sector of your universe and if you're worrying about Michael Jackson or Bill Clinton or somebody else, you are disempowered. You are giving it all away

to icons, icons which are maintained by an electronic media, so that you want to dress like X or have lips like Y or something. This is shit-brained, this kind of thinking.

That is all cultural diversion and what is real is you and your friends and your associations, your highs, your orgasms, your hopes, your plans, and your fears... and we are told no, we're unimportant, we're peripheral, "get a degree", "get a job", get a this, get a that, and then you're a player. You don't even want to play in that game. You want to reclaim your mind and get it out of the hands of the cultural engineers who want to turn you into a half-baked moron consuming all this trash that's being manufactured out of the bones of a dying world. Where is that at?

*

* *

Le 03/08/2016

Je ne prends pas de vacances car je suis toujours dans la joie et je n'oserais pas quitter cette joie contre une promesse d'ennui.

*

La persistance du passé au sein du présent engendre d'importantes conséquences non seulement scientifiques, mais aussi philosophiques et spirituelles.

La mémoire cosmique a une vie éternelle qui, selon la vie menée, peut être un paradis ou un enfer.

*

Le Réel est continu ; c'est la mesure qui introduit de la discontinuité.

*

D'Albert Einstein :

"Une théorie peut être vérifiée par l'expérience, mais aucun chemin ne mène de l'expérience à la création d'une théorie."

*

Tout est beau dans la Nature ; c'est l'homme dénaturé qui infeste le monde de laideur, comme un cancer qui ronge.

*

Teilhard de Chardin invite à la "personnalisation" de soi.

"En cherchant à se séparer le plus possible des autres, l'élément s'individualise ; mais, ce faisant, il retombe et cherche à entraîner le monde en arrière vers la pluralité, dans la matière. Il se diminue, il se perd, en réalité. Pour être pleinement nous-mêmes, c'est en direction inverse, c'est dans le sens d'une convergence avec tout le reste, c'est vers l'Autre qu'il nous faut avancer. Le bout de nous-mêmes, le comble de notre originalité, ce n'est pas notre individualité, c'est notre personne ; et celle-ci de par la structure évolutive du monde, nous ne pouvons la trouver qu'en nous unissons. Pas d'esprit sans synthèse."

La personne humaine : le masque humain au travers duquel le Réel s'exprime et se manifeste.

Personnalisme : devenir une personne c'est-à-dire un *Nexus* au sein du Tout ...

On ne peut devenir complètement soi que dans la totale reliance à l'Un.

*

De René Descartes :

"Ainsi toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences."

*

L'humain doit être dépassé !

*

Les trois savoirs : le savoir-faire (technique), le savoir-vivre (éthique) et le savoir-connaître (cosmologie).

*

La cosmologie intègre, englobe, dépasse et enveloppe la métaphysique et la physique, la philosophie et la science, la théologie et l'anthropologie. Elle est la "philosophie première" comme disait Aristote.

*

Les mathématiques ne sont pas une science. Les mathématiques ne disent rien du Réel ; elles sont un langage agençant des quantités abstraites et idéalisées. Elles forment une imposante construction artificielle, conventionnelle et irréaliste (surréaliste, même).

*

Optimisme ou pessimisme ? Débat oiseux du verre à moitié plein ou vide. L'essentiel n'est pas là ; l'essentiel est de cultiver la lucidité et d'éradiquer toutes les formes d'idéal, d'idéalisme et d'idéologie. Prendre la Vie et le Monde tels qu'ils sont et tels qu'ils vont. On ne peut être optimiste ou pessimiste que vis-à-vis de la réalisation probable ou improbable, facile ou ardue, proche ou lointaine d'un idéal quelconque, d'une projection imaginaire, d'un phantasme capricieux.

*

* *

Le 04/08/2016

Les verbes (les processus existentiels) sont des sujets de méditation bien plus essentiels et profonds que les substantifs (les objets conceptuels).

*

L'idée de "lieu naturel" chez Aristote, n'est rien d'autre que celle, contemporaine, d'attracteur c'est-à-dire d'état de complétude, plein accomplissement.

Il diffère pour chacun ; c'est cela le destin personnel.

*

* *

Le 05/08/2016

Les gros cheptels bovins ont d'autant moins de sens que, outre l'urgence de la sortie de toutes les formes d'agriculture intensive (industrialisée, visant le rendement et non la qualité), les tendances sont claires : on mangera de moins en moins de viande de bœuf et de produits laitiers. C'est toute la filière bovine qui va s'effondrer.

*
* *

Le 06/08/2016

Hormis une infime minorité qui se consacre à ce qui la dépasse et qu'il faut bien appeler l'Esprit (Julius Evola les appelait la "ace de l'Esprit"), l'humanité est une infection.

*

La lucidité et la véridicité valent bien mieux que la pitié. C'est ce principe que Nietzsche appelle la "cruauté".

Dans ce droit fil, ce que Nietzsche appelle la "guerre" n'a rien de militaire, mais désigne ce combat cruel et incessant contre la bien-pensance, l'hypocrisie, l'obséquiosité, le conformisme, le politiquement correct, la médiocrité et la barbarie sournoise. La "guerre que Nietzsche appelle de ses vœux, n'est pas celle des armes, mais celle de l'esprit.

*

Nietzsche a reçu la "révélation" de l'Eternel Retour le 14 août 1881, au bord du lac de Silvaplana, près de Surlei, en haute Engadine, non loin de Sils Maria ...

*

Eternel Retour à la Vie !

*

Rien n'est plus sérieux, plus profond que la légèreté qui méprise tout ce qui a trait à l'humain, à la lourdeur humaine.

*

* *

Le 07/08/2016

D'Olivier Rey :

"(...) des nations comme la France, l'Allemagne ou le Royaume-Uni sont déjà trop grandes pour que la politique y joue pleinement son rôle. Dans les années 1850, Auguste Comte déplorait l'unification italienne comme un mouvement rétrograde, et pensait qu'à l'inverse, c'était la France qui aurait dû se diviser en dix-sept petites républiques (soixante-dix en Europe)."

De même, Léopold Kohr (prix Nobel alternatif de 1983) écrivait, en 1957, dans "The Breakdown of Nations" :

"Il n'y a pas de détresse sur terre qui puisse être soulagée, sauf à petite échelle. (...) C'est pourquoi par l'union ou par l'unification, qui augmente la taille, la masse et la puissance, rien ne peut être résolu. Au contraire, la possibilité de trouver des solutions diminue au fur et à mesure que le processus d'union avance. Pourtant, tous nos efforts collectivisés et collectivisants semblent précisément dirigés vers ce but fantastique - l'unification. Qui, bien sûr, est aussi une solution. La solution de l'effondrement spontané. "

*

* *

Le 08/08/2016

Tout parcours spirituel passe nécessairement par trois étapes.

La première est l'Initiation qui comporte des épreuves de Libération et une apothéose de Révélation, et qui fait passer du Profane au Sacré. Ensuite, le chemin passe par les méandres de la Purification dans le Sacré. En fin desquels survient la Sublimation qui fait passer du Sacré au Divin par le franchissement des portes de la Mort.

| <i>Stades</i> | <i>Parcours</i> | <i>Hébreux</i> | <i>Jésus</i> | <i>Franc-maçon</i> |
|-------------------|-------------------|--------------------------------|-------------------------------|------------------------------------|
| <i>Profane</i> | <i>Ténèbres</i> | Esclavage | Vie privée de Jésus | Monde profane |
| <i>Initiation</i> | <i>Libération</i> | Dix plaies | Baptême dans le Jourdain | Epreuves de terre, eau, air et feu |
| | <i>Révélation</i> | Réception des Tables de la Loi | Quarante jours dans le désert | Transmission des secrets et |

| | | | | |
|--------------------|--------------------------|---|---|-------------------------------------|
| | | | | serment |
| <i>Sacré</i> | <i>Purification</i> | Quarante ans dans le désert | Prédications, disciples et miracles | Voyages et outils du Compagnon |
| <i>Sublimation</i> | <i>Portes de la Mort</i> | Bénédiction et mort de Moïse sur le mont Nébo | Passion et mort de Jésus, puis résurrection du Christ | Martyre, mort et inhumation d'Hiram |
| <i>Divin</i> | <i>Illumination</i> | Entrée dans la Terre promise | Ascension du Christ | Elévation à la Maîtrise |

Ce schéma est universel. On le retrouve aussi bien dans la vie du Bouddha historique que dans le Mahâbhârata (avec le Bhagavad Gita) ou le Ramayana que dans l'Odyssée, l'épopée de Gilgamesh ou le récit de Mithra.

Cette structure universelle s'échelonne en trois niveaux (l'humain, le Sacré et le Divin) séparés l'un de l'autre par une porte à franchir : celle de l'Initiation vers la Gnose et celle de la Sublimation à travers la Mort.

Cette structure est éminemment logique.

Pour atteindre la Vie absolue, il faut passer au travers de la Mort. Mais pour ce faire, il faut atteindre la Gnose c'est-à-dire la claire conscience absolue et vécue de l'Un, ce qui implique de se libérer de la finitude, de l'éphémère, du relatif, de la futilité, des apparences, des illusions, des phantasmes, des idéaux ... c'est-à-dire de l'humain.

*

Lors des premiers Jeux olympiques, à Athènes en 1896, Charles Maurras écrivait:

"Cet internationalisme-là ne tuera pas les patries, mais les fortifiera".

Les jeux olympiques, en particulier, mais toutes les compétitions sportives, en général, ne font qu'exacerber la bataille des chauvinismes qu'ils soient nationaux, régionaux ou locaux.

Ces simulacres de guerre exaltent la violence et la haine.

Il faut sans doute promouvoir les exercices physiques, mais il faut éradiquer toutes les formes de compétition sportive.

*

Ni décadentisme, ni obscurantisme.

*

Quand la populace crie : "Vive la liberté", les pires tyrannies sont à craindre.

*

Les romans, le cinéma et tout ce qui invente et raconte des histoires m'ennuient terriblement. Le Réel est infiniment plus riche, plus surprenant et plus passionnant que tout ce fatras, quelque bien écrit soit-il.

*

De Nietzsche :

"Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou."

*

De Nietzsche encore :

"(...) ce que j'exige en somme de la musique. Il faut qu'elle soit sereine et profonde comme une après-midi d'octobre."

*

Une expression d'ici pour parler d'un avaro : il a un portefeuille en peau de hérisson.

*

S'abstenir de réagir car lorsqu'on réagit, on s'aliène à ce qui agit.

*

* *

Le 09/08/2016

Le Figaro d'aujourd'hui titre ceci :

"AirBnB, Uber : les valorisations s'envolent, les profits se font attendre."

Les start-up emblématiques de la Silicon Valley poursuivent leur expansion grâce à des levées de fonds tout en repoussant leur introduction en bourse."

Le casino de l'anti-économie des gogos !

*

La religion affirme Dieu pour les hommes.
 La spiritualité affirme les hommes pour Dieu.
 Le religion exige la foi.
 La spiritualité montre l'évidence.
 La religion est horizontale et collective.
 La spiritualité est verticale et solitaire.

*

Croire ou ne pas croire ?

Question absurde : tout n'est que croyance !

Il n'y a aucune autre certitude que celle-ci : il y a de la pensée qui pense que tout est croyance.

*

L'homme a toujours appelé Dieu (ou les dieux) la part (immense, probablement) du Réel qu'il ne perçoit pas, qu'il ne comprend pas, qu'il ne connaît pas. En ce sens, à l'évidence, Dieu existe : il est le Mystère métaphysique.

*

La science a toujours été assise entre deux chaises : celle de la métaphysique et celle de la technique.

Du côté de la métaphysique, elle fonde la cosmologie c'est-à-dire l'étude du *Kosmos*, l'étude de la logique fondamentale du Réel, l'étude du *Logos*.

Du côté de la technique, elle fonde la technologie c'est-à-dire l'étude des moyens d'exploiter le Réel pour le mettre au service de l'homme et de ses caprices.

La science cosmologique, à mes yeux, grâce au paradigme des processus complexes, n'a plus grand' chose à découvrir quant aux fondamentaux conceptuels de l'univers (en revanche, il reste un immense travail de modélisation mathématique ou algorithmique : un travail de science technicienne).

La science technologique, quant à elle, conforte et confirme un nihilisme abêtissant qui s'apprête à détruire l'humanité et sa planète.

*

On parle beaucoup de ce que l'on vit peu.
On parle trop de ce que l'on ne vit pas assez.

*

La sécularisation et la profanisation sont les autres noms de la profanation du Réel et de la désacralisation de la Vie.

*

Très trivialement, la fin de la Modernité correspondra à l'effondrement de ses institutions : l'Etat, la Bourse, la Banque, le Syndicat, l'Université, la Presse, le Saliariat, l'Eglise, ... qui, ensemble et séparément, ont mission de garantir la pérennité du paradigme qui les a institués.

*

Le peuple, la nation, la patrie, la société, etc ... ne sont que des inventions artificielles et mythiques au service de la légitimation de l'Etat.
Sans l'Etat, toutes ces notions s'évaporent illico.

*

Aujourd'hui, en France, le principe de laïcité (qui *sépare* le politique du religieux tout en respectant et protégeant toutes les formes religieuses, pourvu qu'elles respectent les institutions et les décisions politiques) est en train de devenir le dogme du laïcisme (qui n'est que la guerre de l'athéisme fanatique et du nihilisme antireligieux contre toutes les religions et toutes les spiritualités).

Il ne devrait pas s'agir d'éradiquer toutes les religions (sauf la religion laïque, cela va de soi), mais bien de protéger toutes les religions en échange d'une loyauté indéfectible de leur part.

Le problème de l'Islam, aujourd'hui, n'est pas un problème de religion, mais un problème de loyauté civile.

*

Le Régulier s'oppose au séculier : toujours !

*

Charles Quentin, dans son "Dictionnaire maçonnique" (1825) définit la régularité par : *"Qui est selon les lois et usages maçonniques"*. On ne saurait dire mieux. Toutes les pseudo-obédiences sorties des limbes après 1850, ne sont pas seulement irrégulières ; elles ne sont pas maçonniques du tout.

*

Levinas a raison de distinguer le Sacré et le Saint.
Mais il se trompe dans leurs définitions car le Sacré ressortit de la sphère divine et le Saint, de la sphère humaine ; le Saint fait la jonction entre l'humain et le Divin

*

Le judaïsme est une religion de l'acte, non de la foi. C'est l'action qui relie l'homme à Dieu, et chaque action, si insignifiante soit-elle, est orientée vers le Divin.

*

Le Talmud dit ceci :

"Six-cent-treize commandements furent révélés à Moïse sur le Sinai ; vint David qui les réduisit à onze. Puis Isaïe les réduisit à huit, puis Michée à trois et, quand vint Amos, il les ramena à un seul."

Psaume 15 :

"YHWH ! qui séjournera dans ta tente ? Qui demeurera sur ta montagne sainte ? Celui qui marche dans l'intégrité (1), qui pratique la justice (2) Et qui dit la vérité selon son cœur (3).

Il ne calomnie point avec sa langue (4), Il ne fait point de mal à son semblable (5), Et il ne jette point l'opprobre sur son prochain (6).

Il regarde avec dédain celui qui est méprisable (7), Mais il honore ceux qui craignent l'Éternel (8) ; Il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice (9).

Il n'exige point d'intérêt de son argent (10), Et il n'accepte point de don contre l'innocent (11). Celui qui se conduit ainsi ne chancelle jamais. "

Isaïe 1;16-17 :

"Lavez-vous, purifiez-vous (1). Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions (2). Cessez de faire le mal (3). Apprenez à faire le bien (4). Recherchez la justice (5). Protégez l'opprimé (6). Faites droit à l'orphelin (7). Défendez la veuve (8). "

Michée 6;8 :

"On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que YHWH demande de toi, c'est que tu pratiques la justice (1), que tu aimes la miséricorde (2), et que tu marches humblement avec ton Dieu (3)."

Amos 5;4 :

"Car ainsi parle YHWH à la maison d'Israël : Cherchez-moi, et vous vivrez !"

Cette parole du prophète Amos est simplement merveilleuse !

"Cherchez-moi et vous vivrez !"

*

* *

Le 10/08/2016

Napoléon III était sous influence du socialisme de Saint-Simon. Bismarck sous celle de Lassalle. Et ces deux socialismes-là n'étaient que les héritiers du jacobinisme de Robespierre. Voilà tout le terreau de la logique infernale du 20^{ème} siècle et de ses trois guerres, de plus en plus monstrueuses (1870, 1914-1918, 1939-1945).

*

Elie Halévy (né en 1870, fils de Ludovic - le librettiste d'Offenbach - et frère de Daniel - le philosophe, champion de Nietzsche) a été, de 1900 à sa mort (1937), l'infatigable pourfendeur des socialismes et l'indomptable promoteur du libéralisme. Nous sommes au moins deux Halévy sur ce bateau-là.

Dans "L'ère des tyrannies", il écrivait, en 1936 :

"Nous définirons de la manière suivante la contradiction interne dont souffre la société européenne. Les partis conservateurs demandent le renforcement presque indéfini de l'Etat avec la réduction presque indéfinies de ses fonctions économiques. Les partis socialistes demandent l'extension indéfinie des fonctions de l'Etat et, en même temps, l'affaiblissement indéfini de son autorité. La solution par conciliation, c'est le socialisme national."

Rien n'a changé, 80 ans plus tard. Ce qu'Elie appelait le "socialisme national", je l'ai appelé le "social-étatisme". C'est en France que ce mal est le plus grave car l'anti-libéralisme lui est chevillé au corps, à droite, chez les conservateurs de tous poils, comme à gauche chez les socialistes de tous bords.

Dans sa préface au travail d'Elie, G. Bouglé écrivait :

"Ce qui a précipité la cadence de l'évolution et frayé les voies en Europe à un étatisme autoritaire de caractère socialiste, c'est la guerre de 1914-1919 (sic). La guerre a été le fourrier macabre du socialisme tyrannique¹¹."

*

Les socialismes prétendent libérer le Travail de son asservissement au Capital en asservissant Travail et Capital à la tyrannie de l'idéologie et de l'Etat. Il n'y a là aucun gain pour le Travail et il n'y a là que pertes immenses pour le Capital. L'appauvrissement matériel et spirituel de tous y est garanti et automatique. De plus, la dualité Travail-Capital est un artifice manipulateur ; elle n'existe pas. Le mythe marxien de la lutte des classes est une immense fumisterie ; les classes sociales, cela n'existe tout simplement pas. Voilà la pire phraséologie idéologique sans aucun fondement, un simplisme sociologique et économique navrant.

Les pouvoirs d'achat comme les détentions de patrimoine ne sont que des gaussiennes comme tout ce qui touche aux populations.

*

La religion ressortit de la sphère publique et relève de la sociologie, alors que la spiritualité ressortit de la sphère privée et relève de la noologie.

La religion, c'est ce qui relie. Deux sens sont alors possibles :

- ce qui relie l'humain au Divin, dans la verticalité, et qui devrait s'appeler "reliance", fondement de toute spiritualité,

¹¹ C'est-à-dire le communisme russe, le nazisme allemand et le fascisme italien.

- ce qui relie les humains entre eux au sein d'une même croyance collective, structurée autour de dogmes, de rites, de clergés, de lieux, de textes, de monuments, etc ...

C'est ce second sens exclusivement auquel il faudrait réduire la notion de "religion". Cela permettrait d'éradiquer les ambiguïtés récurrentes et navrantes liées à la confusion entre "religion" et "reliance" (spiritualité).

Toute religion, parce qu'elle est une manifestation du collectif, est nécessairement une idéologie, mais une idéologie qui se distingue des autres par une idée essentielle : Dieu !

Les autres idéologies, non religieuses, ont d'autres principes axiaux : Progrès, Nature, Justice, Bonheur, Bien, Prospérité, Confort, ...

*

La vrai silence, c'est la déconnexion d'avec tout ce qui relève de l'humain.

*

Dans le Silence, deux ennemis se font face : le Bruit et le Verbe.
L'humanité a choisi le Bruit.

*

Le Silence de Dieu ? Foutaise ! Tout ce qui existe est sa Parole criante.

*

La philosophie du 20^{ème} siècle s'est enlisée en se préoccupant de l'humain, de ses petites misères, de ses petits tracas, de ses petites valeurs, de ses petites peurs, de ses petites institutions, etc ... Sartre, Deleuze, Foucault, Derrida, Althusser, Habermas, Merleau-Ponty, ...

Nul métaphysicien là-dedans, pour prendre du recul et de la hauteur : ils sont resté le nez sur le nombril humain. Leur philosophie est devenue psychologie, sociologie, criminologie, politologie, idéologie, ...

Il n'y a plus, là, de grands compositeurs symphoniques ; il n'y a plus, là, que des petits facteurs d'instruments.

La seule question philosophique est métaphysique : quel est le *Logos* du *Kosmos* ?
Tout le reste est détail sans beaucoup d'intérêt et, surtout, sans beaucoup de valeur car celui qui ne comprend pas profondément la logique cosmique dont *tout* dépend, ne peut pas comprendre grand' chose aux affaires particulières de telle ou telle catégorie.

Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, Whitehead, Heidegger ... : voilà des philosophes authentiques ; les autres, déjà cités, ne sont que des bavards.

*

Sur l'insignifiante médiocrité humaine, il y aura toujours des tonnes de livres à écrire.

*

Ma plus grande certitude aujourd'hui est celle-ci : moins on se mêle du et au monde des humains, plus on a la paix pour se consacrer aux choses sérieuses.

*

Au fond, Foucault n'a abordé qu'un seul problème qui n'était que le sien : comment exorciser son homosexualité ? Comment tuer l'idée d'anormalité ?

*

* *

Le 11/08/2016

De Charles de Gaulle :

"La chose la plus difficile est de n'accorder aucune importance aux choses qui n'ont aucune importance."

*

* *

Le 12/08/2016

Le monde des humains n'aime pas les hommes libres !

*

Leibniz est dans la lignée aristotélicienne quand Descartes est dans celle de Platon. La Modernité fut idéaliste et oublia Leibniz, non sans le défigurer.

*
* *

Le 13/08/2016

Comme Nietzsche, je crois deux choses : que l'humain doit être dépassé vers le surhumain et qu'il existe, depuis toujours, une faible minorité d'humains qui tentent d'accomplir l'homme *malgré* les 85% de crétins humains qui hantent la Terre.

*

La liberté, pour quoi faire, interrogeait Nietzsche ? La liberté, ce n'est pas faire ce que l'on veut comme on le veut, mais bien faire ce que l'on doit comme on le peut. La liberté, c'est choisir d'harmoniser son propre tao avec le grand Tao qui gouverne tout : la liberté, c'est obéir à ce qui nous dépasse, en somme. La F.:M.: ne dit pas autre chose lorsqu'elle travaille "à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers".

*

Différentes études incontestablement scientifiques montrent que 15 % des humains souffrent de troubles psychiatriques graves, dont beaucoup sont incapables de distinguer la réalité de la fiction.

Les lois gaussiennes sont ainsi respectées : 15% de malades graves, 15% d'hommes supérieurs et 70% de crétins.

*

Les seuls médias crédibles sont ceux qui sont indépendants c'est-à-dire ceux qui sont financés par leurs lecteurs ou auditeurs, et non par la publicité, par l'Etat ou par des capitaux privés ou publics majoritaires. C'est assez dire que 90% des médias actuels sont totalement incroyables et devraient disparaître.

*

Le principe de "raison suffisante" de Leibniz n'affirme rien d'autre que ceci : rien ne se produit sans raison, tout ce qui advient a une bonne raison d'advenir. Cela ne signifie nullement ni que toute raison soit nécessairement causale, ni que le monde soit nécessairement mécaniciste et/ou déterministe.

*
* *

Le 16/08/2016

Le 18^{ème} siècle croyait devoir libérer les hommes de tout, sauf d'eux-mêmes.
C'est pourtant leur propre nature qui est la plus odieuse de leurs prisons.

*

Divertir, c'est pervertir.

*
* *

Le 17/08/2016

Ma vision socioéconomique repose sur une bipolarité sociologique très révélatrice entre les **constructeurs** de richesses et les **parasites**, fondement de la parasitocratie actuellement généralisée.

La liste des parasites est fort longue, en France : chômeurs, Rmistes, faux handicapés, certificats de complaisance, délinquants incarcérés ou non, allocataires d'enfants "adoptés" ou de familles nombreuses, pseudo étudiants, malades fictifs de longue durée, protégés politiques et syndicaux, politiciens et appareils politiques, syndicalistes et appareils syndicaux, retraités et les "anticipés"+ à 40 ou 50 ou 55 ou 60 ans, intermittents du spectacle, "travailleurs" saisonniers ou itinérants, des milliers d'organisations associatives subsidiées avec l'argent public, immigrés et migrants, réfugiés divers, ... et surtout les six millions de fonctionnaires augmentés des huit millions et demi de contractuels d'Etat ... Bilan global : sur soixante-quatre millions de Français ou assimilés, il n'y en a que treize millions et demi qui contribuent au PIB, soit un cinquième.

Si, de plus, on constate que sur ces treize millions, la majorité sont des salariés qui glandent et travaillent le moins possible, qui ne prennent jamais la moindre initiative, qui comptent leurs heures et leurs RTT, leurs jours de vacances (près de six semaines) et de maladies planifiées, et qui, globalement, travaillent réellement 40% du temps pour lequel il sont payés (sans oublier les "pauses tabac"). Si, de plus, on prend conscience que les systèmes boursiers et bancaires ne produisent aucune valeur d'usage et qu'ils ne font qu'organiser de la loterie spéculative sans avenir, ni possibilité de gain à long terme puisque l'économie

réelle mondiale est en décroissance, on comprend pourquoi les entreprises qui ont réellement besoin de financements, sont sur la paille.

On finit par comprendre encore que la France tient, économiquement, sur le travail effectif d'environ 5% de sa population totale qui sont eux qui font la France, soit, en gros : trois millions de **constructeurs** de richesse qui nourrissent 61.000.000 de **parasites**. Ces trois millions (qui ne sont une clientèle pour aucun parti politique) sont les artisans, les professions libérales, les commerçants, les indépendants, les auto-entrepreneurs et les dirigeants de toutes ces PME qui créent les emplois de demain, qui inventent les produits et les marchés de demain, qui se font tondre tous les jours par l'Etat et piétiner sous les pattes dinosauresques des grosses entreprises fossiles et bureaucratiques, ou de leurs lobbies.

On comprend vite, face à ce déséquilibre flagrant que le modèle des assistanats social-étatistes, instauré par De Gaulle et le CNR dès 1944 et, depuis, pieusement perpétué par la racaille socialo-communiste, est voué à la faillite. Il est aujourd'hui en faillite. L'Etat croule sous des montants himalayens de dettes qu'il ne pourra plus jamais rembourser et que les parasites ne pourront pas non plus, prendre en charge ... ce qui conduit à augurer le délitement complet du tissu économique réel français dans les cinq à dix années qui viennent.

La solution ? Sortir d'urgence du système social-étatique actuel "qu'on nous envie tant" mais que personne n'imita ni n'imitera, et annuler purement et simplement tous les assistanats afin que chacun reprenne sa vie en main, en pleine autonomie et totale responsabilité de soi. Du coup, la France deviendra beaucoup moins attractive pour les candidats à l'immigration ...

*

Le texte intégral des "*Georgia Guide-stones*" sur le "*Stonehenge*" américain érigé en 1980 sous le pseudonyme transparent de R. C. Christian, dit ceci :

1. *Maintenez l'humanité en dessous de cinq-cents millions d'individus en perpétuel équilibre avec la nature.*
2. *Guidez la reproduction sagement en améliorant l'aptitude et la diversité.*
3. *Unifiez l'humanité avec une nouvelle langue vivante.*
4. *Dirigez la passion, la foi, la tradition et toute chose par l'usage de la raison et de la modération.*

5. *Protégez les peuples et les nations par des lois équitables et des tribunaux justes.*
6. *Laissez toutes les nations se gouverner librement, et réglez les conflits internationaux devant un tribunal mondial.*
7. *Évitez les lois tatillonnes et les fonctionnaires inutiles.*
8. *Équilibrez droits individuels et devoirs sociaux.*
9. *Privilégiez vérité - beauté - amour - recherche de l'harmonie avec l'infini.*
10. *Ne soyez pas un cancer à la surface de la Terre. Laissez de l'espace à la nature. Laissez de l'espace à la nature.*

Ce texte a été quasi immédiatement barbouillé, martelé et finalement détruit ... par les équipes d'entretien.

J'ai proposé à un de mes éditeurs d'écrire un livre de commentaires sur ce texte "sulfureux". On verra ...

*

* *

Le 18/08/2016

Le *big-data* n'est, au fond, qu'une vaste machinerie (machination ?) d'espionnage individuel, à but essentiellement commercial (d'une bêtise et d'un simplisme statistique aberrants), mais subsidiairement politique, fiscal et policier. Il est indispensable - et assez facile - de n'y pas contribuer, notamment en n'ouvrant jamais de compte sur quelque site que ce soit, en n'adhérant à aucun des réseaux sociaux, en n'utilisant que des logiciels libres, en boycottant systématiquement Google, Apple et Paypal, en n'important aucun logiciel d'application, en n'utilisant aucun ordiphone, etc ... bref : en faisant de son ordinateur un outil minimalisé de stricte utilité professionnelle et de production de valeur intellectuelle.

Il faut savoir que 90% des revenus totaux de Google proviennent de la publicité. Si sa part de marché s'est légèrement érodée au cours des dernières années, notamment avec l'essor de Facebook dans ce secteur, Google reste le principal géant de la publicité en ligne avec une part de marché de plus de 30% en 2015.

*

Ce qui n'est pas rigoureusement impossible, n'est plus que très difficile.

*

* *

Le 19/08/2016

Le christianisme et le socialisme - comme le judaïsme rabbinique, mais pour d'autres raisons - furent des phénomènes essentiellement urbains.

*

* *

Le 20/08/2016

Avec sa 5^{ème} République, Charles De Gaulle a rétabli, sur la France, un monarchisme que François Mitterrand, à sa suite et plus que tout autre, a incarné pendant quatorze funestes années de dégénérescence.

*

Contre tous les social-étatismes, de droite et de gauche, conservateur et socialiste, démagogue et populiste, il est urgent d'instaurer un néolibéralisme qui rompe avec les idéologies de la modernité.

Beaucoup moins de social et beaucoup moins d'Etat !

*

La lutte entre l'autorité spirituelle et la pouvoir politique, illustrée par la guerre entre guelfes et gibelins à propos du Saint-Empire, par le conflit entre Thomas Becket et le roi Henri II en Angleterre, ou par le concept de laïcité en France, illustre une des grandes questions de notre temps : celle de la prééminence de l'être ou de l'avoir, de l'intériorité ou de l'extériorité, de l'éthique ou de la morale, du cosmocentrisme ou de l'anthropocentrisme, de la spiritualité ou de la matérialité, de la loi divine ou de la loi humaine.

*

Pour s'approcher du *Logos*, c'est-à-dire de la rationalité intrinsèque du Réel, l'homme a d'abord cru en sa propre raison c'est-à-dire en sa capacité à tenir des raisonnements logiques et cohérents. Il a longtemps cru que la cohérence de sa pensée et de son discours était le reflet de la cohérence cosmique.

Autrement dit, il a confondu la rationalité cosmique et le rationalisme humain. Funeste confusion entretenue par un orgueil que l'on sait démesuré.

*

De Brice Couturier (ex-chroniqueur à France-Culture) :

"Mais comment ne pas voir que le rassemblement de quelques milliers de bobos place de la République, prétendant proposer une réalité radicalement alternative, a été monté en mayonnaise afin de gommer les 4 millions de Français, descendus spontanément dans les rues pour protester contre les attentats islamistes de janvier ? (...) La vie des idées, dans notre pays, pâtit du fait qu'un faible nombre de gens sont à la fois suffisamment qualifiés et suffisamment honnêtes pour en rendre compte. (...) L'hégémonie intellectuelle est toujours détenue par «presse qui pense», même si elle a de moins en moins de lecteurs : Télrama, Les Inrocks, Le Nouvel Obs, Libé, etc. C'est elle qui donne le ton, décerne des brevets et censure ce qu'ils appellent les 'dérapages'. Ces contestataires professionnels sont étonnés et furieux d'être à leur tour contestés. C'est que l'espèce de bouillie intellectuelle, ce néo-marxisme rudimentaire à base de slogans creux qui leur sert de pensée s'est fracassé sur la réalité sociale. (...) Face à la complexité du monde, à ses métamorphoses difficiles à saisir, les gens se réfugient dans des explications simples. Cela a nourri les grandes idéologies du 20^{ème} siècle. Le fascisme, le marxisme, offraient des réponses simplettes à des questions compliquées."

*

De Tony Blair:

"Ce qui est social, c'est ce qui crée des emplois."

*

De Jean Grenier, le professeur de philo de Camus :

"L'extension de l'instruction ne va pas toujours de pair avec le progrès de la culture. Les masses sont de plus en plus éclairées, mais les lumières sont de plus en plus basses. Les idées courtes et simplistes ont plus de succès que les autres".

*

Le principe du pardon, de l'absolution des péchés, de la condamnation avec sursis, de la remise de peine, etc ... alimentent foncièrement l'immoralisme des

masses. Si le mal fait se dissout moyennant quelques simagrées, pourquoi ne le referais-je ?

Au prétexte de protéger le faible (en volonté, en moralité, en intelligence), on lui garanti une sorte d'impunité.

*

Thomas Paine écrit en 1793 :

*"Les tribunaux dits révolutionnaires et la guillotine
avaient remplacé l'Inquisition et le bûcher."*

Et dire qu'il en est encore pour louer cette sinistre mascarade sanglante, cette sédition bourgeoise parisienne que l'on a monté en épingle en l'appelant "Révolution française".

*

* *

Le 21/08/2016

Le principe d'évidence de Descartes enjoint : *"de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle : c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présente si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute"*.

La raison humaine n'est que l'algorithme particulier, développé par les occidentaux (les orientaux ont eux choisi la voie de l'intuition), pour décoder certains aspects de leur perception du Réel. C'est assez dire que cette grille de lecture est partielle et partielle. Et Descartes ose en faire le juge du vrai en oubliant que l'œil du marteau ne voit que les clous ... et passe à côté de tout le reste.

Descartes, ce faisant, fonde le rationalisme subjectiviste avec, en arrière-fond, les philosophies du sujet qui vont empoisonneront toute la pensée dite moderne au travers du criticisme (Kant), des existentialismes (Kierkegaard, Jaspers, Buber) et de la phénoménologie (Husserl).

*

La question de la vérité, en philosophie, a donné naissance à quatre écoles distinctes : celle qui prétend la connaître (dogmatisme), celle qui prétend que l'on peut prouver n'importe quoi (sophisme), celle qui en nie l'accès (scepticisme) et celle qui la suspend (pyrrhonisme).

Le problème de la vérité est un faux problème. C'est la notion même du vrai et du faux qu'il faut récuser. Rien n'est vrai, rien n'est faux. Là n'est pas la question. Toute connaissance ne prend valeur que par son efficience à appréhender la Réel. Une connaissance n'est pas vraie ou fausse ; elle est efficace ou pas, utile ou pas. La notion de vérité renvoie la question de la connaissance hors du Réel, et en mesure la qualité à l'aune d'un concept idéaliste et idéalisant, hors propos.

Toute connaissance du Réel doit être ramenée et mesurée au Réel lui-même.

*

Je suis de plus en plus convaincu qu'au sein du genre humain, il y a deux strates en voie de séparation au fil de ce que l'on pourrait appeler une *mutation* non pas biologique, mais noologique.

Il y a ceux qui progressent intérieurement afin de réaliser leur humanité dans le Réel ... et que l'on pourrait appeler, comme Nietzsche, les "hommes supérieurs", ou, moins agressivement, les *Sages*.

Et il y a la masse immense de ceux pour qui ces mots n'ont aucun sens, qui n'en comprennent rien ou qui s'en moquent ... et que l'on pourrait appeler les "animaux humains" ou les *Barbares* (au sens grec).

Il y a totale discontinuité et rupture entre les uns et les autres., un effet de seuil, un saut initiatique irrémédiable, incontournable.

Il ne faut, bien sûr, pas en inférer un quelconque droit, une quelconque volonté d'oppression des uns par les autres, au prétexte de supériorité dans un sens ou au prétexte d'étrangeté dans l'autre. Il faut seulement constater cette mutation et se préparer à une humanité à deux vitesses dont l'une est très largement majoritaire (elle tiendra donc tous les pouvoirs matériels), mais dont l'autre porte en elle l'avenir (avec la puissance immatérielle et spirituelle).

Les rapports de vie entre Sages et Barbares seront purement utilitaires, réduits au strict minimum (ils s'ignoreront la plupart du temps).

Parmi les Barbares, une caste perpétuera celle, actuelle, des meneurs (politiques, syndicaux, financiers, idéologiques) : les Démagogues. Ceux-ci haïssent déjà et haïront toujours plus les Sages.

*

* *

22/08/2016

De Pierre Desproges :

"J'adhérerai à SOS racisme quand ils mettront un s à racisme".

*

D' Olivier Le Roy :

"Avec le fondamentalisme islamiste nous faisons face, non pas à une radicalisation de l'Islam mais à une islamisation de la radicalité."

Dans la même veine, de mon ami Nicolas Bouzou :

"(...) ces périodes schumpétériennes déstabilisantes aiguïsent l'opposition entre les partisans de la société ouverte, libérale et démocratique, et ceux qui la rejettent, et qui trouvent avec le fondamentalisme religieux ou le nationalisme des débouchés idéologiques simples et cohérents. (...) On sait maintenant que la plupart des jeunes djihadistes n'ont pas reçu de véritable éducation religieuse. C'est après avoir basculé dans la radicalité en raison de leur rejet de la société ouverte qu'ils basculent dans le fondamentalisme (...). Autrement-dit, le terrorisme islamique est comparable avec l'anarchisme rouge du 19ème siècle à la Bande à Bader ou Action Directe : des individus exècrent nos sociétés et trouvent dans des discours radicaux, religieux ou politiques, le récit qui donne un sens à leur vie puis à leur mort puisque beaucoup acceptent l'idée du suicide."

*

La grande difficulté de notre époque est d'accepter que le progrès de demain ne sera plus ni politique, ni économique, ni technologique, mais spirituel et éthique ; d'accepter que l'aventure prométhéenne s'arrête ici, que notre planète est exsangue, que la cupidité ne peut plus être le moteur de l'histoire humaine, que la vie intérieure devra primer sur le monde extérieur.

*

Les représentants du tiers-état et les "révolutionnaires" parisiens de 1789 étaient essentiellement des avocillons bourgeois, jaloux de la noblesse de robe. L'enjeu ? Phagocyter l'appareil politique.

Cette collusion malsaine entre le politique et l'avocature s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui (par exemple, la grande majorité des présidents des Etats-Unis et des députés français sont des juristes). Il ne faut pas chercher plus loin l'origine de cette délétère juridisation de nos sociétés.

*

Que l'on ne s'y trompe pas, le capitalisme est le pur produit de la collusion - contre-nature, pourtant - entre l'étatisme et l'industrialisme. Le libéralisme n'a rien à y voir. La libéralisme est un anti-capitalisme, un anti-financiarisme, un anti-étatisme. En revanche, le social-étatisme (socialiste ou conservateur) est une machine à endettement collectif qui ne peut pas se passer de se prostituer à la finance.

*

Une œuvre qui n'est pas nécessaire, n'est que futilité méprisable.

*

L'éthique vise le Bien par l'action du Corps.

L'esthétique vise le Beau par l'action du Cœur.

La métaphysique vise le Vrai par l'action de l'Esprit.

La mystique vise le Sacré par l'action de l'Âme.

Ces visées ne pointent pas vers un résultat ou un but ; elles cherches à faire vivre une démarche, un cheminement. Elles sont chacune une intention.

Elles expriment chacune non pas une possibilité, mais une nécessité.

*

* *

Le 23/08/2016

D'Isabelle Adjani :

*"Je suis toujours mal à l'aise quand on veut imposer la liberté
à coups d'interdits"*

*

Le critère de nécessité est plus fort, plus radical, plus profond que le critère d'utilité.

Le critère de nécessité doit être pris comme critère ultime du Bien, du Beau, du Vrai et du Sacré, et remplacer celui de vérité.

La nécessité est l'exact opposé de la futilité.

Un acte est bien, un sentiment est beau, une idée est vraie et une extase est sacrée, seulement s'ils sont nécessaires.

*

L'art et l'esthétique ont divorcé. L'art d'aujourd'hui, devenu, comme le reste, nihiliste, n'est plus que le reflet narcissique d'expériences ou de démarches "créatives" d'une rare futilité.

*

Est bien ce qui parle au corps, à l'activité.

Est beau ce qui parle au cœur, à la sensibilité.

Est vrai ce qui parle à l'esprit, à la rationalité.

Est sacré ce qui parle à l'âme, à la spiritualité.

Est bien ce qu'il est nécessaire de connaître par le corps.

Est beau ce qu'il est nécessaire de connaître par le cœur.

Est vrai ce qu'il est nécessaire de connaître par l'esprit.

Est sacré ce qu'il est nécessaire de connaître par l'âme.

L'intelligence est la synthèse du travail de ces quatre dimensions.

*

Le "problème" du *burkini* est symptomatique de l'impasse française. Le *burkini* reflète un fondamentalisme religieux et symbolise un rejet de la culture occidentale moderne. Soit. Et alors ? Hors Islam, parmi les occidentaux eux-mêmes, il existe plein de gens qui rejettent, au moins autant, la culture occidentale moderne, son nihilisme, son cynisme, son immoralisme, son ludisme et son indifférencialisme.

Quant au fondamentalisme, tant qu'il ne concerne que la personne impliquée et qu'il ne nuit à personne d'autre, où est le souci ? Qu'il heurte le laïcisme ambiant, je le conçois volontiers, mais ce même laïcisme est aussi un fondamentalisme, un fanatisme, un littéralisme, aussi condamnable et ridicule que l'est le salafisme.

Le *burkini* des idiots musulmanes est au moins aussi provocateur et méprisable que le drapeau rouge de la CGT, que les insignes à croix gammées des nostalgiques néo-nazis ou ceux à faucille et marteau des débiles communistes. Ce n'est pas le très visible *burkini* qu'il faut combattre, mais l'invisible violence coranique.

*

Afin de devenir tolérable, l'Etat doit être dilué jusqu'à atteindre des concentrations homéopathiques.

*

Depuis que j'ai quitté les Etats-Unis en 1990, après être passé par l'Espagne et la Belgique, j'ai posé mon sac en France, d'abord en Provence en 1999, puis dans le Morvan en 2004. Une chose ne cesse de me frapper depuis ma "francisation" : l'incroyable absurdité, lourdeur et inefficacité du "système" bureaucratique français. Le pays français est magnifique, le peuple français est sympathique, mais le "système" ... quelle calamité !

*

De Dorian Astor :

"(...) Maya, la déité du mysticisme védique que recueilleront les différentes traditions hindoues et bouddhiques. Maya est dépositaire de l'illusion du dualisme entre le phénomène et le noumène. L'éveil spirituel de la sagesse indienne consiste alors à lever le voile que la déité a jeté sur l'être et à s'initier à une perception holistique de l'existence."

*

Il y a trois Nietzsche.

Le Nietzsche qui regarde le passé, nostalgique de l'hellénité et de la tragédie grecque.

Le Nietzsche qui regarde son présent, contempteur de la modernité et du nihilisme européen.

Le Nietzsche qui regarde le futur, annonciateur de la surhumanité et d'un paradigme renouvelé.

Seul, ce troisième Nietzsche, celui du Gai Savoir et du Zarathoustra, m'intéresse vraiment.

*

L'épopte, l'initié accompli, est celui qui a dépassé toutes les dualités. Il possède la connaissance mystérique, le gnose qui est au-delà de tous les savoirs.

*

L'Antiquité (-1350 à 325) fut polythéiste, donc pluraliste.
La Chrétienté (325 à 2025) fut monothéiste, donc dualiste.
L'ère qui s'ouvre, sera panenthéiste, donc moniste.

*

Eternel retour : vivre chaque instant pour en faire une œuvre que l'on désirera revivre éternellement. Que cette réitération ait lieu ou pas, n'importe guère ; c'est l'intention et l'art de vivre qu'elle induit, qui compte.

*

* *

Le 24/08/2016

Ce que l'occident a appelé l'hindouisme, n'est pas une religion mais un univers spirituel riche de myriades de paysages, tous unis par l'idée centrale de la possibilité d'une libération (*moksha*) par une identification à l'Un.

Les voies de l'Hindouisme sont multiples, mais reposent toutes sur la reconnaissance des *védas* comme racines irréfragables de toute démarche personnelle. Ainsi, ces voies sont *astika*, orthodoxes ; les bouddhismes et le jaïnisme ne les reconnaissant pas, sont *nastika*, hétérodoxes.

Au sein de l'hindouisme *astika*, les cinq systèmes, écoles ou *darshana* sont

- le *yoga* (l'école ascétique, largement dominante et fondée par Patanjali), mais aussi
- le *vaisheshika* (l'école analytique de Kanada),
- le *samkhya* (l'école cosmologique de Kapila),
- le *nyaya* (l'école logique de Gotama),
- le *mimamsa* ou *purva mimamsa* (l'école rituelle de Jaimini) et
- le *vedanta* ou *uttera mimamsa* (l'école métaphysique de Badarayana, fondée sur les *Upanishads*) et où l'on distingue trois courants principaux :
 - l'*advaita-vedanta* (non-dualisme ou monisme pur) de Shankara qui est l'école la plus largement dominante,

- le *vishishtadvaita-vedanta* (non-dualisme ou monisme différencié qui acte l'unité du Réel, mais aussi la pluralité des manifestations animiques) de Ramanuja et
- le *dvaita-vedanta* (dualisme : unité et pluralité sont ontiquement disjoints) de Madhva.

L'école du yoga recherche l'instauration du "joug" c'est-à-dire de l'union solide et pérenne avec le Divin. Il se ramifie en cinq voies :

- le *raja yoga* (la voie de la discipline intérieure dont la méditation bouddhique n'est qu'une version et dont le bien connu *hatha yoga* qui pratique des postures, n'est qu'une forme préparatoire et périphérique) et le *karma yoga* (la voie de l'action désintéressée) ; ensemble, *raja yoga* et *karma yoga* constituent les **voies du corps**,
- le *jnana yoga* est la **voie de l'esprit** qui atteint des sommets métaphysiques et abstraits,
- le *bhakti yoga* est la **voie du cœur** qui se centre sur la dévotion et
- le *kundalini yoga* (hétérodoxe) est la **voie de l'âme** qui vise l'extase mystique notamment au travers d'une sexualité métaphorique et initiatique.

Mon complice, Luc Brunet, suggère que ces "voies sont peut-être liées matriciellement aux castes : la connaissance aux brahmanes, l'action aux guerriers, la discipline aux producteurs et l'adoration aux autres".

*

Le mot sanscrit ***jnana*** est à l'origine du mot grec ***gnosis*** (qui a donné *cognoscere* en latin) et désigne la connaissance suprême.

*

Tout ce qui existe, exprime et manifeste le Divin. Mais on ne peut pas tout adorer (du latin *ad orare* : "prier vers, prier pour"). Il faut éviter la dispersion et restreindre le champ d'adoration, se concentrer sur certaines "catégories". Cela explique les "spécialisations" spirituelles.

*

Dans la terminologie chrétienne, "oraison" et "prière" n'ont pas la même portée. La prière relève plus du "mantra textuel" alors que l'oraison relève plus de la "méditation contemplative".

*

* *

Le 25/08/2016

J'aime beaucoup trop ma femme pour l'épouser. Le mariage tue l'amour.

*

L'esprit humain ne se préoccupe que des qualités et des relations.

*

Le *Brahman* hindou enveloppe et unit le dedans et le dehors de tout ce qui existe. L'*Atman* hindou est la conscience où ce dedans et ce dehors se confrontent et s'harmonisent.

Puisque l'Un dissout la distinction entre le dedans et le dehors, nécessairement, avec les Upanishads, il faut constater que le *Brahman* égale l'*Atman*.

La pensée grecque et la pensée juive ne sont pas loin du même constat puisque le *Brahman* est le *Kosmos* pour l'un et l'*Eyn-Sof* pour l'autre et que l'*Atman* est le *Logos* ou *YHWH*.

*

Les sacrifices antiques - bibliques ou védiques - réalisaient l'offrande de l'humain au Divin par le truchement du Feu qui monte et relie la Terre au Ciel. Cette offrande avait pour but de satisfaire le Divin et d'attirer, en retour, vers l'humain, les faveurs, bienfaits et bénédictions célestes.

Plus tard, le Feu de l'autel se mua en Feu du cœur et de l'âme, et la victime sacrificielle ne fut plus l'animal sacré, mais l'orant lui-même qui offrait sa personne en martyr.

Mais cette mutation ne changea rien sur le fond théologique ; il y avait toujours une "demande" (le salut) en échange d'un "prix" (le sacrifice de soi).

Ce qui fait problème dans toute cette approche, c'est l'inversion logique des pôles en présence : ce n'est pas à l'homme de prier pour demander quoique ce soit aux dieux, mais c'est le Divin qui prie l'homme d'assumer son destin et sa vocation, et de contribuer à l'accomplissement cosmique.

Cette relation pervertie se redressa tant dans le Judaïsme que dans l'Hindouisme (mais toujours pas dans les théismes dualistes comme les Christianismes et les Islamismes), lorsqu'on comprit qu'en se dédiant intégralement à l'accomplissement de son destin et de sa vocation, l'homme se

sacrifiait (devenait sacré, donc) totalement, non pour s'anéantir, non pour recevoir, mais pour s'accomplir et se magnifier dans le Divin.

*

Shankara insiste sur l'existence de différents niveaux de réalité. Un échelle qu'il faut grimper, échelon après échelon. Au niveaux les plus bas : les phantasmes, les illusions, les idéaux. Au niveau le plus haut, la parfaite fusion de la conscience humaine dans la conscience divine de l'Un.

Ces différents niveaux de réalité correspondent à différents niveaux de lucidité, de conscience, d'éveil, de gnose, etc ...

*

Transhumanisme ...

Augmenter l'homme : une absurdité mythologique et hyper-moderniste qui voudrait faire de l'homme un être totalement "hors sol", affranchi des lois de la Nature ...

Augmenter l'homme : une absurdité scientifique car les productions humaines sont d'un niveau de complexité infiniment plus bas que les productions de la Nature ...

Augmenter l'homme : une absurdité technique car le mécanique est peu compatible avec l'organique ...

Augmenter l'homme : une absurdité philosophique. Augmenter l'homme ? Pour quoi faire ? Pour faire quoi ?

*

D'Albert Einstein :

*"Ne fais jamais rien contre ta conscience,
même si l'Etat te le demande.*

*N'essayez pas de devenir un homme qui a du succès.
Essayez de devenir un homme qui a de la valeur.*

L'imagination est plus importante que le savoir.

*Un problème créé ne peut être résolu
en réfléchissant de la même manière qu'il a été créé.*

*Pour être un membre irréprochable d'une communauté de moutons,
il faut avant tout être un mouton."*

*

De Confucius :

*" Si tu as un problème et que tu ne trouves pas la solution à ton problème,
tu es le problème."*

Ce qui est devenu, pour moi :

*"If you're not a part of the solution,
you're a part of the problem."*

*

De Luc Brunet, mon complice indianiste :

*"Les traductions seraient comme les femmes, quand elles sont belles, elles ne
sont pas fidèles et quand elles sont fidèles, elle ne sont pas belles."*

Si c'est vrai pour le sanscrit, c'est au moins aussi vrai pour l'hébreu.

*

* *

Le 26/08/2016

De Søren Kierkegaard :

*"La vie ne se comprend que par un retour en arrière,
mais on ne la vit qu'en avant."*

*

Chaque moment compte. La vie ne peut pas être gaspillée. Il faut bannir toute distraction, toute vacance ; toutes les futilités, frivolités et inutilités. Naître, c'est déjà mourir. Naître, c'est déjà pourrir. Naître, c'est déjà souffrir. Naître, c'est déjà vieillir.

Seule l'œuvre compte ; la personne importe si peu. L'œuvre est immense et la vie si courte.

*

L'existentialisme, en posant le "moi" au centre de son dispositif, est sans doute l'école philosophique la plus orgueilleuse et la plus vaine qui soit.

"Qui et de quel droit m'a-t-on jeté au monde, sans me demander mon avis ? Je revendique, pour moi, la liberté absolue. Je ne suis en rien un produit. Je veux être un être-en-soi !". Fadaïses ! Questions oiseuses qui ne peuvent que déboucher que sur des philosophies de l'absurde ou du désespoir. La source de cette absurdité et de cette désespérance est dans l'idée du "moi", elle-même. Il n'y a personne qui ait été jeté au monde. Il y a le monde ; c'est tout. Ce "moi" n'existe tout simplement pas. La vague et l'océan, une fois encore ...

*

Personne n'est totalement libre de réussir la Vie qu'il porte en lui. En revanche, chacun est parfaitement libre de la gâcher, de la rater, de la gaspiller.

Qui plus est, chacun est bien libre de vivre sa propre Vie en changeant de regard, en la regardant autrement, en la dégustant d'une nouvelle manière. La Vie ne vous convient pas ; elle s'en fiche et continuera son chemin en vous, autour de vous. C'est bien à vous d'apprendre à la vivre autrement.

*

Rien ne s'efface et rien n'est réversible. Pensées effrayantes, pour beaucoup. La Vie va de l'avant comme elle le veut, malgré nos remords et nos regrets, malgré nos nostalgies et nos utopies. Et c'est tant mieux. Une fois tout cela bien profondément compris et intégré, on devient alors, enfin, *disponible* pour la Vie telle qu'elle va.

*

L'idée du sacrifice d'Isaac par Abraham, pris au pied de la lettre, est un scandale éthique incompréhensible : tuer pour obéir, un comble d'absurdité ou de lâcheté. Mais ce serait aller un peu vite en besogne. Les rédacteurs de la Torah n'auraient sans doute jamais osé un tel contresens, une telle contradiction avec les principes qu'ils ne cessent de répéter et d'asséner à longueur de versets. Il faut donc lire et comprendre ce passage biblique autrement. Alors ?

*

Si les arbres pouvaient crier, on ne les abattrait plus !

*

* *

Le 27/08/2016

Du Samkhya-Karika :

"Ce qui est efficient, fait ce pour quoi il est efficient".

*

Si la Gnose était une femme, l'artiste serait un séducteur narcissique, le scientifique serait un violeur obsessionnel, le philosophe serait un photographe voyeur ; seul le mystique en serait éperdument amoureux qui viserait des épousailles éternelles.

*

* *

Le 28/08/2016

Sartre déplorait que la Révolution française n'ait pas assez guillotiné.
Le "salaud", c'est lui.

*

De Jean Bodin :

"Il n'est de richesses que d'hommes"

C'est pourquoi le monde s'appauvrit tant !

*

D'Adrien Candiard :

"Le salafisme naît du constat que l'islam sunnite traditionnel, celui des califes et des sultans, des juristes et des théologiens, des philosophes et des soufis, a échoué face à l'Occident. Si ce dernier a pu imposer sa supériorité dans tant de domaines, c'est nécessairement que les musulmans ont été infidèles à la vraie religion. Le salafisme est donc une tentative de retour, contre des siècles de tradition, à une origine fantasmée et reconstruite."

*

Ce n'est pas la vérité qu'il faut atteindre, mais la réalité.
La vérité n'est qu'une vague abstraction artificielle et idéalisante.
Le "vrai" n'aura de sens que s'il devient synonyme, même appauvri, de "réel".

*

* *

Le 29/08/2016

De Léopold Kohr :

"Partout où quelque chose ne va pas, quelque chose est trop gros."

*

* *

Le 30/08/2016

L'empire romain fut à la Grèce antique ce que l'empire américain est encore à l'Europe.

Même naissance, même histoire, même logique : celle de la violence militaire, financière, idéologique et cynique.

*

Les chrétiens catholiques n'ont toujours pas compris qu'ils sont les hérétiques face à une Orthodoxie grecque (et, très accessoirement, russe dont l'apport spirituel est négligeable).

Le dogme catholique est une hérésie face à la mystique orthodoxe ! Pour les moines du mont Athos, l'antéchrist, c'est le pape catholique.

Le Catholicisme a complètement dévoyé le Christianisme dès le 9^{ème} siècle en faisant du Fils la clé de la rédemption au lieu de l'Esprit, déviance qui n'a fait

qu'empirer au fil des siècles jusqu'au paroxysme de la contre-réforme du 17^{ème} siècle. L'énorme effet de levier dont le Catholicisme a bénéficié contre l'Orthodoxie, a été offert par l'or volé en Amérique du Sud par les *conquistadores*, dès le 16^{ème} siècle.

*

La Maison d'Israël était une confédération de douze tribus autonomes fédérées par une constitution commune (la Torah), par une langue commune (l'hébreu), par une histoire commune (celle de Moïse) et animée par une tribu sacerdotale transversale (les Lévitites). Ce sera aussi l'organisation de la Maison Europe de demain.

*

Plus les Noirs seront puissants aux USA, plus ceux-ci régresseront.

*

Les événements français, de 1789 à 1799, signent le début de la dégénérescence de la Modernité en Europe. Son moteur en a été et en est toujours l'égalitarisme.

L'égalitarisme est un cancer mental qui ronge les intelligences en prônant la croissance de l'entropie c'est-à-dire la mort.

Il n'est d'évolution et de progression que dans et par la différence.

*

Pour la "démocratie" athénienne, n'étaient citoyens que les hommes, mâles et libres (principe d'autonomie), fils de citoyens par les deux parents (principe d'identité), guerriers (prêts à sacrifier leur vie pour la cité - principe d'abnégation), capables de se payer leur équipement militaire (principe d'autonomie, encore) ... soit environ 10% de la population totale.

*

Rousseau fut l'inspirateur de Robespierre et Saint-Just.

La Sparte de Lycurgue fut le modèle du jacobinisme.

C'est tout dire ...

*

* *

Le 31/08/2016

Les Européens commenceraient-ils à comprendre ce que je clame depuis mon retour, en 1989, des Etats-Unis à savoir que ceux-ci sont le plus grand ennemi du monde en général (Corée, Vietnam, Iran, Afghanistan, Koweït, Irak, Lybie, Syrie, Congo, Afrique du Sud, Argentine, Chili, Panama, Indonésie, ...¹²) et de l'Europe en particulier ?

Il faut mener contre eux une guerre totale, tant commerciale (exit le TAFTA), monétaire (interdiction du dollar comme fausse monnaie) et financière (amendes fiscales draconiennes contre Apple et les autres) que militaro-stratégique (démantèlement de l'OTAN) et numérique (création d'une Toile européenne et rejet des .com).

US go home !

*

* *

Le 01/09/2016

Les algorithmes de recherche des "préférences" sur la Toile, sont des algorithmes statistiques qui visent le moyenne (l'occurrence la plus probable) sur les grands nombres, donc la médiocrité. Ce ne sont que des analyses multicritères appliquées sur le *big-data* c'est-à-dire des données de masse dont une grande part est trafiquée. Il s'agit, en bref, d'une machination à manipuler les crétins.

Le big-data et ses algorithmes statistiques ne peuvent avoir quelque efficacité que par rapport aux mouvements de masse, commerciaux ou électoraux. Là où la loi des grands nombres ne joue pas (par exemple pour les actions terroristes), ils sont inopérants : la loi des cygnes noirs aura toujours un coup d'avance.

N'est manipulable que ce qui est prévisible.

Et ce qui est statistiquement prévisible n'est que banal, médiocre et sans intérêt.

*

De Vinton Cerf (un des pères d'Internet maintenant chez Google :

¹² A chaque fois, le scénario est le même : financement de la déstabilisation, mise en place d'un fantoche, retournement de la rébellion, guerre, défaite.

"La vie privée est devenue une anomalie."

De Larry Page, un des cofondateurs de Google :

"Le cerveau humain est un ordinateur obsolète qui a besoin d'un processeur plus rapide et d'une mémoire plus étendue."

*

* *

Le 02/09/2016

De Pierre Teilhard de Chardin :

"Un autre univers, avec moins de mal, serait qualifié par nous de meilleur, parce que nous raisonnons comme des douillets, que l'effort épouvante."

*

Il est urgent que soit développée une réelle maturité technologique qui élimine, à la fois, gadgets et mythologies puériles, et que soit conquise une réelle liberté technologique qui relègue le numérique au rang de serviteur docile et discret.

*

Le transhumanisme et tous les délires qui l'accompagnent, révèlent une lame de fond : celle d'une vaste tentative d'algorithmisation de l'homme, de la société, de la vie et du monde.

Les algorithmes réduisent la réalité à des ensembles statistiques supposés déterministes, c'est-à-dire prévisible, c'est-à-dire manipulable.

Il s'agit d'une tentative rusée et insidieuse pour remplacer le réductionnisme analytique de la méthode cartésienne, par un autre réductionnisme, algorithmique, cette fois.

Or, la réalité complexe ne relève ni de ces déterminismes simplistes ni de ces réductionnismes analytiques, et appelle, majoritairement, des méthodes systémiques ou anagogiques.

Il ne faut pas rejeter les approches algorithmiques, il faut seulement les cantonner dans la petite catégorie des problématiques où elles sont efficaces.

*

Plus que jamais, il faut dénoncer les tentatives d'amalgame entre la science et la technique, entre la savant et l'ingénieur, entre celui qui cherche à comprendre et celui qui cherche à exploiter.

*
* *

Le 03/09/2016

De Daniel Cohn-Bendit à propos de l'écologie en France :

"(...) sortir les Verts de l'ornière de l'extrême gauche."

Ce gauchisme pseudo-écologiste à la Duflot et consorts, est une calamité pour l'écologie en France.

*

Le nouveau discours journalistique sur la rupture entre les masses et leurs "élites", ne signifie rien. Car de quelles "élites" parle-t-on ? Des fantoches démagogiques qui sévissent à manipuler les masses au service de leurs propres intérêts de pouvoir ou de fortune ou de gloire. Ces démagogues, politiques autant qu'économiques, ne sont pas une élite, mais seulement une caste d'ambitieux pervers, cyniques et corrompus.

Les vraies élites (que j'appelle depuis longtemps les élites aristocratiques, sans qu'il y ait rapport avec les noblions qui courent encore) ne sont pas connues des masses ... ils ne s'intéressent ni à elles, ni au pouvoir, ni à la gloire, ni à la fortune.

Ces élites aristocratiques sont des élites de l'intelligence et de l'esprit, des élites noétiques qui façonnent déjà le nouveau paradigme qui vient.

*

L'OCDE a testé 166.000 jeunes adultes (entre 16 et 24 ans) dans 22 pays occidentaux sur leurs basales capacités intellectuelles de lecture, de calcul et d'usage numérique. Les Américains arrivent systématiquement en dernier !

*

Il faut souhaiter ardemment que Donald Trump soit élu président des Etats-Unis, le 8 novembre prochain, pour une seule et bonne raison : son idéologie isolationniste forcenée va enfin débarrasser le reste du monde des Ricains !

*
*, *

Le 04/09/2016

Dans le livre de la *Genèse*, l'histoire hébraïque commence au chapitre douze. Les onze premiers chapitres narrent l'histoire mythique de toute l'humanité. C'est avec Abram que l'hébraïcité apparaît à *Our-Kashdym* c'est-à-dire dans la "Lumière des Chaldéens". Le mot *KShDYM* (Chaldéens) peut se décomposer en *K* ("comme") et *ShDYM* (les "démoniques") ; sur la même racine, le dieu appelé *El-Shaday* est le "dieu démonique", le dieu des champs et de la campagne, c'est le dieu dionysiaque *Pan* de la mythologie grecque, ce dieu qui sème la panique ... *Téra'h*, père d'Abram, quitta la Chaldée pour le pays de *Kana'an* (le pays de l'humilité) mais se fixa en chemin, à '*Haran* (un sanctuaire dédié au dieu-lune *Sîn* à l'extrême pointe sud-est de l'actuelle Turquie).

A la mort de son père, Abram quitta '*Haran* et partit vers le pays de *Kana'an* pour arriver au "lieu de *Shikèm*" (ce nom évoque l'idée d'une charge sur l'épaule qui demande de se lever tôt et de faire effort), puis pour dresser sa tente sur une montagne entre *Beyt-El* (la Maison de Dieu) à l'Est, et *Ha'ay* ("les décombres") à l'Ouest. "*Là il dressera un autel pour YHWH et il criera par/dans le nom de YHWH*" (*Gen.:12:8*). La Maison d'Israël était fondée.

Toute la première histoire hébraïque, de Abram à Moïse, se posera à l'intérieur d'une tension entre le pays "originale" des Hébreux, le pays des Chaldéens (les adeptes de la Lumière démonique) et le pays des Bornés (*Mitzraïm* : l'Egypte qui symbolise, à la fois, l'abondance et l'esclavage) ; le pays de *Kana'an* est au beau milieu, entre ces deux pôles, entre connaissance démonique et esclavage doré. Les origines chaldéennes des Hébreux sont une légende, inventée lors de l'exil à Babylone, qui symbolise le "retour" d'exil depuis la Mésopotamie vers la Judée.

*

Le récit biblique de la fondation de la Maison d'Israël par Avram (qui n'est donc pas encore Abraham) offre une matrice symbolique extraordinaire, exprimée dans le tableau ci-dessous :

| | | |
|--|--|--|
| | Au Nord : ' <i>Haran</i> ... Le pays de l'esclavage | |
|--|--|--|

| | | |
|---|---|---|
| | religieux et de l'idolâtrie démonique. | |
| A l'Ouest : Les ruines et décombres, le monde détruit où s'éteint la Lumière. | A Centre : La montagne sur laquelle s'érige l'autel de YHWH et se proclame la Parole de YHWH. | A l'Est : La Maison de Dieu, le lieu mystique où naît la Lumière. |
| | Au Sud : <i>Mitzraïm ...</i> Le pays de l'esclavage physique et de l'abondance matérielle. | |

Les verbes utilisés par le texte sont essentiels pour comprendre cette fondation comme un processus initiatique en trois temps. Dans l'ordre :

- YTh : il dressera (sa tente)
- YBN : il engendrera (un autel)
- YQRA : il (pro)clamera (par le nom de YHWH)

D'abord : dresser sa tente, c'est-à-dire s'ancrer dans le lieu et s'enraciner dans la Terre.

Ensuite : engendrer un autel pour YHWH, c'est-à-dire établir une liaison entre Terre et Ciel.

Enfin : proclamer au nom de YHWH, c'est-à-dire interpeller le Ciel.

*

D'Eric Zemmour :

"Ce sont les mœurs qui commandent et dominant les lois."

C'est le plus grand des leurres idéologiques que de croire que la politique "fait" la société. La politique et le droit qu'elle engendre, suivent la réalité des mœurs sociétaux, et non l'inverse. La violence juridique ou policière n'est capable que de "redresser" des comportements marginaux ou minoritaires, mais elle est notoirement impuissante devant des comportements massifs.

L'islamisation, l'anti-occidentalisme et l'anti-européanité d'une partie de plus en plus large des populations d'origine maghrébine ou africaine, deviennent des comportements massifs qui pourraient mener à une quasi guerre civile si ces comportements ne sont pas tués dans l'œuf de façon radicale.

Le slogan universaliste (et passablement gauchiste) du "vivre-ensemble" (de la "fraternité humaine universelle", etc ...) n'a de réalité sérieuse que s'il est le

souhait réel et ardent de toutes les parties. Nous ne sommes plus dans ce cas de figure. L'islamisation en marche est portée par la volonté très coranique d'éradiquer tout le non-islam.

La tolérance doit-elle tolérer l'intolérance ? Non ! Définitivement non !

Il ne s'agit pas de "repli identitaire", il s'agit d'affirmer clairement qu'ici, je suis chez moi et que les invités que ma générosité accueille, quels qu'ils soient, se doivent de respecter mes règles de vie. Sinon, ils ne sont pas bienvenus et sont priés de retourner chez eux.

*

* *

Le 05/09/2016

De Michel Rocard :

"(...) Mitterrand dont le précepte principal était : Tout ce qui n'a pas de signification, de traduction électorale forte et proche, n'a aucune importance. Il faut s'occuper de l'immédiat, gérer au jour le jour."

Et encore :

" Mitterrand était un homme de droite. S'il faut désigner le tueur du socialisme, il s'appelle François Mitterrand. Nous gérons les conséquences de son mépris non seulement pour l'économie, mais pour la pensée à long terme."

*

J'ai longtemps cru que la pensée indienne était cosmologique, ontologique. Elle ne l'est pas. Le centre radical de ses efforts porte sur l'illusion de l'existence du moi. Elle est donc plus noologique que cosmologique. Elle est introspective et méditative plus que transcendantale et contemplative.

*

D'un anonyme sur la Toile à propos de l'appel du G20 à pratiquer intensivement le keynésianisme et l'endettement public :

" Les élites "mafieuses" mondiales, ultra-minoritaires mais dominantes, organise la grand racket mondial pour continuer à se remplir les poches et le ventre aux dépends de la majorité de la population mondiale, massifiée,

globalisée, acculturée, réduite à l'état de "chose" consommatrice et productrice, à leurs services."

*

On l'oublie trop souvent : la biosphère est un énorme système qui fonctionne qu'à l'énergie solaire.

*

Nous, les hommes, avons pu devenir beaucoup trop nombreux en ignorant la Nature (en pillant, en quelques siècles, les stocks de ressources que la Terre avait accumulés durant des centaines de millions d'années) ; mais maintenant, afin d'avoir une petite chance de redevenir peu nombreux, il va nous falloir connaître, aimer, respecter la Nature et lui faire allégeance ... s'il n'est pas déjà trop tard.

*

Un "être vivant" ... Être et Vivre sont incompatibles. Être (qui n'est pas "exister") appelle l'immuabilité absolue, c'est ce qui reste lorsqu'on a éliminé tout ce qui change, évolue, bouge, se transforme, etc ...
"Être vivant" : un oxymore irréductible.

*

Prétendre déduire "scientifiquement" la biographie réelle de Jésus à partir des Evangiles (qui sont les seuls documents qui parlent de lui, les autres témoignages, ceux de Tacite, de Flavius Josèphe ou du Talmud, sont beaucoup plus tardifs et de seconde main) revient à déduire la biographie de Charlemagne au départ de la Chanson de Roland, celle du roi Arthur au départ de Chrétien de Troyes, celle de Moïse au départ du livre de l'Exode ou celle de Madame Michu au départ des chroniques journalistiques parisiennes.

*

* *

Le 06/09/2016

De Jacques Attali :

*" Comme nous aimerions ne pas avoir à nous inquiéter pour l'avenir du monde !
 Ni pour l'évolution du climat, la montée du chômage, les dérives de la
 technologie. Comme nous aimerions ne pas avoir à craindre un attentat à la sortie
 d'une de nos écoles ou dans un de nos aéroports ! Une guerre à nos frontières ou
 à l'autre bout du monde... Une émeute dans nos quartiers ou dans nos campagnes...
 Et comme nous savons bien, au fond, que les temps sont tragiques, parce que
 l'Histoire l'est toujours et que, à chaque instant, un désastre brutal, monstrueux,
 peut nous le rappeler. Alors, nous faisons tout pour l'oublier, pour exorciser le
 mal en le niant, pour croire et faire croire que rien de lourd ne peut plus nous
 tomber sur la tête et que, puisque nous sommes heureux, rien ne peut obscurcir
 notre ciel."*

*

La connaissance, ce n'est pas s'intéresser au son, mais c'est comprendre
 l'instrument qui l'émet.

Tout ce qui existe, n'est qu'un son particulier, une mélodie éphémère émis par le
 Réel-Un.

*

* *

Le 08/09/2016

D'Anne Franck :

*"Il y a tout simplement chez les hommes un besoin de ravager, un besoin de
 frapper à mort, d'assassiner et de s'enivrer de violence, et tant que l'humanité
 entière sans exception n'aura pas subi une grande métamorphose, la guerre fera
 rage, tout ce qui a été construit, cultivé, tout ce qui s'est développé sera
 tranché et anéanti, pour recommencer ensuite."*

*

Une pendule¹³ qu'il faut remettre à l'heure : en dehors de toute considération
 éthique ou (géo)politique, économiquement parlant, le colonialisme a coûté
 beaucoup plus qu'il n'a rapporté (tous les chiffres concordent sur ce point).
 La colonisation fut - est toujours - un acte politique de conquête militaire.

¹³ Une pendule (féminin) est une petite horloge actionnée par un pendule (masculin) ... Subtilité de la langue française.

Le simple bon sens le proclame : pour faire du commerce (de biens, de services, de main-d'œuvre) avec un territoire, il est totalement inutile - et même beaucoup trop encombrant - de se l'approprier.

A la Renaissance, face aux Espagnols rongés d'impérialisme politique (comme les Anglais et les Français du 19^{ème} siècle), les Portugais l'avaient parfaitement et pragmatiquement compris.

Laissant leur famille, femme et enfants, au Portugal, les marchands portugais installaient des comptoirs commerciaux un peu partout et, souvent, avec la bénédiction pontificale, y fondaient une deuxième famille métisse (il n'y a d'ailleurs, en conséquence, aucun problème de racisme dans les régions lusitanophones comme le Brésil, l'Angola, le Mozambique, etc ...).

*
* *

Le 09/09/2016

D'Eric-Emmanuel Schmitt (c'est moi qui souligne les élans de lucidité) :

*"Je suis optimiste parce que je trouve le monde féroce, injuste, indifférent.
Je suis optimiste parce que j'estime la vie trop courte, limitée, douloureuse.
Je suis optimiste parce que j'ai accompli le deuil de la connaissance et que je sais désormais que je ne saurai jamais....*

Je suis optimiste parce que je remarque que tout équilibre est fragile, provisoire.

Je suis optimiste parce que je ne crois pas au progrès, plus exactement, je ne crois pas qu'il y ait un progrès automatique, nécessaire, inéluctable, un progrès sans moi, sans nous, sans notre volonté et notre sueur.

Je suis optimiste parce que je crains que le pire n'arrive et que je ferai tout pour l'éviter.

Je suis optimiste parce que c'est la seule proposition intelligente que l'absurde m'inspire.

Je suis optimiste parce que c'est l'unique action cohérente que le désespoir me souffle.

Oui, je suis optimiste parce que c'est un pari avantageux : si le destin me prouve que j'ai eu raison d'avoir confiance, j'aurai gagné ; et si le destin révèle mon erreur, je n'aurai rien perdu mais j'aurai eu une meilleure vie, plus utile, plus généreuse."

L'optimisme : le nouveau pari de Pascal ... ? Option - bien oxymorique - de romancier et de poète. Philosophiquement, la question ne se pose pas ainsi.

Pessimisme et optimisme ne sont que des états d'âme largement déterminés par le psychisme - donc par l'hérédité et l'éducation - ; il n'y a pas de choix à faire, on est ou pas ainsi.

Le seul choix philosophique se place entre lucidité et aveuglement, entre réalisme et idéalisme. Ce n'est pas un pari ; c'est une évidence.

*

La religion du Réel ... La mystique du Réel ... La spiritualité du Réel ...

Le Réel, rien que le Réel.

Le Réel est Un. Le Réel est Divin. Le Réel est Tout.

Le Réel, c'est tout ce qui agit sur moi et tout ce sur quoi j'agis.

Et "moi", c'est cette part du Réel qui se manifeste et s'exprime, ici et maintenant, dans ce petit lieu circonscrit appelé "conscience personnelle"¹⁴.

Et une conscience est une bulle d'activité autoréférente où le Réel se découvre à lui-même par la rencontre entre une intériorité locale et une extériorité globale.

*

Sur le Principe Frugalité ...

Pourquoi donc aller chercher aux USA et sur TedX ce qui est conçu, dit, connu et pratiqué en Europe depuis bien longtemps. Je pense qu'il faut rompre avec ce mythe affligeant que c'est aux USA que tout s'invente. C'est faux. D'abord, les Américains ne peuvent, en aucun cas, accepter le principe de frugalité qui est l'antithèse de l'*American Way of Life*. Ensuite, l'innovation américaine est au-dessous de tout (les GAFAs dont on parle tant, n'inventent rien : ils ne font que racheter à prix d'or des start-up - le plus souvent non américaines - pour les phagocyter). Navi Radjou (qui est tamoul et non américain) est réputé avoir "inventé" en 2014, le principe de frugalité (ou de sobriété : faire moins mais mieux, faire mieux avec moins) qui avait été initié par les hippies dans les années 1960, reformulé pour l'industrie au Japon dans les années 1980 (cercles de qualité, ...) et étendu à l'entreprise en général, en Europe, dès les années 1990 ; j'ai moi-même publié sur ce thème dès 1987.

Oui, mais voilà, la puissance médiatique et mythologique des Etats-Unis fait que l'on bave devant Navi et que l'on oublie Rabhi ...

*

Les hommes, comme les autres vivants, animaux et champignons, dépendent totalement de l'eau, des bactéries et des végétaux tant pour la nourriture qu'ils

¹⁴ Per-sona : le masque théâtral individuel par où (*per*) sonne (*sona*) la voix de l'acteur qui joue derrière lui.

ingurgitent que pour l'oxygène qu'ils respirent. Et les végétaux dépendent totalement de l'eau, de la lumière solaire, des bactéries et des sels minéraux. La survie de l'homme dépend donc totalement des sels minéraux des sols, des bactéries, de l'eau et de la lumière, toutes choses que la civilisation industrielle détruit à grande échelle.

Donc la civilisation industrielle tue l'homme. CQFD.

*

Ce que nous appelons "matière" n'est que de la négumentropie plus ou moins concentrée, encapsulée et stabilisée.

*

Les cœurs de galaxie, d'abord, les étoiles, ensuite, et les planètes actives, enfin, sont des réacteurs négumentropiques qui transforment de l'activité (de l'énergie désordonnée) en matière organisée (de la négumentropie plus ou moins organisée).

*

Dans l'univers réel, rien n'est totalement vide et rien n'est illimité. Le zéro et l'infini n'existent tout simplement pas dans la réalité. Ce sont des artifices de calcul, des idéalizations, des extrapolations artificielles.

*

De William Blake :

*"Apercevoir un monde dans un grain de sable,
Tenir l'infini dans le creux de la main,
Et l'éternité dans une heure."*

*

Mes trois devises philosophiques personnelles :

- *"Et je jouis sans fin de mon propre cerveau."* (Paul Valéry).
- *"Je veux connaître les pensées de Dieu ; tout le reste n'est que détail."* (Albert Einstein)
- *"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire."* (Friedrich Nietzsche)

*

Arithmétique : étude des relations entre les nombres.

Algèbre : étude des relations entre les grandeurs.

Géométrie : étude des relations entre les points spatiaux.

Trigonométrie : étude des relations entre les angles.

Analyse : étude des relations entre les fonctions.

Logique : étude des relations entre les propositions.

Etc ...

Mathématiques : étude des relations entre les concepts abstraits idéalisés.

*

Un nombre transcendantal (e , π , etc ...) ne peut être la solution que d'une équation contenant un nombre infini de termes.

Puisque le zéro et l'infini n'existent jamais dans la Réel, les nombres transcendants n'y existent pas non plus. Donc il n'existe aucun cercle dans la Nature ... ce qui est empiriquement vérifié.

*

La pyramide d'Abraham Maslow est dépassée. Elle ne reflétait, d'ailleurs, qu'un modèle motivationnel propre aux USA, surtout, des années 1950.

En revanche, il est possible, de dresser une pyramide anhistorique et universelle des comportements humains en quatre niveaux, du plus bas au plus haut :

1. **Le niveau INFRA** : *panem et circenses*, ludisme, plaisirs primaires et immédiats, inintelligence, inculture, vulgarité, grégarité, etc ...
2. **Le niveau FRIC** : argent, gloire, fortune, pouvoir, domination, paraître, clinquant, cynisme, malignité, mépris, etc ...
3. **Le niveau PSY** : développement personnel, baba-cool, écoute, partage, lien, ego-trips, ego-angoisse, débats, convivialité, etc ...
4. **Le niveau META** : spiritualité, dépassement, accomplissement, distance, érémitisme, solitude, silence, etc ...

A vue de nez, la répartition de la population doit être du genre : 60%, 25%, 10% et 5%.

Le changement de paradigme que nous vivons, ne concerne donc pas les 60% d'INFRA ... ni les 5% de META. Le combat se place donc entre les FRIC (courbe rouge) et les PSY (courbe verte). La victoire du FRIC (soutenue par l'ignorance et le court-termisme des INFRA) a de fortes chances de l'emporter tant que le système continue de faire semblant de fonctionner à grands coups

d'acharnement thérapeutique, financés par les votes, le travail et les dépenses des 60% qui ne se rendent compte de rien.

*
* *

Le 10/09/2016

L'espace-temps de la physique théorique est un espace phénoménologique lié aux perceptions des sens et aux catégories de pensée des humains. Il faut oublier cet espace et envisager un espace de représentation bien plus riche, un espace ontologique des états d'un nombre immense de dimensions. Alors on commencera à comprendre que le "visible" est infime et que l'invisible domine tout ce qui existe.

*

Transcender : se trouver hors de portée de ...
Excellente définition !

*

La définition statistique de l'entropie donnée par Boltzmann, est largement insuffisante : la thermodynamique ne se réduit pas à de la physique atomistique statistique ! Elle est infiniment plus profonde, plus cosmologique, plus ontologique.

Mais cette définition a suffi, pendant deux siècles, pour le travail mécaniciste et techniciste des thermodynamiciens et des ingénieurs.

Il est urgent, si l'on veut comprendre les liens profonds qui unissent thermodynamique, écologie et civilisation, de remettre ces définitions sur le métier !

*
* *

Le 12/09/2016

Anagrammes ...

"L'espérance" est "la présence", alors qu'un "espoir", c'est pour les "poires".

Ou, aussi : *"Les tripes ne sont pas sans esprit, les morues sans mœurs, le pirate sans patrie, le sportif sans profits et l'étreinte sans éternité".*

*

De Fanny Ardant :

"J'aime la vie, mais je suis une incurable pessimiste. On peut aimer la vie et parler de la mort. La mort n'est pas une ennemie, curieusement. C'est un régulateur et même une pacificatrice. La mort vient vous dire : 'Tu te mets la tête à l'envers pour ça, t'es folle. Vis ! La vie est plus importante'."

*

A savoir et à bien méditer contre la désinformation systématique : l'industrie du numérique n'a connu une croissance que de 3,9 % sur la planète en 2015 alors que le PIB mondial a augmenté de 4,8 %.

Le numérique n'est pas le moteur de l'économie ; il n'en est qu'un adjuvant qui, de plus en plus, se fourvoie dans les ornières du ludique sans valeur d'usage ni création de valeur.

*

Parachutages politiques et copinages socialistes : 57 % des PDG du CAC 40 nommés depuis janvier 2015 étaient extérieurs à l'entreprise alors que la moyenne mondiale est de 22 %.

*

* *

Le 13/09/2016

Deux principes sains à garder tout le temps en tête :

1. Le système Terre, incluant l'humanité, est un système thermodynamique quasi fermé comme les autres, soumis aux lois de la thermodynamique donc à trois principes simples :
 - a. Toutes les ressources qui ne viennent pas du dehors (c'est-à-dire la lumière solaire qui possède un niveau entropique trop élevé pour être utilisable directement) doit être puisée dans les stocks terrestres non renouvelables qui s'épuisent exponentiellement (80%

des stocks accumulés pendant 3 milliards d'années ont été consommés en moins de 200 ans).

- b. Les rendements de transformation des ressources (le ressort de toute économie : ce qui permet de transformer des ressources naturelles en valeur d'usage) sont d'autant plus bas que les ressources deviennent difficilement accessibles. Toutes les ressources facilement accessibles sont aujourd'hui quasi épuisées depuis belle lurette (le pétrole sera bientôt oublié de l'histoire) et le taux d'accessibilité diminue exponentiellement.
 - c. La technologie, bio- ou non, ne peut pas contrevenir aux lois de la thermodynamique ; la technologie déplace les problèmes de ressource, mais ne les résout jamais (on ne peut pas créer quelque chose à partir de rien).
2. Le vrai problème humain, aujourd'hui, n'est plus ni économique, ni agricole, ni technologique, ni politique, ni idéologique, etc ... ; il est démographique. L'humanité n'est viable sur Terre à long terme qu'à la condition d'une population inférieure à 2 milliards (nous sommes aujourd'hui 5.5 milliards de trop et seront, vers 2050, 8 milliards de trop).

*

Les mots-clés des défis d'aujourd'hui pour construire le seul monde viable pour demain, sont : frugalité économique, la liberté technologique, la réticularité organisationnelle (le fonctionnement en réseau au lieu de toutes les pyramides hiérarchiques), la virtuosité professionnelle et la spiritualité personnelle.

*

Il est essentiel et vital de répondre à cinq questions cruciales :

1. Quelle est mon identité c'est-à-dire le contenu de ma mémoire, la somme de mon vécu, de mes expériences, de mes échecs et victoires, etc ... ?
L'identité s'incarne dans les valeurs que l'on défend et, surtout, que l'on applique.
2. Quel est mon projet de vie c'est-à-dire ma vocation, ma mission, mon destin, peu importe le mot que l'on utilisera pourvu que l'on parle de ce qu'il y a de plus profond ?
3. De quelles ressources vitales, tant matérielles que, surtout, immatérielles, ai-je réellement besoin pour mener ce projet de vie à bien.
4. Quelles règles de vie (éthique, organisation, normes) dois-je adopter et appliquer pour optimiser l'usage de mes ressources minimales au service de mon projet de vie, étant donnée mon identité ?

5. Quelles activités doivent-elles être dynamisées en priorité afin que la plus précieuse de mes ressources : mon temps de vie, soit investie optimalement au service de mon projet de vie ?

Faute d'y répondre, nous ne serons plus que les jouets de ceux qui ne veulent que nous instrumentaliser au service de leur propre projet de vie.

*

Je crois vraiment que le salariat, aujourd'hui, est un anachronisme débilisant.

*

Toute vérité n'est pas bonne à dire aux oreilles de celui qui n'est pas prêt à l'entendre.

Tu es prêt pour elle, alors tu l'accueilles comme le plus beau des trésors.

Mais beaucoup ne veulent pas entendre la vérité et préfèrent leurs légendes, leurs phantasmes, leurs rêveries.

De quel droit quelqu'un s'octroie-t-il le pouvoir d'asséner ce qui fracassera la dignité factice ou fragile de l'autre ?

La lucidité est un luxe que seuls quelques esprits éclairés peuvent se permettre après de longs cheminements et de terribles épreuves.

Regarde autour de toi. Combien, même bardés de diplômes ou emberlificotés dans des oripeaux de sagesse ou de savoir ou de prestige, sont réellement prêts à entendre la vérité sur leur mort, sur leur vie, sur leurs faiblesses, sur leurs perversités, cupidités, avidités, orgueils ou dévoiements, sur leurs échecs et leurs gâchis de vie ?

Certes, la sincérité est une vertu. Mais parfois, le silence est la meilleure des sincérités.

La preuve en est que dans toutes les traditions initiatiques, il est des "secrets" qui ne sont transmis qu'à ceux qui sont réputés capables de les entendre, après avoir fait leur temps ... et leurs preuves.

*

Un "philosophe engagé" tel qu'il en fut mode entre 1936 et 1989, est une aberration catastrophique pour la pensée.

La philosophie est un questionnement critique.

L'engagement est un enfermement idéologique.

Ils sont notoirement incompatibles ; aussi incompatibles que liberté et violence.

*

Le Réel est un pur Processus.

Cette simple vérité fondatrice élimine définitivement la question de l'Être.

*

* *

Le 14/09/2016

Les cinq erreurs funestes de la science occidentale.

1. Avoir cru en l'atomisme de Démocrite, plutôt qu'au continuisme d'Héraclite d'Ephèse.
2. Avoir cru au matérialisme d'Épicure, plutôt qu'au spiritualisme d'Anaxagore.
3. Avoir cru au mécanisme de Straton, plutôt qu'à l'organicisme de Zénon de Cittium.
4. Avoir cru au mathématisme de Pythagore et Galilée.
5. Avoir cru que l'espace-temps était ontologique alors qu'il n'est que phénoménologique.

*

La valeur ajoutée de quoique ce soit n'est jamais claire pour celui qui en profite.

*

* *

Le 15/09/2016

Hegel définit l'Esprit absolu et les esprits relatifs comme, respectivement, "conscience du Soi" et "consciènces de soi".

*

Les trois convictions fortes et fondatrices des "Lumières" sont :

1. La pratique de la tolérance (universalisme et relativisme).
2. Le recherche du bonheur (eudémonisme et hédonisme).
3. La certitude que le progrès matériel entraînera le progrès moral de l'humanité (progressisme et matérialisme).

*

La dialectique hégélienne vise la résolution des binaires contradictoires comme le sujet et l'objet (Kant), la raison et l'intuition (Spinoza), le tout et la partie (Descartes), la liberté et le destin, la Connaissance absolue et les savoirs relatifs, etc ...

Cette méthode n'entend pas opter pour un des pôles du binaire, ni de les concilier par des compromis toujours boiteux, mais bien de considérer la dynamique de leur construction mutuelle dans un vaste mouvement de convergence qui, naturellement, dépasse et transcende les deux pôles initiaux.

*

Le génie est une subtile interpénétration d'inspiration et de virtuosité.
La virtuosité sans l'inspiration ne fait que de la technique.
L'inspiration sans la virtuosité ne fait que du burlesque¹⁵.

*

La tolérance, c'est très simple. Chacun a le droit de penser, de dire et de faire ce qu'il veut, tant qu'il ne m'emmerde pas.

*

La science a remplacé la théologie comme grand réacteur de production de nouveaux concepts qui, ensuite, alimentent la philosophie.
Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu deviens ...

*

Le *Logos* grec, c'est la parole cohérente, la cohérence exprimée. Cette parole est dynamique et créatrice, et parce qu'elle est cohérente, elle est logique.
Le latin - et, par suite, le français - a malheureusement scindé ces deux aspects indissociables en *verbum* et en *ratio*.

*

La confrontation des opinions n'aboutit pas à de la "vérité", mais seulement à la victoire du plus habile, du plus rusé ou du plus violent. Tout débat est stérile !

*

¹⁵ Ceci décrit parfaitement l'inanité de cet "art" dit contemporain tel qu'initié par Marcel Duchamp.

Entre le "chacun pour soi" et le "chacun pour tous", il y a la voie du "chacun avec quelques autres".

C'est la voie des communautés spécifiques, des communautés de vie.

Ni sociocentrisme. Ni égocentrisme.

*

* *

Le 16/09/2016

L'idée sociocentrique, à la mode depuis quelques décennies, qui affirme péremptoirement que "c'est beaucoup mieux ensemble que tout seul" est une idéologie. Cette idéologie fautive nourrit les socialismes, les collectivismes, les solidarismes, etc ... ; j'appelle cette idéologie le "convivialisme", le vivre-ensemble comme doctrine sociale et sociétale que l'on opposerait à l'individualisme, à l'égoïsme, à l'égocentrisme, à l'égotisme, etc ... Cette idéologie doctrinaire n'est, en fait, que le contraire du "personnalisme" c'est-à-dire de la simple affirmation évidente que la Vie se vit de l'intérieur par soi, et non à l'extérieur de soi.

Les autres existent, bien sûr, et interagissent, plus ou moins intensément, avec cette vie personnelle intérieure, mais ils n'en sont ni le cœur, ni le centre, ni le moteur.

*

La créativité est cette capacité de faire surgir des objets noétiques qui soient inédits, neufs, originaux. La créativité emprunte deux voies très différentes. La première est la créativité constructiviste qui associe, dans des structures plus riches et plus complexes, des fragments idéels épars, un peu comme on construit une maison à partir d'un tas informe de matériaux divers. Pour qu'une telle créativité soit féconde, il faut donc un gros tas de matériaux et des techniques associatives éprouvées et maîtrisées.

La seconde est la créativité projectiviste qui superpose deux univers différents dont l'un est celui où le problème se pose, et dont l'autre est un univers différent, suffisamment riche et complexe pour contenir des paysages ou des mouvements structurés que l'on pourrait, par analogie, projeter sur le premier.

*

Depuis une quarantaine d'années au moins, on fait l'apologie des travaux de groupe, de la créativité ou de l'intelligence collectives, des *brainstormings*, etc ... Ces joujoux psys n'ont débouché sur rien. Cela ne marche pas. La création est un acte solitaire et l'expression d'un génie personnel. Un groupe n'est jamais génial. Et s'il le paraît, c'est qu'il exprime le génie d'un de ses membres. Par essence, la production d'une collectivité est statistique, donc moyenne, donc médiocre.

*

L'égalitarisme ambiant en vient, maintenant, à faire le procès de toutes les singularités, de toutes les personnalités, de toutes les identités.

*

Les deux moteurs de la créativité sont la peur et le désir. La création par le désir est toujours plus belle, plus riche et plus noble que la création par la peur.

*

Le consensus permet toujours de choisir les plus inefficaces des solutions.

*

Aux sources de l'Art, historiquement, il y a le désir de représenter l'invisible, le divin, le sacré. La naissance de l'Art est intimement liée à la religiosité. La profanisation et la laïcisation de l'Art sont récentes et en marquent, souvent, la dégénérescence et la séparation de l'artisan et de l'artiste.

*

* *

Le 17/09/2016

L'homme doit être dépassé, disait Nietzsche. Ce dépassement de l'humain vers le Divin enjoint de passer de ma nature à la Nature, de ma vie à la Vie, de mon esprit à l'Esprit (Hegel et la gnose) et de mon âme à l'Âme cosmique (ou Dieu ou le Divin, etc ... par la mystique).

Ces divers passages ne transitent pas par des "étages" intermédiaires comme on le pense souvent, qui seraient la science ou la société ou la culture ou la religion.

Ces quatre aspects relèvent de la face externe de l'humain, sur *le même niveau* que sa face interne constituée, respectivement, du corps, du cœur, de l'esprit et de l'âme.

Le collectif n'est en rien un échelon supérieur au personnel. Au contraire, chacun, à partir d'un certain stade de maturité, peut se passer du collectif, car l'existence même est fondamentalement personnelle. En revanche, le collectif, incarné dans la science, la communauté, la culture et la spiritualité, est un amplificateur du travail intérieur personnel qui permet de ne pas "réinventer la roue" à chaque pas.

Il existe une dialectique, au sens hégélien, entre intériorité et extériorité, dont la synthèse, précisément, est ce cheminement vers le dépassement de l'humain et l'atteinte du Divin (de l'Absolu, dirait Hegel).

*

L'utopie rousseauiste du "contrat social" tente de concilier volonté individuelle et bien commun au travers d'institutions légales (ce qui est devenu le principe même du fonctionnement de nos sociétés "démocratiques" étatisées). Cette convergence n'est possible, Rousseau le reconnaît, qu'à la condition que cette volonté individuelle et ces institutions soient "rationnelles", tout à l'opposé des instincts, des désirs, des cupidités, des avidités, des orgueils, etc ...

C'est évidemment là que cette utopie s'effondre incontestablement. Comme tous les idéalismes, le rousseauisme pointe vers une humanité idéale et idéalisée qui nie la nature humaine réelle.

Cette "rationalité" - notion qu'il faut entendre et étendre au-delà de tout rationalisme, de tout calcul, de tout utilitarisme, etc ... - n'est l'apanage que d'une infime minorité élitaine et aristocratique.

Cela détruit dans l'œuf tout espoir d'une quelconque société démocratique au suffrage universel qui ne sombrerait pas, mécaniquement, dans la démagogie (carriérisme, électoralisme, césarisme, népotisme, clientélisme, court-termisme, etc ...).

*

La vocation de toute existence est d'accomplir la Vie qu'elle porte en elle. C'est le sens profond de la personne (au sens du personnalisme) que d'être le lieu et le véhicule de cet accomplissement singulier, unique, original et spécifique.

Vis-à-vis de ce processus intérieur, la communauté n'a de justification que si elle le stimule, le facilite, le nourrit et l'enrichit. Dans tous les cas contraires, la collectivité, la socialité et la communautarité sont néfastes.

La communauté doit être et rester au service de l'accomplissement de la personne ... sans jamais se substituer à elles ; le droit à la médiocrité est imprescriptible, mais il doit être intégralement assumé (les crétins ont le droit de vouloir rester crétins, mais tant pis s'ils en crèvent).
C'est cela le libéralisme, et rien d'autre.

*

La frugalité est l'indispensable et incontournable principe de vie qui doit structurer, d'urgence, nos existences humaines sur Terre.
Bien sûr, il s'agit aussi de frugalité matérielle pour faire face à la pénurisation générale, exponentielle et accélérée de toutes les ressources matérielles naturelles accumulées pendant des milliards d'années dans la Terre et dilapidées, à 80%, en moins de 200 ans par la folie industrielle et consummatrice humaine).
Mais il s'agit aussi d'autres types de frugalité à développer qui ne touchent pas seulement les ressources matérielles, mais encore d'autres dimensions de nos existence.

Le temps, par exemple : cette ressource de vie si rare, si vite perdue ou gaspillée, si précieuse, ...

Ou le stress négatif qui ronge nos vies de l'intérieur, souvent en pure négativité inutile.

Ou la santé, ce trésor irréversible qu'il faut savoir cultiver sans relâche ni concession.

Ou les relations extérieures qui, souvent, n'apportent que peu de choses et nuisent à la vraie vie qui, elle, est tout intérieure.

Ou les activités sociales, professionnelles ou non, qui, pour être indispensables dans un contexte d'interdépendance de chacun avec d'autres, ne peut, en aucun cas devenir un esclavage.

Ou la technologie qui, aujourd'hui, si l'on n'y prend garde, tend à faire de chacun un cobaye de ses gadgets et phantasmes, sans aucune valeur d'utilité.

Ou le loisir qui est "distraction" c'est-à-dire ce qui nous tire loin de nous-mêmes, ou qui est vacance" c'est-à-dire ce qui est vide et qui rend vide.

Il ne faut jamais oublier, comme je le rappelais plus haut que : *"La vocation de toute existence est d'accomplir la Vie qu'elle porte en elle. C'est le sens profond de la personne (au sens du personnalisme) que d'être le lieu et le véhicule de cet accomplissement singulier, unique, original et spécifique".*

*

Sergio Mas explique que Hegel : *"oppose Idée et 'idéal'. D'après lui, l'idéal et les idéaux sont dépourvus de réalité, voire inutiles. Ils ne sont qu'une simple*

élucubration, à l'image de la philosophie de Kant et de Fichte, qui débouche sur un moralisme dépourvu de contenu concret, justifié uniquement par son indépendance vis-à-vis de l'utilité ou de l'intérêt. L'idéal peut finir par provoquer l'isolement des âmes pures, voire le terrorisme fanatique de ceux qui voudraient implanter cette pureté sur Terre, comme ce fut le cas lors de la Terreur jacobine. Le philosophie de Hegel, au contraire, oppose l'Idée (l'Esprit, qui englobe la réalité) à l'idéal (manifestation de la partialité). L'Idée s'ouvre un chemin dans l'histoire, qui avance dans la mesure où elle s'incarne de manière toujours plus adéquate."

*

Attali et Salfati, dans "Le destin de l'occident" posent comme principe que le Judaïsme et l'Hellénisme convergent dans la fondation de l'idée du Un. C'est faux ! L'Un est une idée indienne.

L'idée grecque est le Deux, la dualité, l'opposition entre unité et multiplicité culminant dans l'idéalisme dualiste platonicien.

L'idée lévitique, quant à elle (le Judaïsme est une branche récente, dissidente, pharisienne, du lévritisme), est celle de la singularité, de la différence affirmée et assumée.

Le philosophe grec et le prophète biblique ne parlent pas de la même chose.

Ils se sont cependant bien rencontrés à Alexandrie, avec Marie la Juive, avec Philon le Juif, avec la Septante, avec la naissance de la Kabbale.

*

* *

Le 18/09/2016

Mens salasse in corpore salaud ...

*

* *

Le 19/09/2016

Je suis d'abord tout ce que j'ai reçu. Identité.

Je suis ensuite tout ce que je voudrais devenir. Intention.

Je suis enfin tout ce que je fais réellement. Implication.

Les trois "i" existentiels.

*

L'antiracisme ambiant, tant aux Etats-Unis qu'en Europe, refuse de voir la réalité en face : les chiffres de la délinquance, de la population carcérale (plus de 90% en France), des viols, des tueries gratuites, de l'illettrisme, de l'inculture, des trafics, etc ... pointent toujours et clairement du doigt les Noirs et les Musulmans¹⁶.

Jamais les autres immigrés : Juifs, Indiens ou Asiates qui s'intègrent tous bien tout en préservant, discrètement mais solidement leur identité, dans le respect de leur "maison d'accueil".

Les chiffres parlent tellement d'eux-mêmes que leur publication, du moins en France, est interdite ...

"Cachez ces chiffres et ces faits que je ne saurais voir".

Il y a sans doute une flopée de bonnes âmes pour fournir des explications sociologiques et historiques à tout cela (et si elles n'existent pas, on trouvera aussi toujours un idéologue quelconque pour les inventer).

Mais explication n'est jamais excuse.

*

Le parasitisme est le cancer des corps sociaux. Les parasites, comme les métastases, prolifèrent au détriment du corps qui les héberge.

Les parasites utilisent quatre tactiques bien connues pour extorquer, au corps d'accueil, de quoi proliférer, que l'on s'appelle syndicalistes, rmistes, islamistes ou tant d'autres : la pitié, la menace, la culpabilité et le maléfice.

*

En situation de pénurie, le partage des ressources condamne tout le monde à mort.

Lorsque deux hommes sont perdus dans le désert et que la réserve d'eau suffit à peine à un seul pour atteindre l'oasis, l'un des deux doit mourir. C'est atroce, mais c'est ainsi.

C'est la situation, aujourd'hui, de l'humanité sur Terre. Nous sommes plus de cinq milliards de trop à grignoter les fonds du tiroir aux réserves.

*

¹⁶ Ce qui ne veut jamais dire que "tous" les Noirs et "tous" les Musulmans sont déviants. Très loin s'en faut. Cela veut seulement dire que ces populations-là, pour des tas de raisons qui expliquent peut-être, mais qui n'excusent rien, sont beaucoup plus sujettes à la déviance que les autres. Les relations aberrantes entre mères et fils y sont pour énormément.

J'ai le culte de la singularité : chaque étant est unique, rien n'est égal à rien, tout est différent de tout le reste.
L'égalitarisme, l'universalisme, l'humanisme sont des absurdités.

*

Le premier dans l'histoire de la pensée occidentale moderne - mais le second après Héraclite d'Ephèse -, Schopenhauer soutint que le moteur ultime du Réel était la Volonté (le Désir, l'Intention, le Projet, etc ...) et non la Raison.

Constructivisme et intentionnalisme universels et non pas causalisme et mécanisme universels.

La Raison (le *Logos*, les lois de l'univers, etc ...) n'est que seconde, comme un moyen de réaliser, plus efficacement, plus sûrement, plus optimalement la Volonté en marche.

En somme, le Réel n'est devenu rationnel que par souci d'économie ...

Le Réel se crée, s'invente, se construit, au fil de l'eau, au fil de l'œuvre, au fil des opportunités. Les règles de la Raison s'inventent au fur et à mesure, *ad hoc*. Ce premier postulat de Schopenhauer est magistral et essentiel. Il faut relire tout Hegel en substituant la Volonté à la Raison ... et tout s'éclaire.

En revanche, le second postulat schopenhauerien (qui est aussi celui du Bouddha historique) qui voudrait que toute vie n'est que souffrance, est une absurdité.

Dans le monde réel, il y a au moins autant de joie que de souffrance. La joie est le signe de la convergence entre une vie singulière et la Volonté cosmique ; la souffrance souligne leur divergence.

Au bouddhisme (la souffrance), il faut substituer le taoïsme (la convergence) !

Quel dommage que Schopenhauer soit passé à côté ...

Nietzsche, avec ses concepts, avec ses mots, avait, en revanche, bien compris cette idée de convergence (*Amor Fati*) ; c'est la raison de la rupture de Nietzsche d'avec Schopenhauer au l'aube durant sa deuxième période de vie.

*

Il est impossible de mettre le pied à l'étrier à des gens qui ne veulent pas monter sur le cheval.

*

* *

Le 21/09/2016

Si le Réel ne convient pas à l'homme, tant pis pour l'homme. Tel est le fondement de mon anti-idéalisme.

*

Mes racines philosophiques ...

Héraclite d'Ephèse : tout est Impermanence ...

Anaxagore : tout est Intelligence ...

Zénon de Cittium : tout est Vie ...

Aristote : tout est Accomplissement ...

Eckhart de Hochheim : tout est Un ...

Hegel : tout est Processus ...

Schopenhauer : tout est Volonté ...

Nietzsche : tout est Dépassement ...

Bergson : tout est Intuition ...

Teilhard de Chardin : tout est Evolution ...

*

Pour Fichte et Hegel, ce qui fonde une Nation, c'est sa langue. J'y ajouterais ses racines spirituelles.

L'Europe a une racine spirituelle : le judéo-hellénisme et quatre expressions de la même racine linguistique indo-européenne : le grec, la latin, le germain et le slave.

*

Les Judaïsmes (libéral, traditionnel, orthodoxe et hassidique) tels que nous les connaissons aujourd'hui dérivent d'une invention des rabbins pharisiens dont la morale a été formulée dans la Mishnah et développée dans les deux Talmuds. Les racines de ce pharisaïsme rabbinique et synagogaal plongent, bien sûr, dans la Torah lévitique et dans les Prophètes et hagiographes bibliques, mais aussi, dans d'autres sources exogènes et hétérodoxes d'où furent importés les concepts d'idéalisme monothéiste, de vie après la mort, d'immortalité de l'âme, d'universalisme et certains développements messianiques. Ces notions sont étrangères au corpus biblique et étaient, d'ailleurs, catégoriquement rejetées par ces héritiers de l'orthodoxie lévitique que furent les Sadducéens du Temple de Jérusalem.

C'est cette orthodoxie lévitique qui rencontra la philosophie grecque à Alexandrie au 3^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, rencontre dont sortiront, quelques

siècles plus tard, les fondements (pythagoriciens et plotiniens) de la tradition kabbalistique.

Cette cohabitation entre exotérisme (le pharisaïsme talmudique) et ésotérisme (la mystique kabbalistique) n'est pas propre au Judaïsme. Ce qui est paradoxal, c'est que, plus d'une fois, ce sont les mêmes maîtres spirituels qui incarnaient les deux mouvements : rabbin le jour et kabbaliste (*méqouba*) la nuit.

*

Face aux Nations, le particularisme spirituel est le fondement même de la Maison d'Israël, tout à l'opposé de quelque universalisme que ce soit. De même, face au "barbares", le particularisme linguistique est le fondement de l'hellénité.

*

Le mental s'appuie sur une mémoire globale qui accumule des matériaux noétiques que la conscience active, que la raison ordonne et que l'intelligence relie au service de l'intention vitale.

Le mental émerge de la totalité du corps vivant et pas seulement du cerveau (qui n'est qu'un de ses multiples organes).

La noologie (la science du mental) n'est pas réductible à une quelconque mécanique neuronale (comme la biologie n'est pas réductible à une quelconque mécanique moléculaire).

Les "neurosciences" et leurs "sciences cognitives" sont une fumisterie, dernier avatar - souhaitons-le - du matérialisme mécaniciste.

*

La populace aime le bruit ; il lui donne l'illusion d'exister.

*

Ce n'est plus vraiment l'islam ou l'islamisme qui font problème - même s'ils appellent graves questionnements et profondes critiques -, mais bien plutôt tous les processus de radicalisation négative, régressive et dégénérative qui encombrant désormais tous les domaines.

Car cette radicalisation touche aujourd'hui toutes les dimensions de la vie sociale, même les plus anodines.

Par radicalisation, il faut entendre un retour direct et sans fioritures aux racines. Ce retour peut être positif et salutaire s'il vise le désencombrement, l'épure ou l'essentialité ; mais il peut s'avérer extrêmement délétère,

emprunt de violence et de barbarie, lorsque les racines qu'il dit viser, sont imaginaires, irréelles, illusoire, fantasmagoriques ou névrotiques.

C'est la cas du salafisme. Mais pas seulement. Il touche aussi le nationalisme, le socialisme, le démocratisme, le populisme, l'égalitarisme, le financierisme, l'industrialisme, l'hédonisme et bien d'autres ... bref toutes les dérives de cette fin de modernité moribonde.

Chant du Cygne. Energie du désespoir. Agonie destructrice. Dynamique suicidaire.

*

Tout pouvoir, dans son fond et malgré les "manières", est cruel, sadique et barbare puisqu'il devient toujours son propre but et sa propre justification. Rien ne *peut* s'opposer à lui puisque, par essence autoproclamée, il est seul légitime. Il faut donc être fou ou malade ou pervers pour s'opposer à lui.

*

Le judaïsme fut une révolte d'esclaves contre le pouvoir égyptien.

Le bouddhisme fut une révolte de déclassés contre la caste brahmane.

Le christianisme fut une révolte de pauvres contre l'opulence romaine.

Le marxisme fut une révolte de prolétaires contre l'argent capitalistique.

L'islamisme est une révolte de colonisés contre la puissance occidentale.

*

Le modèle politique dont il faudra sans doute s'inspirer pour l'avenir, plus que la pseudo démocratie athénienne, est probablement celui de la République aristocratique de Venise telle qu'elle fleurissait encore à la charnière de la Féodalité médiévale et de la Renaissance italienne.

Une autre source d'inspiration sera, sans conteste, le modèle réticulaire de la Confédération Helvétique.

*

* *

Le 22/09/2016

Là où la passion n'est pas, tout le reste manque.

*

La Judée est la terre de la Maison d'Israël, Jérusalem est sa capitale et le Temple de YHWH, son centre spirituel. Ni le Christianisme, ni l'Islam n'ont quoique ce soit à y revendiquer. La terre de l'Islam est l'Arabie, sa capitale, La Mecque et son centre la Kaaba.

*

Un peu partout, l'histoire de la philosophie débute entre 8^{ème} et 6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, dans un bain nourricier mêlant spéculations théogoniques et mythologiques, et recherches conceptuelles, logiques, métaphysiques et éthiques. Mais avant ? Que sait-on de la préhistoire philosophique ?

*

Le premier récit de la Genèse, parlant de l'univers global, est forcément universaliste. YHWH, dieu tutélaire de la Maison d'Israël, n'y apparaît pas. On y parle d'un "Il" impersonnel et des Elohim qu'Il engendre. YHWH n'apparaît que dans le second récit, celui de la Genèse de l'homme hébreu, Adam, qui vient au monde dans le jardin d'Eden, au terme de ce sixième jour qui avait vu la naissance de l'humanité générique, "mâle et femelle" et qui est déjà là au moment de l'épisode d'Eden.

*

Les univers physique, éthique et métaphysique sont ordonnancés non par une Loi, donnée a priori, une fois pour toutes, mais par un Logos, par un processus d'ordonnement, par une logique constructiviste qui fera émerger un ordre progressif, de plus en plus complexe et riche.

*

La philosophie, si elle veut échapper à l'enlisement dans ce marais qu'il est convenu d'appeler les "sciences humaines", doit se cantonner dans ses domaines classiques : métaphysique, éthique, épistémologique (logique). Autrement dit : la connaissance absolue, la mise en œuvre de cette connaissance absolue et la légitimité (validité) de cette connaissance absolue.

*

Si la Raison est le moteur du Réel (Hegel), alors la Vérité est la finalité de la pensée.

Si la Volonté est le moteur du Réel (Schopenhauer), alors la Joie est la finalité de la pensée.

*

De Brice Parain :

"Il faut n'avoir aucun besoin pour être indifférent."

*

La fonction première de l'Université française est d'être le corps d'accueil des cancers gauchistes.

Et il n'y a pas que l'Université ...

*

Le socialisme est une névrose.

Le gauchisme est une psychose.

*

Tous les gauchismes se nourrissent d'une phraséologie idéologique complètement déconnectée du monde réel. Les mots y prennent valeur incantatoire et théurgique, induisant, chez ces sectaires enténébrés, des transes sataniques aussi dérisoires que puériles.

*

A quoi faut-il comparer la spiritualité ? A la rationalité, sans doute, non pas pour les opposer binaires, mais pour affirmer que la spiritualité englobe et transcende la rationalité et peut aborder, avec précaution et conscience de soi, ce que la rationalité s'interdit.

*

Un : mystique.

Deux : logique.

Trois : dialectique.

*

La politique est le stade infantile et primaire de la réflexion sur la place et les rapports de l'homme individuel au sein du milieu qui l'enceint. La politique, aussi, doit être dépassée, d'urgence, par l'écologie et, au-delà, par la métaphysique.

*

Tant de jeunes d'aujourd'hui sont si obsédés par leur apparence (leur "look" : tatouages, piercings, teintures, rasures de cheveux, de barbe, de poils, vêtements plus ou moins érotisés, plus ou moins déchirés, plus ou moins dégingués, ...) qu'on ne peut qu'y déceler un immense vide intérieur. Ils ne vivent que dans le regard de leurs pairs, que dans la communion du "look", que dans le culte de leur propre aspect.

Les rares qui échappent à cette tyrannie de l'apparence, de l'image de soi projetée, *ad nauseam*, sur l'autre, sont, comme par hasard, ceux qui ont une réelle intériorité, qui veulent vivre une vie authentique d'accomplissement de soi, qui s'inscrivent dans un sérieux projet existentiel tendu vers la réalisation de soi ou de quelque chose.

Mais il y a plus : ils sont incapables de vivre par eux-mêmes, pour eux-mêmes ; ils doivent être connectés à l'Autre, c'est-à-dire aux autres de leurs tribus.

Immédiateté du partage de l'apparence de vie, de l'insignifiance ludique. Vite une photo, un *selfie*. Vite un message télégraphique. Vite une impression.

On existe que par le "partage" : s'il m'arrive quelque chose, même médiocre, banal et anodin, et que "tout le monde le sait immédiatement", c'est que j'existe. Je n'existe que dans l'intrication d'existences vides mais partagées. Un tout petit rien démultiplié par le grand nombre de connexions, peut faire l'illusion d'un beaucoup.

De plus, parmi cette population jeune obsédée par son apparence, la pulsion suicidaire n'a jamais été aussi forte : tabagisme, alcoolisme, assuétudes profondes aux paradis artificiels ou virtuels, obsession de l'immédiateté ludique, de l'hédonisme instantané et souvent vulgaire, du non-engagement, ...

Tout cela traduit une incroyable désespérance d'enfants perdus et pourris-gâtés qui s'ennuient déjà de la vie avant d'avoir vraiment commencé à vivre.

IL y a derrière tout cela comme un air de "no future" qui induira un processus d'auto-amplification, d'autosuggestion et d'autoréalisation.

*

En trichant avec la Nature et notre nature, la technique peut magnifier l'apparence de chacun ; mais à quoi bon ? mais pour quoi faire ? pour séduire, plaire, attirer l'attention ... ? Et puis ?

*

L'élite - l'aristocratie - ne se définit pas par ce qu'elle possède, par ce qu'elle sait ou croit savoir ; elle se définit par la conscience qu'elle a que possessions et savoirs ne sont rien.

*

De Maurice Maeterlinck :

"Ne jugeons, ne blâmons, ne condamnons jamais la nature ; c'est nous-mêmes que nous jugerions, blâmerions, condamnerions, car c'est elle qui nous fournit l'intelligence, les raisons et les larmes avec lesquelles nous l'attaquons;"

et :

"Mais est-il un ailleurs pour ce qui est partout ?"

*

Le Dieu des masses n'est que l'antidote à la Mort. Il n'a jamais eu d'autre fonction. Ce Dieu-là utilitaire et sécurisant, est bien mort !

*

De Bossuet, parlant de Dieu :

"Il est tout, Il n'est rien de ce que je pense."

*

Le moteur premier des comportements humains est le besoin de dominer l'autre. Soit par la force, soit par la séduction. Rien de bon à en attendre ! Aujourd'hui, les tactiques de séduction ont le vent en poupe ...

*

Au contraire de Michel Foucault qui prétend que la normalité est définie à l'extérieur de soi, par la société, par les "autres", je pense qu'une personne "normale" est simplement quelqu'un qui vit en phase et en harmonie avec ce qu'elle est, avec ce qu'elle fait et avec où elle va ...

*

Nantes, ce 23 septembre 2016. Un restaurant thaïlandais ... Rue de la Juiverie ... Rue de la Juiverie ! Bizarre ... Un message de mémoire à la fois précieux et étrange ... Un fragment d'hier qu'il faut préserver. Mais aussi, une étrangeté.

*

* *

Le 23/09/2016

Non seulement, l'énorme masse monétaire émise par les banques centrales tourne en rond dans les seuls univers spéculatifs et n'atteint pas ou très peu le monde de l'économie réelle (ce qui explique le taux d'inflation bas), mais elle finance systématiquement les dinosaures de la courbe rouge pour phagocyter ou laminier, bref pour détruire les petits lémurien de la courbe verte.

*

Il reste cependant encore un dernier mystère : pourquoi donc, si tout ce qui existe, tend à s'accomplir en plénitude, cet accomplissement aboutit-il à la sénescence, à la décrépitude, à l'effondrement ? Pourquoi donc la fin d'une vie n'est-elle pas une apothéose que clorait une mort franche, signant la plénitude de soi, enfin atteinte ?

La thermodynamique répond, bien sûr, que la puissance néguentropique qui porte le processus d'accomplissement, est en concurrence, en dialectique, avec le processus entropique qui tend à tout désorganiser, uniformiser, homogénéiser ; tant que la puissance néguentropique est assez forte, l'entropie reste coite, dans l'ombre, mais, qu'elle vienne à faiblir, et la sénescence commence et finit toujours par triompher.

On l'entend bien et l'on comprend que le principe entropique finisse par tout décomposer *après* la mort. Mais pourquoi *avant* elle ?

Pourquoi la mort n'est-elle pas une apothéose, quitte à venir bien plus tôt ?

Ou, peut-être, la question est-elle mal posée et devrait-elle être celle-ci :

comment faire pour que ma mort corresponde à mon apothéose et non pas à

l'issue pénible de ma décrépitude ? Le suicide ? Oui, sans doute, mais comment

connaître l'heure de sa propre apothéose ? On se suiciderait, alors, sans doute, toujours bien trop tôt.

Encore un mot : la vieillesse n'est pas la sénescence. Lorsque l'accomplissement physique est achevé et que le corporel montre des signes répétitifs d'usure ou de fatigue, il reste tout le reste : l'émotionnel, l'intellectuel, le spirituel. Mais même là, frappe la sénescence, à partir de ce moment terrible, mais imperceptible, où l'immatériel ne parvient plus à compenser l'effondrement matériel et commence à s'effondrer lui-même dans un gâtisme navrant. Le mystère demeure ...

*

* *

Le 24/09/2016

De Winston Churchill :

"Un conciliateur c'est quelqu'un qui nourrit un crocodile en espérant qu'il sera le dernier à être mangé."

*

* *

Le 25/09/2016

Ce n'est pas la Nature qui "tente" de développer des formes fractales, ce sont les idéalizations fractales qui tentent de modéliser les structures itératives et algorithmiques de la Nature.

*

Rien n'est jamais l'égal de rien et rien n'est jamais la somme de quelques choses.

*

Plus on s'approche de l'infiniment grand (cosmologie relativiste) ou de l'infiniment petit (phénoménologie quantique), plus le divorce est grand entre mathématique et physique.

*

Même après Descartes, on affirma encore cette ineptie que l'existence de l'idée impliquât, nécessairement, l'existence de la chose. Ainsi de Dieu, de l'infini, de la vérité, de l'éternité, de la perfection, etc ...

Mais cette "idée" n'est qu'un mot, un souhait, une extrapolation ... Quel orgueil de croire que nos phantasmes, parce que nous les fantasmons, reflètent nécessairement une réalité qui *doit* exister quelque part.

*

D'Adolphe Garnier :

"Il ne faut pas croire qu'il n'y ait rien dans l'effet qui ne soit dans la cause."

Autrement dit, la Nature peut et sait être créative et des parties d'effet peuvent être sans cause.

*

Il faut nier la dualité entre essence et existence. Tout existe mais rien n'est. Tout est Devenir et l'Être n'est pas.

*

En tout, revenir au Réel.

*

Du père Mersenne (dans ses objections aux "Méditations" de Descartes) :

"Cette vérité, 'Je pense donc je suis', ne doit pas être regardée comme la conclusion, mais au contraire comme le fondement de cette majeure : 'Tout ce qui pense, existe'."

*

* *

Le 26/09/2016

De l'historien breton François Labbé :

"(...) une étape vers une vision de l'histoire moins jacobine qui, enfin, saurait faire la part de l'histoire des régions d'Europe, car il y a eu pendant des siècles des régions, des pays, des duchés, comtés, principautés, villes libres, républiques ... (...) qui ont existé en l'absence de ces grands États, nés aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, créations aussi artificielles que les pays africains modernes inventés par les colonisateurs."

*

Je ne crois pas un seul instant à cette "sagesse de la rue", à cette "sagesse populaire", à cette sagesse des masses" que l'on met souvent au centre du dispositif démocratique, en fidélité à Anacharsis Cloots.

C'est le peuple qui a élu Hitler. C'est le peuple qui a soutenu Robespierre. Ou Mao. Ou Poutine. Du moins à leurs débuts, au temps des promesses et des grandes envolées.

Les masses sont animales et ne réagissent qu'à ce qu'elles comprennent (bien peu de choses en somme), à toujours très court-terme (la tyrannie de l'immédiateté) et selon des mécanismes primaires (peur ou désir, colère ou fougue).

La "sagesse des masses" n'est que le verbe des démagogues.

J'abhorre la démocratie au suffrage universel et, s'il faut une République, que ce soit celle de la Venise des Doges.

*

Les conséquences de l'inexistence réelle, dans la Nature, du vide (le zéro) et de l'illimité (l'infini) sont énormes.

Par exemple, si le zéro et l'infini n'existent pas, aucun nombre compris entre ces deux bornes ne peut exister ; donc aucun nombre n'existe. De plus, un nombre retranché de lui-même ne pouvant faire quelque chose, la soustraction (et par suite, l'addition, la multiplication, la division, l'exponentiation, ...) ne peut pas exister non plus, etc ...

S'il n'y a pas d'infini, l'infiniment petit n'existe pas et tout le calcul différentiel et intégral s'effondre, etc ...

Donc sans zéro et sans infini, pas de mathématiques (pas d'arithmétique, pas d'algèbre, pas d'analyse). Or, dans la Nature le vide vrai et l'infini vrai n'existent pas. Conclusion : les mathématiques sont incapables de rendre compte de la réalité de la Nature. *Exit* la physique mathématique. *Exit* la physique quantitative (s'il n'y a pas de nombre, il n'y a ni grandeur, ni quantité).

Cependant ... les mathématiques peuvent être utiles pour modéliser, très approximativement, certains aspects (discernables, quantifiables, identifiables) du Réel.

Il faut bien comprendre ceci : les mathématiques sont à la physique ce que la comptabilité est à une entreprise. L'entreprise est beaucoup plus (en richesses, en phénomènes, en réalités, en essentialité) que tout ce que peuvent maigrement en rendre les pauvres bilans comptables. Il en va de même pour le Réel - la Nature, l'Univers - pour lequel le langage mathématique est d'une navrante pauvreté.

*

Toutes les "lois" de la Nature ne sont pas quantitatives !

Il existe aussi des "lois" esthétiques dont les langages quantitatifs ne pourront jamais rendre compte.

Exemple : l'acoustique rend parfaitement l'essence vibratoire des sons musicaux et les rapports entre eux, mais la musique ne peut jamais se réduire à ces fréquences et à ces ratios.

Il en va de même des principes d'harmonie holistique qui régissent le Tout-Un et qui ne sont pas quantitatives.

*

* *

Le 27/09/2016

Il est vraiment indispensable, voire vital, à tous les niveaux (légal, fiscal, syndical, prud'hommal, ...), de totalement distinguer les entreprises à visée entrepreneuriale et patrimoniale qui créent de l'économie et de la valeur, des entreprises à visée spéculative et financière qui pompent l'économie et la valeur. Ces deux catégories d'entreprise doivent impérativement ressortir de droits du travail, de la responsabilité et de l'impôt, radicalement différents.

*

L'entreprise idéale : pas de salariés à l'intérieur, pas d'actionnaires à l'extérieur.

Rien que des associés actifs, avec des clients et des fournisseurs.

*

La finalité de l'entreprise n'est pas de créer de l'emploi, mais de créer de la bonne activité pour produire de la bonne valeur d'usage.

*

Le salariat est le point de rencontre entre l'archaïsme industriel, la dernière version de l'esclavage, l'âme fonctionnaire, la paresse sécuritaire, l'esprit de rente et l'aberration économique (payer quelqu'un juste pour être là).

*

La démocratie, certes, admettons, mais pour faire quoi ?

La démocratie n'est pas un but ; elle est une méthode.

Une méthode parmi bien d'autres, pour réguler les pouvoirs de décisions et assurer l'efficacité commune en vue d'un inexistant projet sociétal collectif.

*

Quel est la finalité de la géopolitique ?

Il en est deux qui sont de plus en plus contradictoires : assurer la paix militaire globale et assurer la maîtrise globale des ressources.

En tous cas, elle n'est pas d'imposer la démocratie partout. Si des peuples sont assez lâches - ou satisfaits - pour tolérer leur dictateur, c'est leur problème.

*

Il n'y a aucune culpabilité collective à entretenir. Ni sur l'esclavagisme, ni sur le colonialisme, ni même sur la *shoah* ou le collaborationnisme ... Ce sont des choses qu'il faut condamner, bien sûr. Mais condamnation du passé n'est pas culpabilisation au présent.

Il faut que cessent ces fonds de commerce lucratifs du *pathos* historique.

Il n'y a jamais de responsabilité collective. Il y a l'histoire des hommes et de leurs générations où chaque époque a regardé le monde à travers sa propre lorgnette. Les époques se superposent, mais ne se mélangent pas.

Ainsi, nos petits-enfants condamneront violemment nos saccages et pillages de la Nature ; nous, nous sommes déjà coupables, mais eux ne le seront jamais. Ils subiront avec colère, avec rage et, sans doute, désespoir, c'est tout ... Et ce sera de notre faute à nous !

*

Ce n'est pas le futur qui est coupable du présent. C'est le présent qui est responsable du futur.

Relire Hans Jonas et son "Principe Responsabilité" ...

*

De Vincent Isard, ancien de télévision :

"(...) j'ai écouté hors antenne les politiciens qui, après s'être insultés et agressés devant les caméras, prenaient bien le temps de boire une coupe de champagne ensemble en riant aux éclats (car oui le politicien boit beaucoup de champagne), sans parler bien-sûr de la horde de journalistes s'affairant pour préparer les éditions des JT de 13h et 20h, dont la ligne éditoriale était (et l'est encore) contrôlée par l'Elysée."

*

Le 28/09/2016

Idée, idéal, idéalisme, idéalité, idéologie dérivent tous du même mot grec : *eidos* dont vient aussi le mot "idole" qui les englobe tous. Les idéologies et les idéalismes sont des idolâtries.

*

Est "vrai" *pour moi*, tout ce qui réduit l'écart entre le Réel *et moi*, tout ce qui me rapproche du Réel, tout ce qui me permet de résonner mieux avec lui.

*

Jadis, les "beaux arts" étaient la rencontre entre un talent créatif et des techniques définies (et difficile à maîtriser), chaque technique donnant son nom à l'art considéré : peinture, sculpture, musique, poésie, théâtre, danse, etc ... Mais maintenant que l'art "non ringard" a récusé, à la fois, la recherche du "beau" (il n'y a plus de "beaux arts") et l'idée même d'une technique définie, surtout si elle est difficile (on fait n'importe quoi, n'importe comment), il ne reste plus qu'un "talent" créatif autoproclamé.

"Tout est art !" ... Slogan absurde qui ne signifie que ceci : un étron dans un musée est une œuvre d'art parce qu'il est désigné pour tel. La preuve : il est dans un musée. CQFD.

Mais si "tout est art", alors "rien n'est art".

Après avoir pratiqué si longtemps et si intensément la peinture, d'abord, puis la musique et la poésie, j'en suis arrivé à penser que l'idée d'art est totalement vide. L'art n'existe pas. Il y a des choses que l'on fabrique, avec plus ou moins de

goût et de virtuosité, mais qui sont totalement futiles si elles ne sont pas vraiment utiles.

L'art suprême est de couper une tranche d'un gros bambou japonais pour s'en faire un bol à riz et de faire frire, sans les abîmer, des petits poissons chinois pour les y mettre avant de les déguster.

Ce bol de bambou est devenu, alors, le plus précieux des objets ... d'art(isan).

*

De Maurice Maeterlinck :

*"Dès que nous serons morts, nous cesserons
de faire bande à part dans l'univers."*

Et aussi :

*"L'univers est-il gouverné par l'esprit ? Quel esprit ? Analogie au nôtre ?
De quel droit le présumer ? L'univers est esprit."*

Et enfin :

*"On a dit que le panthéisme n'est qu'un athéisme poli.
Ne serait pas plutôt un déisme trop grand ?"*

*

* *

Le 29/09/2016

Aujourd'hui, les banques centrales (européenne, américaine et chinoise), rachètent sans frein les créances des banques et accumulent des endettements faramineux (dettes souveraines, CDS, crédits immobiliers, crédits à la consommation, crédits d'étude supérieure, ...). Les banques disposent ainsi d'énormes quantités de liquidités sans aucune valeur réelle puisque provenant de la "planche à billets" virtuelle et n'étant adossées sur rien (ni à du travail, ni à des actifs, mais seulement à la "foi" en une "reprise" fulgurante de l'économie "d'après" ...).

Ces liquidités, plutôt que d'irriguer l'économie réelle, stimulent, au contraire, l'augmentation des endettements dans un immense cercle vicieux.

Augmentation de l'endettement abyssal des Etats afin de donner l'illusion, aux électeurs, que tout va bien.

Mais aussi augmentation titanesque de l'endettement des gros dinosaures obsolètes qui en profitent pour racheter, avec de l'argent gratuit, toutes les petites entreprises innovantes qui, sinon, seraient les moteurs de la nouvelle logique économique et du nouveau paradigme humain, signant la mort desdits dinosaures.

*

* *

Le 30/09/2016

L'univers urbain est un univers totalement artificiel, "hors sol", complètement déconnecté de l'univers réel et de la Vie cosmique ; une bulle anthropocentrée où l'on ne sait même plus que la Vie peut prendre d'autres formes que celle d'un bipède simiesque, nombriliste et narcissique.

Les villes sont des bulles contre-nature, où l'on vit contre-nature.

La ville est, de plus, un himalaya d'orgueil, de suffisance et de condescendance, pleinement convaincue qu'elle est, d'être le summum de la "civilisation" humaine, traitant de ploucs et de cul-terreux - de provinciaux, voire de ruraux - tous ceux qui ont choisi de vivre la Vie, loin de leurs miasmes pollués et bruyants.

Le parasitisme y est normalité puisque la ville, elle-même, est une tumeur cancéreuse entée sur la biosphère.

Les idéologies idéalisantes et les "idéaux" irréalistes (universalisme, humanisme, égalitarisme, socialisme, droit-de-l'homme, progressisme, technicisme, ...) y ont règnent par déconnexion hallucinée du Réel (et de la nature humaine).

La ville crétinise ! La ville lobotomise ! La ville zombifie !

*

Jacques Attali a eu raison, naguère, de qualifier d'hyper-modernisme cette tendance absurde et suicidaire qui veut soigner le mal par le mal, qui considère que l'amplification de la logique moderniste est ce qui sauvera la modernité, qu'il faut, en conséquence, s'enfoncer toujours plus dans la foi immodérée au technologisme, au financierisme, au consumérisme, à l'universalisme, au démocratism, etc ...

*

Il suffit de constater le sourire béat, halluciné et hypnotisé de bien des gens, toutes générations confondues, devant leur ordiphone, au mépris total de la

réalité autour d'eux, pour comprendre toute l'absurdité de notre civilisation agonisante.

Chacun vit, de plus en plus, dans une bulle virtuelle lobotomisante, imperméable à ce Réel qui n'est plus qu'un vague décor insignifiant (sans signification) où se déroule la tragi-comédie de leur existence vide.

*

L'expression "hors-sol" me paraît vraiment la plus adéquate pour qualifier l'existence (ne parlons pas de vie ...) de ces hommes dénaturés et crétinisés, enfermés dans leur bulle virtuelle, qui courent vers nulle part dans les rues sales et assourdissantes de leur monde urbain concentrationnaire.

*

On dit que 60 à 70% - voire 80% - de la population humaine mondiale vit déjà ou vivra dans les mégapoles du monde. Cette urbanisation forcenée du genre humain est bien sûr suicidaire et absurde ... mais quelle chance pour les 20% restants qui auront de plus en plus la paix et seront oubliés par les "hors-sol". Lorsque ces mégapoles s'autodétruiront pour des causes idéologiques, écologiques ou épidémiologiques, la démographie humaine redeviendra normale (maximum 2 milliards) et le cauchemar moderniste ne sera plus qu'un mauvais souvenir.

*

Aujourd'hui, la sous-culture urbaine impose sa loi à la totalité de la population. Cette loi urbaine n'a aucun sens dans la réalité rurale qui la subit au nom du démocratisme, mais la contourne au nom du réalisme. Il y a là une guerre larvée. Les politiciens sont des citadins et ne peuvent pas comprendre que le monde rural est autorégulé depuis des millénaires : la ruralité n'a nul besoin d'eux, de leurs institutions, de leurs juridictions, de leurs législations. Ah, comme je rêve du jour où le monde rural choisira l'autarcie tranquille et refusera de ravitailler les villes ...

*

Ce que l'on appelle "instinct", n'est que le mode d'action de l'Esprit cosmique (l'Âme de Vie) au travers des créatures particulières. L'homme se croit seul doté d'un esprit personnel de surcroît.

*

**